

# Le Royaume des enfants dans l'au-delà.

## INTRODUCTION

**« Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. En vérité, Je vous le dis, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. »**

(Luc  
XVIII, 16-17)

Ce petit livre est extrait d'un ouvrage plus vaste de Jacob Lorber, le « Soleil Spirituel ». Il est particulièrement précieux car il nous éclaire sur le devenir de jeunes enfants décédés peu d'heures ou d'années après leur naissance. Pour les parents, la perte d'un enfant est, parmi toutes les épreuves par lesquelles nous passons ici-bas, la plus dure, la moins acceptable, parce que sa raison nous échappe. Ces chapitres inspirés à Lorber par une Voix invisible, donnent bien des réponses à nos questions angoissées et nous incitent à réfléchir sur les causes profondes de tout ce qui nous arrive. Ils sont

aptes à ranimer une foi vacillante et, à la lumière d'ordre spirituel très élevé, ils apportent consolation et espoir. Ils nous apprennent notamment que tous les chemins parcourus par une âme suivant son individualité propre et guidée par l'amour du Père céleste tout-puissant, peuvent être raccourcis si l'âme le veut bien. Trop souvent les hommes s'attardent sur la terre parce qu'ils se laissent prendre par leurs illusions et penchants qui les attachent à la matière. Tout au contraire, les petits nouveaux-nés dans le « Jardin d'Enfants » du Ciel sont des prédestinés, qui ont mérité de l'être, et qui ont grand désir d'avancer plus vite. Dieu seul, dans Sa sagesse infinie, sait à quel moment les uns comme les autres doivent interrompre leur existence terrestre. De toute manière, le corps physique n'est qu'un vêtement emprunté pour un but précis et pour un temps plus ou moins long.

Les descriptions d'états spirituels ne peuvent être communiquées à l'homme encore prisonnier de la matière que sous forme d'images comparatives se référant à son monde habituel. Ne nous étonnons donc pas d'entendre parler ici de petits lits, de salles de classe, d'édifices: ce sont des symboles, puisque les lieux que nous sommes appelés à visiter sont purement spirituels.

Dans l'Évangile il est fait mention de «nombreuses demeures du Ciel» où retournent consciemment les esprits après leur incarnation nécessaire sur la terre, afin de poursuivre ailleurs leur ascension vers la Lumière. Ces «demeures» sont des sphères spirituelles correspondant à l'avancement des âmes qui y trouvent un environnement favorable à leur évolution. Ainsi les petits enfants ayant quitté si vite la terre retrouvent-ils tout naturellement un « Jardin d'Enfants » autrement beau que ceux d'ici-bas. Lorber nous offre de le visiter.

Les images défilent sous nos yeux comme dans un diorama. Nous voyons comment ces jeunes âmes sont accueillies en ces lieux avec une tendre sollicitude et prises en

charge pour leur éducation par des esprits pleins de sagesse et d'amour qui les encadreront jusqu'à leur pleine maturité. Ces maîtres sont des esprits d'hommes ayant déjà beaucoup aimé les enfants sur la terre. Grâce à eux, les jeunes âmes se laisseront former pour devenir à leur tour des guides et des protecteurs pour les hommes encore retenus par la matière. A leurs côtés nous approfondissons les enseignements du Christ tels qu'ils nous sont révélés sous un jour nouveau.

Marounia de la  
Serve.

### ***Entrée dans le royaume(ch. 67)***

#### ***Méthode pratique pour l'auto-développement spirituel des enfants***

1- Devant nous, voici déjà la porte: il n'y a plus qu'à entrer courageusement. Regardez comme tout est beau et bien ordonné! De petites allées ombragées quadrillent le vaste jardin, et à chaque croisement nous découvrons un petit bosquet avec, au milieu, un petit temple. Les chemins, recouverts du gazon le plus tendre, permettent d'y avancer comme sur un tapis moelleux. Entre les allées, nous découvrons des espaces dégagés où poussent des fleurs magnifiques, telles qu'on peut également les voir chez vous (sur la terre), lors du printemps.

2- Vous vous demandez peut-être pourquoi ces fleurs ne sont pas assemblées par les mains artistes d'un jardinier, mais poussent spontanément pêle-mêle. Cela vient de ce que le monde dans lequel nous nous trouvons est déjà très parfait, et la

végétation de chaque endroit est en concordance avec les conceptions spirituelles caractéristiques des habitants de cet espace.

3- ***Ici, précisément, demeurent les âmes des enfants les plus jeunes***, dont le corps est décédé aussitôt après leur naissance terrestre. Il n'est pas possible que de tels enfants aient déjà une conception logique du Seigneur et de Sa Parole; c'est pourquoi vous pouvez constater que tout, ici, est jeune, petit et entremêlé.

4- Regardez maintenant devant vous. Là, au milieu de ce grand jardin vous découvrirez une édifice, dont la forme rappelle en quelque sorte celle d'une de vos vastes serres. Que peut-il bien représenter? Entrons-y et nous verrons bien de quoi il s'agit.

5- Voyez, nous voilà en train de franchir la porte qui est ouverte, et nous ne tarderons pas à voir ce que cet édifice contient. Nous voici à l'intérieur: ***une rangée de petits lits s'étendant presque à perte de vue***, s'étire comme sur une terrasse, à environ trois pieds au-dessus du sol. Regardez plus loin: derrière cette première rangée, séparée de celle-ci par une sorte d'allée, il y en a une seconde, une troisième, une quatrième et ainsi de suite: il y a dix rangées en tout. Et voyez, dans chacun des ces petits lits repose un petit enfant, et dans les allées intermédiaires vont et viennent des surveillantes et des surveillants regardant attentivement si un de ces enfants a besoin de quelque chose.

6- Combien de ces petits lits peut-il bien y avoir dans cette pièce? C'est facile à calculer: une seule rangée se compose de dix mille berceaux; nous avons compté dix rangées: il y a donc cent mille petits lits. Et combien y a-t-il de telles sections dans cet édifice? Il y en a dix, de sorte qu'il y a, dans tout l'édifice, un million de ces petits lits. Mais chaque section

s'étend de jour en jour, et les petits enfants qui mûrissent ici dans ces merveilleux petits berceaux de la Vie sont rapidement transférés dans une autre section.

7- Lorsque les enfants se sont développés ainsi en passant par les dix sections de cette maison, on les amène dans un autre édifice où ils n'ont plus le droit de se reposer et de rester couchés, mais où des petites barrières sont installées, afin qu'ils apprennent à se tenir debout et à marcher. Ce bâtiment a également dix sections distinctes dans lesquelles les petits élèves se perfectionnent graduellement. Quand ils savent marcher, un nouvel édifice séparé en dix parties les attend, où ils apprennent à parler. Et l'enseignement qui leur est dispensé est si parfait que cela vaudrait la peine d'aller y jeter un coup d'œil.

8- Dans cette maison-ci nous n'avons de toute manière pas grand'chose à voir d'autre, car il va de soi que ces enfants qui ont été soustraits à la terre à un âge si tendre, *se développent par l'effet de l'Amour du Seigneur, et les surveillants qui s'occupent d'eux sont des esprits angéliques qui ont beaucoup aimé les enfants sur la terre.* Et puisque nous savons cela maintenant, rendons-nous dans le troisième édifice.

9- Voyez, du côté sud, sa forme semble très spacieuse. Approchons et entrons! Nous voici dans la *première pièce* où nous voyons une foule de petits écoliers, et parmi eux des instructeurs et des instructrices aimables et patients. Nous constatons aussi que ces enfants si différents sont pourvus d'une quantité de jouets variés et multicolores. A quoi leur servent ceux-ci? D'abord au rassemblement muet des concepts dans leur âme qui est ici leur être même. Nous n'entendons pas encore parler; ils commenceront à s'exprimer dans la *section suivante*,

10- Là, comme vous le voyez, les petits enfants ne sont pas mêlés, mais ils sont assis sur des bancs bas moelleux s'étirant en longues files. Devant chaque dizaine de petits écoliers se trouve un enseignant qui tient un objet à la main dont il donne le nom aux enfants qui le répètent, pleins de bonne volonté et de leur mieux. Les objets sont spécialement choisis pour éveiller l'attention des élèves.

11- Vous observerez aussi que les longues files de bancs sont séparées par des montants transversaux, entre lesquels il y a la place pour dix enfants. Ainsi les petits écoliers d'une section ne sont pas distraits par l'objet présenté à la section voisine.

12- Dans cette partie de la maison les enfants n'apprennent que les noms des objets les plus simples. Dans la *section suivante* on les amène à la compréhension de notions composées, où notamment un concept sert de fondement et un autre de déterminant. Dans la *quatrième section* ils apprennent à relier eux-mêmes ces concepts et ils assimilent les mots qui expriment les actions, et activités, et aussi les états, les propriétés et les caractères.

13- Dans la *cinquième section* commence un véritable bavardage. Les instructeurs y composent des tableaux avec toutes sortes d'objets; ils interprètent des scènes et demandent ensuite aux enfants de raconter ce qu'ils ont vu et ce qui s'est passé.

14- Ces deux branches de l'enseignement sont poursuivies sur une plus grande échelle et dans un esprit plus large dans la *sixième section*. On y montre des tableaux d'images plus compliqués et importants, et les scènes de théâtre se rapportent d'une manière ou d'une autre au Seigneur. Cependant ces images restent encore extérieures et ne sont pas approfondies devant les petits enfants, qui doivent petit à petit devenir capables d'en rendre compte d'après ce qu'ils ont

compris.

15- Les petits écoliers savent déjà s'exprimer parfaitement dans la *septième section*. Dès que leur faculté d'assimilation a atteint un degré sensiblement plus élevé, des représentations se rapportant à l'histoire du Seigneur leur sont données, non seulement sous forme de tableaux mais de drames, et d'une manière si attirante pour les enfants que ceux-ci tombent littéralement amoureux et entendent de travers, mais s'imprègnent d'autant plus profondément de ce qu'ils ont vu et entendu.

16- Dans la *huitième section* les enseignants incitent les enfants à jouer eux-mêmes des petites pièces et à expliquer ensuite ce qu'ils ont voulu représenter.

17- De cette façon les élèves apprennent à se rendre indépendants et à réfléchir personnellement.

18- Dans la *neuvième section* ils commencent à créer eux-mêmes leurs pièces, naturellement sous la direction de leurs sages instructeurs, et ils les représentent d'abord en les mimant seulement, puis en ajoutant la parole à leurs gestes.

19- Dans la *dixième section*, nous apercevons déjà une quantité de petits acteurs et d'auteurs dramatiques, et leur langage est déjà si parfait que vous ne pourrez pas vous empêcher de remarquer: «En vérité, sur la terre bien des gens ne sont pas capables de s'exprimer ainsi, même après avoir étudié dans les universités! » Et on est effectivement obligé d'admettre ceci:

20- L'esprit apprend bien plus vite et aisément lorsqu'il n'est pas enchaîné à un corps, qui est souvent accablé de gaucherie et même de grandes faiblesses. Cela est indéniable, en effet. Mais si des méthodes semblables étaient employées sur la terre, les enfants qui y vivent et y grandissent

atteindraient infiniment plus vite le but spirituel poursuivi. Mais vous jugez bon de les bourrer d'abord de toutes sortes de choses inutiles et même mauvaises, qui doivent être écartées péniblement par la suite, afin de rendre les enfants aptes à poursuivre une formation plus approfondie et plus pure.

21- Pour vous donner une image plus compréhensible, Je veux seulement vous rendre attentifs à ce que vous avez déjà souvent eu l'occasion d'expérimenter vous-mêmes: Prenons un enfant doué pour la musique. Que ne pourrait-il arriver à faire dès son jeune âge s'il était dirigé selon des principes vrais et justes! Mais si l'on donne à cet enfant, au lieu d'un professeur émérite un gâcheur incapable, comprenant tout sauf la matière qu'il est censé enseigner, et si, en plus de cela, on met entre les mains de l'enfant un instrument ne produisant que peu de sons et perpétuellement désaccordé de surcroît - et tout cela sous prétexte que c'est toujours suffisant pour un débutant - que deviendra cet élève si doué pour la musique? Voilà la suite de l'histoire:

22- Après trois années inutilement gaspillées, l'élève reçoit enfin un meilleur professeur. Celui-ci devra d'abord passer trois autres années à débarrasser l'élève des mauvaises habitudes acquises. Et ainsi six ans ont passé, et notre jeune musicien ne sait rien faire encore. Alors on s'avise de lui, donner un excellent professeur dans l'espoir de lui faire rattraper le temps perdu. Mais ce maître manque de patience et l'élève a perdu le goût des études. Si trois années passent encore, l'enfant si doué est devenu un exécutant moins que moyen, alors qu'il aurait pu acquérir une brillante maîtrise en trois ans en tout et pour tout.

23- Et, voyez-vous, *il en va ainsi de tout enseignement dispensé sur la terre*, et c'est pourquoi les progrès y sont si lents. Ici, par contre, tout est mis en œuvre d'une manière vraiment rationnelle, ce qui a pour conséquence une formation

ultrarapide. La suite nous montrera des résultats encore plus brillants.

*Leçon de choses progressive enseignée  
par degrés(ch. 68)*

1- Vous avez donc pu voir comment les petits enfants ont appris à parler. Quelle est l'étape suivante? Regardez: voici devant vous un nouvel édifice. Entrons-y et nous verrons de suite comment se poursuit l'éducation des petits élèves. Nous voici à l'intérieur de ce bâtiment conçu d'une manière très harmonieuse. Nous n'y découvrons pas des sections bien définies comme dans ceux que nous venons de visiter: cette maison ne comporte qu'une immense salle, et, comme votre vue intérieure vous permet de le percevoir, assez vaste pour contenir un million de ces petits enfants et, en plus, un instructeur pour chaque dizaine d'entre eux.

2- Que se passe-t-il dans cette immense salle? Voyez, ici devant vous un de ces petits groupes est installé autour d'une table ronde avec le maître qui lui est attaché. Devant chaque élève nous apercevons un livre dont les pages un peu raides représentent des images petites mais très artistement peintes.

3- Comment les élèves utilisent-ils ces images? Après les avoir bien regardées, ils en font la description à leur manière au maître. ***Ceci est le premier commencement de la lecture. Ici ne sont lues que des images*** complètes.

4- Regardez cette multitude de tables, distribuées en lignes droites par rangées, d'un côté à l'autre dans le sens de la largeur de la salle. Celles de la première rangée, ici devant

vous, sont occupées par les petits lecteurs débutants. Vous vous dites: « Tout ceci est bien joli, bon et juste lorsqu'il s'agit de déchiffrer des images, mais si ici aussi il est d'usage de lire au moyen de signes muets et de lettres, nous ne voyons pas encore très bien comment ces signes et lettres viennent de ces jolies petites images. »

5- N'en parlons plus, mes chers frères et amis! Voyez plutôt comment cela se passe dans les rangées de tables suivantes, et vous constaterez aisément que cela se fait de façon toute naturelle, et que l'on peut parfaitement apprendre à lire sans passer par le pénible B.A.- BA.

6- Qu'apercevez-vous dès la seconde rangée? Vous répondez: « Rien de plus que les mêmes livres que nous venons de voir, sauf que les images ne sont dessinées que par leurs contours extérieurs. Cela nécessite déjà un peu plus de réflexion de la part des élèves, que de reconnaître les images déjà vues et prises pour base de travail uniquement par leurs contours. Vous comprendrez qu'au fur et à mesure de la disparition des images, l'esprit se trouve de plus en plus stimulé, ou plutôt l'esprit intérieur est motivé pour recréer le développement suggéré par les lignes. Voilà à quoi sont occupés les élèves de la seconde rangée.

7- Approchons-nous de la troisième: nous y voilà. Qu'y voyons-nous? Vous dites: « Encore des livres comme avant, mais ils contiennent uniquement quelques lignes fondamentales, le reste des contours étant suggéré par des pointillés.» Il est déjà plus ardu de reconnaître les images initiales, mais il est évident que l'esprit se trouve ramené à la signification originale des images. Et simultanément les élèves approfondissent cette signification, et les lignes commencent à parler par elles-mêmes.

8- En même temps on explique aux enfants ce que sont une ligne droite, une courbe, une circonférence.

9- Allons maintenant auprès de la quatrième rangée. Nous y voyons de nouveau des livres dans lesquels les lignes fondamentales subsistent, mais il y a plus de pointillés. Et comme les images représentent le plus souvent des situations historiques se rapportant au Seigneur et que chaque scène comporte une ou plusieurs figures humaines, les lignes fondamentales indiquent clairement toutes les parties du corps humain et les membres. L'élève peut étudier ainsi la conformation de celui-ci, l'ordonnance des éléments et le rapport entre ces lignes et les membres de l'homme.

10- Qu'en résulte-t-il? C'est ce que nous verrons dans la rangée suivante.

11- Tenez, nous y voilà. De nouveau nous apercevons les mêmes lignes mais en plus petit, et par-ci par-là ces lignes se terminent par un pointillé. Pourquoi cela? L'image est toujours la même, mais les lignes ont déjà plus une forme de signes muets, et l'élève doit reconstituer mentalement l'image.

12- Continuons, et approchons de la rangée suivante. Là nous voyons que les livres présentent seulement une, deux ou trois lignes principales en format sensiblement plus réduit. Ces lignes éparses sont parfois réunies par des courbes pour montrer qu'elles vont ensemble. Les lignes secondaires sont partiellement indiquées par quelques petits traits ou points.

13- Regardez bien: ne reconnaissez-vous pas là déjà une écriture? Oui, effectivement, c'est la véritable écriture originelle, qui correspond exactement à la nature profonde de l'homme. Vous dites: « C'est juste, mais qu'en est-il des voyelles ou de ce que nous appelons l'A.B.C.? » Et je vous réponds: tout cela est déjà contenu dans ces traits. Les voyelles sont représentées par les points et les petits traits; quant aux consonnes elles sont figurées par les lignes principales et les courbes qui les relient entre elles. On ne lit jamais ici les lettres

séparées; on n'a donc pas à les apprendre. C'est exactement le contraire qui se produit. Comme vous l'avez constaté, après ces signes seulement on apprend à reconnaître les voyelles, puis à les coordonner, et à retrouver les signes principaux dans les compositions.

14- Regardez, c'est la manière la plus brève et la plus adéquate pour enseigner la lecture aux enfants.

15- Il est inutile de préciser que le fait d'apprendre d'abord à parler correctement contribue énormément à l'assimilation rapide de la lecture. La différence entre les moyens consiste uniquement en ceci, qu'ils sont d'ordre plastique et dramatique pour l'étude du langage, et graphiques pour l'initiation à la lecture, et de format réduit.

16- Nous apercevons encore d'autres rangées. Que peut-il bien s'y passer? Les élèves y perfectionnent progressivement leur lecture, et cela consiste en ceci qu'ils apprennent aussi par des correspondances à trouver et à reconnaître toutes les écritures extérieures du monde. On ne s'occupe de rien d'autre que de la lecture dans cet édifice. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que par la même occasion les enfants apprennent aussi à écrire, car cette méthode permet de faire d'une pierre deux coups.

17- Vous demanderez bien sûr: « Si ces petits enfants de cinq six ans selon la mesure terrestre ont déjà appris tout cela, que leur reste-t-il à assimiler encore? Car, comme nous l'avons constaté, ils ont déjà presque tout compris de ce qu'une intelligence humaine est capable de saisir par la présentation des images variées qui leur ont été montrées. Et l'apprentissage de la lecture leur a encore apporté infiniment plus car les graphismes leur ont proposé des situations si nombreuses et diverses que l'on pourrait passer une éternité à les approfondir. Et l'on est en droit de se demander à quoi pourraient servir des écoles supérieures? »

18- Laissons cela. La suite vous montrera que l'on a encore beaucoup à apprendre ici. Ne croyez pas que le fait d'arriver dans le royaume des purs esprits suppose l'acquisition spontanée de toute la sagesse des cieux! Ce serait s'exposer à une complète uniformité de la vie si l'on se trouvait dans une situation ne permettant pas un perfectionnement ultérieur. Et si le Seigneur Lui-même progresse constamment dans le déploiement de Sa puissance infinie, ce qui vous est rendu évident par la recreation et l'accroissement de toute chose, comment le développement de Ses enfants connaîtrait-il une fin? Cela vous paraît difficile à comprendre. Mais la suite vous montrera comment s'opère ce progrès.

*L'école céleste des sciences naturelles et  
de  
l'histoire universelle(ch. 69)*

1- Voyez, devant vous se trouve un édifice nouveau, différent et plus vaste encore. A quoi sert-il? Nous ne tarderons pas à le savoir. Vous n'ignorez pas que ces petits enfants n'ont jamais appris à connaître la terre, ni même le lieu de leur naissance, du fait de leur mort corporelle intervenue aussitôt après leur naissance terrestre. Mais comme il est indispensable, pour connaître le Seigneur, de connaître aussi le lieu principal choisi par Lui pour le déploiement de Sa miséricorde, ces petits enfants doivent se familiariser avec le monde, afin de comprendre où et comment le Seigneur S'est incarné afin de sauver le genre humain tout entier et faire de la terre une école pour Ses enfants. Ici la géographie de la terre est donc enseignée en lui donnant son sens véritable, et suivant une méthode qui est certainement plus appropriée que la vôtre.

2- Nous allons nous en convaincre tout de suite. Au centre de la grande salle où nous nous trouvons, se dresse, installé sur un magnifique piédestal, un globe terrestre assez ressemblant à l'un des vôtres. Vous ne devez pas l'accepter sans vous dire que rien, dans aucun domaine, quel qu'il soit, n'existe sur la terre sans avoir été créé longtemps auparavant dans le domaine de l'esprit. De même, un de vos globes, sur la terre, est une invention qui existe dans l'ordre de l'esprit depuis un temps infini - selon une loi des correspondances qui existe de toute éternité.

3- Vous le comprendrez après vous être posé cette question: qu'est ce qui existait avant, la terre ou un de ces globes façonnés par la main de l'homme, et qui ne reproduit que très approximativement la forme de la terre, en donnant une image incomplète et défectueuse?

4- Je pense donc que comme la terre existait certainement déjà depuis des temps infinis dans l'Esprit du Seigneur, il en est de même avec sa reproduction, dont la création suivit des voies logiques et déterminées. Et ainsi ce globe que vous voyez ici, dans le domaine spirituel, fait partie d'un ordre désigné selon la plénitude de toute vérité, et par là même il se trouve dans un ordre bien plus important et parfait qu'il ne pourra jamais l'être chez vous sur la terre.

5- Approchez seulement, et contemplez-le. Sa surface n'est pas dessinée comme vous avez l'habitude de le faire sur la terre, mais ce globe entier est une forme plastique typique produite par des rayons qui ressemblent à vos images lumineuses, et qui reproduisent aussi, sous forme très réduite, le moindre des objets. Mais la différence essentielle qui existe entre les rayons terrestres qui sont extérieurs, et ceux-ci qui sont purement intérieurs et spirituels est incommensurable. Car ici, l'observation la plus minutieuse ne doit pas déceler l'absence du moindre atome et la nature entière doit être reproduite de

manière absolument parfaite.

6- En approchant vous constaterez que cela est le cas ici. Regardez: les ruisseaux, les rivières, les fleuves et les mers sont exactement comme ils le sont dans la nature: ils coulent et la mer les recueille.

7- Regardez encore: les montagnes, reproduites en petit format d'après celles de la terre, sont constituées exactement des mêmes matériaux: les glaciers ont leur neige et leur glace, les roches calcaires leur calcaire, les basses Alpes leurs pâturages et, encore plus bas, leurs forêts. Et voyez: chaque ville et chaque village sont représentés absolument tels qu'ils sont dans la réalité.

8- Voilà par exemple la ville où vous habitez. Examinez-la: vous constaterez que rien n'y manque. Même les nuages et le brouillard passent sur elle, dans les mêmes directions et formes qu'ils affectent en ce moment sur la terre. Ce globe est parfaitement complet. Il est, naturellement, assez grand: son diamètre, d'après vos mesures, doit faire à peu près vingt toises.

9- Comment peut-il être étudié de tous côtés? Très facilement: d'abord il repose sur un grand piédestal à l'aide d'un puissant pivot horizontal qui est parallèle à une galerie circulaire atteignant la hauteur des pôles. Nos écoliers se trouvent précisément sur cette galerie, et parmi eux, leurs enseignants et ils sont en train d'étudier un méridien dans sa totalité. Lorsqu'ils l'auront bien fixé dans leur esprit, le globe sera déplacé sur un autre méridien, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils aient pu étudier la terre entière dans ses moindres détails.

10- Ce globe est-il unique, et les élèves auront-ils terminé leur étude de la géographie après en avoir fait le tour? Oh non! Voyez plutôt: plus loin devant nous se trouve une autre vaste salle, abritant un autre globe semblable à celui-ci, mais

qui représente la terre dans l'état où elle se trouvait mille ans auparavant, et cela continue ainsi jusqu'aux temps d'Adam.

11- De cette manière les élèves apprennent en même temps l'histoire du monde, mais en allant toujours dans le sens inverse: ils débutent par les temps actuels, et des manifestations diverses ils remontent à l'origine de celles-ci. Cela revient à aller de l'extérieur à l'intérieur.

12- Alors vous demanderez sans doute: « il arrive fréquemment que des transformations importantes s'accomplissent sur la terre d'une année à l'autre. Comment est-il possible de les observer sur ces grandes sphères reproduisant les changements s'étendant sur mille ans? » Je ne puis que répondre ceci: Regardez un peu autour de vous aussi, et considérez tout ce que contient une de ces vastes salles. Voyez, dans chacune d'elles, assez éloignés les uns des autres, se dressent dix autres globes un peu plus petits. Ceux-ci reproduisent l'état de la terre de cent ans en cent ans, et de manière aussi vivante que les grands. Et derrière ces dix sphères vous en découvrirez d'autres transmettant en bon ordre les transformations de la terre d'une année à l'autre. Enfin, derrière ces dernières rangées se trouvent des globes de format bien plus réduit, mesurant à peine trois pieds de diamètre, qui présentent les changements survenus d'un jour à l'autre.

13- Vous remarquerez que dans cette dernière rangée une nouvelle sphère est ajoutée, jour après jour, du moins dans cette salle consacrée à l'état actuel du monde. Et pour que les élèves n'aient pas trop à chercher sur les petits globes, les enseignants leur montrent à l'avance les transformations en cours à tel ou tel endroit, sur le grand globe, en les prédisant avant que les événements aient lieu. Ainsi les enfants se tiennent au courant de tout, et ils peuvent aller vérifier les faits sur les petites sphères.

14- Vers le fond de la dernière salle qui abrite les globes reproduisant la terre aux temps d'Adam, une ouverture est pratiquée à travers laquelle les élèves peuvent observer la terre réelle comme à travers un tube, et trouver ainsi la confirmation de tout ce qu'ils viennent d'apprendre sur la terre dans ces différentes salles.

15- D'après votre évaluation, combien de temps dure ce cours d'Histoire-Géographie? Tout au plus six à sept jours; car vous devez tenir compte des possibilités d'assimilation bien plus efficaces et rapides car purement spirituelles et ne rencontrant aucun obstacle, qui permettent à un de ces enfants éveillés spirituellement de saisir plus en une minute ici qu'en un an sur la terre. Par contre il existe également dans le royaume des esprits qui ne sont pas parfaits, des situations où l'un d'entre eux fait moins de progrès en cent ans qu'un homme sur la terre en une minute.

16- Ainsi il existe aussi sur la terre correspondante, et principalement sur la lune, des institutions d'étude et d'amélioration pour les esprits, au sein desquelles les progrès sont pitoyablement lents. Mais leur place n'est pas ici, qui est le lieu des esprits parfaits, dans leur pureté originelle.

17- Qu'apprennent ces enfants après avoir suivi ce cours? Voyez, là, devant vous, plus loin vers le midi, s'élève un nouvel édifice différent qui semble immense. A quelles études est-il destiné? Je vous le dévoile: à rien d'autre que ce qui est la base naturelle de l'être extérieur de la terre, donc la géologie naturelle et la formation de la terre. Et lorsque ceci aura été clairement compris et étudié en profondeur, viendra l'étude de la terre historique, puis celle de la terre spirituelle. Mais vous découvrirez sur place, aussi bien que vous venez de le voir ici, de quelle manière cet enseignement est dispensé.

### *L'enseignement de la nature et de la formation de la terre(ch. 70)*

1- Entrons dans le nouvel édifice. Que pouvons-nous voir dans cette vaste salle? Rien d'autre, apparemment, qu'un globe disposé comme celui que nous venons de contempler. Comment peut-on apprendre la géologie sur cette sphère? Approchons et nous verrons bien.

2- Voyez, ce globe peut se séparer exactement en deux moitiés. Il suffit d'une légère pression, et toute la conformation intérieure de la terre devient visible d'un pôle à l'autre. L'ordonnance et la construction donnent une exacte reproduction de la terre réelle, et les minéraux, tels qu'ils se présentent ici, sont exactement les mêmes que chez vous. En examinant maintenant la sphère partagée par sa moitié, vous pouvez constater que la terre contient, d'une certaine manière, une autre terre plus petite, rattachée à l'extérieur par des liens organiques solides.

3- Vers le pôle Nord de cette terre plus petite, vous voyez encore une boule un peu allongée, qui se trouve ici également partagée en deux. Son intérieur présente de nombreux canaux et veines. Juste au-dessous de l'Equateur, vous apercevez un grand espace creux, qui est visiblement traversé par une masse qui ressemble à du feu. Vous pouvez observer qu'à partir de cette masse incandescente, le feu monte vers l'extérieur de la terre à travers d'innombrables organes. Vous pouvez également voir dans ce creux rempli de Feu, et principalement vers le pôle Sud, plusieurs gros tuyaux sinueux, dans lesquels circulent des vapeurs brûlantes qui sont constamment formées par la pénétration des eaux provenant de la surface de la terre dans cet espace brûlant. Par leur afflux

puissant vers le pôle Sud, ces vapeurs produisent la rotation quotidienne de la terre.

4- Ce n'est pas le moment de détailler ici toute la vie de la terre, mais nous montrerons seulement de quelle manière nos élèves avancés en spiritualité se familiarisent avec la nature intérieure du globe terrestre. Je pense qu'il est inutile de souligner que la géologie, ou conformation de la terre, ne pourrait être enseignée d'une manière plus sage et intelligente, que par la méthode proposée ici. Chacun de vous peut s'en rendre compte dès le premier coup d'œil.

5- En même temps qu'il enseigne la géologie matérielle, l'instructeur précise comment toutes les substances et les organes formés par la matière ne sont rien d'autre que des formes correspondant à l'Esprit, et comment ces formes contiennent et tiennent prisonnière une vie qui est esprit, et qui est préparée en vue de sa libération. On montre aux élèves l'ascension que devra entreprendre cette étincelle de vie afin de s'élever, degré par degré, depuis le centre de la terre jusqu'à sa surface où elle continuera à se manifester sous d'innombrables formes nouvelles qui constituent chacune un nouveau pas accompli dans son évolution. Voyez, les enfants apprennent tout ceci dans cette salle.

6- Naturellement, vous ne manquerez pas de demander: « un tel globe terrestre suffit-il pour tant d'élèves? » Oh, regardez donc un peu mieux de tous côtés, dans cette salle! Vous découvrirez encore une quantité d'appareils semblables, en partie de la même taille, en partie de format plus réduit. Et tous ces globes sont conçus de telle sorte qu'ils peuvent être ouverts et décomposés en toutes sortes de parties. Et puisque nous les avons vus, nous pouvons nous diriger vers la salle suivante.

7- Nous voici dans la seconde salle attenante. Celle-ci a

la forme d'une vaste et haute rotonde, présentant sur tout son pourtour des sortes de niches assez profondes, encadrées de colonnes: on dirait des petites chapelles. Au centre de cette rotonde, on ne peut voir qu'une grande table au-dessus de laquelle plane une sorte de nuage lumineux, de couleur blanche-grisâtre.

8- Que signifie cela? Regardez: la lumière qui entre par les fenêtres rondes de toutes les chapelles tombe exactement sur cette table et l'éclaire.

9- La rencontre de tous ces rayons produit ce qui paraît être un nuage. Que doivent apprendre les élèves par cette manifestation? Rien d'autre que la création ordonnée d'un monde. Mais la manière précise dont la volonté du Seigneur crée un monde par la rencontre de ces rayons est détaillée dans les différentes phases par ce qui se trouve à l'intérieur des mille chapelles disposées autour de la salle.

10- Dans la première chapelle, nous apercevons à peu près le même phénomène que nous venons d'observer au centre de la salle. Dans la chapelle suivante, la nuée imprécise a déjà pris une forme ronde légèrement allongée.

11- Dans chacune des chapelles suivantes cette forme s'améliore tout en se solidifiant. Nous passons ainsi devant une centaine de chapelles. Dans celle qui suit, le globe de brouillard, légèrement transparent, contient une goutte d'eau d'une pureté parfaite, qui y est suspendue. Et après avoir pérégriné autour de plusieurs autres centaines de chapelles, nous constatons que la goutte d'eau devient de plus en plus importante, jusqu'à occuper entièrement l'espace inclus dans la boule.

12- A partir de là nous apercevons au centre du globe et de la goutte d'eau des petits cristaux transparents, rappelant un peu des flocons de neige bien lisses et légèrement pris par la gelée, tels que nous les voyons tomber sur notre terre par les

jours de grand froid. On dirait des petits diamants.

13- Dans les chapelles suivantes, ces cristaux deviennent plus nombreux et, s'enroulant vers le centre en un tourbillon, ils y forment une sorte d'agglomérat bleuâtre.

14- En poursuivant la visite des chapelles, nous constatons qu'au centre du globe aqueux se forme petit à petit un noyau grisâtre et opaque, autour duquel viennent se fixer de nouveaux cristaux. Ce processus est comme celui qui fait qu'une branche d'arbre se couvre de cristaux de neige au cours d'un hiver froid. Ces cristaux scintillent à travers la goutte d'eau élargie, comme des diamants.

15- Continuant toujours notre ronde, nous comprenons que les cristaux récents sont fixés par une texture bleue, et du noyau prenant une teinte de plus en plus sombre, nous voyons se dégager une quantité de bulles d'air qui montent de tous côtés, formant déjà une couche d'air atmosphérique autour du globe aqueux. Et vous pouvez observer qu'au fur et à mesure de votre pérégrination, cette action s'intensifie et devient plus évidente.

16- Après être passés de nouveau devant plusieurs autres centaines de chapelles en observant cette formation continue et progressive, un noyau déjà fortement effervescent, au centre d'un globe aqueux qui a passablement grandi, se présente à nos yeux. Des bulles plus importantes s'en dégagent sans arrêt, qui sont porteuses d'une sorte de substance nébuleuse. Celle-ci s'étend autour du globe, et forme, après avoir éclaté, un léger brouillard, comme celui que nous voyons chez nous au-dessus d'un étang. Et, d'une chapelle à l'autre, cette action s'intensifie. Une centaine de chapelles plus loin, nous apercevons déjà, par-ci par-là, des points incandescents dans le globe aqueux cristallisé, qui dégagent comme de l'eau bouillante, des vapeurs, véhiculées par les bulles qui montent

toujours sans arrêt.

17- Plus loin encore, nous découvrons des pointes de cristaux transperçant la surface de l'eau, et par endroits le globe commence à se dégager des vapeurs qui flottent autour de lui.

18- Au-delà encore, des rayons de feu importants surgissent de l'intérieur et déchirent la surface de l'eau en la faisant onduler, et ces vagues, portant de nouveaux cristaux, les font adhérer au noyau intérieur opaque, et ce noyau s'arrondit en suivant la forme extérieure du globe et se solidifie progressivement.

19- Avançant toujours, de chapelle en chapelle, nous voyons déjà des éclairs de petite dimension se produisant dans les vapeurs, et qui sont si rapprochés que l'on distingue à peine le globe à travers eux.

20- Vers la fin de ce musée de la création d'un monde, nous assistons à de puissantes éruptions qui soulèvent la masse intérieure et la projettent au-dessus de la surface de l'eau, formant ainsi des montagnes et un sol solide. Par la suite nous découvrons que les rochers sont déjà recouverts de mousse, et que les vallées sont constituées de terre meuble qui a été produite peu à peu par les pierres porteuses de végétation qui a été réduite en poussière par le feu.

21- Plus loin encore nous trouvons que l'eau est déjà, comme vous dites, animée par des infusoires, et la formation de la végétation se poursuit rapidement. Dans une des chapelles nous découvrons déjà une sorte de vermisseaux qui se meuvent dans l'eau. Puis la faune marine se diversifie et devient plus puissante et peu à peu, allant de chapelle en chapelle, nous pouvons admirer la terre développée au point où doit intervenir la création de l'homme. Mais nous n'y assistons pas dans cette salle; elle nous sera montrée dans la salle suivante.

22- Comment la division du temps se définit-elle d'une chapelle à l'autre? Je vous réponds: bien que les périodes ne soient pas égales, vous pouvez compter des millions d'années les séparant, sans risquer de vous tromper de beaucoup. Car en considérant la taille du globe terrestre, vous comprendrez quelle multiplication de périodes est nécessaire pour produire, en partant d'un petit noyau éthérique, une goutte de rosée, et pour la voir grandir d'une manière ininterrompue et de plus en plus importante pour atteindre finalement la taille actuelle de la sphère et la voir se solidifier. Inutile d'apporter d'autres précisions.

23- Il est évident que les élèves assistent ainsi d'une manière essentiellement pratique, à la création d'un monde en parcourant le chemin de ce spectacle instructif. Et, ayant celui-ci derrière vous, vous pouvez maintenant pénétrer dans la salle suivante où nous assisterons à la création de l'homme, et où commence aussi la terre historique et spirituelle.

### *La sainte école de la vie(ch. 71)*

1- Il n'est naturellement pas question ici d'exposer entièrement l'histoire de la création de l'homme ainsi que son histoire jusqu'aux temps contemporains. Nous aurons simplement un aperçu des méthodes utilisées pour enseigner tout cela à nos petits élèves.

2- Il vous suffira d'admettre qu'ici, dans le royaume des purs esprits, tout est organisé de manière adaptée à ces êtres, infiniment plus sage et intelligente pour atteindre le but souhaitable, que ce n'est le cas chez vous sur la terre. Et ceci pour la raison très simple qu'ici on ne commence pas à compter

depuis le 1 en allant jusqu'à l'infini, ou, ce qui revient au même, on ne va pas ici de l'intérieur vers l'extérieur, mais de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui serait évidemment aussi la méthode la plus rationnelle sur la terre si les hommes n'étaient pas aussi vaniteux, déraisonnables et sots.

3- Mais comme, sur la terre, les hommes tendent vers les choses les plus frivoles et vaines; ils ne font confiance et ne croient au Seigneur qu'aussi longtemps (notez bien: d'après la meilleure opinion humaine) qu'ils ne subissent pas de dommage corporel. Que la moindre tentation survienne, et ils retombent aussitôt dans leur ancien doute et ***se jettent dans les bras d'un monde très peu secourable et profitable***, au lieu de s'en remettre au Seigneur. C'est ainsi donc que sont faits les meilleurs des hommes, et il en résulte que leur esprit est entièrement tourné vers l'extérieur et non pas vers l'intérieur.

4- Et là où la foi, la confiance et l'amour pour le Seigneur sont si peu cultivés, on ne peut pas s'attendre à une formation spirituelle se rapprochant un tant soit peu de celle qui est dispensée ici, et qui permet de progresser en une minute plus qu'en vingt ans, parfois même cent ans si la vie humaine était aussi longue, sur terre.

5- Néanmoins tous les hommes sont appelés à bénéficier de cette méthode, la seule qui soit rationnelle. Mais ils laissent de côté la sainte école de la Vie et ne savent qu'en faire, préférant s'adonner leur vie durant à des connaissances inutiles de la vie inanimée et des rapports qu'elle suscite. Et lorsqu'ils se demandent, vers la fin de leur vie: « qu'avons nous atteint d'important et de grand par nos pénibles études? », leur propre intuition leur répond: « nous n'avons même pas réussi à savoir maintenant, au moment le plus important de notre existence, ***si notre vie a finalement un sens***, et nous ignorons si nous devons attendre une vie après la mort ou non.

6- Les cieux, l'enfer et le monde des esprits ne sont-ils que des fables inventées par les paresseuses grenouilles de bénitier, ou y a-t-il quelque chose de vrai dans tout cela? Et s'il n'y a rien, qu'allons-nous devenir et que se passera-t-il? Et si c'est vrai, comment ferons-nous, où irons-nous: vers le haut ou vers le bas?

7- Voyez: voilà les fruits de la science extérieure du monde. On dira bien: «si ce sont là les résultats du savoir, quels fruits porteront les hommes qui grandissent, à la ville comme à la campagne, pourvus d'aussi peu de raison que le bétail sur le pré ou les animaux de la forêt? » Et je vous répondrai ce que le Seigneur Lui-même a dit:

**8- *Celui qui n'a pas connu une nouvelle naissance selon l'esprit n'entrera pas dans le royaume des cieux ou la vie éternelle.***

9- Pour atteindre cette re-naissance selon l'Esprit il est indispensable de suivre toutes les classes de la ***Sainte Ecole de la Vie***, que le grand et saint Seigneur de toute vie a instituées Lui-même, et dont Il a prêché l'enseignement de Sa propre bouche sur la terre à tous les hommes, enseignement qui a reçu le sceau de Son sang.

10- Celui qui refuse de faire de cet enseignement l'instrument de son évolution, comme cela a été prescrit, n'a qu'à s'en prendre à lui-même s'il est déchu du droit à la vie de l'Esprit.

11- Mais ce qui est certain, c'est que chaque propriétaire, même le plus simple, d'un bien, quel qu'il soit, doit savoir et ne peut manquer de savoir qu'il possède un certain bien, ce qu'est ce bien et quelle valeur il a.

12- Et si quelqu'un veut lui disputer ce bien, ***il lui fera un méchant procès***. Pourquoi? Parce qu'il sait exactement ce

qu'il possède en étant le véritable propriétaire.

13- Mais si, à côté de cela, quelqu'un possède la vie éternelle par l'Esprit, dites-moi: se posera-t-il seulement la question si son âme et son esprit périront avec son corps ou non? Celui qui demande: «quoi, d'où et vers où?» ne possède certainement pas la vie éternelle, mais n'est que serviteur rétribué du monde; et il craint par-dessus tout de perdre la vie de son corps. Pourquoi? Parce qu'il ne connaît pas d'autre vie.

14- Par contre ceux qui se trouvent ici et qui furent auparavant de véritables élèves de l'Ecole de la Vie éternelle du Seigneur, méprisaient la mort corporelle et attendaient dans la joie et la béatitude la dissolution complète des lourds liens extérieurs les rattachant au monde. Ils étaient les témoins de l'Ecole de Vie émanant du Seigneur, en tant que martyrs répandant leur sang.

15- Cherchez les martyrs à l'époque actuelle! Il existe bien, ici et là, de braves défenseurs de l'enseignement du Christ, le Seigneur. Mais ils ressemblent aux poules perchées sur un arbre, qui se moquent du renard gambadant sous elles, parce que leur instinct leur dit que leur ennemi ne peut pas les attraper. Mais que le renard survienne lorsqu'elles sont par terre, il n'est plus question de railler l'ennemi, et la crainte de mourir pousse nos braves héros emplumés à fuir en vitesse.

16- Il en va de même de la foi, de nos jours. Aussi longtemps que quelqu'un, dans n'importe quel coin du monde, se sait en sécurité devant les grands assoiffés de pouvoir et de possessions aux doigts crochus, il parle comme Moïse sur le Sinaï. Mais dès que ces grands et puissants amis du monde sont sur les traces de notre Moïse et font mine de le traiter à la manière désagréable du monde, notre prédicateur de la Vérité regarde autour de lui, espérant découvrir une petite porte de sortie pour s'échapper. Et s'il n'y a pas d'issue, ces prophètes

menacés par la sévère épreuve selon le monde prendront les mêmes dispositions courageuses qu'avait prises le savant (d'après vos notions terrestres) astronome Copernic, lorsqu'il aperçut le bûcher devant lui, ou comme tant d'autres hommes vraiment croyants en Espagne, aux temps peu louables de l'Inquisition, où ils préférèrent brûler des enseignements transmis par le Seigneur Lui-même plutôt que de subir eux-mêmes cet inconvénient.

17- Néanmoins ce sont encore et toujours des hommes dignes de louange et d'estime, car en eux-mêmes ils sont persuadés de ce qui est la vérité, seulement ils n'ont pas le courage de témoigner ouvertement pour elle.

18- Le Seigneur a dit, il est vrai: ***celui qui Me reconnaîtra devant le monde, Je le reconnaîtrai aussi devant Mon père.*** Autrement dit: Celui qui M'accueille dans son âme, en Esprit et en Vérité, témoignera également pour Moi dans la plénitude de la force et de la vérité qui l'habite, devant le monde; et pour cela Je le reconnaîtrai à Mon tour dans la plénitude de Mon amour paternel.

19- Exprimé de cette manière, il en ressort ce que dit aussi cette parole du Seigneur: ***beaucoup sont appelés mais peu sont élus;*** ou, dit plus clairement: beaucoup atteindront la vie éternelle dans l'au-delà, mais à très peu échoira le grand bonheur d'être reçus comme enfants dans la véritable maison du Père. Car obtenir cette grâce demande de la violence et ceux qui ne s'en empareront pas par la violence ne l'obtiendront pas.

20- Mais d'un autre côté il est dit aussi: ***Mon joug est doux et Mon fardeau léger.*** Ce passage consolera ceux qui ont recueilli la vérité en eux, bien que mêlée à beaucoup de choses du monde, ce qui les prive de la volonté d'en témoigner ouvertement. Ceux-là portent effectivement, par la vie éternelle qui les habite, un joug doux et un léger fardeau. Mais les rares

êtres qui ont banni de leur âme tout ce qui est du monde, sont envahis par l'Esprit qui leur donne la volonté et la force leur permettant de ne plus craindre quoi que ce soit; ils confessent la vérité éternellement vivante et attirent ainsi à eux la maison du Père par la violence de leur foi et de leur amour pour le Seigneur.

21- Voilà ce qui peut le mieux vous faire comprendre ce qui précède: Un père de famille quelconque, possédant une propriété à la campagne, a avec lui, à côté de ses enfants, de très bons serviteurs bien intentionnés. Lorsque des voleurs et des bandits investissent la maison, ces derniers se cachent, morts de peur, tandis que les fils adultes déploient toutes leurs forces pour saisir les malfaiteurs, protégeant ainsi la vie de leurs père et mère par leur courage et leur force.

22- Peut-on dire que les serviteurs sont mauvais pour s'être cachés? Non certes, mais ils sont des êtres faibles, peu concernés, et manquant de courage par conséquent. Tandis que les enfants portent en eux la vie du père, et rien ne peut être plus saint à leurs yeux. Néanmoins, les serviteurs qui se sont enfuis méritent-ils une récompense? Il me semble que point n'est besoin d'être juriste pour admettre que le fait de craindre et de se cacher n'attire aucune récompense.

23- La même constatation ressort également de cette parole de vie: celui qui sèmera beaucoup récoltera beaucoup aussi, ***et celui qui sèmera peu récoltera peu.***

24- Je pense que, de ce qui précède, il n'est pas difficile de comprendre que les hommes n'ont pas attiré à profusion la vie éternelle en eux sur le chemin de leurs écoles du monde actuelles, et les semailles extrêmement pauvres auront pour conséquence une récolte très maigre.

25- Voilà pourquoi, obéissant à la volonté de Dieu, Je vous montre les écoles vivantes des petits enfants dans le soleil,

afin que vous les preniez en exemple et fondiez également sur la terre de telles écoles de la vie! Mais nous voici maintenant dans la salle où nous allons assister **à la création de l'homme** et la suite de son histoire terrestre, ainsi qu'à son évolution spirituelle.

***La salle de la création de l'homme(ch.  
72)***

1- Voyez, au centre cette très vaste salle se trouve également un globe immense, autour duquel court une galerie. Et comme cette salle est aussi une rotonde dont le tour est aménagé avec de nombreuses chapelles assez grandes, nous pouvons apercevoir dans chacune de celles-ci **un globe plus petit**, et leur succession remplit le même office que celles que nous avons examinées dans la salle précédente.

2- Rendons-nous sur la galerie et regardons de près le globe gigantesque; nous pourrons y reconnaître l'histoire de la création de l'homme. Nous y voilà: observez la manière dont un instructeur, présent en ce moment, l'enseigne à ses élèves.

3- Regardez: il se penche au-dessus du globe et le touche: à l'endroit où il a porté la main surgit une forte lumière. Celle-ci se développe et prend forme, **et cette forme devient celle d'un homme**. Regardez toujours: l'enseignant touche à nouveau le globe, et une fine poussière s'élève de l'endroit qu'il vient de toucher; elle entoure la première forme lumineuse qui devient opaque, puisqu'elle est entourée par un voile d'origine terrestre.

4- Et voyez: l'instructeur se penche de nouveau et

souffle sur cette forme inanimée, et celle-ci s'éveille à la vie, commence à se mouvoir et à regarder autour d'elle. Regardez encore: la forme se lasse de regarder; elle s'étend et s'endort.

5- Mais le guide se penche une nouvelle fois et touche la forme plongée dans le sommeil sur son côté: une autre lumière s'élève du point du corps étendu qu'il vient de toucher. De cette lumière naît une **autre forme humaine** qui se tient immobile devant la première qui est toujours plongée dans l'inconscience du sommeil. De nouveau l'instructeur touche la créature dormante, et une masse humide, comme une goutte un peu trouble s'en dégage, se dissout dans un léger brouillard et enveloppe la seconde forme lumineuse qui devient opaque à son tour et ressemble à la première forme, mais elle n'est pas encore animée. C'est pourquoi l'enseignant la touche elle-même et voyez: elle se met à vivre, et à aller et venir gaiement.

6- A présent, l'instructeur touche encore un fois la première figure. Regardez: elle se lève et, apercevant la seconde, qui lui ressemble, elle va vers elle visiblement heureuse, et les deux commencent à communiquer par signes. D'une certaine manière, l'instructeur joue le rôle du Seigneur qui lui transmet un peu de Sa puissance pour mimer ce que le Seigneur a accompli dans sa réalité. Il prononce également les mêmes paroles qui furent celles du Créateur, et les élèves remarquent la puissance attachée à ces paroles.

7- Observez maintenant comment le guide se manifeste à ce premier couple humain et de quelle manière il l'instruit.

8- Voyez: il se touche la poitrine, et en même temps un rayon de lumière sort du point touché et vient se tenir devant le couple humain, après avoir pris la forme d'un troisième homme de lumière. Et les paroles que l'instructeur prononce maintenant à la suite de celles que le Seigneur prononça et que vous connaissez bien, cette troisième forme les reprend et les

transmet au premier couple humain.

9- Il n'est pas nécessaire de vous montrer la suite de l'évolution, qui suit exactement son cours comme cela est décrit dans l'Ancien Testament et dans la Nouvelle Parole, mais seulement les moments de la conception sont voilés. Car à cette question précise est consacré un temps spirituel spécial, au cours duquel nos élèves, lorsqu'ils ont atteint plus de maturité, sont initiés d'une manière hautement édifiante.

10- Mais je vous rends attentifs à ce que les enseignants dévoilent ainsi aux élèves toute la conduite future du genre humain d'une manière aussi adéquate, représentant finalement devant eux la surface du globe terrestre entièrement peuplée, les hommes, responsables d'eux-mêmes agissant à leur guise. On les voit édifier leurs habitations, puis leurs villes, apprivoisant les animaux pour leur usage, se faisant la guerre et se persécutant exactement comme cela s'est passé sur la terre. Et remarquez que cela ne change pas jusqu'à l'heure actuelle.

11- Les moments culminants de l'histoire mondiale, tels que la création de l'homme, puis le déluge de Noé, l'alliance conclue avec Abraham, Isaac et Jacob, la conduite du peuple juif sous Moïse et ses successeurs, puis l'histoire au temps de David et de Salomon, enfin la naissance du Seigneur et à partir de là les faits les plus importants de la propagation de Son enseignement, constituent les chapitres principaux de cette histoire.

12- Dès qu'un de ces chapitres est conclu, les élèves sont conduits devant les globes plus petits érigés dans les chapelles, où ils doivent répéter à leur enseignant, en les recréant à leur manière personnelle, les leçons illustrées sur le grand globe. Apprenant ainsi d'une façon très vivante, les enfants se tiennent parfaitement au courant des moindres événements ayant lieu sur la terre: ils voient tout de leurs

propres yeux.

13- Une fois que les élèves ont assimilé cette importante branche de l'enseignement, ils sont à nouveau conduits devant la grande sphère centrale où les instructeurs leur montrent comment le monde spirituel évolue en même temps que le genre humain.

14- On leur montre les sphères qui se forment au-dessus de la terre matérielle, devenant toujours plus claires et plus pures, et formant par elles-mêmes un paysage dès que l'esprit d'un homme décédé monte vers une de ces sphères, et en prend possession selon ce qui lui a été promis.

15- Mais en même temps les enseignants désignent aux élèves les sphères situées sous terre, et qui vont en s'assombrissant, et comment les âmes d'hommes méchants qui sont morts descendent vers ces sphères opaques. Là où il leur est permis de prendre possession d'un espace, ils sont aussitôt rejoints par d'autres âmes réprouvées qui commencent à se presser les unes contre les autres, ce qui provoque leur colère qui se manifeste sous forme d'un feu, et les élèves voient ces âmes méchantes prendre des formes de plus en plus repoussantes correspondant à leurs sentiments, et s'enfoncer toujours plus bas dans les zones sombres.

16- Par la même occasion on explique aux enfants *ce qu'est le péché*, et comment un être libre vivant sur la terre peut offenser Dieu.

17- Lorsque les élèves ont bien compris tout cela, ils sont conduits dans un autre jardin plus vaste, où se trouvent des établissements d'enseignement supérieur. Il est évident que dans le premier jardin les enfants n'étudient pas sans arrêt, et que les leçons sont interrompues par des jeux bien organisés. Car l'esprit a également besoin de périodes de repos pour se fortifier. Le Seigneur a d'ailleurs démontré cela dès l'histoire de la

création, en désignant le septième jour comme jour de repos.

18- Au temps du Christ, le Seigneur Lui-même a montré qu'Il s'est reposé après avoir accompli Son travail, comme n'importe quel homme. De même, les moments de repos sont indispensables aux esprits, leur permettant de reprendre des forces avant un nouvel enseignement. Et ainsi, au passage d'un jardin à l'autre, une importante période de repos intervient. Pendant cette pause, il est permis aux âmes qui le désirent ***de rendre visite, accompagnées de leurs guides, à leurs parents terrestres***, ce qui ne peut habituellement avoir lieu que lorsque ceux-ci dorment profondément, car à l'état de veille il est très rare qu'ils en soient conscients. De toute manière ils ne sont pas sensibles à ces visites si leur esprit est tourné vers la matière plus que vers le domaine spirituel.

19- De nombreux élèves, ayant déjà pas mal appris au sujet du Seigneur, ont le grand désir de Le voir. Cela leur est très rarement permis, pour la bonne raison qu'ils sont encore trop faibles pour affronter l'Esprit tout-puissant de Dieu. Ils ne pourraient supporter Sa proximité immédiate ni subsister devant Lui. Mais leur récompense préférée et leur détente consistent à rendre visite à Marie, leur Mère et directrice spirituelle. Et Marie elle-même vient souvent dans ces établissements de formation, où elle n'est, la plupart du temps, visible qu'aux instructeurs.

20- Vous demandez si tous les enfants décédés ***entre leur naissance*** terrestre et l'âge de douze ans sont obligés de passer par ces écoles? Oui, bien sûr, mais ils ne se retrouvent pas tous dans le même jardin, car pour chaque âge il y a un jardin d'initiation différent. Ce n'est que dans le second jardin qu'ils se réunissent tous. Ce qu'y apprennent ces innombrables esprits d'enfants, et de quelle manière est mené leur enseignement vous seront montrés par la suite.

### ***L'école des douze commandements de dieu.***

#### ***La première salle. Explication du 1er commandement(ch. 73)***

1- Nous n'avons pas à entreprendre un bien grand voyage: le jardin suivant se trouve déjà là, devant vos yeux. Voyez: à une distance moyenne de nous s'alignent des rangées d'arbres se perdant dans l'infini, derrière lesquelles se dresse un grand palais aux proportions harmonieuses et aux formes régulières splendides. Ce jardin est celui dans lequel vous entrerez à votre tour; c'est également là que vous retrouverez les enfants que le Seigneur vous a pris sur la terre.

2- Mais saurez-vous les reconnaître? C'est une autre question, car, étant de purs esprits, ces enfants ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient sur la terre, ni à l'aspect de leurs parents: leur apparence correspond à leur faculté d'aimer et de tendre vers le bien, la foi et la vérité, reflets du Seigneur et procédant de Lui. Néanmoins ils ont la possibilité, à certaines occasions, de reprendre leur aspect terrestre, dans la mesure où celui-ci demeure encore attaché à leur âme, et de se faire reconnaître ainsi par ceux qui arrivent ici en venant de quitter la terre, et qui ne sont pas encore au courant des conditions spirituelles qui règnent ici, au royaume des esprits.

3- Mais ne nous attardons pas trop à ces considérations; entrons plutôt dans le jardin, afin de voir, par nos propres yeux ***spirituels***, ce qu'il est difficile de rendre par des mots.

4- Nous voici près des rangées d'arbres, des allées, où se découvrent à vous les plus beaux chemins fleuris au milieu

desquels les enfants se promènent très joyeusement de-ci de-là. Pénétrons plus avant, et nous nous trouverons bientôt devant le premier palais que nous avons déjà aperçu.

5- Tenez, le voilà devant nous, s'étendant presque à l'infini. Mille fois mille fenêtres animent sa façade en une suite ininterrompue. Chacune mesure près de sept toises de haut. Au-dessus d'elles nous découvrons encore une suite de fenêtres plus petites, disposées exactement dans l'axe vertical des premières ouvertures.

6- Et vous demandez: au nom du ciel, cet édifice ou plutôt ce palais dont nous ne voyons pas la fin n'est-il constitué que d'une seule immense salle? Je vous réponds: pas du tout; il se compose de douze parties. Mais en haut, là où vous apercevez la rangée de fenêtres plus petites, une magnifique galerie entoure d'une manière ininterrompue tout l'édifice. De cette galerie on peut avoir un aperçu de ce qui se passe dans les douze sections, sans déranger les élèves qui se trouvent au rez-de-chaussée, et on peut ainsi visiter les unes après les autres. Mais entrons, afin que tout ceci devienne plus clair à vos yeux.

7- Regardez: voici l'entrée. Nous n'avons pas besoin de monter sur la galerie, car nous restons invisibles à ces esprits de petits enfants. Seuls leurs guides peuvent nous voir, mais ceux-ci sont déjà au courant des raisons de notre visite.

8- Nous voici dans la première des vastes salles. Que lisez-vous sur le tableau blanc posé verticalement sur une colonne? En haut se trouve le chiffre 1, qui est certainement celui de cette salle, et en dessous: *«Le Chemin Vers La Liberté De L'Esprit»*. Ce chiffre 1 ne correspond donc pas à la salle, mais il est celui du *premier Commandement de Dieu exprimé par Moïse*.

9- Vous demandez aussitôt: en quoi ce commandement terrestre concerne-t-il ces nombreux enfants qui ont déjà évolué

de manière considérable? Ne s'adresse-t-il pas à des hommes de la terre encore éloignés de la foi et non à des enfants dont l'esprit pur a depuis longtemps déjà une notion vivante de l'existence du Dieu unique? Nous avons pu constater comme cela leur a été abondamment démontré dès les premières leçons si animées auxquelles nous avons assisté!

10- Mes chers amis et frères, il en va tout autrement. Nous trouvons quelque chose de semblable sur la terre, où vous pouvez contempler les enfants et leur poser des questions, et où vous constatez généralement qu'ils ont une foi véritablement vivante en l'existence de Dieu. Car nul n'est plus croyant que les enfants, et on ne rencontre que rarement un couple humain de mauvaise volonté au point de nier devant leurs enfants - du moins au début de leur vie - l'existence de Dieu. Chaque religion leur prescrit de leur en parler, et même des raisons politico-morales leur font un devoir d'en instruire les enfants.

11- Ne serait-on pas tenté de croire que ces enfants, ainsi instruits, n'ont plus besoin d'approfondir leur connaissance de Dieu? Reconnaissez vous-mêmes que chacun a besoin de cet enseignement jusqu'à sa mort, et cela d'autant plus que les premières impressions d'un enfant ne sont que trop facilement effacées, et lorsqu'ils sont adultes on dirait souvent qu'ils n'ont jamais entendu parler de Dieu. Je vous le dis: ici où nous nous trouvons, un semblable oubli n'est pratiquement pas possible. Mais vous admettez que ces enfants, par suite de leur arrivée prématurée en ce lieu, n'ont pas eu l'occasion de passer par l'épreuve de la liberté qui doit être offerte à leur esprit. Cette épreuve est la raison de la vie terrestre. C'est pourquoi cette formation éminemment importante pour la vie de l'esprit, doit avoir pleinement lieu ici. Jusqu'à présent les enfants que vous avez pu observer ressemblaient dans une certaine mesure à des machines spirituelles vivantes. Dans cet édifice par contre, il s'agit pour eux d'acquérir une vie de l'esprit indépendante par

leurs propres moyens, et c'est pourquoi ils doivent se familiariser avec tous les commandements, apprendre à les appliquer dans la pratique, et constater comment réagit leur propre esprit vivant devant ces commandements.

12- Et ainsi a cours, ici comme chez vous, le commandement exprimé par ces mots: **«Tu croiras en un seul Dieu; tu ne douteras jamais de Son existence, et tu ne croiras pas qu'il y ait deux, trois ou plusieurs dieux »**.

13- Sans doute vous demanderez-vous encore: comment peut-on imposer la foi à quelqu'un qui croit déjà en Dieu et qui n'a pas le moindre doute à ce sujet? Votre remarque est judicieuse en effet; c'est pourquoi les instructeurs provoquent par toutes sortes d'agissements et de leçons des situations telles qu'elles obligent les enfants à affronter des **doutes variés** sur l'existence de Dieu. Nous appelons ce procédé: **« isoler l'esprit personnel »**.

14- Afin de faire naître ces situations, les enseignants laissent incidemment et comme par hasard se produire les faits les plus étranges devant les enfants qui les contemplent. Ensuite on leur demande si Dieu a créé aussi ces choses, étant donné que les enfants ne L'ont pas vu à l'œuvre. Si les enfants répondent que Dieu peut créer tout par Sa seule volonté sans être nécessairement présent sous un aspect visible, les guides laissent les enfants à leurs pensées, et celles-ci se matérialisent aussitôt devant leurs yeux. Puis ils demandent de nouveau qui vient de créer tout cela.

15- A ce moment plusieurs enfants commencent à se troubler. Certains pensent avoir créé ces matérialisations eux-mêmes; d'autres pensent qu'elles sont le fait des instructeurs qui ont su lire leurs pensées. Quelques uns enfin disent qu'ils ont réellement eu ces pensées, mais que seul un Dieu tout-puissant a pu permettre à celles-ci de se matérialiser et de se rendre

visibles à leurs yeux en tant qu'œuvres achevées.

16- Aux élèves qui ont su garder leur foi, les instructeurs demandent d'où ils tiennent leur certitude de l'existence de Dieu. Et généralement les enfants répondent ceci: nos premiers et sages professeurs nous l'ont enseignée. Alors les guides poursuivent leur interrogatoire: et que diriez-vous si nous vous affirmions, en tant qu'instructeurs apparemment encore plus sages que les premiers, qu'il n'y a pas de Dieu, et que tout ce que vous voyez devant vous a été créé et posé là par nous? Et que diriez-vous si nous prétendions être de vrais dieux?

17- Alors les élèves hésitent beaucoup et finissent par demander ce qu'ils doivent faire dans ce cas.

18- Mais les enseignants les incitent à trouver en eux-mêmes la solution de ce problème: si un Dieu existe, vous devez Le trouver en vous; et s'Il n'existe pas, vous ne Le trouverez jamais.

19- Si les enfants demandent alors de quelle façon ils peuvent s'y prendre pour cette recherche, les instructeurs disent: essayez d'aimer en vos cœurs le Dieu que vous imaginez, comme si vous Le voyiez y résider réellement. Intensifiez toujours cet amour, et **si Dieu existe Il répondra à votre amour**. S'Il n'existe pas, vos cœurs n'obtiendront pas de réponse.

20- Alors les élèves commencent leur introspection et se mettent à aimer vraiment Dieu en Qui ils avaient une foi toute enfantine jusque là. Mais il arrive que Dieu Se fasse attendre, ce qui provoque à nouveau le doute dans l'esprit des enfants. Vous verrez comment ils arrivent à vaincre ce doute.

### *Comment doit-on chercher Dieu?(ch. 74)*

1- Voyez, en voici déjà plusieurs qui s'adressent à leur instructeur, lui faisant remarquer qu'ils se voient obligés de penser qu'il n'existe pas de Dieu en dehors des enseignants qui produisent des miracles devant leurs yeux, et puisque Dieu, malgré l'intensité de l'amour qu'ils lui portent dans leur cœur, n'a favorisé aucun d'eux du moindre signe.

2- Quelle est maintenant l'attitude des instructeurs? Ecoutez la réponse de l'un d'eux aux élèves ayant atteint ce stade:

3- Mais, mes chers enfants, il se peut en effet que Dieu ne Se soit pas encore annoncé dans vos cœurs. Et il se peut aussi qu'Il Se soit manifesté mais que vous ayez été trop distraits pour vous en rendre compte!

4- Dites-moi, *où vous trouviez-vous* lorsque vous avez essayé de ressentir la présence de Dieu en votre cœur? Dehors sous les arbres du jardin, sur la galerie de la salle ou sur la grande terrasse, dans une chambre ou dans une de vos nombreuses pièces de séjour construites en dehors de cette Ecole? Et racontez-moi aussi tout ce que vous avez vu, remarqué et éprouvé dans tel et tel endroit.

5- Et les enfants répondent: Nous nous trouvions dehors sous les arbres et y contemplions les splendeurs de la création de Dieu en Qui nous nous efforçons de croire, et nous Lui avons rendu grâce d'avoir créé tant de belles choses. Nous nous Le représentons comme un Père très aimant, qui trouve plaisir à venir voir Ses enfants, et nous avons eu le très grand désir de Le voir et de courir à Sa rencontre avec tout l'amour de notre cœur, de L'approcher et de Lui témoigner notre amour de toutes nos forces.

6- Mais hélas, nous n'avons pas trouvé le moindre Père, quel qu'Il soit. Nous nous interrogeons l'un l'autre dans l'espoir d'apprendre que quelqu'un du groupe L'aurait vu. Mais tous ont avoué franchement n'avoir aperçu qui que ce fût ressemblant même de loin au Père.

7- Alors nous avons quitté le jardin et nous sommes rendus sur les terrasses de l'Ecole où nous avons recommencé. Mais le résultat fut le même. De là nous avons été dans notre salle de séjour, pensant que le Père viendrait peut-être là, et nous y avons beaucoup prié, demandant avec ferveur qu'Il veuille bien Se montrer: mais rien ne s'est produit! Et puisque nous avons suivi ton conseil en vain, nous nous voyons contraints de nous ranger aux termes de ta conclusion, et nous sommes plutôt de l'avis que Dieu n'existe pas. Et voici ce que nous avons décidé entre nous: si vraiment un Dieu existe, Il n'est pas un être distinct, mais Il Se divise entre tous les êtres vivants indépendants, tels que vous autres et nous. Par conséquent Dieu n'est qu'une quintessence de la force vivante qui Se manifeste d'abord à des esprits supérieurs comme vous. En ces esprits Il se reconnaît Lui-même en toute liberté; Il reconnaît également les autres, et Il agit puissamment de cette façon.

8- Voyez-moi ces petits philosophes! Mais ne manquez pas de détecter la cause, ou plutôt la mauvaise graine dont toutes ces spéculations scabreuses de l'intelligence sont les fruits!

9- Que répond notre enseignant à ces raisonnements de leurs élèves? Ecoutez plutôt: Mes chers petits enfants! A présent je vois clairement pourquoi aucun dieu ne s'est manifesté à vous, ni lorsque vous vous trouviez sous les arbres, ni sur la *terrasse ni dans la salle de séjour* (C'est à dire ni par la recherche dans la nature par l'expérience et l'analyse, ni sur le chemin du raisonnement et des spéculations intellectuelles, ni dans votre *état d'âme guère mieux que celui de tous les jours*): *parce que vous avez commencé vos investigations dans le*

*doute.*

10- Vous n'avez pas commencé vos recherches *en les basant sur une certitude*, et néanmoins vous avez admis la possibilité que Dieu Se manifeste. Mais Dieu, s'il existe un dieu, doit être Lui-même la plus haute certitude. En le cherchant dans l'hésitation de vos cœurs, dans l'incertitude de vos pensées, de votre foi et de votre volonté, comment l'Affirmation suprême aurait-Elle pu Se dévoiler à vous? Ecoutez bien ce que je vais vous dire maintenant:

11- Si vous voulez chercher Dieu et arriver à Le trouver d'une manière perceptible, vous devez d'abord poser le fait de Son existence. Vous devez croire, sans le moindre doute qu'Il existe, et même si vous n'arrivez pas de longtemps à sentir Son approche, vous devez en quelque sorte Le saisir, L'appréhender par votre amour, et d'une manière aussi impérative qu'est votre amour pour Lui. Lorsque vous aurez atteint une certitude, totale dans vos pensées, votre foi et votre volonté, alors seulement Il Se fera connaître.

12- Quand vous aurez atteint cet état d'esprit, Dieu Se manifestera à vous, car Il est bien une Personne distincte. Mais si vous n'arrivez pas à faire vôtre cette conviction, vous reviendrez à moi comme en ce moment, sans avoir atteint le but proposé.

13- Voyez, les enfants réfléchissent à ce que leur instructeur vient de dire. Puis l'un d'eux, *apparemment le plus faible*, s'approche de lui et dit: écoute, cher et sage maître! Ne penses-tu pas que si je me retirais, seul, dans ma petite chambre, pour me plonger en Dieu *qui est le Père le plus affectionné*, avec tout mon amour plein de foi puisque je n'ai jamais vraiment pu douter de l'existence d'un Dieu unique en dépit de toutes les démonstrations contraires, ne crois-tu pas qu'alors Il Se manifesterait à moi, si je me contentais de

L'aimer seulement? Car je trouve que réfléchir sans cesse et m'efforcer d'acquérir la foi est un peu pénible!

14- Le guide répond: va, mon cher enfant, et fais ce qui te semble bon, qui sait si tu n'as pas raison? Je ne puis ni t'approuver ni te désapprouver, mais seulement te dire: vas-y et fais l'expérience de ce qu'est capable d'accomplir l'amour!

15- Et regardez: ce petit enfant quitte la salle en courant et se retire dans sa chambre, tandis que les autres demandent à l'instructeur s'il préfère la démarche de celui qui s'est éloigné à la leur qui, suivant son bon conseil, vise à repartir à la recherche de Dieu après avoir acquis la certitude inébranlable de Son existence.

16- Mais l'enseignant répond: vous avez entendu ma réponse à votre camarade. Elle n'était ni affirmative ni négative, et je vous réponds exactement de la même manière. Allez et faites selon ce que vous jugerez préférable, et l'expérience prouvera quel est le meilleur chemin et le plus court, ou si l'un est fallacieux et l'autre juste, ou si tous les deux sont bons ou mauvais.

17- Et regardez: une partie des élèves opte pour l'acquisition de la certitude et l'autre pour l'amour seul. Ceux qui choisissent la certitude sortent, plongés dans une réflexion profonde, pleins de volonté et de foi et se rendent au jardin; les autres reviennent dans leur *chambre* pour chercher Dieu.

18- Et voilà que nous voyons déjà revenir le premier élève qui s'était retiré, décidé à passer uniquement par l'amour. Il est accompagné d'un homme d'aspect modeste. Tous deux se dirigent droit vers le maître. Que va dire l'enfant?

19- Ecoutez-le parler: cher et sage maître, regarde! Pendant que j'étais en train de commencer d'aimer vraiment le cher, grand Père du ciel dans ma chambre, cet homme *simple*

s'est approché de moi et m'a demandé si j'aimais le Père du ciel sérieusement et pour de bon. Je lui ai répondu: oh, cher Monsieur, tu peux t'en rendre compte par l'expression de mon visage! Puis l'homme m'a demandé comment je me représente en mon esprit le grand Père céleste. Je lui ai répondu: j'imagine qu'Il ressemble à un homme, qu'Il doit être grand et fort et être entouré d'une grande auréole, puisque le monde où nous nous trouvons et le soleil qui l'éclaire sont déjà si magnifiques et rayonnants!

20- Alors *cet homme si simple* m'a pris dans Ses bras, me pressant contre Son cœur, m'embrassant, puis Il m'a dit: conduis-Moi dans la salle de classe et présente-Moi à ton professeur. Nous nous concerterons et chercherons ensemble quel peut être l'aspect du Père céleste, s'Il existe, et de quelle manière Il crée toute chose, et guide et dirige les êtres. Et regarde, me voilà devant toi, cher et sage maître, avec cet Homme si simple. Qui, selon toi, peut-Il bien être, qui S'est montré si aimable envers moi?

21- L'instructeur s'exprime visiblement avec un grand amour mêlé de respect: oh enfant trois fois heureux, tu as rencontré Celui que tu cherchais! ***Regarde, c'est Dieu, notre Père infiniment aimant!*** Et le Seigneur Se baisse, prend l'enfant dans Ses bras et lui demande: suis-Je réellement Celui que ton instructeur vient de désigner? Et, très excité, l'enfant s'écrie: oh, oui, c'est Toi, je le reconnais à Ta bonté infinie, car qui d'autre serait assez aimant pour me prendre dans ses bras et me choyer comme Tu viens de le faire! Et je T'aime tant maintenant que je ne pourrai jamais plus me séparer de Toi! Cher Père saint, ne me laisse pas ici! Car je n'ai jamais encore éprouvé un tel amour et une telle bonté qu'en ce moment dans tes bras! - Le Seigneur dit: ne crains rien, Mon petit enfant! Celui qui M'a trouvé une fois comme tu viens de le faire, ne Me perd jamais plus. Mais maintenant tu dois te tenir très

tranquille, car voici les autres enfants qui Me cherchent et ne M'ont pas trouvé encore. Nous leur ferons passer une petite épreuve pour les aider à Me trouver aussi. Tiens-toi donc tranquille jusqu'à ce que Je te fasse signe!

### ***La nostalgie de Dieu: une preuve de son existence(ch. 75)***

1- Regardez: en effet, les autres enfants reviennent. L'expression de leurs visages témoigne de leur déconvenue: ils n'ont trouvé Celui qu'ils cherchaient dehors ni d'une manière ni d'une autre. Tout timidement ils s'approchent de leur maître pour la seconde fois, et celui-ci leur pose cette question: eh bien, mes chers enfants, où en est votre recherche sous les arbres, sur la terrasse ou la salle de séjour, et la recherche de ceux parmi vous qui ont entrepris de trouver le Seigneur dans leur chambre? Vous haussez les épaules: est-il possible que vous n'ayez pas encore rencontré ni vu le bon Père, le Dieu unique de tous les cieux et de tous les mondes? Et que devient votre foi? Douteriez-vous encore de Son existence?

2- Et les enfants répondent: Ah, cher maître vénéré, en ce qui concerne les doutes, nous en avons encore plus qu'avant car regarde: ni notre ferme volonté ni notre foi vivante, ni les idées les mieux fondées que nous nous faisons sur Dieu le Seigneur, ni notre ferme intention de L'aimer n'ont produit le moindre résultat! Si quelque Dieu et Seigneur existait, Il aurait dû Se manifester à nous d'une manière ou d'une autre, car à la fin nous nous sommes tous réunis et avons mis en commun notre foi en l'existence d'un Dieu et Père saint, miséricordieux et bon. Nous avons essayé de Le toucher par notre amour, et

nous L'avons appelé par Son Nom que tu nous as enseigné, L'implorant: Très cher et saint Père Jésus, viens, viens parmi nous, écoute nos supplications enfantines, montre-nous que Tu existes et que Tu nous aimes comme nous T'aimons! Et regarde, cher Maître vénéré, nous avons appelé ainsi pendant un grand moment, mais nous n'avons pas perçu la moindre trace d'un Père céleste. Tous nos efforts se sont réduits à rien. C'est pourquoi nous sommes maintenant sûrs de notre fait: en dehors de vous, chers maîtres vénérés, il n'y a pas d'enseignant supérieur ni de Dieu!

3- Néanmoins nous nous refusons à prétendre que nos doutes soient fondés sur des bases immuables. Mais ne pouvons-nous pas conclure en toute logique, après une recherche si sincère mais non suivie d'effets, que l'existence de Dieu paraît plutôt problématique?

4- Mais voici le seul qui se soit séparé de nous pour chercher le Seigneur uniquement par l'amour. N'a-t-il rien trouvé non plus?

5- L'instructeur répond: Mes chers petits enfants, pour l'instant je ne puis vous dire ni oui ni non. Mais les enfants insistent: cher et éminent maître, qui est donc cet Homme étranger tout simple là-bas qui Se montre en compagnie de notre camarade isolé qui Le regarde avec tant d'amour? Son père de la terre serait-il arrivé ici?

6- L'instructeur répond: mes chers enfants, voilà encore une chose sur laquelle je ne puis vous renseigner. Tout ce qu'il m'est permis de dire est que cet Homme modeste est infiniment sage. Vous devez donc vous concentrer très fort dans le cas où Il manifesterait le désir de S'entretenir avec vous sur tel ou tel sujet!

7- Les enfants s'écrient: oh, cher maître, est-il possible que des hommes si simples soient si sages? N'avons nous pas

appris par expérience que les instructeurs - *y compris toi* - deviennent de plus en plus rayonnants et impressionnants au fur et à mesure qu'ils progressent en sagesse? Tandis que cet homme ne présente pas du tout cet aspect brillant et lumineux; Il est même bien plus simple et sans apprêt que toi! Alors cela nous étonne fort d'apprendre qu'Il possède une telle sagesse.

8- Et bien, sachez mes chers petits enfants, que lorsqu'il s'agit d'une profonde sagesse intérieure, l'aspect extérieur importe peu. On dit au contraire: «plus l'apparence extérieure brille, moins l'intérieur est lumineux, et plus l'intérieur est illuminé plus l'extérieur paraît terne!» Mais allez vers Lui et posez-Lui une question, et vous serez aussitôt convaincus de Sa profonde sagesse!

9- Alors les enfants s'approchent du Seigneur et Lui demandent: cher Monsieur si simple et effacé, permets-Tu que nous Te posions quelques questions?

10- Le Seigneur répond: bien volontiers et de tout cœur, Mes petits enfants chéris! Demandez seulement et Je trouverai bien que répondre. Et les enfants demandent: puisque Tu nous donnes l'autorisation de T'interroger, nous Te soumettons sans attendre le problème qui nous tient le plus à cœur. Regarde, nous cherchons à savoir et discutons depuis un grand moment pour arriver à élucider si un Dieu existe, qui serait un Père céleste infiniment bon pour tous les hommes vivant en quelqueendroit que ce soit. Mais nous n'arrivons nulle part à trouver la trace d'un tel Père, et notre instructeur ne peut ou n'a pas le droit de nous éclairer à ce sujet. Cependant il nous a dit que Tu possèdes une sagesse profonde; c'est pourquoi nous serions heureux d'apprendre de Ta bouche si un tel Père existe ou non. Si tu sais quelque chose à ce sujet, dis-le nous. Nous T'écouterons très attentivement, et pas une de Tes paroles ne sera perdue pour notre entendement et sa mise en pratique!

11- Le Seigneur dit: oui, Mes chers petits enfants, vous M'avez soumis là un problème très ardu, et il Me sera difficile de répondre à votre question. En effet, si Je vous affirme qu'un tel Dieu et Père existe, vous répliquerez que vous ne le croirez pas avant de L'avoir vu de vos propres yeux. Et si vous insistiez pour que Je vous Le montre, que pourrais-je vous dire de plus? J'aurais beau vous désigner par le doigt un endroit ou un autre, vous ne verriez rien! Et dans tout ce que Je pourrais vous montrer, vous ne reconnaîtriez pas votre Dieu et Père. Et si Je vous disais: enfants, le Père est ici parmi vous, le croiriez-vous?

12- Ne demanderiez-vous pas aussitôt: où est-Il donc? Est-Il L'un des instructeurs présents dans cette salle? Et Je vous répondrais: Oh non, Mes chers enfants! Que feriez-vous alors? Vous Me regarderiez avec de grands yeux et diriez: Ce Monsieur Se moque de nous! Si ce n'est pas l'un des nombreux maîtres, qui est-ce donc? En tout cas, ce ne peut être Toi? Car il est impossible que le tout-puissant Père du ciel soit aussi simple, effacé et modeste que Toi!

13- Que pourrais-je vous répondre après cela? Tout compte fait, il vaudrait mieux que vous Me posiez une autre question, car les conditions ne sont pas réunies pour que Je vous donne la solution de ce premier problème.

14- Les enfants protestent: Oh cher Monsieur plein de sagesse! Ce n'est pas possible! Aucune autre réponse ne nous intéresse: ***nous voulons savoir si, oui ou non, il existe un Père du ciel.*** Tout notre avenir dépend de cette réponse. En effet, si ce Père céleste existe, nous en serons infiniment heureux, et s'Il n'existe pas, la question suivante se pose: pourquoi, à cause de quoi et dans quel but existons-nous nous-mêmes? C'est pourquoi, si Tu le peux, essaye de nous répondre à la première question. Nous T'en supplions instamment!

15- Ta réponse évasive nous a déjà donné la preuve de

Ton extrême sagesse. Donc Tu dois nous faire avancer ne serait-ce que de quelques pas sur le chemin de notre recherche. Car ce Père doit sûrement exister: nous nous en rendons compte par le fait que notre désir de Lui ne fait qu'augmenter depuis qu'Il cherche à Se cacher derrière nos doutes enfantins!

16- ***Et s'Il n'existait vraiment pas, d'où nous viendrait cette nostalgie,*** qui est aussi vivante que nous le sommes nous-mêmes? ***Et en même temps que notre nostalgie ne peut que croître notre certitude de l'existence d'un Père céleste!***

17- Le Seigneur dit: Et voilà, Mes chers petits enfants que vous Me prenez les mots de la bouche! En vérité, ***ce désir constitue une grande preuve;*** mais quelle est la conséquence du désir? La suite en est, n'est-ce pas, que l'on voudra avoir la confirmation de l'existence de Ce que l'on désire. Vous approuvez sans doute cette réponse. Mais Je vous pose maintenant la question suivante: quelle est la cause du désir? Vous Me le dites: c'est l'amour envers Celui qui est désiré.

18- Cependant, si on veut comprendre pleinement et en toute vérité les fondements d'une chose, suffit-il de s'en tenir au désir et à ce qui le suit? Vous répondez: Oh non, cher Monsieur d'une si grande sagesse! Il faut revenir à la cause du désir. Si alors la grande vérité ne se fait pas connaître, tout se révèle être faux. Si au contraire elle se manifeste, alors on a acquis la certitude vivante qu'elle ne peut jamais être saisie et reconnue nulle part ailleurs que dans Sa cause même.

19- Regardez maintenant, Mes enfants! Votre frère ici a pris ce chemin, et ***il a trouvé le Père!*** Demandez-lui où Celui-ci Se trouve, et il vous Le montrera du doigt!

20- Alors tous entourent précipitamment l'enfant qui avait choisi son propre chemin, et lui demandent de leur faire connaître le Père. Et l'enfant leur dit: oh mes chers frères! Regardez: ***Celui que vous trouviez trop effacé, simple et***

*modeste, c'est Celui que vous cherchez depuis si longtemps en vain*; c'est le Père! Saint et plus que Saint est Son nom! Vous pouvez me croire, car Sa splendeur m'a été révélée! Mais vous ne devez pas croire parce que je vous le dis: approchez plutôt avec tout l'amour de votre cœur, et vous Le trouverez aussi sûrement et véritablement que je L'ai trouvé!

21- Voyez, ces enfants poussent un seul cri en reconnaissant le Père! oh Père, Père, Père! C'est Toi, oui c'est Toi! Et nous nous en doutions, Te sentant si proche! Mais puisque nous venons de Te trouver ne Te cache plus à nos yeux, afin que nous n'ayons plus à Te chercher au prix de tant de difficultés!

22- Et le Seigneur répond: Amen! A partir de cet instant, Mes enfants vos visages ne se détourneront plus de Moi! Et même si Je ne reste pas constamment avec vous comme Je le suis en ce moment, Je ne cesserai pas d'être présent dans ce soleil qui luit pour vous et que vous pouvez voir! Le reste de ce qui Me concerne vous sera enseigné par vos guides.

***Deuxième et troisième salles  
Enseignement des 2ème et 3ème  
commandements(ch. 76)***

1- Nous n'avons pas besoin d'observer la suite de l'enseignement sur le Seigneur prodigué à ces enfants par leurs instructeurs, puisqu'ils ont surmonté victorieusement ce temps où ils avaient comme complètement perdu Dieu. Nous pouvons donc quitter cette salle (comme vous vous en souvenez il y a douze salles comme celle-ci). Ce serait trop monotone d'assister aux prochaines leçons dont bénéficient les petits élèves. Mais

afin que vous sachiez ce qui est enseigné dans ces salles, et de quelle manière, j'attire votre attention sur le tableau dressé au centre de la première salle, et qui vous donne un aperçu de ce qui est enseigné dans cet immense édifice: il s'agit de l'explication détaillée ***des dix commandements de Moïse, et, pour finir, des deux commandements concernant l'amour.***

2- En effet, dans chacune des salles suivantes un commandement est ainsi étudié et mis en pratique, de la même manière que celle que vous avez pu observer dans la première salle.

3- Aussi, dans la salle suivante, le commandement: ***Tu ne dois pas prononcer en vain le nom de Dieu*** est traité. Vous ne comprenez sans doute pas ce que ce commandement signifie en réalité; c'est pourquoi je vous mettrai sur la voie par quelques petites remarques.

4- Dans cette seconde salle, ce commandement n'est pas présenté de manière à faire comprendre que personne ne doit prononcer le nom de Dieu à tout bout de champ et sans manifester le respect et la vénération qui Lui sont dus: cela ne signifierait pas grand'chose en effet. Car du moment où l'on croit qu'il ne faut pas prononcer ce Nom sauf dans les cas d'extrême nécessité et sans Lui rendre le plus grand hommage, cela reviendrait à dire: ce Nom ne doit pas être cité, puisque deux conditions sont requises; et ces conditions seraient basées sur le fait que personne ne serait capable de décider à quel moment un cas peut être considéré comme étant suffisamment sérieux pour permettre de prendre à témoin ce Nom infiniment saint. Et ensuite, si un cas semblable se présentait, tel par exemple qu'un danger de mort comme cela peut se produire dans la vie de chaque homme, on peut se demander si à ce moment on aurait suffisamment de présence d'esprit et une concentration assez intense pour prononcer ce Nom avec la vénération voulue.

5- Si vous considérez l'explication de ce second commandement telle qu'elle vous est donnée sur la terre, vous en venez obligatoirement à la conclusion qu'en fait ce Nom ne doit jamais être prononcé, pour la raison très simple que les deux conditions requises ne coïncident pratiquement jamais. J'aimerais bien connaître l'homme qui serait capable, à l'instant d'une nécessité extrême, de se mettre dans un état de profonde piété lui permettant de prononcer dignement le Nom du Seigneur!

6- Et en allant au fond des choses, on se rend compte qu'aucun homme n'aurait même le droit de prier, puisque dans la prière ce Nom est évoqué. Et pourtant il est admis que la prière est une nécessité quotidienne, et qu'il faut louer le Seigneur et L'honorer comme il se doit.

7- De tout ceci il ressort que ce commandement a été mal compris. Et pour en finir de toutes les tergiversations, je vous indiquerai brièvement de quelle façon il faut l'entendre. Ainsi ***tu ne nommeras pas Dieu en vain*** signifie:

8- Tu ne dois pas employer ***le Nom de Dieu*** seulement du bout des lèvres. Tu ne dois pas simplement produire le son en articulant quelques syllabes, mais puisque Dieu est le fondement même de ta vie, tu dois t'adresser à Lui du fond de ton être. ***Tu dois être Son expression permanente et vivante, agissante dans toutes tes œuvres***, et non pas te contenter de parler de Lui d'une manière machinale et superficielle. Car, quoi que tu fasses, tu le fais avec les forces que Dieu te prête. Si tu emploies cette énergie pour le mal, tu profanes ce qu'il y a de divin en toi, et cette force qui t'habite est précisément le Nom vivant de Dieu!

9- Voyez-vous, ce commandement nous incite avant tout à apprécier à sa juste valeur ce saint Nom, à comprendre vraiment ce qu'il représente et en quoi il consiste, et une fois

que l'on a réalisé cela, il n'est plus possible de prononcer ce Nom comme n'importe quel mot, mais en le rendant chaque fois agissant, puisque le Nom de Dieu est la force créatrice même qui anime l'homme. C'est pourquoi celui-ci doit entreprendre tout ce qu'il fait au Nom du Seigneur. Et s'il le fait, il ne prononce pas ce Nom en vain et par des paroles extérieures, ***mais d'une manière qui exprime la vie et la créativité.***

10- Ce commandement est enseigné de cette façon pratique ici, dans cette seconde salle, et les élèves s'y exercent jusqu'à ce qu'ils l'exécutent convenablement. Lorsque ce but est atteint, ils passent dans la salle suivante et abordent le troisième commandement qui est:

11- ***Tu dois sanctifier le sabbat.*** Que peut-il bien signifier, à plus forte raison ici où il n'y a pas de succession de jours et de nuits, et où nous ne connaissons qu'un jour sans fin? A quel moment se situe donc le Sabbat? Car si ce commandement émane de Dieu, il doit constituer une règle non pas temporelle mais éternelle, aussi pleinement valable pour le royaume des esprits que sur la terre.

12- Chez vous, vous croyez qu'il signifie qu'aucun travail subalterne ne doit être effectué le jour du Sabbat, considéré comme férié, et toutes les activités rémunératrices sont comprises dans cette interdiction. Néanmoins vous considérez qu'il est permis de donner des spectacles; de jouer, de danser comme des païens. Il est prescrit de jeûner la veille du Sabbat, afin de pouvoir mieux s'empiffrer le lendemain! Il est donc permis aux restaurateurs de vendre leurs plats et de voler leurs clients encore un peu plus que les jours ordinaires! Voilà ce que vous appelez « sanctifier le Sabbat ». Seul le travail béni des champs est interdit: tout le reste est permis, croyez-vous.

13- Mais le Seigneur a montré par Son exemple qu'il est possible de travailler en toute justice et de faire le bien un jour

de Sabbat. Et si **le Seigneur Lui-même a travaillé ce jour**, il semblerait que cette preuve devrait suffire pour comprendre que ce commandement prescrit tout autre chose que de s'abstenir de travailler et de prendre dans les mains ce qui est utile et réjouissant.

14- Que faut-il entendre par « sanctification du Sabbat? » Je vais vous le dire en peu de mots.

15- Le Sabbat n'est ni le samedi, ni le dimanche, ni le dimanche de Pâques ou de la Pentecôte, ni aucun autre jour de la semaine ou de l'année. Ce n'est rien autre que **le jour de l'Esprit en l'homme**, la lumière divine qui prend naissance en lui, le soleil levant de la vie de son âme. **C'est le jour vivant du Seigneur en l'homme**, que celui-ci doit constamment et de plus en plus reconnaître et sanctifier par toutes ses actions, qu'il doit parfaire par son amour pour Dieu et par conséquent pour son prochain.

16- Mais, comme, dans l'agitation du monde, l'homme ne sait plus percevoir ce saint jour de repos dans le Seigneur et qu'il en a perdu même l'envie, il est obligé de se retirer du monde afin de chercher en lui-même ce jour de la vie du saint repos en son âme.

17- C'est pourquoi il fut recommandé au peuple des Israélites de consacrer ne serait-ce qu'un jour par semaine à cette recherche de son union avec Dieu. Ce jour il se retirerait du tumulte des affaires matérielles et ne ferait rien d'autre que d'essayer de retrouver la présence divine en lui. Et bien entendu on a observé ce commandement d'une manière purement matérielle et les choses sont allées si loin que le Seigneur, le Père saint du Sabbat, n'a pas été reconnu lorsque, poussé par Son amour infini, Il est venu sur la terre parmi Ses enfants.

18- Je pense que ces mots vous ont fait pleinement

comprendre ce qu'il faut entendre par «sanctification du Sabbat» et de quelle façon il convient d'obéir à ce commandement.

19- En même temps vous devriez vous demander si votre sanctification du Sabbat se présente vraiment comme une véritable sanctification, et si une heure d'assistance à un office à l'église, suivie de distractions mondaines, peut vraiment vous permettre d'atteindre le repos vivant dans le Seigneur?

20- Si j'étais avec vous sur la terre, j'attacherais un grand prix à élucider si, par la visite à l'église suivie d'un repas surabondant et d'une promenade en voiture ou à cheval, en passant par la danse, le jeu et la boisson souvent accompagnés de mensonges et de tromperies, par des visites où on s'adonne habituellement à la calomnie et de multiples autres occupations, l'on peut réellement trouver le véritable esprit du Sabbat et le sanctifier. Peut-être y aurait-il parmi vous quelques philosophes capables de vous éclairer sur ce point? En tout cas, chez nous, votre façon d'observer le Sabbat se présente comme de la fausse monnaie.

21- Inutile d'insister sur le fait qu'ici on enseigne aux enfants la pratique vivante de la sanctification du Sabbat, et qu'ils s'y exercent. Vous pouvez les prendre en exemple.

22- Aussi, comme ces deux commandements que nous venons d'évoquer, et avant eux le premier, nous allons aborder brièvement les suivants afin que vous sachiez dans quel esprit on les enseigne ici aux enfants. Passons donc à présent dans la quatrième salle, où nous étudierons le quatrième commandement.

*Le 4ème commandement dans la  
quatrième salle  
(à comprendre dans le sens spirituel)(ch.  
77)*

1- Le quatrième commandement, tel qu'il vous est donné sur la terre, est le suivant: ***honore tes père et mère afin que tu aies longue et heureuse vie sur terre.*** Comme les autres, il est d'origine divine. Que prescrit-il et que signifie-t-il? Rien d'autre que l'obéissance des enfants à leurs parents, qui est récompensée par une récompense temporelle?

2- Cela incite à se poser la question suivante: comment un commandement émanant de Dieu promettrait-il seulement des avantages matériels sans apporter d'avantages spirituels et éternels? Que signifie cette récompense: une vie longue et heureuse si elle ne conduit à rien de plus élevé?

3- Il est certain que, vivre longtemps et bien vaut mieux que vivre peu et mal. Mais quel est l'avantage d'une longue vie bien vécue sur l'autre, lorsque l'on voit poindre la mort peu hospitalière? Vos savants mathématiciens déclareraient sans doute: la différence se réduit à zéro, car dans le premier cas comme dans le second, on ne reçoit rien et à ce moment suprême peu importe comment on a parcouru le chemin.

4- Considéré sous cet angle, ce quatrième commandement serait fondé sur des bases bien fragiles, et les parents seraient mal partis si leurs enfants arrivaient au monde avec une philosophie de ce genre, et celle-ci inciterait peu les enfants à l'obéissance. Et ce commandement pourrait encore susciter d'autres critiques. Bref, tel qu'il est formulé, il paraît n'avoir qu'une base matérielle fondée sur le devoir des enfants envers leurs parents.

5- Dès lors on est en droit de se demander: à quoi bon un tel commandement ici, dans le royaume des esprits, où les enfants sont enlevés définitivement à leurs parents, et où, par conséquent, ils sont dispensés de leur devoir envers eux? Néanmoins nous pouvons lire ce commandement inscrit en toutes lettres sur le tableau de cette quatrième salle. S'agit-il pour ces enfants d'opérer un transfert sur leurs rapports avec le Seigneur? Cela paraîtrait logique si la promesse qui l'accompagne était rédigée différemment et si nous pouvions lire: «afin de vivre éternellement dans la béatitude au ciel », au lieu de « afin que tu aies une longue et heureuse vie sur terre ». Une telle traduction serait aisément compréhensible ici, mais une promesse d'ordre temporelle y paraît absolument déplacée, puisque nous sommes dans le royaume éternel des esprits.

6- Que pensez-vous qu'il soit possible de faire pour donner à ce commandement un aspect divin et complètement spirituel? Bien sûr, vous haussez les épaules et dites: cher ami et frère! Si vous voulez avoir notre opinion, il y a un sérieux obstacle à la spiritualisation de ce commandement qui semble s'adresser uniquement au monde matériel.

7- Mais je vous dis que justement ce commandement, plus que tout autre, est d'ordre purement spirituel! Vous ouvrez de grands yeux, et cela n'y change rien. Afin que vous compreniez de suite ce que j'avance, je vais vous soumettre l'énoncé de ce commandement avec des termes légèrement différents, tel qu'il est présenté ici, dans cette salle d'étude, et vous en saisissez immédiatement le véritable sens. Ecoutez plutôt:

8- Enfants! obéissez à l'ordre divin institué par l'amour du Seigneur et qui émane de Sa sagesse (C'est-à-dire: Père = Amour; Mère : Sagesse) afin que vous ayez longue et heureuse vie sur terre. Qu'est-ce qu'une longue vie? Et qu'est-ce, par contre, qu'une vie éternelle? La vie «longue» indique la vie dans

la sagesse. Le terme «long» n'indique pas la durée, mais l'étendue et la force sans cesse croissantes de la vie, car le mot « vie » porte en lui-même le concept d'une durée éternelle. Autrement dit, « long » ne signifie absolument pas la durée mais l'extension de la force vitale qui pousse les créatures vivantes de plus en plus vers les profondeurs de la vie divine, en perfectionnant sans cesse leur propre vie, l'affirmant et la rendant plus agissante.

9- Voilà qui est compris. Mais reste: «être heureux sur la terre». Qu'est-ce que cela peut bien signifier? Rien d'autre que «s'approprier la vie divine», et par «terre» il faut comprendre l'être personnel, et rendre celui-ci heureux ne peut se faire qu'en soumettant librement et totalement son existence propre à l'ordre divin établi.

10- Cette brève explication suffit pour faire ressortir l'ordre purement spirituel de ce commandement. Si vous avez l'occasion et le désir de l'approfondir davantage, vous en trouverez la preuve sur la terre où il en va de même. C'est en tout cas de cette manière pratique et très profitable qu'il est enseigné aux enfants ici. Et, sachant cela, nous pouvons passer dans la cinquième salle.

***Le 5ème commandement dans la  
cinquième salle  
(Révélé dans son sens spirituel)(ch. 78)***

1- Dans cette cinquième salle, vous apercevez de nouveau un tableau sur lequel est écrit très lisiblement: ***tu ne tueras pas***. Considérant les termes de ce commandement, et en pensant en même temps à l'histoire du peuple juif, vous seriez

frappés de cécité si vous ne vous rendiez pas compte, aussitôt, qu'il présente apparemment une lacune. Tu ne tueras point: ***comment, où, quand, quoi?***

2- Et que signifie «tuer» en général? Est-ce priver un corps de sa faculté de vivre, ou lui dérober ses forces de vie céleste? S'il s'agit du corps physique de l'homme par rapport à la foi, la mort de l'esprit ne peut pas être comprise dans cette phrase. N'est-il pas dit, au contraire, que chaque homme doit, d'une certaine manière tuer son corps afin de développer la vie de son esprit? Le Seigneur Lui-même ne dit-Il pas: « Celui qui aime sa vie (la vie de sa chair) la perdra, mais celui qui la méprise, vivra ».

3- Cela se retrouve également dans les choses de la nature. Si l'enveloppe extérieure d'un fruit n'éclate pas, ce fruit ne produira pas de germe vivant. Il en découle que la mort de la chair est indépendante de celle de l'esprit. Et si ce commandement comprenait seulement la mort de l'esprit, qui serait sûr de la vie de son corps?

4- Par contre, chacun sait que les ***manières***, particulièrement fréquentes à notre époque, de faire vivre la chair, ne sont rien d'autre que des morts spirituelles. Si vous réfléchissez au sens de ce commandement en mettant en parallèle l'histoire du peuple juif qui reçut, le premier, ces commandements encore inédits, vous vous trouverez confrontés à une contradiction flagrante: Moïse, le législateur, a fait tuer lui-même nombre d'Israélites, et ses successeurs furent contraints de faire de même pour ceux qui péchaient ouvertement contre ces lois.

5- ***Tu ne tueras point***. Ce commandement reposait, comme tous les autres dans l'Arche d'Alliance. Mais que fit l'armée israélite toute entière en prenant possession du pays élu, avec les habitants de cette contrée? Que fit David, l'homme

selon le cœur de Dieu? Et le grand Prophète Elie? Voyez, ils ôtèrent la vie à des hommes, à plusieurs reprises et de manière souvent cruelle.

6- Ceux d'entre vous qui n'ont pas d'idées préconçues et qui voient les choses d'une manière objective ne sont-ils pas amenés à formuler le jugement suivant: quel est donc ce commandement contre lequel même les premiers Prophètes suscités par Dieu se voyaient obligés d'agir?

7- Un tel commandement serait un non-sens. Même à notre époque, la mort des ennemis en temps de guerre est une affaire d'honneur! Oui, et le Seigneur Lui-même tue jour après jour des multitudes d'hommes selon le corps. Et néanmoins il est dit: «tu ne tueras point ». Même David fut contraint de faire supprimer un général qui se montra trop clément pour une ville qu'il avait reçu l'ordre de raser, en se conduisant en parjure, il est vrai.

8- Ce commandement pourrait à la rigueur avoir une utilité sur la terre. Mais ici, au royaume des cieux, nous le voyons sous un autre angle, puisque nul ne peut y tuer qui que ce soit, et qu'on n'y peut même pas faire naître en soi l'idée de supprimer quelqu'un. Pour quelle raison alors ce commandement figure-t-il sur ce tableau? Peut-être par respect purement historique, et pour que les élèves apprennent quel genre de commandements ont eu cours jadis sur la terre? Ou bien ces enfants dont les esprits sont pleins de bonne volonté doivent-ils connaître à travers lui l'envie de tuer pendant un certain temps?, afin d'avoir l'occasion de la combattre en eux-mêmes? On serait tenté de le penser, mais quelle conclusion pourrait-on alors en tirer? A cela je ne puis que répondre: cette expérience ne leur apporterait rien de plus puisqu'ils n'ont jamais auparavant éprouvé le besoin de tuer.

9- Mais je vois que cette exposition détaillée du sujet

qui nous préoccupe ne vous a pas encore permis de vous faire un idée précise de ce qu'il convient de penser de ce commandement. Ne vous inquiétez pas: peu de mots suffiront à mettre en lumière tout ce qui est resté douteux jusqu'à présent, et pour faire luire la vérité comme un soleil, simultanément sur la terre et dans le ciel!

10- Mais afin que vous saisissiez aisément et pleinement l'explication qui va suivre, je vous rends d'abord attentifs au fait ***qu'en Dieu, la conservation éternelle des esprits créés est le fondement indéfectible et constant de tout ordre divin.*** Sachant cela, essayez maintenant de considérer le contraire: (c'est-à-dire la destruction), et de cette manière ce commandement se trouve exposé devant vous dans son sens spirituel et son sens matériel à la fois.

11- Donc, au lieu de dire: «tu ne tueras pas» dites: ***«tu ne détruiras pas, ni toi-même ni ce qui appartient à ton prochain»***, car la conservation est l'éternelle loi fondamentale émanant de Dieu, dont il résulte qu'Il est éternel et que Sa puissance est infinie. Et comme sur la terre aussi le corps de l'homme est nécessaire pour la constante progression de son esprit, dans la limite temporelle fixée par Dieu, nul n'a le droit, sans autorisation expresse d'une loi divine, de détruire son propre corps ou le corps de son frère.

12- Et puisqu'il est question ici de la conservation prescrite, on comprendra aisément que l'on a encore moins le droit de détruire l'esprit de son prochain, ou le sien propre, par quelque moyen que ce soit, en le rendant inapte à la vie éternelle. Dieu tue, il est vrai, journellement, les corps de nombreux hommes, mais Il le fait en temps voulu, au moment où leur esprit a atteint une certaine maturité, d'une manière ou d'une autre. Même les Anges du ciel, ces serviteurs zélés de Dieu, portent constamment le trépas aux corps des hommes sur la terre, mais pas avant d'en avoir reçu la mission du Seigneur

Lui-même, qui décide aussi de la façon dont cela doit se produire.

13- Ainsi les enfants présents ici apprennent par la pratique et selon l'esprit en quoi consiste la conservation de tout ce qui est créé, et comme tout ce qui existe doit être manié avec le plus grand soin et toujours pleinement en concordance avec la volonté du Seigneur. Et si vous l'avez compris un tant soit peu, vous êtes éclairés sur la grande dignité exprimée par ce commandement, et pour quelle raison il est également valable ici dans le royaume des esprits enfantins du ciel. Et puisque vous avez assimilé cela, nous pouvons passer immédiatement dans la sixième salle.

#### ***Le 6ème commandement dans la sixième salle(ch. 79)***

1- Comme dans les salles précédentes, nous voyons qu'un tableau est également dressé dans celle-ci. Il porte, écrite en lettres nettes et lisibles, la phrase suivante: ***tu ne commettras pas d'impureté ni d'adultère.*** Ce sixième commandement donné par Dieu au peuple juif par l'intermédiaire de Moïse semble tout à fait explicite. Mais en fait il est incontestablement l'un des plus ardues à comprendre dans son fond, et à observer dans la vie.

2- Qu'interdit exactement ce commandement? Et que concerne-t-il? Le corps, l'âme ou l'esprit? Laquelle de ces entités ne doit pas pratiquer l'impureté? Et l'adultère? L'impureté désigne-t-elle l'acte réciproque pratiqué par les époux? Si cela était le cas, ce commandement serait une mainmise sur chaque conception, car dans ce commandement en apparence si simple et direct, il n'est pas fait état

d'exceptions ni de conditions. Il est seulement dit: « tu ne commettras pas d'impureté ».

3- Si donc l'acte sexuel était considéré comme étant en quelque sorte le point culminant de l'impureté, j'aimerais connaître celui qui, dans l'état actuel des choses et des conditions régnant sur la terre, serait capable de produire une conception sans avoir recours à cet acte interdit! Qu'il soit exercé dans le mariage ou en dehors de lui, cet acte reste le même. Et s'il est commis avec l'intention de concevoir ou non, il est le même. Et ce commandement ne comporte pas de condition précisant la différence entre une union conjugale régulière et un état impur.

4- Par ailleurs je pense qu'il est clair dans l'esprit de chacun que le Seigneur tient à la reproduction du genre humain ainsi qu'à son avancement en sagesse. Et comment les hommes se multiplieraient-ils si l'acte sexuel leur était interdit sous peine de mort éternelle? Chacun comprendra qu'il y a là quelque chose d'illogique.

5- Mais en même temps il faut bien convenir qu'aucun des autres commandements dont nous sommes tenus de faire les règles de notre vie, ne nous donne autant de fil à retordre. Chaque être humain ayant reçu une éducation un peu cohérente suit sans trop de difficultés les autres commandements, tandis que pour celui-ci, même un Saint Paul trébuche sur les obstacles jetés constamment sous ses pieds par la nature.

6- Manifestement nous y voyons une interdiction des jouissances de la chair qui sont liées à l'acte sexuel. Et si cette interdiction ne concerne que la jouissance charnelle et non l'acte lui-même, on peut se demander s'il faut différencier désir et acte sexuel, ce dernier faisant partie de l'ordre de la nature. Qui d'entre vous pourrait certifier que les deux époux légitimes, au moment où ils suivent cette exigence naturelle, n'éprouvent

aucun désir temporel? Et où se trouverait le couple dont l'acte ne serait pas suscité, ne serait-ce qu'en partie, par la concupiscence?

7- Nous constatons donc que nous n'arrivons pas à maîtriser le sens de ce commandement concernant l'impureté dans son rapport avec l'acte charnel. Ou bien un acte sexuel entièrement pur existe et n'a rien à voir avec la concupiscence, ou si un tel acte s'avère impossible, l'acte sexuel n'est pas soumis à ce commandement et *doit* être considéré comme une fonction spontanée et innocente de l'homme. Car, comme je l'ai déjà souligné, ce commandement tranche impitoyablement, et sans s'assortir de la moindre exception conditionnelle.

8- Cependant la nécessaire pérennité de l'homme contredit à l'évidence l'interdiction de cet acte, ainsi que les exigences de la nature exprimées par le désir charnel. Car pas un seul homme, de n'importe quelle condition n'y échappe dès qu'il devient adulte. Il faudrait déjà qu'il soit mutilé, et sa nature ainsi tuée, sans quoi il ne pourrait supprimer sa concupiscence, même si des circonstances extérieures empêchent son activité sexuelle.

9- Donc, en examinant ce problème sous l'angle purement charnel nous n'arrivons à rien. Se pourrait-il que seule l'âme soit concernée par ce commandement? Car il semble, en effet, que, puisque l'âme est le principe vivant du corps, et que les actions de ce dernier en dépendent, et que sans l'âme le corps ne pourrait vivre, on rencontrerait difficilement un homme de science prétendant avec sérieux que l'âme n'a rien à voir avec les activités libres du corps.

10- Et en fait, le corps n'est que l'instrument de l'âme, manifestement mis à la disposition de celle-ci. Comment, dès lors, pourrait-il y avoir un commandement régissant uniquement le corps qui est, en soi, une machine inanimée? Si

quelqu'un donne un coup de pioche maladroit, est-ce la faute de l'instrument ou de la main qui l'a manié? Nul ne pourra prétendre, je pense, que l'on puisse attribuer la maladresse à la pioche.

11- On ne peut mettre davantage au compte du corps seul l'acte sexuel en taxant celui-ci de péché: on ne peut qu'en rendre responsable le principe agissant, en l'occurrence l'âme vivante. ***Tout notre éclairage critique sur ce Commandement ne peut donc valoir que pour l'âme qui, dans le corps, veut et agit; mais après nos critiques, même l'âme ne peut être concernée par ce commandement.*** Cette explication n'est donc pas valable. Essayons maintenant de voir ce que devient l'esprit dans tout cela. Peut-il y perdre ou y gagner quelque chose?

12- ***Mais qu'est-ce que l'esprit?*** Il est le principe de vie véritable de l'âme, et l'âme sans l'esprit n'est qu'un organe éthérique substantiel qui possède bien toutes les facultés nécessaires à la réception de la vie mais qui, sans l'esprit, n'est qu'une sorte de polype éthérique et spirituel, qui étend constamment ses bras vers la vie dont il absorbe tout ce qui correspond à sa nature.

13- L'âme sans l'esprit n'est donc qu'une force muette polarisée, portant en elle le sens émoussé de l'assouvissement, et ne possédant pas de jugement propre capable de la guider dans ses choix. On pourrait aussi la comparer à un crétin de naissance qui ne ressent pas d'autre besoin que celui de se rassasier. De quoi? Pourquoi? Il n'en a pas la moindre idée. Lorsqu'il est affamé, il mange ce qui lui tombe sous la main, du pain aussi bien que n'importe quoi, même de la nourriture pour les porcs.

14- Voyez, il en va de même pour ***l'âme dépourvue de l'esprit.*** Les crétins dont il vient d'être question n'ont qu'une vie de l'âme, c'est à dire que leur âme est habitée par un esprit trop faible, ou elle n'abrite pas d'esprit du tout. Pour vous en

convaincre il suffit de jeter un coup d'œil dans le monde des esprits obscurs. Que sont ces derniers? Ce sont des âmes qui continuent de vivre après la mort physique, et qui ont, durant leur existence terrestre tellement amoindri leur esprit en l'étouffant par leur frivolité et leur méchanceté, qu'il est maintenant à peine capable de leur procurer, dans leur état actuel, le peu de stimulant pour la vie limitée qui leur est octroyée, et qui ne permet pas aux avantages habituellement attachés à la vie de se déployer.

15- Quel est le comportement d'êtres de cette sorte, face aux esprits vivant dans la béatitude? Celui de badernes, de crétins spirituels, difformes sous tous les rapports, si bien que l'on ne peut y découvrir la moindre trace d'une forme humaine. Ces êtres sont, dans le monde des esprits, aussi peu responsables dans leur manière d'agir que les crétins chez vous. Il en découle que ce n'est pas l'âme elle-même qui est responsable, mais qu'elle ne l'est que si elle est en possession de l'esprit, seul détenteur du libre-arbitre. Ce qui revient à dire que l'esprit seul est responsable.

16- Ceci étant démontré avec évidence, on peut se poser cette question: Comment et de quelle manière l'esprit absolu peut-il commettre l'impureté? L'esprit peut-il ressentir le désir charnel? Il semble qu'il n'existerait pas de plus grande contradiction que d'imaginer un « esprit charnel » qui serait matériel par la force des choses, puisqu'il devrait abriter des concupiscences grossièrement matérielles.

17- Et si déjà un prisonnier ne se trouve pas à l'aise dans sa prison, que dire de la véritable souffrance d'un pur esprit dont la liberté est entravée à tout jamais par la matière grossière qui trouverait plaisir à le retenir? Vu sous cet angle, un esprit s'adonnant à l'impureté serait le plus grand non-sens exprimé par un homme. Alors se pose la question: *qu'est-ce, en fin de compte, que l'impureté*, et qui est donc celui qui ne doit pas la

pratiquer, puisque nous venons de voir que ni le corps ni l'esprit ne le peuvent?

### *Deux sortes d'amour(ch. 80)*

1- Certains diraient: Moïse s'est prononcé à cet égard vers la fin de sa vie, en ne permettant l'acte sexuel qu'entre les époux légitimes, et en l'interdisant en dehors du mariage. Il a même décrété que cet acte commis entre un homme marié et la femme d'un autre constituait un adultère et que tous les deux étaient passibles de mort. C'est exact, et même les additifs ultérieurs à cette loi n'y changent rien. Celui qui veut s'y tenir doit en comprendre le sens; car l'impureté et l'adultère n'y sont pas condamnés sous une forme particulière.

2- Nous avons déjà précisé en quoi consiste l'impureté. Mais puisque tout ceci se réfère à l'acte sexuel, il n'est pas possible que l'impureté dont nous avons précisé la nature soit considérée comme étant interdite par cette loi.

3- Alors un expert en la matière dirait: par l'impureté interdite il faut entendre seulement la satisfaction vide de sens de l'instinct animal. Bien, mais je réponds par les exemples suivants: si un homme a la ferme intention, en toute conscience, de donner un enfant à une femme dont le mari est impuissant, peut-on l'accuser d'adultère? Et si un jeune homme, poussé par son instinct naturel conçoit un enfant avec une jeune fille, peut-on le convaincre de péché d'impureté?

4- Et je pose cette question: si un homme sait par expérience que sa femme est stérile mais qu'il continue d'avoir des rapports avec elle parce qu'elle est désirable et que ses

besoins sont ainsi assouvis, peut-on le convaincre de péché d'impureté, bien que ces rapports soient détournés de leur finalité?

5- Et je poursuis: de nos temps comme de tous les temps, une quantité d'hommes et de femmes sont obligés, pour toutes sortes de raisons, de rester célibataires. Ces personnes sont généralement aptes à concevoir et dotées, en plus, d'une sensualité exigeante. Peut-on les accuser de pécher contre le sixième commandement s'ils assouvissent leurs sens?

6- Vous rétorquerez: ils n'ont qu'à offrir leurs besoins charnels à Dieu et se passer de partenaire, et ainsi ils échapperont au péché. A ceci je réponds: quel juge considérerait une telle faute comme un péché véritable? Et quel mérite a une personne fortunée de trouver un époux convenable, par rapport à un pauvre hère contraint de se passer de ce bonheur? Le riche aurait-il plus le droit de s'adonner à l'acte sexuel que le défavorisé? L'argent sanctifierait-il la conception parce que le riche trouve plus facilement une femme légitime, et que cela est rendu plus difficile à des milliers d'économiquement faibles?

7- A la lueur de ce qui vient d'être dit, on peut encore se demander: qui est donc responsable de l'appauvrissement continuel des hommes? Nul autre assurément que l'heureux riche qui s'attire de multiples trésors par ses spéculations égoïstes, qui permettraient à de nombreux hommes et femmes de s'établir convenablement dans le mariage. Et en dépit de cela l'époux nanti serait préservé du péché d'impureté en concevant des enfants avec sa compagne légitime, tandis que le pauvre serait chargé de tous les péchés parce qu'il ne peut pas trouver de femme? Cela ne reviendrait-il pas à dire que seuls ceux qui se rendent à un lieu de pèlerinage avec de somptueuses voitures y reçoivent des grâces?!

8- Celui qui trouverait équitable un tel commandement,

appartiendrait à un monde inconnu même du Créateur du ciel et de la terre, un monde qui n'existe nulle part, ou alors il serait un missionnaire de Satan!

9- Il découle de toutes ces considérations, que l'explication courante de ce commandement est erronée. Comment pouvons-nous nous y prendre pour lui restituer son véritable sens? Je vous préviens: ce n'est pas aussi facile qu'on l'imagine. Oui, je l'affirme:

10- Pour retrouver le sens réel de ce commandement il faut aller tout à fait au fond des choses, et étudier son origine, sinon on se retrouvera facilement dans une situation douteuse incitant à considérer comme péché ce qui ne l'est pas, même de loin, et à ne pas juger utile de prendre pour un péché ce qui l'est vraiment.

11- Où se trouve donc le véritable point de départ de ce qui nous préoccupe? Nous le trouverons de suite: vous savez déjà que **la base et la condition essentielle de toute chose, c'est l'amour**. Sans amour, rien n'aurait jamais été créé, et sans amour aucune vie, quelle qu'elle soit, ne serait pensable. De même, sans une force d'attraction mutuelle, un monde n'aurait jamais vu le jour par la seule volonté du Créateur. Que celui qui n'est pas capable de comprendre cela, essaye d'imaginer ce que serait le monde dépourvu de cette force d'attraction, et il réalisera aussitôt que les atomes se sépareraient brusquement et que l'univers se dissoudrait dans le néant.

12- L'amour est donc le fondement de tout, et il est en même temps la clé de tous les secrets.

13- Comment l'amour peut-il être en relation avec notre sixième commandement de manière à éclairer le sens de celui-ci? Rien de plus facile à établir, étant donné que l'amour ne se trouve mêlé à aucun acte de la vie aussi intimement qu'à celui que nous pouvons classer dans la catégorie de ceux qui se

rapportent au péché d'impureté.

14- Cependant nous savons que *l'homme est capable d'éprouver deux sortes d'amour: l'amour divin* qui est l'antithèse de tout égoïsme, et *l'amour de soi-même* qui s'oppose à l'amour divin.

15- Dès lors la question se pose: du moment que quelqu'un commet l'acte sexuel, lequel de ces deux amours est en cause, l'amour de soi dont sont tributaires toutes les recherches du plaisir égoïste, ou l'amour divin qui ne pousse qu'à donner tout ce que l'on possède, en s'oubliant soi-même? Voyez, nous voici déjà sur la trace du véritable fond du problème.

16- Supposons maintenant deux hommes: le premier commet l'acte uniquement par concupiscence, le second en étant conscient et respectueux de sa faculté de transmettre la vie dans le sein d'une femme, lequel des deux a péché? Il semble qu'il n'est pas difficile de se prononcer équitablement.

17- Mais afin de clarifier entièrement le problème, nous devons nous familiariser aussi avec la notion *d'impureté*. Qu'est ce que la *pureté*, et qu'est-ce que *l'impureté*? *La pureté* est cet état d'esprit qui est totalement dépourvu de toute tache d'égoïsme (amour de soi). *L'impureté* est l'état d'esprit dans lequel l'homme ne pense qu'à soi, n'agit que pour sa propre satisfaction, en oubliant complètement le prochain, principalement en ce qui concerne la femme.

18- *L'égoïsme n'est nulle part aussi déshonorant* que précisément à l'égard de *cet acte, qui met en cause la reproduction de l'homme*. Pourquoi? C'est évident: telle cause, telle semence et tel fruit. Si l'amour divin, c'est-à-dire *la pureté*, est la semence, un fruit divin verra le jour. Si, par contre, c'est l'égoïsme, la recherche de soi et de son plaisir, c'est-à-dire un état d'esprit *impur*, quel fruit donnera celui-ci?

19- Voyez-vous, c'est cela même que le sixième Commandement interdit. Et si ce commandement avait été observé, la terre serait restée un paradis où il n'y aurait pas un seul homme égoïste et dominateur. Mais ce commandement fut transgressé dès les débuts de l'humanité, et le fruit de cette infraction fut l'égoïste Caïn imbu de soi.

20- Il en résulte que ce n'est pas seulement *l'impureté*, improprement appelée ainsi et que l'on devrait plutôt nommer « recherche du plaisir », qui fait partie des péchés dont nous devons parler, mais toute recherche du plaisir quelle que soit la forme qu'elle puisse revêtir, et principalement lorsqu'un homme prend possession d'une femme, être faible par définition, pour son usage personnel et égoïste, ne cherchant en elle que son propre plaisir, ce péché *doit être considéré comme un péché d'impureté*. Une courte parenthèse nous éclairera encore mieux à ce sujet.

### *Qu'est-ce que la fornication?(ch. 81)*

1- Ici nous serions en droit d'observer, puisque le sixième Commandement ne dit que: « tu ne commettras pas l'impureté », que la fornication ne peut pas faire partie des péchés interdits. En effet, il n'est précisé nulle part: « tu ne t'adonneras pas à la fornication ». En quoi consiste celle-ci? Est-elle d'ordre spirituel ou charnel? *Elle est un accommodement de sécurité pour le vice* : en effet, on se crée facilement une philosophie en excusant le péché en mettant tout sur le compte des « besoins naturels ». Lorsque ces derniers se font pressants, l'homme pense, dans son esprit inventif et son intelligence, qu'il agit d'une manière louable et licite en

assouvissant ces désirs, et cela d'autant plus qu'il met en œuvre des moyens variés et raffinés dans ce dessein.

2- Quant à l'animal, il est obligé de contenter sa nature d'une manière instinctive et brutale, car il est dépourvu d'intelligence véritable, de raison et d'esprit inventif. Et c'est précisément en cela que l'homme se distingue de l'animal qui suit simplement son instinct: seul l'homme est capable de satisfaire les impulsions de son corps d'une façon raffinée. C'est pourquoi l'intelligence de l'homme cultivé s'exprime ainsi: qui pourrait mettre sur le compte du péché que l'homme ait échangé sa caverne primitive ou son habitacle aménagé dans le creux d'un arbre contre une maison confortable édiflée de sa main? Qui serait en droit de lui reprocher de greffer des arbres et de transformer des pommes et des poires acides en fruits savoureux? Qui s'aviserait de le convaincre de péché lorsqu'il construit une charrette, dresse un cheval et l'y attelle afin de se déplacer plus confortablement qu'en se servant de ses pieds, faibles et fragiles? Et qui songerait à le critiquer de faire cuire les fruits de la terre en y ajoutant des épices pour relever leur goût? Ces fruits de la terre seraient-ils par hasard mis à la disposition de quelqu'un d'autre qu'à l'homme, et lui serait-il interdit de s'en servir d'une manière rationnelle?

3- Et que de choses belles et utiles l'homme n'a-t-il pas inventées pour servir son confort et son plaisir! Serait-ce un péché que d'honorer le Créateur en organisant la nature, qui sans l'homme, resterait sauvage et improductive, les herbes, carottes et orties poussant pêle-mêle dans le chaos?

4- Et puisqu'en aucun cas on ne peut considérer comme une aberration de l'homme ses inventions diversifiées pour cultiver le sol de la terre bien que le but de celles-ci soit uniquement une jouissance plus commode et agréable des produits du monde, pourquoi lui reprocherait-on des jouissances plus raffinées attachées aux choses du sexe, étant

donné que l'instinct de reproduction est ce qui différencie le moins l'homme de l'animal? Ne serait-il pas logique que l'homme qui se dit cultivé assouvisse ses instincts d'une manière plus noble et raffinée qu'il n'est donné de le faire à l'animal, puisque par ailleurs il construit des maisons confortables, confectionne des vêtements agréables à porter, cuisine des mets savoureux et invente toutes sortes d'autres commodités et agréments pour son usage?

5- Prenons le cas d'un homme cultivé et possédant une situation éminente, qui a le choix, pour satisfaire ses besoins sexuels, entre deux femmes: l'une est une vulgaire paysanne d'apparence peu soignée; l'autre est une fille de bonne famille, bien élevée, vêtue avec goût, d'une propreté impeccable et d'un physique attirant et plein de charme. Laquelle des deux choisira-t-il? Inutile de chercher longtemps la réponse: c'est la seconde qu'il prendra, car la première le rebuera. Et par ce choix cet homme atteste la finesse d'un être supérieur, capable de rendre propre ce qui ne l'est pas et de transformer en chose agréable ce qui ne l'est pas.

6- Par ailleurs, comme l'homme ainsi que la femme, éprouvent fréquemment le désir sexuel, il paraît difficile de prétendre qu'à chaque fois une conception doive avoir lieu. Et ce serait méconnaître l'intelligence et la faculté de raisonner de l'homme que de croire qu'il ne trouverait pas les moyens appropriés pour donner suite à ce besoin d'une autre façon, soit par un commerce charnel détourné de ses fins, soit par l'onanisme, et, dans le pire des cas, par l'homosexualité. Car en cela justement, l'homme se distingue de l'animal: il peut, en effet, trouver la satisfaction de ce besoin physique par d'autres voies que celles qui sont primitivement proposées par la nature. Par conséquent, ne serait-on pas tenté d'approuver plutôt la mise à la disposition des hommes de bordels bien conditionnés et d'autres institutions de ce genre qui n'ont rien de déshonorant

selon l'opinion courante et seraient plutôt à mettre à l'actif de l'homme?!

7- Voyez: que peut-on objecter à tout cela si on se contente de le voir sous un jour purement physique? Car il est indéniable que l'animal n'est pas capable de parfaire la satisfaction de son instinct naturel en cultivant des raffinements et des nuances de ce genre. Aussi peut-on découvrir incontestablement en ces derniers une maîtrise de l'intelligence humaine. En plus, chez l'animal, le temps de la reproduction est strictement limité, et en dehors de ces périodes il n'a pas la possibilité de satisfaire ce besoin.

8- Mais que représentent ces raffinements? La question est brève, mais sa réponse est importante, capitale. Ces raffinements n'ont pas d'autre origine et motifs que l'affreuse recherche de jouissance. Et, comme nous le savons maintenant, cette dernière est un produit indéniable de l'amour de soi, qui va de pair avec l'esprit de domination.

9- Il est certain qu'une maison confortable est plus agréable à habiter qu'une pauvre cabane basse de plafond. Mais considérons à présent ceux qui l'habitent: les gens qui demeurent dans un palace ont fière allure et, devant eux les locataires des cabanes s'effacent modestement.

10- Comparons maintenant les habitants d'une grande ville et ceux d'un petit village de campagne. Les premiers ne savent plus quoi inventer pour contenter leur soif de plaisirs: ils veulent tous vivre dans le confort, s'amuser, se faire valoir et, si possible, dominer un peu. Et si un pauvre villageois a l'occasion de venir en ville, il doit s'adresser avec déférence au moindre cireur de chaussures s'il veut éviter d'être rudoyé.

11- Transportons-nous maintenant dans un village: nous y rencontrons encore des maîtres de maisons, qui sont souvent de paisibles voisins, ne prétendant pas à des honneurs excessifs.

Qu'est-il préférable: qu'un paysan s'adresse à un autre en l'appelant « frère », ou qu'en ville un moins pourvu s'adresse à un nanti en ces termes: «votre grâce» ou Monsieur de ... ou autre chose du même genre?

12- Je crois qu'il n'est vraiment pas nécessaire de poursuivre ces considérations sur les à-côtés du raffinement de l'intelligence humaine. Nous concluons plutôt par cette phrase qui résume tout ce qui vient d'être dit: toutes ces recherches du plaisir raffinées ne sont finalement que de l'idolâtrie, car elles constituent des sacrifices offerts par l'esprit des hommes aux lois imposées par la nature.

13- Mais, si elles sont de l'idolâtrie, elles sont également de la fornication, et leur tendance même prouve qu'elles ne peuvent pas être comprises dans la catégorie des choses qui touchent à la pureté.

14- Pourquoi Babel fut-elle appelée «prostituée»? Car elle abritait tous les raffinements imaginables du vice. «S'adonner à la prostitution» signifie servir de toutes ses forces vives *l'impureté*. C'est pourquoi on peut dire qu'un époux riche qui a pris uniquement pour son plaisir une femme voluptueuse et lascive n'est rien d'autre qu'un fornicateur, ainsi que cette femme elle-même. Voilà ce que l'on fait comprendre ici aux enfants en leur montrant *le fondement de l'impureté*, et comment elle est une pure recherche égoïste de soi-même et du plaisir.

15- Il a été vraiment nécessaire d'éclairer sous son vrai jour pour vous le sens de ce commandement, que l'homme transgresse plus facilement qu'aucun autre. Je pense que vous avez bien compris ces explications. Entrons donc dans la septième salle.

***La septième salle. le 7ème  
commandement.(ch. 82)***

1- Nous voici dans la septième salle. Regardez, au centre, sur un tableau disposé sur un colonne claire, nous lisons, écrit très distinctement: ***tu ne voleras pas.*** Et aussitôt, en apercevant cet écriteau, la pensée suivante surgit dans notre esprit:

2- Que peut-on bien ***dérober ici***, où personne ne possède rien, et où chacun ne jouit que de ce que lui accorde le Seigneur? Cette question est sensée et légitime, mais elle peut également s'appliquer de plein droit à la vie sur terre, car tout ce qui existe sur la terre est aussi un don du Seigneur, et néanmoins les hommes peuvent se voler réciproquement de bien des façons.

3- Ne serait-on pas tenté de poser cette question: le Seigneur n'a-t-Il pas créé le monde pour tous les hommes et chacun n'a-t-il pas le droit de jouir de tout ce que la terre offre comme plaisirs? Mais étant donné que le monde fut créé pour tous et non pas pour chacun à part, et que par conséquent chaque homme a le droit de profiter de ses produits selon ses besoins, à quoi bon ce Commandement qui accorde apparemment le droit de propriété aux hommes, ce qui rend possible le vol? Car là où « mien » et « tien » n'existent pas et où tout est « nôtre », j'aimerais voir celui qui serait capable de dépouiller son prochain!

4- N'aurait-il pas mieux valu, au lieu d'édicter ce Commandement qui confirme dangereusement le droit de posséder, de supprimer à tout jamais ce droit à l'accession aux biens personnels? A ce moment ce Commandement serait

devenu inutile, les tribunaux défendant la propriété privée n'existeraient plus et les hommes vivraient plus facilement dans une fraternité véritable.

5- Et pour étayer cette théorie il faudrait ajouter que le Seigneur a donné ce Commandement à Moïse à une époque où pas un seul des nombreux enfants d'Israël ne possédait quelque propriété personnelle que ce soit, car l'or et l'argent rapportés d'Egypte appartenaient au peuple tout entier sous l'administration de son chef.

6- Et en ce qui concerne l'habillement, on peut constater qu'il était d'une simplicité extrême frisant la pauvreté; par rapport à un seul vêtement de votre temps actuel, il ne vaudrait pas plus que quelques sous. Et pas un seul de ces Israélites ne possédait d'autre vêtement que celui qu'il portait sur lui.

7- Oui, et néanmoins ce Commandement fut édicté. On imagine le peuple israélite se demandant, étonné: que pouvons-nous bien nous voler l'un à l'autre? Nos enfants? alors que dans la situation où nous nous trouvons chacun se félicite d'en avoir le moins possible? Nous volerions-nous nos marmites? Qu'y gagnerions-nous? Puisque celui qui n'en possède pas peut faire cuire ses repas dans celle du voisin? Et celui qui en possède une n'éprouve nullement le besoin d'en avoir une autre, ce qui ne ferait que l'embarrasser dans ses allées et venues. Vraiment nous nous demandons ce que nous pourrions bien nous dérober mutuellement? Peut-être l'honneur? Mais nous sommes tous les serviteurs et valets du même Seigneur unique, qui connaît bien la valeur profonde de chacun de nous. Et si nous voulions nous diminuer l'un l'autre à Ses yeux, à quoi cela servirait-il puisque Son regard va jusqu'au fond de nos cœurs? Décidément, nous ne savons que faire de ce Commandement. S'adresserait-il à des temps futurs, pour le cas où le Seigneur nous accorderait le droit de posséder des biens propres? Si cela était le cas, qu'Il nous laisse plutôt tels que nous sommes, et ce Commandement

n'aurait plus sa raison d'être.

8- Voyez-vous, le peuple juif raisonne encore ainsi parfois de nos jours, et on ne pouvait lui en faire grief au temps dont nous parlons, par suite des circonstances de sa vie dans le désert, car nul n'avait alors l'apparence plus prospère ou plus autoritaire qu'un autre.

9- Par contre, le peuple contemporain croyant au Nouveau Testament n'aurait-il pas lieu de raisonner devant le Seigneur et de protester: oh Seigneur, pourquoi as-Tu jadis imposé ce Commandement, permettant ainsi aux hommes d'édifier petit à petit une fortune personnelle, ce qui a eu pour conséquence de créer d'innombrables voleurs, bandits et assassins? Nous te demandons donc de l'annuler afin que disparaisse cette foule de gens malhonnêtes, ainsi que les tribunaux institués pour les juger! En fait, les uns comme les autres sont contre tout amour du prochain.

10- Je réponds à cela: à première vue cet appel paraît légitime. Comment et pourquoi? D'abord parce que l'on ne peut attendre de la part du Seigneur plein d'amour autre chose que le bien. Comment serait-on fondé de croire que Dieu, le meilleur des Pères des hommes leur ait imposé une conception susceptible de les rendre malheureux à la fois dans l'ordre temporel et l'ordre éternel?

11- Du moment où il est impossible de ne pas prêter au Seigneur la bonté la plus extrême, la sagesse la plus haute et l'omniscience qui Lui permettent de prévoir quels fruits porterait inmanquablement un tel commandement, on ne peut pas s'empêcher de dire: pourquoi as-Tu imposé ce Commandement qui nous rend souvent si malheureux? Ou serait-il l'œuvre des hommes qui, motivés par leur égoïsme, l'auraient glissé parmi les autres Commandements? Ces hommes ne se sont-ils pas efforcés de se distinguer de leurs

frères en amassant des richesses, s'imposant ainsi à eux par leur puissance? Effectivement, ce raisonnement se laisse entendre, et nul ne peut le réfuter. Et l'on pourrait même en passant faire brûler quelques grains d'encens devant l'intelligence humaine puisqu'elle a jugé bon de se donner la peine, en notre temps, d'éclairer par son sens critique les Commandements de Moïse. Mais qui a gagné quoi que ce soit par cette critique? Ni les hommes ni le Seigneur, et il faut admettre que ce sens critique est loin d'être l'expression de l'amour divin et de la sagesse.

12- *De quelle manière faut-il donc comprendre cette loi et la présenter* de sorte qu'elle apparaisse totalement sanctifiée devant Dieu et tous les hommes, qu'elle exprime l'amour divin le plus élevé et la sagesse, et qu'apparaisse en elle la grande sollicitude du Seigneur visant à promouvoir l'accession à la béatitude temporelle et éternelle? Telle qu'elle a été expliquée jusqu'ici, elle n'a eu assurément pour effet que de répandre le malheur. Inspirés par la miséricorde du Seigneur, nous essayerons donc d'en dévoiler le sens réel afin que désormais les hommes y trouvent leur salut et non pas la détresse. Et pour atteindre ce but, nous nous pencherons d'abord sur la signification du mot « voler ».

### *Que signifie le terme voler?(ch. 83)*

1- Il ressort clairement du fait que, tout particulièrement au temps où les Commandements furent promulgués, personne parmi le peuple israélite ne possédant des biens en propre, que la conception exprimée par le terme « vol » ne pouvait en aucun cas s'appliquer aux possessions matérielles. Même après que le peuple se fût installé au pays élu, l'organisation de son Etat était

conçue de telle sorte que nul ne pouvait détenir légalement des biens personnels. Il avait été prévu que tout serait mis en commun, et si l'existence d'un Israélite dépourvu s'avérait, celui-ci devait nécessairement trouver l'hospitalité chez l'un ou l'autre, s'il était prouvé qu'il vivait selon l'ordre institué par Dieu.

2- Et si ce Commandement concernait l'appropriation fortuite ou voulue d'un bien appartenant à un autre, la critique en rejaillirait infailliblement sur le Législateur, comme nous venons de le démontrer. Ce Commandement n'aurait-il pas effectivement suscité la notion de gain, de l'industrie et par là de l'usure? Car celui qui est capable de penser avec logique s'aperçoit du premier regard que l'accession à la propriété est introduite dans la vie des hommes et admis par eux du moment qu'une loi en assure la légitimité.

3- Mais d'un autre côté, comment serait-il possible d'attribuer une loi semblable au même *Législateur* qui enseigna à Ses disciples les principes suivants: « Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez et boirez, comment vous vêtirez votre corps, car tout ceci concerne les païens. Recherchez le Royaume de Dieu avant tout, et le reste vous sera donné par surcroît.»?

4- Et le même Législateur proclame, plus loin: « Les oiseaux ont leur nid et les renards leur tanière, mais le Fils de l'Homme n'a pas même une pierre où poser Sa tête! Par ailleurs, nous voyons Ses Disciples un jour de Sabbat, arracher des épis dans un champ, *donc les dérober*. Et lorsque les propriétaires s'en plaignirent, qui fut réprimandé par le grand Législateur et sévèrement remis à sa place? Relisez ce passage de l'Évangile.

5- Plus loin encore, nous voyons le même Législateur mis en demeure de s'acquitter d'un impôt. A-t-Il porté la main à Sa propre poche? Non. Mais Il savait que dans le lac tout

proche, un poisson avait avalé un statère perdu, et Pierre fut envoyé pour reprendre de la bouche de ce poisson immobilisé par la volonté du Seigneur la pièce de monnaie, et il paya ainsi leur dû.

6- Alors se pose la question suivante: celui qui trouve d'une manière ou d'une autre un bien, a-t-il le droit d'en disposer à sa guise? Qu'en disent vos lois terrestres régissant le droit de propriété? Le grand Législateur ne savait-Il pas - ou voulait-Il l'ignorer - qu'il ne devait légalement garder que le tiers de la valeur de la pièce de monnaie trouvée, et ceci seulement après avoir déclaré officiellement sa trouvaille? Il a donc apparemment commis un vol concernant les deux tiers de la valeur du statère, ou - ce qui revient au même - un détournement.

7- En outre on pourrait se demander, suivant les principes découlant du droit et en posant le fait que peu de Juifs savaient réellement *Qui était le Christ*, par Qui Il avait reçu l'autorisation de disposer comme bon Lui semblait de l'ânesse le jour des Rameaux?

8- On répondra: Il était le Seigneur de la nature entière, et tout Lui appartenait. C'est exact, mais alors comment a-t-Il pu dire, dans un sens purement terrestre, que le Fils de l'Homme ne possédait pas même une pierre où poser Sa tête? Et d'un autre côté, n'a-t-Il pas assuré qu'Il n'est pas venu pour abolir la Loi mais pour la parfaire?

9- Si nous voulions suivre Son histoire, nous y découvririons mainte occasion où le grand Législateur s'en est ouvertement pris aux principes de la propriété tels qu'ils ont actuellement cours et tels qu'ils sont encore interprétés actuellement dans le septième Commandement. Qu'arriverait-il, en se basant sur ces principes, à celui qui abattrait un arbre appartenant à son voisin ou qui exterminerait un troupeau de

celui-ci, ou qui commettrait d'autres actions de ce genre? Je pense que nous avons suffisamment d'exemples montrant clairement que le grand Législateur attachait un tout autre sens à ce Commandement que ne l'a fait par la suite l'humanité égoïste et avide de posséder.

10- Mais on rétorquera: ceci est très clair et compréhensible, mais le véritable sens de ce Commandement est toujours caché sous un voile épais! Et je réponds: patience! Après avoir mis en évidence son interprétation erronée, il sera plus aisé d'en découvrir la signification réelle. Car à celui qui est capable de voir dans la nuit il est d'autant plus facile de voir à la lumière du jour.

11- Quel est donc le sens véritable du: « *tu ne voleras point* »? Ces mots reviennent à dire:

12- «*Tu ne dois jamais t'écarter de l'ordre divin, te situer hors de lui ni t'approprier les droits détenus par Dieu seul.* »

13- Quels sont ces droits et en quoi consistent-ils? *Dieu seul est saint et toute puissance Lui appartient*, et à nul autre. Celui qui sanctifie le nom de Dieu et qui Lui reconnaît seul la faculté de manifester la puissance, celui-là détient lui-même le droit d'exercer la puissance. Tandis que celui qui s'adore lui-même et s'empare de la puissance divine pour régner en s'appuyant sur elle et en brillant aux yeux des autres par elle, dans le désir égoïste de dominer, celui-là est un voleur, un brigand et un assassin!

14- Celui qui s'élève au-dessus de ses frères par sa propre initiative et par des moyens frauduleux s'appuyant sur l'apparence extérieure, transgresse ce Commandement. Voilà dans quel sens ce dernier est enseigné à nos enfants ici, et ils apprennent également par la pratique que pas un pur esprit ne doit employer la puissance latente qui l'habite de son propre

chef, mais uniquement sur ordre divin.

15- On dira encore: s'il en est ainsi, ce que nous appelons couramment « voler » et piller est permis! mais je réponds: un peu de patience encore; ce qui va suivre jettera la pleine lumière sur cela aussi. Pour l'instant, contentons-nous de ce que nous venons d'assimiler, à savoir *le véritable sens du terme « voler »* et sachons que le Commandement donné par le Seigneur n'a jamais sous-entendu le droit de posséder.

### *Suggestions à propos du problème social(ch. 84)*

1- Etant admis que le Seigneur n'a jamais introduit dans sa loi le droit à la propriété, et qu'Il n'a pas davantage imposé un Commandement destiné à protéger et à respecter les biens acquis par tant de profiteurs et ceci même en constatant l'existence d'une foule de gens extrêmement pauvres, la question se pose s'il est permis de s'approprier *ce que de tels avares profiteurs ont amassé en opposition à la loi divine?* Car, selon les lois terrestres, un voleur pris sur le fait doit restituer son butin. N'aurait-t-on pas à plus forte raison le droit de reprendre aux bandits leurs richesses mal acquises pour les distribuer entre les pauvres?

2- Si l'on ne suivait que les conclusions apportées par le raisonnement humain, il n'y aurait rien à objecter à cela, mais l'homme juste a en lui d'autres ressources et de forces que son intelligence. Comment un homme juste devant Dieu jugerait-il ces conclusions?

3- Interrogeons *notre amour du prochain et notre amour de Dieu*. Que nous suggère l'Esprit éternellement vivant

de Dieu qui est la base de cet amour? Rien d'autre que les paroles prononcées par le Seigneur Lui-même: ***Mon Royaume n'est pas de ce monde.*** Et celui qui aime sa vie matérielle perdra sa vie spirituelle, et celui qui cherche à fuir sa vie extérieure et à la mépriser, conservera sa vie intérieure. Voilà ce que nous souffle l'Esprit.

4- Nous ne trouvons nulle part l'encouragement à nous saisir des biens des riches. Le Seigneur Lui-même dit: Rendez à César ce qui appartient à César. Il n'ordonne pas non plus au jeune homme riche de vendre ses biens, mais Il ne lui en donne que le conseil amical, en faisant ressortir la vocation à la vie éternelle.

5- Comme nous ne rencontrons nulle part un commandement du Seigneur par lequel Il nous aurait sérieusement engagés à nous approprier les richesses des usuriers, il est clair comme le jour ***qu'un chrétien véritable n'a pas le droit de dérober les possessions des riches.*** Même celui qui se trouve dans le plus grand besoin n'a jamais été autorisé par le Seigneur de s'emparer de ce qui appartient même à l'homme le plus malhonnête. ***La seule exception peut apparaître en une période où le peuple souffre d'une misère extrême.***

6- Pourquoi? Parce qu'à ce moment le Seigneur Lui-même apparaît au milieu du peuple et provoque un jugement équitable à l'encontre des usuriers insatiables. Et même à cette occasion personne ne doit se permettre d'assassiner les usuriers et les riches au cœur dur, ce qui empêcherait le retour de temps plus paisibles et prospères.

7- De toute manière, l'obligation serait faite au peuple de laisser au riche usurier suffisamment de ressources pour qu'il ne souffre pas de dénuement sur cette terre, car ceci constitue sa seule récompense pour son travail. Et le Seigneur ne veut punir

qui que ce soit, mais récompenser chacun selon le genre de son activité.

8- Et comme le riche et l'usurier n'ont précisément plus rien à attendre dans l'au-delà il est juste et équitable qu'ils trouvent sur cette terre la récompense de leur travail, et à l'endroit même où ils ont exercé leur profession.

9- Pour la même raison le Seigneur ne veut juger personne complètement sur cette terre, afin que chacun ait encore l'occasion ***de s'en détourner librement et de se diriger à nouveau vers Dieu.*** Si un de ces hommes malhonnêtes était dépouillé de tous ses biens, il apparaîtrait comme étant entièrement passé par son jugement. Car il serait livré à la colère et au désespoir, ce qui lui rendrait impossible de retrouver le Seigneur et le chemin du salut. Tandis que si on lui laisse suffisamment de fortune il n'est pas exposé au dénuement sur terre et garde sa récompense pour ses talents d'épargnant, et de plus, n'étant pas encore complètement jugé il lui est encore loisible de suivre le conseil donné par le Seigneur au jeune homme riche, et il a ainsi la possibilité d'atteindre encore la vie éternelle.

10- Mais ce qui doit être évité à tout prix par le peuple lors de situations d'extrême misère, c'est d'exercer une cruauté sanguinaire, car si cela se produisait, le Seigneur n'agirait plus, au même moment, au sein du peuple dont l'action ne serait pas accompagnée par Sa bénédiction. Et s'il était victorieux un jour, le lendemain il perdrait à nouveau les avantages acquis, et le sang versé appellerait le versement de sang nouveau. L'homme ne doit jamais oublier que ***tous les hommes sont des frères pour lui.*** Quoiqu'il entreprenne, il doit le faire avec une cœur rempli d'amour; il ne doit jamais nourrir même l'intention de nuire à qui que ce soit, mais être attentif à toujours faire le bien, principalement au point de vue spirituel qui tend à mener les âmes à la vie éternelle.

11- Si son esprit est constitué ainsi, le Seigneur bénira toutes ses actions, et dans le cas contraire, Il les maudirait! Car puisque le Seigneur Lui-même ne veut pas être un Juge prononçant la peine de mort sur quiconque, Lui qui possède toute la puissance du ciel et de la terre et qui n'a besoin de demander l'avis de personne sur ce qu'Il doit faire ou ne pas faire, d'autant moins un homme sur la terre doit se montrer méchant.

12- Malheur au peuple qui se soulèverait sans extrême nécessité contre les riches et les puissants de la terre! Il serait amèrement puni pour cette action, ***car la pauvreté appartient au Seigneur. Et qui aime le Seigneur, aime la pauvreté.*** Quant à la richesse et le confort, ils appartiennent à la terre et à Satan! Et celui qui, après cela, tend vers ce qui est de la terre et s'y attache, il s'est fait une incarnation de Satan!

13- D'ailleurs, aussi longtemps qu'un peuple ne se nourrit qu'à moitié, ce qui lui permet de survivre, il ne doit pas se révolter. Ce n'est que quand les riches et les profiteurs ont attiré presque toutes les ressources à eux, et que des milliers de personnes se trouvent absolument acculées à mourir de faim, que le temps est venu de se soulever et de partager les biens superflus des riches, ***car alors seulement c'est la volonté du Seigneur*** de voir les profiteurs châtiés en grande partie de leur égoïsme et de leur avidité.

14- Pour finir, et pour clore les débats sur ce sujet, l'un de vous demandera peut-être si ***les intérêts liés aux prêts de capitaux*** sont, d'une certaine manière, ***contraires à ce septième Commandement?*** Je réponds à cela: Lorsque le taux des intérêts est légalement fixé au sein d'un Etat, il est permis de prélever ce taux d'intérêt aux emprunteurs nantis, mais si quelqu'un prête un capital à un économiquement faible, il ne doit pas réclamer d'intérêt.

15- Et lorsque cet emprunteur modeste a pu, grâce à la somme prêtée, retrouver le bien-être, il doit penser à restituer à son ami le capital emprunté. Si, par reconnaissance, il propose d'y ajouter également les intérêts, son ami doit refuser ceux-ci, tout en lui suggérant de les distribuer, suivant ses possibilités, entre ses frères défavorisés.

16- Mais nul ne doit prêter un capital à des personnes vraiment démunies, mais leur en faire don. Voilà la volonté du Seigneur à cet égard. Celui qui s'y conforme peut compter sur l'amour de Dieu. Et puisque nous avons étudié à présent ce Commandement sous tous ses angles, nous pouvons nous rendre dans la huitième salle, où nous aborderons un autre Commandement qui n'est pas sans comporter des ressemblances avec le précédent.

***La huitième salle. Le 8ème  
commandement  
Son masque matériel. Le chemin qui mène au  
Mensonge.(ch. 85)***

1- Nous voici dans la huitième salle, où nous retrouvons le tableau familial disposé également dans les autres salles, portant cette fois l'inscription: ***tu ne donneras pas de faux témoignages***, ce qui revient à dire: Tu ne mentiras pas.

2- Ce Commandement prend une résonance étrange dans ce royaume des purs esprits, puisqu'un tel esprit est incapable de tout mensonge. Il est en effet totalement exclu qu'un pur esprit s'exprime autrement qu'il ne pense, car sa pensée constitue elle-même son moyen d'expression. Un esprit à l'état pur ne peut donc pas proférer de mensonge car il est un

être simple ne possédant pas de partie obscure et cachée.

3- ***Seul un esprit impur peut mentir*** lorsqu'il s'entoure d'une matière plus dense. Et, dès qu'un esprit, même de constitution impure, est débarrassé de cette enveloppe grossière, il perd sa faculté de mentir.

4- C'est d'ailleurs pour cette raison que les mauvais esprits cherchent à prendre toutes sortes de formes d'emprunt, qui leur permettent de s'adonner mieux au mensonge.

5- De même Satan, le bien connu, fut obligé de se présenter au premier couple humain ***sous forme d'un serpent, celui-ci lui fournissant une zone cachée*** qui lui permit de parler un autre langage que celui de sa pensée.

6- Et toujours pour la même raison, les hommes sur la terre ont également la possibilité de mentir aussi souvent qu'il leur plaît, leur corps étant le réceptacle de leurs arrière-pensées, susceptible d'être manœuvré en sens contraire à leurs pensées.

7- Et, comme nous venons de le constater, ceci n'est pas possible aux purs esprits. Ces derniers peuvent néanmoins, lorsqu'ils se manifestent aux hommes de la terre par des symboles, leur communiquer parfois des idées autres et qui ne correspondent pas au véritable sens de leur discours. Mais cela ne s'appelle pas mentir, mais traduire la pensée spirituelle par le moyen d'images terrestres qui lui correspondent plus ou moins parfaitement.

8- Nous venons donc de constater que ***ce Commandement est inapplicable aux esprits qui sont totalement dépourvus de la faculté de mentir.***

9- A qui s'adresse donc ce Commandement? Je sais, la réponse est vite donnée: il reste valable pour les esprits d'une élévation moindre et qui sont encore entourés de matière, et il leur ordonne de ne pas utiliser celle-ci pour voiler leurs pensées

et la volonté qu'elles dégagent sur le plan purement spirituel.

10- Cependant nous pouvons affirmer que ce Commandement, comme tous les autres, émane du monde spirituel. Il est donc impossible qu'il ne contienne qu'un sens matériel à l'exclusion de toute signification spirituelle.

11- Afin d'en venir au fond du problème, il est nécessaire d'élucider ce qu'il y a lieu de comprendre par «mentir» et «donner un faux témoignage». Que représente en lui-même le mensonge ou le faux témoignage? Vous répondez: toute contrevérité. Mais je demande: ***qu'est-ce qu'une contrevérité?*** Et n'importe qui n'hésitera pas à expliquer: chaque phrase prononcée avec l'intention de tromper quelqu'un est à la fois une contrevérité, un mensonge, un faux témoignage. C'est exact en apparence, mais pas tant vu de l'intérieur. Nous allons donc mettre cette réponse à l'épreuve.

12- Et je pose cette question: ***la volonté est-elle capable de penser?*** J'imagine que chacun répondra par la négative, expliquant que la volonté se comporte par rapport à l'homme comme l'animal attelé à une charrette. Il tire énergiquement, mais où mènera-t-il le véhicule sans un conducteur doué de pensée?

13- Je demande encore: ***la pensée est-elle capable de vouloir?*** Et vous répondrez tous en chœur: mille conducteurs parmi les plus intelligents auront beau philosopher à côté de la charrette lourdement chargée, et toutes leurs brillantes idées ne feront pas bouger le véhicule d'un pouce, et cela durera jusqu'à ce qu'ils se mettent d'accord pour décréter qu'un animal de force correspondante doit être attelé à la charrette.

14- Cet exemple prouve que la volonté ne peut pas penser, ni la pensée vouloir. Mais si pensée et volonté se trouvent réunies, la volonté ne peut qu'exécuter les directives de la pensée.

15- Alors je demande à nouveau: s'il en est ainsi, quelle faculté parmi celles qui sont détenues par l'homme profère le mensonge? En tout cas pas la volonté puisque celle-ci est une entité qui se dirige toujours d'après la lumière émanée par la pensée. La pensée peut-elle mentir? Non pas, assurément, puisqu'elle est une et indivisible. Serait-ce le corps qui mentirait? Cela constituerait une expérience bien étrange, qui consisterait à faire mentir le corps, en tant que machine inerte ne pouvant être animée que par la pensée et la volonté de l'esprit, le tout étant mû par l'âme!

16- Je découvre à l'instant un psychologue de la classe des dualistes spiritualistes, qui s'exprime ainsi: L'âme de l'homme est aussi par elle-même un être conscient et doué de pensée, et elle pense en partie par des images prises à la nature, et en partie par des images d'ordre spirituel. Elle serait donc en mesure d'élaborer deux sortes de pensées: des pensées correspondant à la nature et d'autres, purement spirituelles. Elle peut donc nourrir des pensées spirituelles, mais comme elle a à sa disposition la volonté de l'esprit, il lui est possible, au lieu d'exprimer les idées spirituelles par leur vérité correspondante, d'exprimer des pensées contraires, purement matérialistes et ne correspondant pas à cette vérité spirituelle. Et en ce faisant, elle ment ou donne un faux témoignage. Que pensez-vous de ce raisonnement?

17- Selon l'apparence, et vu sous l'angle de l'homme extérieur, il est correct, mais, en allant au fond des choses, on s'aperçoit qu'il est faux car, pour en revenir à l'image de la charrette, que se passerait-il si l'on attelait des chevaux à la fois à l'avant et à l'arrière du véhicule, dirigés dans chaque sens par des conducteurs attachés à chaque attelage?

18- Comme la charrette resterait immobile, la vie d'un homme en resterait au même point, si elle était fondée sur deux principes vivants contraires. Et cela donnerait le même résultat

que plus un moins un égalent zéro.

19- Il ne doit donc obligatoirement y avoir qu'un seul principe *animé. Mais de quelle manière celui-ci peut-il mentir ou donner un faux témoignage?*

20- De deux choses l'une: ou bien, comme cela vient d'être prouvé, ce principe unique est incapable de mentir, ou « mentir » et « donner un faux témoignage » doivent être interprétés différemment que jusqu'ici.

21- Alors l'un de vous objecte: s'il faut le prendre ainsi, chaque mensonge que nous connaissons, comme toute tromperie en paroles, doit être considéré comme étant libre de péché. Et je réponds: bien, cette objection n'est pas si fausse, mais, selon votre propre adage: rira bien qui rira le dernier!, nous nous réserverons *le plaisir de vous répondre pour la fin!*

### *Qu'est-ce qu'un faux témoignage?(ch. 86)*

1- Afin de démêler ce nœud gordien d'un seul coup, nous nous appliquerons immédiatement à expliquer la principale conception du contenu de ce Commandement.

2- Nous savons bien que le Seigneur a accordé le libre arbitre à chaque esprit, ainsi que la faculté d'exercer librement sa pensée en vue d'éclairer sa volonté. *Cette pensée qui a son siège dans l'esprit constitue la vue et la lumière* par l'intermédiaire desquelles l'esprit peut estimer à leur juste valeur toutes choses existant dans la nature de la sphère dans laquelle il évolue.

3- *A côté de cette lumière que chaque esprit a reçue personnellement et d'une manière tangible de Dieu, il possède une seconde faculté: celle de recevoir, dans son intimité la plus cachée, la très sainte Lumière émanant directement de Dieu.* Toutefois, cette réception ne s'opère pas par la vue, mais par l'ouïe. En effet, l'oreille est aussi un œil dans son genre, mais cet organe n'est pas prévu pour enregistrer les manifestations extérieures suscitées par la volonté toute-puissante du Seigneur, mais il est assez sensible pour capter *la lumière purement spirituelle émanant de Dieu, c'est à dire Sa Parole.*

4- Vous pourrez constater cela par la constitution même de votre nature physique, et comprendre à quel point ce que vos yeux voient diffère de ce que vos oreilles vous font entendre. Vos yeux ne vous permettent que de saisir les images de la nature matérielle, tandis qu'avec vos oreilles il vous est possible de capter les vibrations provenant des profondeurs divines les plus intérieures.

5- *Par l'harmonie des sons, vous pouvez percevoir le langage des esprits.* Autrement dit: par vos oreilles de chair les formes secrètes de la création spirituelle cachée vous deviennent accessibles. *Combien la fonction de l'œil est primitive par rapport à celle de l'oreille!*

6- Et, voyez-vous, il en va de même pour l'esprit. Sa constitution lui permet d'exercer deux perceptions opposées: celle des formes extérieures (matérielles), et la vérité intérieure essentielle.

7- *Et c'est précisément en cette dernière faculté de double-vue, ou de perceptions simultanées, que réside le libre arbitre.*

8- Chaque être humain, qu'il soit entièrement spiritualisé ou encore revêtu de matière, se trouve ainsi tout naturellement

suspendu entre *un extérieur (visible) et un intérieur (caché)*. Il lui est rendu possible de voir constamment une multitude de formes matérielles tout en captant en même temps autant de vérités intérieures, purement divines.

9- *A la lumière de son regard extérieur,* il ne saisit que les formes matérielles, mais la réception de ces images lui permet de devenir *le créateur de ses propres pensées.*

10- Et à l'aide des pensées suscitées par ce qu'il voit, il peut agir quand il le veut et comme il veut sur sa volonté toujours présente, libre et disponible.

11- Et s'il n'utilise pas l'autre œil, celui qui est capable de capter *la lumière divine intérieure,* et s'il ne se préoccupe que des formes apparentes et s'en contente, alors il est un homme qui se leurre manifestement lui-même, car les formes vues resteront pour lui des apparitions vides de sens aussi longtemps qu'il est incapable d'en pénétrer la signification profonde.

12- Toutefois, si un homme a reçu de Dieu en même temps la lumière intérieure qui lui permet d'appréhender le contenu véritable des formes, mais s'il déguise sa pensée et rend compte d'une manière fautive de ce qu'il a vu par la révélation de son œil intérieur spirituel (qui est en réalité son oreille), *il rend un faux témoignage des formes extérieures qu'il a aperçues.*

13- Voilà donc, pris à sa racine, le sens profond de: *tu ne rendras pas de faux témoignage.* Cela revient à dire que l'homme ne doit pas parler de *la vérité divine qu'il porte en soi* autrement que ce qu'il en perçoit.

14- Vu sous son angle le plus caché, voici ce que l'on peut ajouter à ce sujet: *L'amour est semblable à la lumière de la vérité la plus intérieure venant immédiatement de Dieu, et la sagesse est semblable à la lumière issue de Dieu qui rayonne dans les espaces infinis.*

15- Et du moment que quelqu'un possède l'amour et ne le met pas en pratique, se contentant de ne saisir au moyen de ses facultés extérieures et de la volonté mise en action par ces dernières, que les rayons de cet amour qui ne cesse de s'extérioriser vers l'infini, l'amour de cet homme s'affaiblit progressivement en rayonnant en tous sens sur le plan spirituel, et en même temps il devient de plus en plus vain, et de moins en moins réceptif à l'amour et à la lumière intérieure émanant de Dieu.

16- Et s'il en est ainsi, un tel homme perd sa ressemblance avec Dieu, et s'éloigne de plus en plus de Lui. Et chacun des atomes qui constituent sa participation à la nature divine, dont il devrait être le reflet, en donne un témoignage foncièrement erroné.

17- Donc, celui qui perçoit la parole divine et ne s'y conforme pas, se bornant à suivre la vue fallacieuse de ses yeux corporels, et stimulant ainsi sa volonté uniquement sur le plan sensuel, celui-là rend un *faux témoignage* à chaque pas, à chaque parole qu'il prononce, à chaque moindre geste de sa main. Et même s'il avait l'intention de transmettre la vérité divine et de faire passer la pure parole de l'Evangile, il mentirait quand même et *donnerait un faux témoignage sur le Seigneur, parce qu'il n'agirait pas suivant la parole et la vérité.*

18- Si quelqu'un prie et exprime sa piété sans mettre en pratique la parole du Seigneur, il est un menteur, dans la mesure où il est un être vivant et animé. Et sa prière n'est qu'une formule extérieure vide de toute valeur intrinsèque, car la lumière intérieure divine n'est pas mise en œuvre pour éclairer et animer cette forme extérieure.

19- Et ce serait exactement comme si un homme contemplait avec ravissement une étoile. A quoi lui serviraient

son admiration et sa contemplation s'il ne pouvait pas voir de près cette étoile et distinguer les détails de son monde merveilleux? Cet homme serait comparable aussi à un être affamé fixant une armoire fermée contenant du pain. Il aurait beau regarder cette armoire avec nostalgie et vénération, mais serait-il rassasié pour autant? Certainement pas. Car aussi longtemps qu'il ne pourrait pas mordre dans la miche et en faire descendre une bouchée dans son estomac, sa contemplation, sa vénération et son ravissement ne lui seraient d'aucune utilité.

20- Comment peut-on ouvrir en soi-même l'armoire à pain de la véritable ressemblance avec Dieu et se rassasier? Pas autrement qu'en recourant au moyen le plus intérieur et en se transformant suivant la vérité de Dieu perçue au plus intime de soi. Ensuite, en n'acceptant parmi les formes extérieures, pour son usage agissant, que ce qui, de ces apparences extérieures, correspond parfaitement à l'illumination intérieure et qui est apte à étayer la vérité avérée. Dès que ceci n'est plus le cas, tout ce que l'homme entreprend et tout ce qu'il fait, constitue un pur mensonge vis-à-vis de son prochain.

21- C'est pourquoi le Seigneur dit: *que celui qui prie, prie en esprit et en vérité, et: pour prier, retirez-vous dans votre chambre*, et encore: ne pensez pas à ce que vous direz; *au moment voulu* les paroles seront mises dans votre bouche.

22- Il est apparemment question ici des pensées extérieures qui ne représentent pas la vérité en elles-mêmes, car elles ne sont rien d'autre que des pensées. En effet, *la vérité étant toute intérieure*, elle est l'origine de l'action selon la parole divine, et elle se manifeste plus rapidement que le flot de pensées creuses qui la suivent.

23- Il s'ensuit donc de tout ce qui précède qu'il est indispensable que chacun s'oriente d'après cette vérité perçue intérieurement et agisse en plein accord avec elle. De cette

manière il renforcera de jour en jour le lien qui unit ses pensées à la lumière intérieure, et cette union deviendra de plus en plus agissante. Et en même temps l'homme atteindra sa propre unité et avec elle sa ressemblance avec Dieu, ce qui le rendra à tout jamais inapte au mensonge.

24- Et il va de soi que chacun de ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent, et qui agissent contrairement à leurs principes et leurs paroles, est un menteur, car celui qui vit ainsi est encore empêtré dans la matière la plus grossière et prive son esprit de tout ce qui pourrait lui donner quelque ressemblance avec Dieu. C'est ainsi que la teneur toute intérieure de ce Commandement est expliquée à nos élèves ici. Et puisque nous avons compris ce sens caché, nous pouvons maintenant nous rendre dans la neuvième salle.

**La neuvième salle.  
Le 9ème commandement(ch. 87)**

1- En entrant dans cette salle, nous avons aussitôt devant les yeux l'écriteau rond portant l'inscription suivante:

**2- Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni son bœuf, ni son âne, ni sa terre et ce qui y pousse.**

3- En abordant ce nouveau Commandement nous devons apparemment nous perdre dans les mêmes considérations et critiques suscitées par le septième Commandement, et qui nous sont familières. Car ici aussi il est question de propriété et de l'ordre donné de ne pas convoiter le bien extérieurement visible acquis en toute justice par l'un ou

l'autre.

4- Et qui ne poserait pas aussitôt la question suivante: **comment ce Commandement pouvait-il être donné au peuple Juif, puisque celui-ci habitait le désert** et que nul ne pouvait s'y prévaloir de posséder maison, bœuf, âne, terre et culture? Ou chacun s'imaginait-il peut-être avoir un bien propre? On pourrait alors énoncer différemment les termes de ce Commandement: « Si ton prochain s' imagine posséder quoi que ce soit, tu ne dois pas te figurer avoir en propre quelque chose de semblable ou t'approprier par la pensée ce que ton prochain s' imagine lui appartenir»

5- Je pense que nous n'aurons pas besoin de longues réflexions pour reconnaître à l'évidence la vanité de ce Commandement traduit de cette manière. Un Commandement doit nécessairement être fondé sur une réalité solide à laquelle chacun est attaché et qu'il craint de perdre. Mais pour évaluer la perte subie par un architecte de châteaux de cartes par les agissements d'un autre collègue bâtisseur d'édifices imaginaires, si ce camarade avait l'audace de lui construire de semblables châteaux, on aurait besoin d'une balance éthérique tissée de fils invisibles! (Selon l'opinion d'une certaine secte, l'Archange Michel serait abondamment pourvu de balances de cette sorte. Quant à moi, je suis certain que ce genre d'instrument de poids et mesures lui fait entièrement défaut!)

6- Je viens d'évoquer ce qui précède uniquement pour faire ressortir **l'inanité des possessions imaginaires**. Et puisque la preuve vient d'en être donnée, **à quoi bon un tel Commandement**, qui n'assure en aucun cas la légitimité de possessions personnelles, alors que nul de ces Juifs n'était pourvu de biens donnant lieu à la convoitise, fussent-elles imaginaires?

7- On objectera bien sûr: le Seigneur a sans doute prévu

que les hommes acquerraient le droit d'être propriétaires, et a édicté ce Commandement en prévision de ce qui se passerait alors, et devant la nécessité de préserver les possessions futures des hommes de la convoitise de leurs voisins. Quelle belle conclusion, en vérité! Je pense qu'on ne pourrait pas jeter un plus grand discrédit sur le Seigneur en parlant ainsi.

8- Le Seigneur, qui ne peut que déconseiller à tout homme d'amasser des richesses sur la terre, le Seigneur aux yeux de Qui toute fortune matérielle ne peut qu'être un objet d'horreur, aurait-Il vraiment donné un Commandement dans le but de promouvoir la cupidité, l'égoïsme, l'intérêt, l'avarice, un Commandement qui ne manquerait pas de faire naître la jalousie réciproque parmi les hommes?

9- Inutile de gaspiller d'autres paroles, car la contradiction contenue dans une exégèse de cette sorte n'est que trop évidente.

10- Néanmoins, afin de rendre ceci tangible même pour un aveugle, je pose à tout juriste confirmé la question suivante: sur quoi se base le droit à la propriété individuelle à l'origine? Qui a conféré ce droit à tout homme? Prenons le cas d'une douzaine d'immigrants arrivant dans un lieu inhabité de la terre. Ils s'y installent. Comment et de quel droit peuvent-ils s'approprier ce terrain et s'y fixer?

11- Je sais ce que vous répondrez à cela: Celui qui arrive le premier a ce droit. Je réplique: bien, mais lequel de ces immigrants a priorité sur un autre pour s'établir en propriétaire sur le terrain de son choix? On dira: à strictement parler, le premier instigateur de cette émigration, ou celui qui, du pont du bateau, a aperçu le premier cette terre, y a droit plus que les autres. Bien. Mais qu'a donc le premier découvreur, ou l'instigateur, de plus que les autres? Après tout, si ces derniers ne l'avaient pas accompagné il serait sûrement resté chez lui.

Aurait-il l'avantage de posséder de meilleurs yeux? Et serait-il juste que les autres soient désavantagés à cause de cela? Assurément pas. Les douze immigrants ont donc le même droit d'accéder à la propriété, dans ce pays où ils viennent de s'établir.

12- Mais que devront-ils faire pour donner suite à ce droit? Ils seront obligés de partager le terrain en douze parties égales. Et comment ne pas deviner du premier coup d'œil les discordes futures inhérentes à ce partage? Car A. ne manquera pas de dire à B.: pourquoi dois-je, justement moi, prendre ce bout de terre qui est apparemment moins bon que le tien? Et pour la même raison B. répondra: je ne vois pas pour quelle raison j'échangerais mon lopin contre le tien! Et nous pouvons imaginer nos douze colons se partageant ainsi les terres pendant dix ans, et jamais les terres ne seront partagées d'une manière absolument équitable.

13- Par contre, si les douze conviennent entre eux de posséder les terres en commun, y a-t-il lieu d'édicter un Commandement assurant le droit à la propriété individuelle? L'un peut-il léser son prochain en lui prenant quelque chose si la terre appartient à tous ainsi que les récoltes qu'elle produit et auxquelles chacun peut prétendre selon ses besoins sans en référer à son voisin?

14- On est donc obligé d'admettre, dans ce premier cas, qu'à l'origine une loi assurant le droit à la propriété n'est pas pensable. Et pour confirmer ceci, il vous suffira de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les premiers colons installés dans certaines régions de votre propre pays: par exemple les religieux qui, les premiers, colonisèrent ces régions et y apportèrent la civilisation. S'ils s'étaient accommodés d'un partage effectif et s'ils avaient trouvé celui-ci favorable, ils n'auraient certainement pas fondé leur propriété collective.

15- Bref, nous avons beau chercher, ***nous ne trouvons***

***nulle part, à l'origine, l'institution légale d'un droit à la propriété individuelle.*** Et si quelqu'un vient faire prévaloir ce droit originel, je réponds: doit-on alors tuer le successeur de cette propriété dès son apparition au monde ou le laisser mourir de faim? Ou doit-on le chasser du pays, ou encore le recommander à la pitié des propriétaires fonciers, en lui faisant connaître en même temps la toute dernière loi?

16- On serait en droit de se demander pour quelle raison un tel successeur serait pris comme bouc émissaire dès son apparition, dont il n'est pas responsable, tandis que les propriétaires ne peuvent, eux, s'offenser ainsi mutuellement? Quel juriste approuverait une telle conduite? Il faudrait que Satan lui-même devienne l'avocat capable de prouver le bien-fondé de ces agissements. Un homme un tant soit peu équitable et sage serait incapable de formuler une justification à cela.

17- Mais je vois déjà venir votre objection: chez les premiers colonisateurs il ne pouvait évidemment pas être question de propriété, surtout s'ils se sont prononcés pour le principe du bien collectif. Mais entre les colonisations successives qui constituent les naissances d'Etats distincts, intervient certainement ce droit à la propriété dès que ces Etats ont été réciproquement reconnus.

18- Je réponds: dans ce cas, chaque colonie doit justifier son droit d'origine instituant le principe de la propriété individuelle. Et comment le pourrait-elle, le Seigneur lui ayant seulement donné le droit d'usufruit et non le droit de propriété?

19- Ce droit d'usufruit se fonde sur l'estomac et la peau de l'individu. Et comment le droit à la propriété serait-il défendable, surtout si l'on évoque le fait que chaque homme, qu'il soit natif de la région qu'il habite ou qu'il vienne d'ailleurs, apporte avec lui le droit de satisfaire son estomac et de vêtir sa peau, accordés en toute justice par Dieu à tous les hommes? Si

l'on dit que le droit de propriété a son origine dans le droit d'usufruit, cette affirmation exclut en elle-même toute possession particulière, car tous sont égaux devant le droit d'usufruit. En posant cette affirmation en sens contraire et en disant: c'est le droit de propriété qui est à l'origine de l'usufruit, on ne peut que répondre par l'ancienne expression juridique: ***potiori jus***, autrement dit: supprime autant d'ayants droit à l'usufruit qu'il est nécessaire pour prendre par la force de ton poing un terrain en toute propriété.

20- Et si quelques prétendants étrangers manifestaient l'intention de te disputer le bien ainsi acquis en s'appuyant sur leur droit d'usufruit tue-les tous ou, dans le meilleur des cas, soumets-les et oblige-les à te verser un impôt et à travailler à la sueur de leur front pour toi, les faisant dépendre de ta bonne volonté pour entrer dans leur droit d'usufruitiers.

21- En se rangeant au point de vue de Dieu, qui est capable de justifier la guerre? Qu'est-elle est sinon l'appropriation par la violence et la cruauté, du droit à l'usufruit accordé aux hommes, et l'introduction par la force du droit de posséder, ce qui revient à anéantir ***le droit divin pour instituer le droit ayant cours dans l'enfer.***

22- Dès lors, qui pourrait attendre de Dieu une loi allant à l'encontre du droit d'usufruit donné à l'origine à chaque être, pour le remplacer par l'autorité et la puissance divines, par une loi infernale instituant la propriété? Même un aveugle serait capable de comprendre cette inconséquence.

23- Et nous en arrivons, une fois de plus, à la conclusion que ***ce Commandement a une autre signification*** que celle que lui accordent généralement les hommes. En tant que Commandement émanant de la profondeur de l'ordre divin, il doit obligatoirement s'appliquer à tous les cieux et à toutes les profondeurs faisant partie de l'ordre divin. Et où, dans les cieux

quelqu'un possède-t-il des maisons, des bœufs, des ânes et des champs? Au ciel Dieu seul est propriétaire et tous jouissent du droit d'usufruit. Découvrons donc sans tarder le véritable sens de ce commandement.

### ***Considérations sur le 9ème commandement(ch. 88)***

1- Avant de résoudre entièrement ce problème, il sera utile de faire quelques remarques qui réduiront au silence bien des juristes avides ainsi que de très savants proclamateurs des droits des peuples. Car ceux-ci seraient capables de tirer l'origine de la propriété individuelle du droit de récolter, et par ce raisonnement ils nous dameraient le pion, au moins en apparence. C'est pourquoi nous allons nous retrancher également derrière ce point de vue.

2- Nul ne peut contester le fait qu'antérieurement au droit de jouissance, chacun doit avoir un droit de récolte. Car du moment que quelqu'un ne produit et ne confectionne pas quelque chose de ses propres mains et par ses efforts, il peut difficilement faire valoir son droit à l'usufruit. Avant de porter une pomme à sa bouche, il faut nécessairement l'avoir cueillie sur l'arbre ou l'avoir ramassée par terre.

3- En ce qui concerne le droit de récolter, il doit aussi produire des preuves d'ordre divin. Première preuve: les yeux. Avec les yeux, il est obligé de se rendre compte où se trouve l'objet de ses recherches. Seconde preuve: les pieds. A l'aide de ceux-ci, il doit se rendre à l'endroit où cet objet se trouve. Troisième preuve: les mains. Celles-ci lui serviront à saisir l'objet. Grâce à ces trois tests, l'homme reçoit de Dieu le droit

incontestable de récolter.

4- Ne pourrait-on pas dire ici: la récolte n'est-elle pas alors la pleine propriété de celui qui l'a ramassée avec la permission de Dieu et pour son usage personnel? Un autre a-t-il alors le droit de tendre ses mains vers la récolte de son prochain ou de la convoiter? Car apparemment un droit en appelle un autre. Et si le Créateur m'a accordé la jouissance, selon l'ordre naturel, qui se trouve consignée dans mon estomac et ma peau, je dois avoir nécessairement aussi le droit de récolter, car sans ce dernier je ne puis exercer l'usufruit.

5- Mais à quoi me sert le droit à la récolte s'il n'assure pas ma subsistance? Si n'importe qui a le droit de m'arracher la pomme que je viens de cueillir en toute légalité, et cela parce qu'il est trop paresseux pour ramasser les fruits de ses mains, je suis selon toutes les apparences condamné à mourir de faim en dépit de ma condition d'usufruitier.

6- Il est donc indispensable que le droit de récolter soit assorti du droit de posséder la récolte, car sans cela le droit d'usufruit ne peut rester dans la légalité et l'honnêteté.

7- De plus, ***le droit à la récolte est lié à celui de la transformation de cette récolte.*** S'il ne m'était pas permis de faire valoir mon droit de posséder en toute propriété ce qui est préparé et transformé par mes soins, toute mon activité serait inutile, et je me trouverais obligé de manger tout cru ou en cachette tout ce qui est consommable, et de me promener entièrement nu. Car si je me confectionnais un vêtement et qu'un autre, trop paresseux pour s'en faire un lui-même me le prenait en se basant sur son droit d'usufruit, je vous le demande: que deviendrait alors mon propre droit d'usufruit?

8- Si je me construis une maison dans un pays froid et si le droit de récolter et de transformer ne me donne pas celui de l'habiter, la société voisine peut m'en chasser et exercer son droit

d'usufruit à ma place.

9- Cela montre clairement que le droit naturel au travail (acquisition, gain) doit nécessairement être lié, chez un homme industriel, à un certain droit de posséder, sans lequel il ne peut être question, pour quelque communauté humaine que ce soit, de s'arroger le droit de garder le fruit de ce travail.

10- Cependant, si l'on admet une fois pour toutes, le droit de récolter et de transformer la récolte, il va de soi que le lopin de terre cultivé et ensemencé par moi, l'arbre que j'ai planté et greffé, soient considérés comme étant ma propriété personnelle.

11- Je pose encore cette question: qui doit m'attribuer ce bien, dans les débuts d'une colonisation? La réponse est aisée. Les colonisateurs choisissent l'un d'entre eux, connu pour son désintéressement et sa sagesse, comme chef. Ils l'investissent de la responsabilité de distribuer les terres et des conséquences inhérentes à cet acte. Le pouvoir de ce chef est consolidé par un serment mutuel garantissant l'entretien des propriétés confiées et l'obéissance à ses directives. A la suite de ce serment, ceux qui aiment l'ordre peuvent ramener le ou les contestataires éventuels dans les limites fixées par la parole du chef. Quant aux moyens employés à cette fin, ils doivent être déterminés et mis en action suivant l'importance de la contestation.

12- Qui ne voit pas là la première fondation monarchique d'un Etat et la soumission des hommes à ses directives? Et en même temps on s'aperçoit qu'à l'instant où le droit de récolter, de travailler et de transformer se trouve systématiquement lié au droit de posséder, nul ne peut être limité dans ce droit. Par contre, le chef devrait être attentif à encourager autant que possible ses subordonnés dans leur zèle à récolter et à transformer leurs récoltes sur les terres qui leur ont été attribuées. Et plus quelqu'un fait prospérer sa propriété

par son travail, plus il se fait une situation agréable garantissant son droit d'utiliser son bien.

13- En outre, une fois fermement établi ce droit d'accéder à la propriété qui assure le droit de récolter, gagner et disposer du fruit de son travail, ce droit appelle nécessairement celui d'être protégé. En effet, sans cette garantie, nul ne peut être légalement propriétaire du bien qui lui a été attribué par le chef.

14- Ce droit suppose une évaluation exacte de la propriété. Seulement une fois que les limites exactes de celle-ci ont été établies, chaque propriétaire peut avoir recours au droit de défendre son bien.

15- Il est évident que ce droit n'est pas applicable sans des gardiens mandatés. On sera donc tenu de créer un corps de gardiens chargés d'assurer les frontières de chacun. Il sera investi du pouvoir exécutif et pourra, le cas échéant, punir et redresser les torts. Qui serait à la tête de ces hommes? Le chef de la colonie en personne.

16- Et nous voici donc devant *la création de l'état militaire*, et en même temps nous constatons que le chef détient un pouvoir illimité, car étant obligé d'assurer le commandement du corps de garde, il peut donc imposer ses lois par l'intermédiaire de celui-ci.

17- Etant arrivés à ce point de notre démonstration, qui peut encore se lever et dire que les constitutions actuelles d'un Etat ne sont pas basées sur le droit divin? Oui, même l'esprit le plus critique aura admis cela; la seule chose qu'il ne comprend pas encore, c'est le droit suprême à la propriété d'un monarque. Mais si tout ce que nous venons d'évoquer est prouvé, ce dernier point ne présentera pas la moindre difficulté à être élucidé. Voyons comment:

18- Si, instituée par la sagesse du chef, la propriété privée est désormais légale et que ce chef dispose de gardes pour veiller sur le bien des colons et qui sont prêts à intervenir à tout moment, n'a-t-il pas doublement le droit de déclarer à ses subordonnés qui bénéficient des fruits de sa sagesse: je me tiens au milieu de vous, ma sagesse prenant en charge vos intérêts, et vous m'avez élu comme dirigeant parce que vous m'avez reconnu comme étant le moins avide de possessions d'entre vous.

19- J'ai donc partagé équitablement la terre entre vous et protégé maintenant vos droits, grâce à ma sagesse conjuguée au corps de garde qui est sous mon commandement. Et lors du partage je me suis complètement oublié moi-même par suite de mon désintéressement. Vous conviendrez donc, si vous tenez à ce que je continue à vous gouverner, que je ne puis exister de l'air du temps. De quoi ai-je besoin pour mon entretien? Je n'ai pas le temps de récolter car je dois passer celui-ci à réfléchir au meilleur moyen d'assurer la protection de votre bien.

20- Par conséquent vous comprendrez qu'un travailleur fidèle a droit à un salaire. Je vous demande donc de vous entendre entre vous pour assurer mon entretien avec une part de vos provisions, dont je suis le garant. Et j'ai le droit d'exiger d'autant plus cela de vous que la protection de vos propriétés dépend de ma vie. Et, en plus de mon entretien, il faut penser à celui du corps de garde qui n'a pas non plus le loisir de cultiver la terre puisqu'il doit surveiller vos frontières.

21- Votre propre bien-être et votre tranquillité mettent en évidence que par rapport à vous, les gardes et moi-même ne sont pas rémunérés et que par conséquent chacun de vous doit consentir, s'il veut asseoir sa propriété sur des fondations solides, à me verser un certain impôt.

22- Les colons trouvent *cette exigence* tout à fait

légitime et équitable, et ils se font un devoir d'y répondre. De cette manière le chef dirigeant a acquis son droit naturel originel, qui n'est pas supérieur à celui de ses administrés mais égal au leur, de copropriété avec tous les colons.

23- Cependant, entre la co-propriété et le droit suprême à la propriété il y a une si petite brèche que même un tout petit enfant pourrait tendre sa main à un autre par-dessus elle. Le chef n'a qu'à dire: mes chers colons, vous n'ignorez pas qu'en face de nous une autre colonie vient de s'établir, comme nous l'avons fait nous-mêmes. Pour nous protéger d'elle vous devez me donner les pleins pouvoirs afin que je puisse intervenir auprès d'eux, en tant que votre chef, en cas de nécessité, revêtu, en quelque sorte, de tous vos droits de propriété réunis. Je dois pouvoir traiter pour consolider nos frontières, au nom de vous tous et pour votre plus grand bien avec une nation étrangère, surtout si elle est plus puissante que la nôtre.

24- En plus de ceci vous devez, pour une raison facile à comprendre, et en tant que colons nécessitant ma direction, comprendre que comme votre chef j'ai besoin d'une habitation solide qui me permette d'y vivre et de me défendre de toute attaque, pour votre propre bien. Et pour votre propre sécurité il ne suffit pas que vous me bâtissiez une simple maison d'habitation, mais autour de celle-ci vous devez édifier un nombre équitable de demeures pour accueillir les hommes de garde et de défense qui dépendent directement de mon commandement. Autrement dit: vous devez me construire, au centre de votre ville, une résidence qui me permette d'y vivre en toute sécurité, à la fois devant les attaques extérieures et les vôtres, éventuelles.

25- Nous venons de mettre en pleine lumière de quelle manière un monarque se présente nécessairement comme le propriétaire suprême d'un pays. Mais ces explications ne sont pas encore concluantes. Nous y ajouterons encore d'autres

raisons, données par le fondateur de la colonie lui-même. En effet, il peut dire encore:

26- Mes chers colons, je viens de vous soumettre les raisons irrécusables de mon établissement, au milieu de vous, dans une maison forte. C'est la première raison. Mais écoutez-moi encore: notre pays est vaste. Il est donc impossible que je sois présent personnellement partout à la fois. C'est pourquoi je vais vous faire passer des épreuves et je choisirai les plus sages d'entre vous pour en faire mes représentants et mes administrateurs, et je les placerai à différents endroits. Chacun devra obéir pour son plus grand bien à mes représentants comme à moi-même.

27- Toutefois, si l'un ou l'autre de mes sujets croyait avoir subi une injustice de la part des administrateurs choisis par mes soins, il aurait le droit de m'adresser sa plainte, et il pourrait être certain que je lui ferai justice après avoir étudié son cas. En contrepartie vous devrez, toujours pour votre propre bien et pour prévenir toute discorde future, me donner la promesse formelle de vous soumettre entièrement à mon jugement sans discuter. Dans le cas contraire, il est indispensable dans l'intérêt de tous, que je sois investi du pouvoir d'obliger le contestataire à se soumettre à ma décision, et ce par la force si nécessaire. Si tous ces points sont scrupuleusement appliqués, vous serez un peuple heureux.

28- Nous constatons qu'une seconde démarche découle de tout ce qui précède: d'abord l'établissement de l'autocratie, et puis la propriété du pays tout entier. Et ainsi avons-nous exposé d'une manière irréfutable la cause basée sur la nature même d'un gouvernement temporel. On peut dire qu'il est fondé après être issu directement et d'une manière spontanée de la société humaine elle-même, et que ce gouvernement est indispensable. Mais quelqu'un objectera encore, bien sûr: tout ceci est juste et bon, d'après le droit naturel, et certain comme les yeux sont

donnés à l'homme pour voir et les oreilles pour entendre. Nous imaginons aisément ces hommes, encore un peu primitifs, pleins d'ardeur au travail et obéissant sans murmurer à leur dirigeant.

29- Cependant il semble inévitable qu'à cause de cette obéissance même les colons se mettent à craindre de plus en plus leur chef, et commencent à s'interroger mutuellement: comment se fait-il que cet homme parmi nous tous soit le seul à être aussi éminemment intelligent et qu'à côté de lui nous fassions figure d'ignorants? Cette question, anodine en apparence, au début, est extrêmement importante, car sa réponse imprime le sceau indélébile à l'autocratie et à la propriété suprême d'un monarque. Cela paraît étrange, dirait d'avance plus d'un d'entre vous, mais un peu de patience: nous allons considérer cette affaire sous un jour nouveau.

### *Le sens intérieur du 9ème commandement(ch. 89)*

1- Regardez: jusqu'à présent nous avons vu se dérouler sous nos yeux depuis le commencement, l'enchaînement logique des circonstances de la création d'un gouvernement. Toutefois il manque encore à tout ceci une sanction divine venue d'en haut, qui seule pouvait donner à l'homme, notamment dans son état primitif, la possibilité d'observer fidèlement ce qui lui fut imposé comme un devoir.

2- Plus un monarque guide sagement un peuple dès le début, et plus le peuple est convaincu, en constatant les résultats obtenus par son dirigeant, qu'il possède la vraie sagesse. Mais le peuple ne manquera pas de se poser la question: d'où celui-ci tient-il sa sagesse, et pourquoi paraissions-nous aussi sots à côté de lui? Le peuple ne sait encore pour ainsi dire rien de Dieu,

tandis que le chef a déjà des notions plus précises à ce sujet.

3- Qu'est-il alors amené à faire, dès que son peuple est organisé d'une manière matérielle, et surtout s'il a eu vent des questions que ses sujets se posent? Il réunit les plus capables de comprendre et leur annonce l'existence d'un Être supérieur, Créateur de tout ce qui existe, et qui dirige tout. Pour répondre à la question qui les préoccupe, il leur dit avoir reçu directement de cet Être surnaturel sa sagesse, afin de les guider. Et il démontre avec la plus grande facilité à ce peuple crédule l'existence indéniable d'une Divinité supérieure, créatrice et ordonnatrice de toute chose, et qui dispense des dons extraordinaires à tous ceux qu'Elle destine à l'heureuse conduite des peuples.

4- Cela revient à dire: « Par la grâce de Dieu » ou, comme chez les Romains: « favente Jove ». Ce pas étant franchi, l'autocrate et propriétaire suprême est accompli et se tient au milieu de son peuple, soutenu par une nécessité naturelle certaine et une nécessité spirituelle encore plus indispensable.

5- Chacun de ceux qui ont attentivement suivi ce raisonnement jusqu'ici conviendra qu'en vérité, on ne peut rien y objecter, ***car tout cela est si étroitement lié aux données premières naturelles de chaque homme***, que rien ne peut être nié sous peine de détruire jusque dans ses fondements une société humaine heureuse. Car si l'on y ôte la moindre chose, un défaut dans les principes originels et naturels de chaque homme apparaît aussitôt.

6- Si vraiment il en est ainsi, il s'ensuit clairement que le Seigneur des cieux et de la terre a institué, par ce neuvième commandement, le droit légitime à une certaine propriété en vue de maintenir les principes naturels originels. Ce commandement ne peut donc pas comporter un autre sens

caché, et ses termes ne peuvent pas dissimuler une autre signification.

7- Car si l'on voulait, ou s'il était possible de donner un autre sens à ce Commandement, on en altérerait la raison d'être principale, sanctionnée par un Être Supérieur, des premiers liens formant une communauté de citoyens. Si le droit à la propriété était abrogé, les références au passé de chaque homme seraient annulées, et nul ne pourrait plus ni récolter ni confectionner. Et si cela ne lui était plus possible, son estomac et sa peau périraient, et l'existence d'un homme deviendrait pire que celle d'un animal. En déformant le sens de ce Commandement on supprime d'avance chaque dirigeant supérieur, et l'humanité se retrouve livrée à son état sauvage et chaotique originel.

8- ***Cela est vrai, mes chers amis et frères.*** Nous avons constaté jusqu'à présent que la révélation du sens spirituel intérieur n'a jamais porté tort au sens extérieur et naturel du Commandement ni aux justes conséquences qui en sont le prolongement. Mais nous avons constaté aussi que par la méconnaissance de ce sens caché un Commandement est difficilement observé. De nos jours comme par le passé, il est suivi pour un tiers seulement, et parfois pas du tout.

9- Tandis que si un Commandement est reconnu dans son véritable sens intérieur, son observation s'ensuit tout naturellement, exactement comme une bonne semence, mise en terre, germe. Et la plante porteuse de fruit se développera d'elle-même, sans que l'homme ait à y ajouter des manipulations inutiles.

10- Il en va de même pour ce Commandement. ***S'il est reconnu et observé de l'intérieur***, tout ce qu'il comporte à l'extérieur, ainsi que son sens littéral, découlent d'eux-mêmes par suite de la bonne ordonnance divine. Par contre, en restant

uniquement attaché au sens extérieur, on nie tous les droits originels, les références universellement acquis par l'homme. Les dirigeants deviennent alors des tyrans, tandis que les sujets se muent en avarés et en profiteurs. Les peaux des débonnaires sont tendues sur les tambours militaires, et ces ânes bienveillants de subordonnés deviennent les jouets malfaisants des puissants et des profiteurs.

11- Les résultats en sont les soulèvements populaires, les révolutions, les coups d'Etat, les destructions, les inimitiés d'un peuple envers le peuple voisin et les guerres interminables dévoreuses de sang, la famine, les épidémies, la mort.

12- Que révèle le sens caché, dont l'observation apporte à tous les peuples un bonheur temporel et éternel? Brièvement résumé, voici ce qu'il dit:

13- *« Estimez-vous les uns les autres, d'une estime issue d'un amour véritable et fraternel; que nul n'envie un autre, qui par suite de son plus grand amour, a reçu de Moi, son Créateur, plus de bénédictions. Mais que le plus favorisé fasse profiter, dans la mesure du possible, étant le frère de tous les frères, son prochain des avantages qui résultent de Ma bénédiction, et ainsi vous fonderez d'un commun effort un lieu de vie éternel qu'aucune puissance ne pourra jamais détruire! »*

14- Qui ne comprendrait pas du premier coup d'œil, après l'explication approfondie de ce Commandement, que par son observance intérieure, son sens littéral, extérieur, ne se trouve pas le moins du monde altéré? Et en lui restituant son sens spirituel, combien l'observance de cette loi est rendue plus facile! Car celui qui estime son prochain dans son cœur aura également de l'estime pour ses aménagements et ce qu'il collectionne. L'observance même de ce Commandement prévient tout désir exagéré de posséder, tout esprit de profit

illégal, qui ne trouvent que par le sens littéral leurs représentants et défenseurs, ou avocats! Le court commentaire qui va suivre mettra tout ceci en pleine lumière.

### ***De la bénédiction d'une sage limitation(ch. 90)***

1- Dans tout ce qui précède, comme dans le Commandement lui-même, il n'est nulle part précisé comme étant une faute temporelle ou un péché spirituel, que quelqu'un qui récolte ce qu'il a produit de ses mains, garde pour lui ce dont il a besoin pour vivre, y inclus ce qu'il a transformé. Il est dit, au contraire, que nul n'a le droit de lui disputer son bien de quelque manière que ce soit. Et chacun y trouve la certitude absolue de pouvoir conserver sa propriété justement acquise.

2- Toutefois, dans ce qui vient d'être dit, comme dans le Commandement lui-même, apparaît ***le conseil implicite de se limiter dans ce droit d'amasser des biens***. Et que ce Commandement ait exprimé cette idée dans son sens extérieur, en puisant ce conseil dans l'ordre divin, est prouvé clairement par les tout premiers titres de propriété que chaque homme a de naissance. De quelle manière? C'est ce que nous verrons de suite.

3- De quelle quantité de nourriture a besoin le premier expert de droit en l'homme, c'est à dire son estomac? Un homme d'appétit moyen ne peut pas le préciser. Admettons que cet homme ait besoin de trois livres de nourriture par jour: il est donc facile d'en faire le compte pour trois cent soixante cinq jours. Il a donc le droit de garder pour lui chaque année cette partie de produits comestibles. S'il a une femme et des enfants,

il doit y ajouter la même quantité pour chaque personne, et en agissant ainsi il reste totalement en accord avec son droit naturel. Et à un gros mangeur obligé d'effectuer des travaux pénibles, le double doit être accordé.

4- Si cela était réellement appliqué partout, la terre ne connaîtrait jamais de disette. Car le Seigneur a disposé de telle sorte la surface de celle-ci qu'avec un partage équitable et une culture adéquate des terres fertiles, mille millions d'hommes pourraient en tirer largement leur subsistance. Actuellement, à peine un peu plus de douze mille millions d'hommes vivent en ce monde, et parmi eux il y en a près de sept cent millions qui ne mangent pas à leur faim.

5- Quelle en est la raison? Les conditions de cette loi divine qui se trouve inscrite dans la nature de chaque homme ne sont pas mises en pratique de manière vivante et effective.

6- Continuons. Il est facile de connaître la taille d'un homme et de déterminer de combien de tissu il a besoin pour couvrir son corps. Qu'il lui soit donc permis de se procurer quatre vêtements différents pour chaque saison. C'est un nombre convenable pour fixer la quantité de tissu à acheter pour leur confection. Il faut y ajouter la quantité correspondante pour les vêtements de dessous et ceux qui doivent couvrir le tout, ce qui permet le changement indispensable pour la propreté.

7- Si cette mesure était observée, il n'y aurait plus d'homme nu sur la terre. Mais d'énormes usines de textiles sont édifiées, qui achètent les produits bruts à des prix artificiellement gonflés pour produire des vêtements plus luxueux qu'utiles, qui sont ensuite revendus à des prix prohibitifs à l'humanité nécessiteuse, tandis que de nombreux hommes aisés, et surtout des femmes, s'équipent, en l'espace de dix ans, de centaines de vêtements. Cette mesure égalitaire

naturelle se trouve donc considérablement perturbée. Mais continuons.

8- Quelles doivent être les dimensions d'une maison pour qu'elle puisse abriter quelques hommes avec leurs familles et leurs serviteurs d'une manière confortable et honnête? Allez à la campagne et vous verrez que pour les héberger on n'a pas besoin de cent pièces contenues dans des châteaux et des palais.

9- Et ce qui dépasse les normes va contre l'ordre établi par Dieu, et par conséquent, contre Son Commandement.

10- Quelle doit être la surface d'un terrain? Prenons un lopin de terre d'une fertilité moyenne. Avec un travail raisonnable, sur **une superficie de 1000 de vos toises carrées** (*Toise: 2 m, donc 1000 toises = 40 ares (N.d.T.)*), un homme d'âge moyen peut tirer sa subsistance. La moitié de ce terrain suffit s'il est très fertile, et pour une terre ingrate il convient de compter le double, pour l'entretien d'une personne. Une surface semblable doit être ajoutée pour chaque membre de la famille habitant la maison et les personnes qui sont à son service. Mais nous voulons être larges et accorderons même le double à chaque personne, considérant que Dieu approuve ce droit naturel d'accéder à la propriété. Si les terrains étaient distribués de cette manière, sept mille millions de familles auraient leur propriété assurée sur la surface de la terre.

11- Mais telle que la terre est actuellement partagée, il se trouve qu'elle appartient principalement à quelques gros propriétaires fonciers. La plupart des agriculteurs **ne sont que copropriétaires, locataires ou métayers**, et la plus grande partie du peuple restant sur la terre ne possède même pas une pierre où poser sa tête.

12- Celui qui possède, d'une manière ou d'une autre, plus que la mesure que nous venons d'indiquer, va contre la loi divine et la loi de la nature, et porte constamment en soi le

péché contre ce Commandement. Il ne peut effacer ce péché qu'en exerçant une extrême générosité et en ne se considérant que comme un gérant qui cultive sa trop grande propriété avec l'intention d'en faire profiter un juste nombre de non-possédants. Nous précisons ce point de vue dans le second paragraphe de cette réflexion annexe qui va suivre.

### ***Qui pèche contre l'ordre divin originel du 9ème commandement?(ch. 91)***

1- Ce Commandement exprime ouvertement et explicitement le devoir de limiter sagement le droit d'amasser et de transformer. Si nous prenons en considération la relativité du droit à la propriété évoquée dans les lignes qui précèdent, nous nous apercevons que le neuvième Commandement y fait nettement référence en interdisant de convoiter ce qui appartient « au prochain ».

2- ***Qu'est-ce qui appartient au prochain?*** Autant qu'on s'attribue à soi-même par besoin et droit naturel, sur cette terre mise par le Seigneur à la disposition des hommes pour leur entretien général. ***Par conséquent, celui qui amasse et transforme au-delà de cette mesure pèche au premier degré contre ce Commandement.***

3- ***Au second degré***, c'est le paresseux qui pèche contre lui, étant trop indolent pour exercer son juste droit de récolter, et portant en soi le désir constant de s'approprier ce qu'un autre a amassé et confectionné.

4- Nous voyons donc qu'il y a ***deux manières d'enfreindre ce Commandement*** : par une avidité excessive et un désir de transformer exagéré, mais aussi par un manque total de ceux-ci. Dans le premier cas, le Commandement limite

l'avidité et le besoin de produire; dans le second il limite la paresse, et ainsi un juste milieu devrait être atteint. Car le Commandement n'exprime rien d'autre que le respect et l'amour du prochain unis aux besoins naturels de l'homme.

5- On ne manquera pas d'objecter: de notre temps il existe des hommes immensément riches qui néanmoins ne sont pas propriétaires fonciers. Ils ont transformé leur propriété foncière acquise par héritage ou par des opérations fructueuses en une fortune avantageusement placée, dont les revenus leur permettent de vivre largement et en toute légalité. Comment peut-on juger ce rapport? Est-il légitime selon les normes du droit divin originel ou non? Car enfin leur fortune ne restreint la propriété de personne puisqu'ils n'achètent pas de terre et se contentent de prêter leur argent à bon escient et au taux légal, ou ils font d'autres opérations licites, augmentant ainsi, d'une année à l'autre, leur capital initial, bien qu'ils n'aient pas besoin du centième de leurs revenus pour leur entretien personnel. Il n'est d'ailleurs pas rare que ces gens nantis soient honnêtes et contribuent largement à des œuvres de bienfaisance. Sont-ils fautifs par rapport à ce neuvième Commandement?

6- Je réponds: il est indifférent que quelqu'un possède plus d'argent qu'il ne lui est indispensable ou qu'il ait des terres plus étendues qu'il n'est nécessaire pour en tirer sa subsistance. Cela revient au même. Car si j'ai en argent l'équivalent de la valeur de la terre que je pourrais acquérir si j'en avais envie, c'est comme si je possédais ce terrain. Du point de vue de l'ordre divin, c'est même moins bien et va contre cet ordre, puisqu'en exploitant une grande propriété je serais obligé d'employer un certain nombre de cultivateurs, ce qui leur permettrait de vivre.

7- Prenons maintenant le cas d'un homme qui ne possède pas de terres, mais une immense fortune. Dans le cas extrême, il peut la gérer entièrement seul, ou il a tout au plus besoin de

quelques aides comptables qui perçoivent un modeste salaire, souvent à peine suffisant pour faire vivre leurs familles.

8- Nul homme fortuné de cette sorte ne peut se justifier en disant qu'il a gagné son argent de telle ou telle manière: par spéculation ou en gagnant à la loterie ou par héritage. Dans n'importe quel cas il se tient devant Dieu comme un receleur à côté du voleur. Comment cela, demandez-vous?

9- Que signifie s'enrichir par une heureuse spéculation? Rien d'autre que de s'approprier le juste gain de nombreuses personnes. Dans ce cas un homme qui s'est enrichi de cette manière est un voleur. En gagnant à la loterie il l'est également, puisqu'il rafle la mise d'une quantité de gens. Et lorsqu'il s'agit d'un héritage, il devient un receleur, puisqu'il reprend à son propre compte un bien qui ne peut avoir été acquis par ses prédécesseurs que par l'une de ces deux manières.

### ***L'esprit de lucre - Le plus condamnable aux yeux du Seigneur(ch. 92)***

1- On objectera: cette prise de position paraît exagérée. L'héritier est-il fautif s'il a légalement pris possession de la fortune de ses parents ou d'autres personnes riches? Devrait-il à ce moment calculer avec exactitude sa part légitime selon le droit naturel, n'accepter que cette part et faire don du reste? Ou devrait-il accepter la fortune entière en ne considérant comme lui appartenant en propre que cette, part naturelle bien définie, et gérer le reste pour le bénéfice de gens paresseux devenus pauvres par leur faute, et donner le surplus à des œuvres de bienfaisance.

2- Cette question est de celles qui ne reçoivent généralement pas de réponse, ou tout au plus une réponse consistant en une seule syllabe. La loi divine et la loi d'un Etat, ou la sagesse de Dieu assortie de Sa sollicitude, et la politique terrestre d'un Etat et sa diplomatie sont-ils une seule et même chose? Que dit à ce propos le Seigneur? Voici: ***tout ce qui est grand devant le monde est un objet d'horreur aux yeux de dieu.***

3- Qu'y a-t-il de plus grand au monde vu de l'au-delà, que la puissance usurpée d'un Etat qui néglige de suivre les conseils divins et n'obéit qu'à son intelligence d'Etat terrestre s'exprimant par la politique et la diplomatie; qui soumet les peuples et exploite leurs forces dans un esprit jouisseur et pour le bien-être et la consommation?

4- Et s'il est déjà honteux et répréhensible de tromper un, deux ou trois de nos frères, combien plus doivent être un sujet d'abomination aux yeux de Dieu des hommes habiles à se hisser au pouvoir et aux hommages par la force, des hommes qui trompent un peuple entier par leur soi-disant sagesse à les gouverner et le soumettent par la violence et la cruauté s'il n'entre pas dans leurs vues, et ceci uniquement pour en tirer un avantage personnel et leur jouissance propre?

5- Je pense que ces mots vous font toucher du doigt à quel point les droits de la plupart des gouvernements contemporains vont à l'encontre du droit divin. Je pense aussi que lorsque le Seigneur répond au jeune homme riche: «vends tous tes biens et distribue-les parmi les pauvres; quant à toi, suis-Moi. Ainsi tu amasseras des richesses dans le ciel,» cette parole suffit à démontrer comment un homme riche doit disposer de ses biens terrestres. Et s'il ne le fait pas, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même s'il subit le même sort que ce jeune homme attristé en entendant le Seigneur prononcer ce jugement: « il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une

aiguille qu'à un homme riche d'accéder au Royaume des cieux »! ***Le Seigneur S'adresse ici à un jeune homme, donc certainement à un héritier.***

6- On pourrait alors demander: pourquoi voyons-nous apparaître dans ce passage de l'Evangile un jeune homme riche et non pas quelque spéculateur âgé auquel le Seigneur aurait manifesté Son éternelle réprobation des richesses terrestres? La réponse est toute prête: le jeune homme n'était pas encore le gérant véritable d'une grande fortune; il se trouvait encore au stade où la jeunesse ne sait pas vraiment apprécier la richesse ni en tirer parti. C'est la raison pour laquelle il lui fut rendu possible d'approcher le Seigneur, l'espace d'un court instant, afin d'apprendre de Lui la bonne manière de se servir de sa fortune. Et ce n'est qu'après avoir pris connaissance de la volonté divine qu'il s'est détourné du Seigneur pour retourner à ses richesses.

7- Ainsi, à cause de sa jeunesse encore irresponsable, ce jeune homme eut-il l'immense privilège d'approcher le Seigneur. Mais les spéculateurs, les profiteurs, les hôteliers confirmés et plus âgés se trouvent comme des chameaux devant des aiguilles dont ils devraient traverser les chas avant même d'oser s'approcher du Seigneur. Il n'est donc pas donné à un de ces nantis d'entrer en contact avec le Sauveur, comme ce fut le cas pour le jeune homme. Le Seigneur a d'ailleurs donné un autre exemple très dur à ce sujet dans Sa parabole du riche débauché. Inutile d'ajouter quoi que ce soit de plus.

8- Celui d'entre vous qui est capable de réfléchir un tant soit peu comprendra aisément à quel point le Seigneur de tous les mondes et des cieux réprovoque, plus que tous les autres péchés, celui qui consiste à amasser une fortune par l'usure, avec tout ce que cela implique. Aucun autre péché n'ouvre aussi directement les portes de l'enfer que précisément ce péché.

9- Nul n'a jamais entendu de la bouche même du Seigneur, du temps où Il se trouvait sur la terre, qu'Il condamne à l'enfer les homicides, les adultères, les fornicateurs ou les autres pécheurs. Mais ce péché de lucre, Il l'a toujours dénoncé, aussi bien auprès du clergé que chez les laïcs, d'une manière formelle et pressante, en parole et en action.

10- Qui serait à même de prouver que le Seigneur ait levé Sa main toute-puissante sur les autres méfaits humains? Seuls les changeurs, marchands de colombes, et autres spéculateurs ont été chassés par Lui du Temple, à l'aide d'une corde tressée!

11- Connaissez-vous la signification d'un tel geste? Il dénote clairement que le Seigneur du ciel et de tous les mondes ne supporte pas ce vice. Lorsqu'Il parle des autres péchés, Son amour divin ne sait que prêcher la patience, la pitié, l'indulgence; en face de ce péché seul Il manifeste colère et courroux.

***12- Car devant ce vice Il Se ferme à toute approche et ouvre visiblement le précipice de l'enfer,*** y montrant même le spectacle d'un réprouvé. Il S'exprime très durement à l'encontre des Pharisiens assoiffés de puissance et de domination, en leur donnant nettement à comprendre que les prostituées, les adultères, voleurs et autres pécheurs entreront dans le Royaume avant eux.

13- Enfin Il finit par se saisir, dans le temple même, d'une fêrue et chasse impitoyablement à l'extérieur les spéculateurs de tout poil, car ils ont fait du temple - qui symbolise précisément le Royaume céleste - une caverne de voleurs.

14- Nous pourrions évoquer d'autres exemples de ce genre, qui montrent à quel point le Seigneur S'oppose à ce péché. Mais ceux-ci suffiront à ceux qui sont capables de

réfléchir. Toutefois, par cette même occasion, nous pouvons encore jeter un bref regard sur ce neuvième Commandement, qui nous montrera que pour aucune activité humaine interdite Il n'est allé jusqu'à limiter même le désir, comme Il l'a fait pour le péché de lucre.

15- Partout ailleurs, Il n'interdit expressément que la pratique du péché, et ici Il commence déjà par l'envie, car le danger pour l'esprit que celle-ci suscite est trop important. L'envie même détourne radicalement l'âme de Dieu et la pousse vers l'enfer. Vous observerez qu'un autre pécheur éprouve du remords après avoir commis une mauvaise action, tandis qu'un spéculateur ne manque jamais de triompher après avoir réussi une belle opération!

16- Or ce triomphe est un triomphe de l'enfer, et le prince des ténèbres cherche de préférence à faire naître dans le cœur des hommes l'amour des richesses, car il ne sait que trop bien que, possédés par ce désir, ils deviennent un objet d'horreur aux yeux du Seigneur, qui n'aura pitié d'eux qu'après s'être apitoyé sur tous les autres pécheurs. Je n'ai pas besoin de m'étendre sur ce sujet.

17- Heureux celui qui prend ces paroles profondément à cœur, car ***elles sont la vérité divine, éternelle, inébranlable!*** Et vous pouvez les croire et les faire vôtres, car pas une syllabe n'y est superflue. Vous pouvez plutôt supposer qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet. Toutefois, que chacun se souvienne de ceci: en toute autre circonstance le Seigneur mettra en œuvre tout ce qu'il est possible d'imaginer pour empêcher quelqu'un de se perdre; mais devant ce vice Il ne fera rien d'autre que de tenir ouvert l'abîme de l'enfer, comme Il l'a montré dans l'Evangile. Tout cela est certain et vrai, et ainsi avons-nous appris le véritable sens de ce Commandement. Et, je le répète: ***que chacun suive le conseil qui vient d'être donné.*** Mais voici la dixième salle. Entrons-y!

### ***La dixième salle - Le 10ème commandement(ch. 93)***

1- Nous nous trouvons dans cette salle et nous y voyons écrit: ***tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain***

2- Il est à peine nécessaire de relever le fait qu'ici, au royaume des purs esprits et en particulier chez les enfants, l'énoncé de ce Commandement sonne étrangement. D'abord les enfants ne savent même pas ce qu'est une femme légitime, ni le mariage. Ce dernier n'est pas chose courante ici, ***en particulier au Royaume des enfants.*** A première vue, ce Commandement semble parfaitement inutile.

3- On dira: mais pourquoi le Seigneur n'aurait-Il pas donné, parmi les dix Commandements, un seul qui soit exclusivement adapté aux circonstances qui règnent sur la terre? Car là les relations entre hommes et femmes sont chose courante, et se fondent, par conséquent, sur l'ordre divin, et ce dernier ne peut être maintenu qu'à l'aide de lois strictes. Aussi serait-on enclin à voir en ce dixième Commandement donné par le Seigneur une règle destinée à préserver l'ordre dans les relations humaines purement extérieures sur la terre. Et, le maintien de cet ordre aurait pour conséquence le maintien d'un autre ordre, intérieur et spirituel.

4- Bien. Mais je réponds ceci: dans ce cas, ce Commandement ne serait qu'une répétition tout à fait inutile du sixième Commandement, qui exprime la même idée. Car ce dernier interdit également, dans tous ses développements, tout ce qui a trait de quelque manière que ce soit, à l'inconduite, la prostitution, l'adultère, tant au point de vue physique que

spirituel.

5- En soupesant le pour et le contre de tout cela, on en vient à la conclusion que ce Commandement ne vaut rien pour le ciel, et que, juxtaposé au sixième, il est superflu de surcroît.

6- Mais je vois quelqu'un venir objecter: cher ami, tu te trompes! Si ce Commandement interdit sensiblement la même chose que le sixième, il se réfère néanmoins à un plan plus élevé, tout en ayant des racines plus profondes. Le sixième Commandement se rapporte visiblement aux rapports grossièrement matériels, tandis que dans le dixième seules les causes spirituelles des actions, le désir et la convoitise, sont dénoncés. Les époux jeunes n'ont-ils pas habituellement des femmes belles et désirables? Il arrive donc souvent qu'un mari oublie momentanément sa propre femme, moins jolie, pour s'éprendre de celle de son voisin, faisant naître en lui un désir toujours grandissant qui aboutit à l'adultère.

7- Je réponds: Vraiment, si l'on considère ce Commandement sous ce jour, il en résulte une légion de sottises et de choses ridicules par lesquelles le contenu divin d'un Commandement aussi élevé est abaissé vers la poussière et la boue malodorante de la malignité de l'entendement humain. A titre d'exemple, nous dégagerons quelques cas précis, afin que chacun comprenne de quelle manière peu profonde et purement extérieure ce Commandement a été compris, expliqué et promulgué pendant plus de huit siècles.

8- Posons donc le fait qu'un homme ne doit pas désirer la femme de son prochain. Dès lors la question suivante se pose: de quel genre de désir ou de convoitise s'agit-il? Car on peut dénombrer plusieurs sortes de désirs et de convoitises légitimes et permis, qu'un voisin peut nourrir à l'égard de la femme de son voisin. Mais dans ce Commandement il est seulement dit: « ne pas désirer ». Les voisins pourraient-ils

converser entre eux tandis que leurs femmes se regarderaient avec mépris? Voilà une interprétation bien turque de cette loi mosaïque!

9- De plus, si l'on commence à examiner la question du point de vue uniquement matériel et littéral, il faut aller jusqu'au bout de ce système, et non pas prendre quelques mots à la lettre et quelques autres dans le sens spirituel. Cela reviendrait à faire porter à quelqu'un un pantalon comprenant une jambe noire, l'autre étant d'un blanc subtilement transparent! Ou encore, à prétendre faire pousser un arbre en enlevant l'écorce d'un côté de son tronc. En poursuivant donc notre raisonnement, nous constatons que l'interdiction émise par ce dixième Commandement ne concerne que la femme du «prochain». Pris à la lettre, qui cela peut-il bien être? Nul autre qu'un proche parent ou voisin. Vu sous cet angle, le texte révèle que seules les femmes de cette catégorie d'hommes ne doivent pas être convoitées, ce qui rendrait légitime le désir pour celles d'habitants éloignés, et à plus forte raison, celle d'étrangers. Car chacun comprendra, même sans être initié aux mathématiques ou à la géométrie, qu'en comparaison avec un proche parent ou voisin, un autre, éloigné de plusieurs heures de trajet, ou même un étranger, ne peut être considéré comme un proche voisin. Voyez, *ceci est de nouveau bien turc*, car pour les Turcs, ce Commandement ne vaut que pour leurs compatriotes, tandis que la loi les laisse libres à l'égard des étrangers. Mais continuons.

10- Et je demande: la femme de mon prochain serait-elle donc dispensée d'observer la loi divine? N'est-il pas dit, en effet, qu'un homme ne doit pas convoiter la femme de son prochain? Et étrangement, pas un mot ne précise qu'un femme concupiscente et lascive ne doit pas désirer son voisin! Apparemment les femmes sont donc privilégiées, puisqu'elles peuvent tenter en toute liberté et sans vergogne les hommes qu'elles rencontrent. Et qui le leur interdirait, puisque ce cas ne

semble pas prévu dans la loi du Seigneur? Ceci se rapproche de nouveau des Turcs et de leur philosophie, puisqu'ils pensent, cela étant écrit noir sur blanc, que les femmes ne sont pas soumises à cette loi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils les enferment: afin qu'elles ne puissent pas sortir et tenter les autres hommes. Et si un Turc permet exceptionnellement à l'une de ses femmes de sortir, il l'oblige à si bien dissimuler ses charmes qu'elle ferait même fuir un ours! Car ses charmes sont strictement réservés aux yeux de son époux. Qui oserait donc prétendre que ceci n'est pas révélé par le sens littéral de la loi? Et cette chose ridicule est, selon l'apparence, indéniablement fondée sur ce Commandement lui-même. Mais passons.

11- N'arrive-t-il pas que nos proches voisins aient des filles déjà adultes, ou de jolies servantes? Le dixième Commandement permet-il, oui ou non, de désirer les filles ou les servantes du voisin, même en tant que mari potentiel? Cela est vraisemblablement permis, puisque dans le sixième Commandement il n'est question que de l'acte lui-même et non du désir. Quant au dixième Commandement, il interdit simplement de convoiter la femme du prochain. Serait-il donc licite de désirer les filles du voisin ou d'autres jolies femmes vivant sous son toit? Voyez, voilà de nouveau une explication à la turque! Mais pour éclaircir totalement ce problème, nous allons produire encore quelques autres propositions ridicules.

***Qui est le « tu » du 10ème commandement?(ch. 94)***

1- La loi dit: « tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. » Qui est donc ce « tu »? Est-il marié, veuf ou

célibataire? Est-ce un jeune homme, ou peut-être même une femme, à laquelle on pourrait également dire: « tu ne dois pas faire telle ou telle chose»? On répondra: ceci s'adresse plutôt au sexe masculin. Que l'homme soit marié ou célibataire importe peu, et que la femme soit accessoirement concernée et n'ait pas le droit non plus de jeter son dévolu sur d'autres hommes va de soi.

2- Mais je réponds: puisque même les hommes sont capables de figoler leurs préceptes et de prévoir tous les cas possibles par des articles séparés, on ne peut tout de même pas reprocher au Seigneur d'édicter, par ignorance, des lois imprécises, ou de leur avoir donné, comme un avocat futé, un sens variable, avec l'intention de voir les hommes s'y perdre et tomber inévitablement dans le péché!

3- Je pense qu'il serait vraiment exagéré d'apporter une telle déduction à l'étude approfondie de ce Commandement dont les termes paraissent effectivement imprécis, à première vue. Ses termes ont seulement été ***faussement expliqués et le sens du Commandement s'est déformé avec le temps, principalement à l'époque où s'est mise en place une hiérarchie.*** Et cela est arrivé par pure cupidité. Dans son sens véritable, ce Commandement n'aurait jamais rapporté un sou aux prêtres, tandis que dans son sens voilé il donnait lieu à différentes interprétations et intercessions tarifées, ainsi qu'à des dispenses, divorces, et ceci dans le passé lointain bien plus que de nos jours. Car alors les circonstances étaient telles que deux ou plusieurs voisins ne pouvaient pratiquement se préserver du péché contre ce Commandement. Comment cela?

4- Leur crainte exagérée de l'enfer les incitait à se confesser consciencieusement plusieurs fois l'an. A cette occasion, ils étaient entendus avec le plus grand zèle, et s'il se découvrait qu'un voisin avait une jolie jeune femme, un regard échangé avec elle, ou quelques mots, une pensée même, étaient

aussitôt taxés d'adultère, qu'il fallait racheter par une somme d'argent. Si un homme avait le malheur d'avoir des rapports plus suivis avec la jeune femme, une condamnation complète était prononcée, et celui qui faisait trop pencher un côté de la balance de Saint Michel devait rétablir l'équilibre avec une offrande très importante. Les prêtres revêtus de la puissance divine n'étaient pas de ceux qui se contentent d'exiger beaucoup: il leur fallait tout!

5- De cette manière des chevaliers et des nobles fortunés devaient mordre la poussière et faire don de leurs biens à l'Eglise en compensation de ce que celle-ci avait fait pour les soutirer à l'enfer. Leurs femmes qui étaient restées chez elles étaient forcées de se retirer dans un couvent afin d'y faire pénitence pour leurs époux infidèles. De même pour les enfants adultérins, que ce soit du côté de la femme ou de l'homme: on les accueillait dans des couvents où il leur était interdit de conserver un bien personnel.

6- Que cela suffise pour mettre la lumière sur tous les faits condamnables apparus par suite de la mauvaise interprétation de ce Commandement. Le « tu » non défini exprimé par la loi était à l'origine des dispenses qui, habituellement, rapportaient le plus. Si le pécheur avait consenti un sacrifice assez important, on pouvait en modifier la signification pour lui éviter l'enfer. Et inversement ce «tu» pouvait être interprété d'une manière si condamnable, par suite du pouvoir de lier et de délier, que seules des offrandes très importantes pouvaient sauver le pécheur de l'enfer.

7- Nous venons de voir à quelles aberrations ce «tu» mal défini a donné lieu. Nous ne nous contenterons pas de ce constat, et exposerons encore quelques autres circonstances ridicules, afin qu'il devienne clair pour chacun ***combien il est important de connaître la signification pure et véritable de ce Commandement.*** Sans l'apprendre il n'est pas possible

d'atteindre jamais la liberté, restant enchaîné comme un esclave par la malédiction de cette loi! Alors, continuons!

### ***Exemples d'interprétation erronée de ce commandement(ch. 95)***

1- Tel que ce Commandement est exprimé, nous comprenons bien qu'il interdit de désirer ou de convoiter quelque chose. Et aussitôt la question suivante se pose: admettons par exemple qu'un homme appauvri a pour voisin un riche, et que la femme de celui-ci possède un cœur compatissant et témoigne de la pitié à l'égard de son voisin pauvre. Ce dernier recherche toutes les occasions de rencontrer cette jeune femme, espérant qu'elle lui donnera à manger. A-t-il péché ou non? N'a-t-il pas apparemment exprimé sa convoitise et son désir de la jeune femme? Et, étant donné qu'il est dit: « tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain », qui peut trouver innocent ce désir bien compréhensible du pauvre homme et déclarer qu'il est exempt de péché? De plus, par « pas désirer, pas convoiter », toute envie, de quel ordre qu'elle soit, semble interdite, puisque le mot « pas » n'implique aucune exception possible. N'importe quel désir est donc compris dans cette interdiction.

2- Cette explication ne met-elle pas en évidence que le Seigneur semble avoir voulu restreindre l'activité de la femme uniquement à celle qui a trait à l'amour charnel, tandis que cette œuvre charitable exercée par une maîtresse de maison à l'égard d'un homme démuné serait considérée comme un péché contre ce Commandement?

3- Est-il possible de seulement imaginer que le très grand amour du Seigneur ait suscité un Commandement si

aberrant? On répondra: ce Commandement ne concerne que la convoitise purement charnelle. Mais je rétorque: bien, considérons-le comme tel, mais permettez-moi simplement de faire quelques remarques. Et si celles-ci renversent votre intention de s'en tenir là, chaque objecteur devra se laisser convaincre que le véritable sens de ce Commandement est autre.

4- Posons donc le fait que ce Commandement interdit uniquement le désir charnel, sensuel. Je demande alors: ses termes concernent-ils une certaine femme ou toutes les femmes sont-elles comprises dans cette interdiction, ou y a-t-il des exceptions?

5- Supposons que plusieurs proches voisins aient des femmes âgées et dépourvues de charme. Nous pouvons être assurés qu'à ce moment aucun homme du groupe n'éprouve plus de concupiscence pour elles. Par conséquent les femmes concernées par ce Commandement ne seraient donc que des femmes jeunes, et encore devraient-elles être attirantes et belles. Et des vieillards ne sont certainement plus tourmentés par les aiguillons de la chair.

6- Nous pouvons en conclure que ce Commandement n'est valable que sous certaines conditions. Il présente donc des failles et ne comporte pas un sens général. Car là où même la nature fait des exceptions et qu'une loi n'est pas adaptée aux conditions naturelles, comment son sens pourrait-il s'étendre au domaine de la spiritualité? Que celui qui n'est pas capable de comprendre cela abatte un arbre et s'attende à ce qu'il pousse et donne des fruits!

**7- Un Commandement divin doit nécessairement être formulé de manière à rester actuel de tout éternité afin d'être bénéfique.** Et si, déjà au cours de sa brève existence terrestre et par suite de circonstances variées, son sens se trouve tout

naturellement altéré et cesse d'être valable même pour les conditions extérieures régissant la vie des hommes, comment se comporterait-il face à l'éternité? Chaque Commandement de Dieu n'est-il pas fondé sur Son amour infini? Et que se passe-t-il si un tel Commandement est vidé de son sens? Cela ne reviendrait-il pas à dire que, dans certaines circonstances l'amour divin perd toute valeur pour l'homme?

8- Et c'est là-dessus que se fonde votre foi mi-païenne, mi-chrétienne, à savoir que l'amour de Dieu pour l'homme ne dure qu'aussi longtemps que celui-ci vit sur la terre. Et vous croyez que dès que son corps est mort et se présente sous sa seule forme spirituelle (L'âme + l'esprit), cet amour se mue en sévérité extrême et immuable, en justice coléreuse et vindicative, qui n'ont plus rien de commun avec l'amour et la miséricorde?

9- Si l'homme a mérité le ciel par sa façon de vivre, seule la justice de Dieu et non Sa miséricorde vous y fait accéder, croyez-vous. Et s'il n'a pas bien vécu, l'éternelle condamnation l'attend, dont il ne sera jamais plus délivré! Autrement dit, il existerait un Père déraisonnable qui aurait édicté une loi en vue de gérer Son économie qui serait formulée à peu près en ces termes à l'attention de Ses enfants:

10- Je donne à tous mes enfants, depuis leur naissance et jusqu'à l'âge de sept ans une liberté complète. Pendant ce temps ils jouiront de Mon amour, le même pour tous. La septième année accomplie, Je retire Mon amour de tous les enfants et Je commencerai à les juger ou les récompenser. Les enfants n'ayant pas atteint cet âge après avoir observé Mes Commandements ardu bénéficieront de Ma grande complaisance. Ceux qui, pendant la même période ne se sont pas améliorés en se conformant strictement à Ma loi, seront maudits et expulsés de Ma maison paternelle. Que diriez-vous si vous aviez un Père si sot et si cruel? Ne serait-il pas plus monstrueux que le plus

tyrannique de tous les tyrans?

11- Et si un tel homme vous paraît déjà si déraisonnable, combien plus insensés doivent être les hommes qui attribuent à Dieu, l'Amour Suprême et la Sagesse personnifiés, des sentiments encore bien plus mauvais!

12- Que fit le Seigneur sur la croix, Lui qui Seul incarne la *sagesse divine*, au moment où celle-ci se trouvait, d'une certaine manière, séparée *en apparence de l'éternel Amour*? Lui, la Sagesse même et, en tant que telle, le fondement de toute justice, *S'adressa Lui-même au Père ou à l'Amour éternel et loin de Lui demander de Le venger, Le supplia de pardonner à tous ces malfaiteurs*, donc aussi aux Grands. Prêtres et aux Pharisiens, leur action, disant: « ils ne savent pas ce qu'ils font »...

13- Voilà déjà ce dont est capable la justice divine. Comment alors l'Amour divin infini commencerait-il à condamner, là où la justice divine supplie l'Amour encore infiniment plus miséricordieux, de pardonner?

14- Si l'on ne croit pas à la sincérité de cette demande, prétendant que le Seigneur la prononça seulement pour donner l'exemple, ne fait-on pas de Lui un hypocrite nourrissant au fond de Lui un désir de vengeance inextinguible lui faisant condamner malgré Son intervention auprès du Père ces ignorants au feu le plus intense de l'enfer!

15- Oh monde! Oh hommes! Oh terrible absurdité ayant jamais été imaginée *quelque part dans tout l'infini et l'éternité!* Pourrait-on concevoir une pensée plus infâme que de faire du Seigneur un menteur, un faux prédicateur, un traître, un imposteur trompant le monde, et en L'accusant d'avoir justifié l'exploitation rémunératrice de la crainte de l'enfer, comme les autorités religieuses l'ont pratiquée pendant un certain temps! Quelle bouche est capable de proférer de telles abominations et d'échafauder une doctrine semblable, sinon celle de Satan?

16- Maintenant je pense que cela suffit, une fois de plus, pour vous faire comprendre à quelle aberration peut conduire une mauvaise interprétation d'une loi divine. Et que cela soit le cas chez vous, sur la terre vous vous en rendez compte sans nul doute vous-mêmes. Pour votre défense il faut reconnaître que vous ne connaissiez pas la raison de votre erreur et ne pouviez pas la connaître, le nœud de cette loi étant trop emmêlé. Personne n'aurait jamais pu trouver la véritable signification de ce Commandement.

17- C'est pourquoi le Seigneur a eu pitié de vous et vous *donne dans le soleil, où il y a assez de lumière, la vraie solution du problème*, afin que la signification véritable en soit divulguée, et que vous sachiez reconnaître la cause générale de toute méchanceté et des ténèbres.

18- Vous demanderez sans doute encore: comment l'interprétation erronée des dix Commandements de Moïse a-t-elle pu faire naître tout ce mal?

19- Je pense: *parce que ces dix Commandements ont été donnés par Dieu et portent en eux tout l'ordre infini de Dieu même.*

20- Et que celui qui s'écarte de quelque manière que ce soit d'un point ou d'un autre de cet ordre s'éloigne de l'ordre divin tout entier. Car celui-ci peut être comparé à une route droite. Si à un endroit ou l'autre quelqu'un en dévie, peut-il dire: j'ai dévié d'un quart, d'un cinquième, d'un septième ou d'un dixième du chemin? Certainement pas. Car au moment où il quitte le moins du monde celui-ci, il s'en est déjà séparé complètement. Et s'il ne veut pas revenir sur ce chemin, on pourra affirmer qu'à l'endroit précis où le promeneur s'est écarté, il s'est éloigné du chemin tout entier.

21- Il en est de même de ce point isolé de la loi divine. Il ne se trouvera pas facilement une personne qui ait gravement

péché contre la loi entière, étant donné que cela est pratiquement impossible. Mais il suffit que quelqu'un pèche, et persiste dans son péché contre un seul point, pour tourner le dos à la loi entière. Et s'il ne voulait pas reconnaître son erreur, et si le Seigneur lui refusait Son secours, il ne reviendrait jamais plus sur le chemin de la loi ou de l'ordre divin. Et ainsi pouvez-vous être assurés que la plupart des maux du monde proviennent de la méconnaissance personnelle et mal intentionnée, ou plutôt de la déformation malveillante du sens de ce dernier Commandement.

22- Mais nous avons suffisamment mis en relief toutes les choses ridicules et les explications fausses de ce Commandement maintenant. Nous allons donc aborder la bonne interprétation de cette loi, qui mettra d'ailleurs encore bien plus en évidence toutes ces sottises.

***La raison pour laquelle le véritable sens de ce commandement a été voilé(ch. 96)***

1- Beaucoup d'entre ceux qui ont lu ce qui précède diront: Après avoir vu réfuter chaque sens que nous avons voulu attribuer à ce Commandement, nous sommes vraiment curieux d'en connaître la signification profonde et invariable! D'abord nous aimerions apprendre qui sont en réalité le « tu », le « prochain » et sa « femme »? Car ces termes ne sont pas nettement définis. Le « tu » peut désigner n'importe qui, mais une femme peut-elle être concernée aussi? Ce n'est pas évident. Il est apparemment plus facile de cerner la personnalité du «prochain», surtout si on prend ce mot dans son sens général, et, dans ce cas, tous ceux qui ont besoin de notre aide, d'une

manière ou d'une autre, sont nos prochains. La difficulté principale surgit avec la « femme »: doit-on comprendre qu'il s'agit d'une femme mariée aussi bien que des célibataires? Il paraît plus probable que le singulier seul soit à prendre en considération, encore que cela ne nous avance en rien pour l'interprétation exacte de la phrase. Car si l'on admet que la polygamie existe encore à certains endroits de la terre, cela ne cadre plus avec le singulier. C'est pourquoi nous sommes de plus en plus impatients de découvrir le véritable sens de ce Commandement. En effet, ***pris à la lettre, tout cela semble très décousu.***

2- Et j'ajoute encore ceci: il est vraiment sûr et certain que l'étude du sens littéral de l'énoncé ne conduit qu'aux plus grandes invraisemblances et ne laisse à aucun moment transparaître la vérité.

3- On remarquera aussi: ***pourquoi*** donc le Seigneur a-t-Il formulé cette loi de manière telle qu'elle ne soit pas compréhensible au commun des mortels, et que l'on ne sache pas dans quel sens, spirituel ou littéral, elle a été donnée, et sur quel plan elle doit être observée.

4- Cette observation est pertinente et sage si on la considère de l'extérieur, mais, vue en pleine lumière elle est parfaitement insensée. Vous vous trouvez dans la situation d'une personne qui, se tenant à quelques milles à peine du soleil, ne l'avait pas encore aperçu et le découvre subitement, ou de quelqu'un se trouvant en pleine forêt qui ne voit pas celle-ci à cause de toutes les feuilles qui cachent les troncs. Et pour que la vanité incroyable de cette objection saute aux yeux de chacun, je me lancerai encore dans quelques brèves considérations.

5- Supposons que, pour la commodités de ses recherches, un botaniste ou un savant s'intéressant aux sciences naturelles, ait l'idée de poser cette question: pourquoi la force

créatrice de l'Être Suprême n'a-t-Elle pas constitué les arbres et les plantes de manière à ce que le cœur soit à l'extérieur et l'écorce à l'intérieur, ce qui permettrait d'observer aisément, à l'aide d'un microscope, la montée de la sève vers les branches, ainsi que les réactions et les conséquences qu'elle produit? Car le Créateur ne pouvait avoir l'intention de mettre l'homme qui réfléchit sur la terre dans une situation telle qu'il lui soit à tout jamais impossible de pénétrer les merveilles cachées de la nature! Que pensez-vous de cette prétention? N'est-elle pas stupide?

6- Supposons maintenant que le Seigneur Se laisse influencer par ce raisonnement et bouleverse la constitution des arbres et des plantes en inversant leurs éléments. N'y aurait-il pas aussitôt d'autres savants qui viendraient dire: à quoi nous sert d'observer les tiges de l'extérieur si cela nous empêche de découvrir et de suivre la formation merveilleuse de l'écorce intérieure? Qu'en résulterait-il? Le Seigneur devrait Se laisser convaincre de nouveau et remettre l'écorce et le noyau à l'extérieur, de quelle manière, je ne puis l'imaginer. Supposons encore que le Seigneur ait réellement réussi ce miracle, et que l'intérieur de l'arbre soit maintenant uniquement constitué de bois. Un autre chercheur ne se lèverait-il pas aussitôt pour faire connaître un nouveau besoin: la merveilleuse formation du bois se trouvant dissimulée à présent d'un côté par le cœur et l'écorce, ne pourrait-on pas créer un arbre de façon à ce que tout: cœur, bois, écorce, se trouvent à l'extérieur, ou encore le rendre transparent comme l'air?

7- Les opticiens et les mathématiciens décideront s'il est possible ou non de créer un arbre, comprenant nécessairement une multitude d'organes de manière à ce qu'il soit transparent comme l'air ou l'eau claire. Et quelles sortes de fruits porterait un tel arbre? Les régions du pôle Nord ou Sud pourraient nous éclairer à cet égard, car il arrive là-bas que des arbres formés de

glace cristalline se dressent spontanément, produits par un froid intense, comme cela se passe parfois chez vous en hiver, lorsque les fenêtres se couvrent de cristaux de glace. Mais nous n'avons pas encore entendu dire que ces arbres portent des figues ou des dattes!

8- Par ailleurs, en ce qui concerne ces arbres, vous pouvez être sûrs qu'il serait aussi facile de fabriquer une boule qui soit en même temps un cube, que de produire un arbre où tout, cœur, bois, écorce, seraient extérieurs. Il me semble que ces réflexions ont clairement exposé l'inanité de l'objection qui vient d'être faite. Mais, pour un peu plus de clarté encore, nous ajouterons quelques autres considérations.

9- Prenons le cas d'un docteur qui doit étudier énormément et qui a déjà assimilé, **à la manière d'un polype, une somme considérable, de science.** Lorsqu'il est appelé auprès d'un malade, il arrive néanmoins qu'il se tienne à son chevet sans savoir quoi faire. L'entourage du malade le presse de questions: comment le trouvez-vous? qu'a-t-il au juste? Pouvez-vous le tirer de là?

10- Tout en arborant un air très savant, le médecin, très embarrassé finit par dire: Chers amis, je ne puis rien préciser pour l'instant, je dois d'abord faire procéder à des analyses et surtout provoquer une réaction dont le résultat déterminera la maladie. Mais si la réaction ne se produit pas, vous conviendrez avec moi qu'il n'est pas possible de regarder à l'intérieur du corps pour trouver le siège de la maladie et sa nature.

11- Alors l'une des personnes de l'entourage observe: docteur, Notre Seigneur et Dieu aurait mieux fait de former le corps humain comme un menuisier fabrique une armoire que l'on peut ouvrir pour voir ce qu'elle contient! Ou alors Il aurait dû rendre accessibles les organes délicats qui se soustraient à nos investigations, en les plaçant à l'extérieur du corps, comme

c'est le cas pour les doigts, les oreilles, les yeux, le nez. Ainsi pourrait-on intervenir directement sur ces organes au moyen d'onguents, de compresses ou de pansements. Ou encore mieux: Il aurait dû créer l'homme entièrement transparent, ou Il n'aurait pas dû le doter d'organes aussi délicats mais leur donner la solidité de la pierre!

12- Le docteur plisse le front et il dit: oui, mon cher ami, ce serait peut-être mieux, mais malheureusement il n'en est pas ainsi, et nous devons nous contenter de ce que nous avons, et être heureux si l'expérience et les investigations qui sont à notre portée nous permettent de nous rendre compte de l'état de santé interne d'un homme. Car si celui-ci était fait comme une armoire, ce serait extrêmement dangereux pour lui: il serait à la merci d'une manipulation qui risquerait de lui coûter subitement la vie. Et même si l'on pouvait, en ouvrant ainsi le corps, examiner les entrailles, cela n'avancerait pas à grand chose. Ces organes si délicats doivent rester à l'abri, car en les touchant, tous leurs sucs vitaux se répandraient et leur activité vitale s'amoinerait. Et quant à l'extériorisation des organes internes, en vérité, mon cher, cela rendrait la silhouette humaine fort inesthétique! Et si l'homme était entièrement transparent, les hommes se feraient mutuellement peur en apercevant simultanément la peau, la musculature, les vaisseaux, les nerfs et les os. Tu peux t'imaginer ce que cet aspect aurait d'engageant!

13- Je pense que ces considérations auront fait ressortir un peu plus l'objection faite plus haut.

14- Mais il y a encore quelqu'un qui dit: en ce qui concerne le plan matériel, on est naturellement rebuté à l'idée de rendre visible l'intérieur du corps humain, en plus de son aspect extérieur. Mais *la Parole* en elle-même n'est ni un arbre, ni un animal, ni un homme, mais elle est d'ordre spirituel, et n'a aucun support matériel. Pour quelle raison aurait-elle

également, comme c'est le cas pour un arbre, un homme, un côté intérieur, un sens caché incompréhensible? Et comment des paroles aussi simples, aussi claires, pourraient-elles contenir un autre sens?

15- Bien. Prenons le mot « père ». Que signifie-t-il? Ce mot est-il lui-même le père, ou désigne-t-il un père qui existe vraiment en chair et en os, et dont ce terme serait simplement un prototype de marque distinctive, un signe extérieur? On répondra: Apparemment ce mot n'est pas le père lui-même, mais la désignation extérieure de celui-ci. Bien. Mais je pose une autre question: que suggère ce mot reconnu comme un symbole extérieur exact? Réponse: il représente un homme; cet homme doit forcément avoir un certain âge; il est marié; il a engendré avec sa femme des enfants vivants, et il subvient à leurs besoins à la fois matériels et spirituels.

16- Qui niera, dès lors, que ce sens étendu, et la signification réelle de ce terme si simple, « père », sont attachés à ce mot qui sans eux ne serait plus un mot?

17- Et si l'on est obligé d'admettre que chaque simple mot *implique* en plus de son sens extérieur, une explication plus abstraite et relève d'une analyse plus intérieure, à plus forte raison doit-on supposer qu'il contient également un sens intérieur spirituel. En réalité, tout ce qui peut être désigné par des paroles extérieures, porte lui-même un contenu spirituel représentant une force agissante. Un père possède certainement une âme et un esprit. Le terme désignerait-il correctement un père s'il excluait son côté spirituel? Sûrement pas, car la nature de ce père est constituée d'un corps, d'une âme et d'un esprit, c'est-à-dire qu'il possède des caractéristiques extérieures, intérieures et purement spirituelles. Et si un père réel est constitué de la sorte, ne doit-il pas se trouver réfléchi comme dans un miroir dans le terme qui le désigne avec toutes ses caractéristiques?

18- Je pense qu'il n'est pas possible d'exposer plus clairement et explicitement le sens intrinsèque d'un mot. On peut en conclure que le Seigneur, en faisant connaître Sa volonté dans le monde, ne peut le faire selon l'ordre institué de toute éternité, qu'en termes extérieurs s'adressant à des hommes extravertis, en représentations imagées contenant un sens intérieur et un sens caché. De cette manière Il prend soin de l'homme physique et spirituel tout entier, à la mesure de Son grand amour divin.

19- Et comme nous venons de rendre tangibles la nécessité et la certitude de ces dispositions, il sera très facile de trouver tout naturellement le sens véritable de ce Commandement et de le reconnaître, tel qu'il sera exposé par moi, comme étant le seul vrai, irréfutable et universellement valable. Passons donc immédiatement à cette explication.

### *Le véritable sens du dixième commandement(ch. 97)*

1- Nous connaissons maintenant par cœur les termes de son énoncé: « **tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain** », ou: « tu ne désireras pas la femme de ton prochain », ce qui revient au même. Qui est donc « la femme », et qui est « le prochain »?

2- La femme symbolise ce que chacun aime, et « le prochain » **est chaque homme avec lequel j'entre en contact d'une manière ou d'une autre, ou qui a besoin de moi de quelque façon que ce soit.** Ceci étant posé, nous savons déjà pour ainsi dire tout.

3- Que signifie, d'après ces données, le Commandement? Rien d'autre que nul homme ne doit encourager et attirer égoïstement à soi l'amour de son prochain, pour son seul profit. Car l'égoïsme n'est pas autre chose que d'accaparer l'amour d'un autre pour sa seule satisfaction, sans donner la moindre étincelle d'amour en retour.

4- C'est ainsi qu'il faut entendre cette loi dans son sens spirituel originel. **Mais on dira:**

5- Mais **c'est manifestement le sens de la lettre qui est redonné ici**, et on aurait dû le comprendre dès le début, ce qui aurait évité beaucoup d'erreurs et de déviations. Et je réponds: il en est vraiment ainsi. Quand on fend un tronc d'arbre par son milieu, son cœur est mis au jour, et on peut le contempler aussi aisément que son écorce.

6- Cependant **le Seigneur a intentionnellement voilé, dans Sa sagesse, une image naturelle extérieure, afin que ce noyau interne, ce sens vivant et saint, ne soit pas attaqué et détruit par des hommes malveillants ce qui aurait causé un immense dommage à tous les cieux et tous les mondes.** Pour cette raison le Seigneur a dit: « Que cela reste caché aux yeux des grands et des puissants et ne soit dévoilé qu'aux petits, aux faibles et aux enfants ».

7- Et cela se retrouve même dans les choses de la nature. Supposons que le Seigneur ait constitué les arbres de telle sorte que leur cœur et leurs organes principaux se trouvent à l'extérieur du tronc. Dites vous-mêmes à combien de dangers ils seraient exposés à chaque seconde?

8- Vous n'ignorez pas que si l'on transperce volontairement ou par inadvertance le cœur d'un arbre, c'en est fait de lui. Si quelque ver nuisible ronge sa racine principale, qui se trouve étroitement liée au cœur, l'arbre meurt. Qui ne connaît le bostryche (capucin)? Que fait celui-ci? Il commence par

s'attaquer au bois, puis il pénètre, ici et là, dans les organes vitaux de l'arbre qui dépérit et meurt. Et si un arbre, pourtant bien protégé par sa constitution naturelle est déjà exposée à tant de dangers, combien sa vie deviendrait plus fragile si ses organes vitaux se trouvaient à l'extérieur?

9- Voyez, il en va de même, mais d'une manière encore infiniment plus subtile, avec la Parole du Seigneur. Si son sens intérieur était directement exposé à l'extérieur, il n'y aurait depuis longtemps plus de religion parmi les hommes. Ils auraient rongé et effrité le saint sens intérieur de sa partie vitale, comme ils l'ont fait avec l'écorce extérieure de l'arbre de la Vie. Et ainsi serait détruite, depuis des temps immémoriaux, la sainte ville du Seigneur, et pas une de ses pierres ne resterait sur l'autre, comme ce fut le cas pour l'antique Jérusalem. Et les Paroles ne contenant qu'un sens littéral ont subi le même sort.

10- Car la Parole du Seigneur, dans le sens extérieur de la lettre, telle que vous l'avez devant vous dans les saintes Ecritures, diffère autant du texte original que la misérable petite ville de Jérusalem actuelle diffère de l'antique capitale mondiale Jérusalem.

11- Cette altération globale, ce morcellement et l'abréviation de l'ancien sens extérieur littéral n'a néanmoins pas souffert dans son sens intérieur. Car dans Sa sage prévoyance, le Seigneur a formulé Sa Parole de telle façon que derrière les images extérieures les plus variées est préservée intacte et transmise une seule et même vérité spirituelle.

12- Mais il en irait tout autrement si le Seigneur avait, dès l'origine livré à l'humanité la vérité cachée spirituelle nue, sans la protéger en l'entourant d'une enveloppe extérieure formelle. Les hommes auraient rogné et détruit selon leur bon plaisir cette vérité sainte et vivante, dont rien ne subsisterait à l'heure actuelle.

13- Mais parce que le sens intérieur est ainsi voilé de manière à ce que le monde n'ait pas la possibilité de le découvrir, sa vie reste assurée même si son revêtement extérieur est déchiré en mille morceaux. Et lorsque le sens intérieur de la Parole est révélé, il s'exprime comme s'il concordait entièrement avec son sens extérieur, et il peut être traduit en sons et en paroles. Mais cela n'en altère pas le moins du monde la portée. A cause de cela le sens spirituel intérieur reste vivant, et il peut être reconnu à ceci qu'il embrasse l'ordre divin tout entier, tandis que l'image extérieure qui le contient n'exprime qu'un fait précis que, comme nous avons pu le constater, ne peut jamais avoir un sens général.

*14- Une petite considération supplémentaire mettra en pleine lumière comme l'image support du Commandement qui vient d'être le sujet de notre étude n'est qu'une enveloppe extérieure, et comment son sens caché, qui vient de vous être révélé, reste un sens spirituel vivant.*

15- Ce 10e Commandement est bien connu dans son image extérieure; et intérieurement il s'énonce ainsi: «*N'aie pas de désir pour l'amour de ton frère ou de ta sœur.*»

16- Pour quelle raison cette phrase lourde de sens et de vie fut-elle enveloppée dans l'image de la femme qu'il ne faut pas convoiter?

17- A ce propos, je vous rends attentifs à ces paroles que le Seigneur prononça Lui-même en parlant de l'amour de l'homme pour la femme: «*Ainsi un fils quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.*»

18- Que veut indiquer le Seigneur par là? Tout simplement que le plus grand amour éprouvé par un homme sur cette terre est celui qu'il porte à sa femme. Car à quoi tient-il le plus au monde dans sa vie telle qu'elle est organisée? sinon à sa bonne, douce et affectueuse épouse? La femme est donc l'objet

du plus grand amour que l'homme soit capable d'éprouver, et la femme, telle qu'elle est faite, n'aime rien plus que l'homme qui correspond à son cœur.

19- C'est ainsi que dans ce Commandement est montré, par le symbole de la femme, tout l'amour de l'homme en général - car la femme n'est en réalité rien d'autre que la tendre enveloppe extérieure de l'amour de l'homme.

20- Après cette explication il ne peut échapper à personne que sous l'image: « **tu ne dois pas vouloir attirer à toi, pour ton seul avantage personnel, l'amour de ton prochain** », c'est à dire tout l'amour, puisque la femme totalise l'amour humain.

21- Si vous considérez cela d'un peu près, vous comprendrez que toutes les imprécisions contenues dans l'image extérieure de ce Commandement viennent des généralités très précises de son contenu intérieur. Nous allons voir tout de suite comment.

22- Regardez: le « tu » est imprécis. Pourquoi? Parce que de cette façon tout le monde en général est compris dans le sens intérieur, les hommes et les femmes indifféremment. De la même manière le terme « femme » reste flou, car il n'indique pas si elle est jeune, seule ou plusieurs, jeune fille ou veuve. Pourquoi cette nouvelle imprécision? Parce que l'amour de l'homme est unique: son objet n'est ni une femme jeune ou âgée, ni une veuve ou une jeune fille, mais seul est concerné l'amour qui habite un homme ou une femme en général. Et c'est cet amour là que personne ne doit convoiter, car il constitue la vie même de chaque être. Celui qui nourrit pour cet amour un sentiment jaloux, avare, de convoitise, apparaît en quelque sorte comme un assassin potentiel à côté de son prochain, en voulant s'emparer de l'amour de celui-ci - ou de sa vie - pour son propre profit. De même, le terme «prochain» reste imprécis. Pourquoi?

Parce que, dans le sens intérieur, chaque être humain, homme ou femme, est compris.

23- Je crois qu'il est maintenant clair pour vous que le sens caché que je viens de vous dévoiler est le seul juste, car il englobe tout.

24- Mais plusieurs d'entre vous se rengorgeront peut-être dans leur lueur lunaire et diront: S'il en est ainsi, ce n'est pas un péché d'avoir des relations sexuelles avec la femme ou la fille de son prochain, ou de la convoiter dans cette intention. Alors je réponds: oh, mon cher ami! Là tu te trompes bien! Lorsqu'il est dit que tu ne dois pas attirer à toi l'amour de ton prochain, il faut comprendre tout ce que celui-ci porte dans son cœur. Et dis-toi bien que non seulement sa femme et ses filles sont désignées par ce Commandement, mais tout ce que l'amour de ton frère englobe.

25- C'est d'ailleurs pour cette raison qu'à l'origine les deux derniers Commandements ne faisaient qu'un. Ils ne diffèrent que par le fait que dans le 9e commandement l'amour du prochain est présenté comme devant être spécialement respecté, tandis que dans le 10e la même idée est exprimée dans son sens le plus intérieur et général.

26- Il va de soi qu'il est interdit de convoiter la femme ou les filles de son prochain. Ainsi, si l'on offre à quelqu'un un bœuf, on lui donne en même temps ses extrémités, sa queue, ses cornes, ses oreilles et ses pieds. Ou bien, si le Seigneur faisait présent à quelqu'un d'un monde, Il le lui donnerait tout entier et ne dirait pas: «seul l'intérieur de ce monde est à toi; sa surface M'appartient! »

27- Il est impossible, semble-t-il, d'expliquer tout cela de manière plus claire! Nous avons donc pris connaissance du sens intérieur et véritable de ce Commandement, tel qu'il est et reste valable éternellement dans tous les cieux, tel qu'il garantit la

béatitude des Anges et nous avons déjoué toutes les objections possibles. Nous en avons donc terminé et pouvons nous rendre sans tarder dans la brillante 11e salle qui est devant nous. Nous y trouverons la confirmation très claire de ce qui a été évoqué jusqu'ici, et concentré, pour ainsi dire, en un seul point. Entrons!

***La 11e salle. Le 11e Commandement.  
L'amour de Dieu(ch. 98)***

1- Nous voici donc dans cette salle, où nous apercevons, au centre, un tableau rond également fixé sur une grande colonne d'un blanc éclatant. Ce tableau brille comme le soleil, et en son milieu des lettres étincelantes, couleur de rubis, forment la phrase suivante:

***2- Tu aimeras Dieu ton Seigneur par-dessus tout, de toutes tes forces et de toute ton âme.***

3- Entourant ce magnifique tableau au contenu lourd de sens, nous apercevons aussi, plus que dans les autres salles, ***une multitude d'enfants déjà grands***, qui tantôt contemplant le tableau, tantôt se retournent vers leurs instructeurs et conversent avec eux, et tantôt se concentrent profondément en croisant les mains sur la poitrine, et restant immobiles comme des statues. Rien qu'à l'aspect de cette salle, on comprend qu'il s'agit ici de quelque chose d'extraordinairement important.

4- Plus d'un d'entre vous dirait peut-être: on s'y serait attendu! Cependant, en étudiant de plus près les paroles écrites sur le tableau on réalise qu'elles résument ce que tous les autres Commandements nous ont révélé. Pourquoi ce tableau-ci est-il

si irradiant alors que tous les autres vus jusqu'ici étaient simplement blancs, portant des lettres de couleur sombre? Cette observation n'est pas sans fondement. Cependant elle perd sa valeur ici, comme tous les autres enseignements et affirmations pâlisent devant une seule parole prononcée par la bouche même du Seigneur.

5- Il se passe ici exactement ce que nous pouvons observer journellement d'une manière évidente dans la grande nature, sur la terre. Prenons le cas des milliers et milliers de lumières plus ou moins éclatantes, plus ou moins grandes, descendant chaque nuit des cieux éloignés vers la terre. La lune elle-même est souvent active pendant la nuit entière. En plus de ces lumières splendides, les hommes allument presque autant de lumières artificielles pour éclairer leur obscurité.

6- On serait tenté de croire qu'avec une telle abondance de sources de clarté la nuit deviendrait insupportable sur la terre. Mais l'expérience démontre qu'après le coucher du soleil l'obscurité se fait de plus en plus épaisse en dépit des lumières qui ne cessent de s'allumer au fur et à mesure que le soleil disparaît derrière l'horizon.

7- Qui oserait prétendre que ces lumières ne sont pas splendides? Même un admirateur modéré des merveilles créées par Dieu ne pourrait s'empêcher de se frapper la poitrine en s'écriant devant la magnificence du ciel étoilé nocturne: oh Seigneur, je ne suis pas digne de fouler le sol de Ton sanctuaire, du temple infini de Ta toute-puissance! Oui, en vérité, nuit après nuit, on peut s'exclamer en toute justice: oh Seigneur, celui qui contemple Tes œuvres y prend un plaisir vaniteux!

8- Pourquoi donc un plaisir vaniteux? Parce que chaque homme a en vérité en lui des raisons suffisantes, par la joie et le ravissement qu'il éprouve à la vue de cette beauté, d'exalter à la fois sa piété et son orgueil, à la pensée d'avoir pour Père le

Créateur de tant de merveilles! et n'est-ce pas la moindre des choses que chacun prenne le droit sacré de se recueillir au cours d'une nuit en contemplant les grandes créations de son Père tout-puissant? Et, en vérité, la flamme d'une chandelle ou celle de l'âtre ne sont pas un moindre prodige suscité par le Père que ne le sont les lumières étincelantes des innombrables étoiles du ciel!

9- Et regardez maintenant: la Parole de l'Ancien Testament, dans chacune de ses parties, égale en splendeur ce spectacle digne d'être admiré.

10- En effet, sur ce vieux ciel encore plein de ténèbres, nous pouvons distinguer une multitude de lumières grandes et plus petites, qu'il est impossible de dénombrer. Elles étincellent et rayonnent, et celui qui les contemple se trouve secrètement envahi d'une sainte vénération. Pourquoi? Parce que son esprit pressent qu'une grandeur impressionnante se cache derrière ces lumières. Mais celles-ci sont encore trop lointaines par rapport à lui. Il a beau regarder, sentir, essayer de les saisir, elles ne se rapprochent pas, avec leur contenu grandiose, de son esprit avide d'apprendre.

11- Et qui sont ces lumières du ciel, sur la vieille voûte céleste de l'Esprit?

12- Voyez: ce sont tous les Patriarches, Pères, Prophètes, Instructeurs et Guides des peuples, remplis de l'Esprit divin. Cependant, sur la terre il existe également une multitude de lumières artificielles: à qui correspondent-elles dans l'Ancien Testament? Ce sont ces hommes dignes d'estime qui mirent fidèlement en pratique la Parole transmise par ces êtres inspirés, et dont la vie éclaira et encouragea leur prochain.

13- Nous avons donc toujours cette magnifique scène nocturne devant les yeux. Il est vrai que parfois des tempêtes locales cachent momentanément le rayonnement du ciel de

leurs nuages rapides. Mais la même tempête qui pousse sa nuée ennemie de la lumière devant la magnifique voûte étoilée chasse également l'orage au loin, au-delà de l'horizon. Et après son passage le firmament est plus pur qu'il ne l'était auparavant. Tous craignent ces orages passagers et souhaitent de tout cœur retrouver la nuit paisible, éclairée de mille lumières. Mais un savant en sciences naturelles vous dira que ces orages ne sont que les messagers de l'aurore naissante: il n'y a donc pas lieu de les craindre.

14- Et cela est vrai. Car là où de puissantes forces sont mises en œuvre, on peut en déduire sans risquer de se tromper: ici une puissance originelle encore plus considérable est proche, car ces petits vents ne sont que des courants latéraux d'un grand ouragan qui arrive. Et notre savant a raison: nous pouvons continuer à nous réjouir de la splendeur infinie de la nuit, même si celle-ci se voile par moment.

15- Comme des amoureux, nous nous exaltons comme des amoureux sous les nombreuses fenêtres de cette maison splendide. D'un cœur nostalgique et plein d'imaginations nous levons nos regards vers les ouvertures faiblement éclairées derrière lesquelles nous pressentons la présence de l'objet de notre amour.

16- De nombreuses intuitions, mille pensées lourdes de contenu traversent alors, comme des étoiles filantes, le ciel de notre cœur, mais aucune de ces lueurs fugitives n'étanchera la soif de notre amour.

17- Il en fut de même sous le vieux ciel étoilé nocturne de l'esprit. Mais que s'y passe-t-il? L'horizon commence à s'embrasser sous l'effet du soleil levant. La clarté s'étend de plus en plus à mesure que l'astre monte. Jetons encore un regard sur le ciel si splendide un instant avant; que voyons-nous? Une étoile après l'autre disparaît.

18- Et **le soleil majestueux** se lève avec son rayonnement originel introduisant la clarté du jour, et on ne peut plus distinguer la moindre petite étoile dans le ciel, car **le soleil avec sa seule lumière a rendu plus lumineux chaque atome du ciel que n'auraient été capables de le faire les innombrables étoiles réunies.**

19- Quant à l'amoureux, il a attendu, l'imagination enflammée, qu'une seule fenêtre de la maison, si significative pour lui, s'ouvre à présent. Et de cette unique fenêtre éclairée, l'objet de son amour le salue et lui adresse, en un regard bienveillant, un message bien plus important que n'ont pu lui apporter les innombrables phantasmes et pensées de la nuit!

20- Ainsi la grande nature nous offre un spectacle journalier qui correspond parfaitement à ce que nous décrivons spirituellement.

21- **Tel Moïse**, nous pouvons voir **la lune** disparaître derrière la montagne, sa lumière pâlisant graduellement lorsque le puissant soleil monte à l'horizon, le matin. Et ce qui était caché aux yeux des hommes dans la pénombre pleine de mystères, se trouve maintenant vivement éclairé pour chacun!

22- Voilà ce que produit l'apparition du soleil. Dans le ciel spirituel, tout cela est produit par l'apparition de **Jésus, le seul Seigneur, le Dieu unique du ciel et de tous les mondes!**

23- Et ce qu'Il est en Lui-même, le Soleil divin entre tous les soleils, chaque Parole de Sa bouche l'est par rapport aux paroles innombrables prononcées par les patriarches inspirés, les Pères et les Prophètes. Au cours de la lecture de l'Ancien Testament, nous trouvons de nombreuses mises en garde, de lois et de préceptes: ce sont des étoiles, et aussi des lumières artificielles brillant au milieu de la nuit. **Puis apparaît le Seigneur: Il ne prononce qu'une Parole**, et cette unique Parole a autant de poids que l'Ancien Testament tout entier.

24- Et regardez: pour la même raison **cette seule phrase ici**, dans la onzième salle, est ressentie comme un soleil levant rayonnant, qui éclaire bien la multitude d'étoiles, mais n'aura jamais besoin, de toute éternité, de se servir de leur lumière reflétée en retour. Car Il est la Lumière originelle dans laquelle les innombrables étoiles ont puisé leur lueur fragmentaire.

25- Nous comprenons donc, ici aussi, grâce à l'apparence rayonnante de ce tableau, pourquoi les autres que nous avons eu l'occasion de voir en passant, offraient seulement l'aspect d'un blanc mat. Celui que nous contemplons ici représente, contrastant avec eux, la lumière du Soleil originel, et éternel qui n'a pas besoin d'éclairage, ni devant ni derrière lui, puisqu'il contient en lui-même la lumière.

26- Celui dont le cœur est capable de concevoir cela, comprendra pleinement pourquoi le Seigneur a dit: **ce commandement de l'amour contient Moïse et tous les Prophètes.** Autrement dit: Pendant le jour on n'aperçoit plus les étoiles et on se passe de leur lumière, parce que tous leurs scintillements sont mille fois compensés par l'unique lumière du Soleil. La suite vous prouvera que cette image correspond entièrement à la vérité.

***L'amour de Dieu: substance originelle de toutes les créatures(ch. 99)***

1- L'amour de Dieu est la **substance** originelle même de toutes les créatures, et sans lui rien n'aurait jamais pu être créé. Cet amour est la chaleur suscitant la vie et animant toute chose; c'est cette chaleur seule qui fait verdoyer la terre sous vos pieds.

2- La chaleur fait pousser les feuilles sur les branches des arbres et y produit des fleurs; c'est elle qui en fait mûrir les fruits. Il n'existe, sur cette terre, pas un seul être ou chose, qui aurait pu prendre son origine dans un manque total de chaleur.

3- On objectera: la glace, et à plus forte raison la glace polaire est complètement dépourvue de chaleur! et **quarante degrés** sous zéro, on aimerait bien connaître un thermomètre capable de déceler encore un atome de chaleur! Je réponds ceci: les savants de cette terre n'ont pas encore inventé un instrument assez sensible pour indiquer, après l'avoir isolé du froid, le véritable degré de l'élément chaud. Chez nous, qui nous trouvons au centre même du pur savoir intérieur, une toute autre sorte de mesure est introduite et en usage.

4- Les savants de la terre commencent par prendre la température au moment où l'eau se transforme en glace. S'il est exact que le véritable froid commence au point de gel, j'aimerais connaître la raison, les lois et la manière qui font que le froid puisse s'intensifier après avoir franchi ce point zéro? Pourquoi trouve-t-on encore assez supportable une température de moins quatre ou cinq degrés? Mais quand le thermomètre est descendu jusqu'à moins dix-huit degrés, on souffrira véritablement du froid. Ne peut-on pas en conclure en toute logique que dix-huit degrés au-dessous du point de gel nous sont plus sensibles que moins quatre degrés, parce qu'apparemment à moins quatre degrés nous sommes encore en présence de plus de chaleur qu'à moins dix-huit degrés? Et peut-on décréter que dix-huit degrés représentent le froid le plus intense? Non, puisqu'on a déjà constaté des températures de moins trente degrés et au-delà! Et ce froid est encore plus dur à supporter que moins dix-huit degrés. Pourquoi? Parce qu'il inclut encore moins de chaleur que moins dix-huit degrés. Et quarante degrés au-dessous de zéro sont encore moins faciles à supporter que moins trente degrés. Peut-on néanmoins être en

droit de prétendre que les moins quarante degrés sont totalement dépourvus de chaleur?

5- Par cette démonstration je veux seulement vous faire comprendre que ce ne sont que des transitions allant de la chaleur vers le froid et vice-versa. C'est pourquoi on peut admettre une manière de mesurer infiniment plus juste:

6- Chaque corps, chaque objet encore capable de recevoir un tant soit peu de chaleur ne peut être catalogué comme étant complètement froid, car il contient un degré de chaleur proportionnel à sa taille et à sa densité. Un bloc de glace provenant du grand Nord peut fondre au contact du feu et être même amené à ébullition. Si ce bloc de glace ne contenait pas en lui-même un certain degré de chaleur, il ne pourrait pas être réchauffé.

7- Par conséquent le froid est la caractéristique d'un être qui n'a plus en lui la moindre capacité de se réchauffer. De même peut-on à juste titre attribuer la formation de la glace au Pôle Nord uniquement à une réaction relative à la chaleur: manacée par le froid, celle-ci saisit ses atomes constituants, les rassemble, les solidifie, afin qu'ils puissent mieux résister à l'action du froid.

8- La chaleur ressemble à l'amour, tandis que le froid peut se comparer au manque d'amour infernal. Là où ce dernier veut se manifester et prendre le dessus, tout ce qui contient de l'amour, élément vivifiant et conservateur, s'arme et se dresse, et, en face de lui le froid, qui est destructeur, ne peut vaincre.

9- Ceci étant posé, que signifie: **tu aimeras dieu par-dessus tout**? Considéré sous l'angle purement naturel, cela ne peut vouloir dire que:

10- relie la **chaleur de vie** qui t'a été insufflée par Dieu avec la chaleur originelle de ton créateur qui **t'a appelé a**

***l'existence et qui t'y maintient, ainsi ne perdras-tu plus jamais la vie, de toute éternité.***

11- Mais si tu sépares volontairement ton amour ou la chaleur de la vie divine originelle en t'affirmant en quelque sorte comme un être indépendant et autoritaire, la chaleur qui est en toi ne recevra plus de nourriture.

12- Et tu passeras insensiblement dans un état de plus en plus froid. Et plus tu descendras sur l'échelle du froid, plus il deviendra difficile de te réchauffer. Quand tu auras atteint le froid absolu, tu seras devenu complètement la proie de Satan, et en tant que froid absolu tu n'auras plus la faculté de te réchauffer.

13- Et ce qui adviendra de toi alors, nul ange même du ciel ne saurait te le dire.

14- En Dieu existent ***assurément*** des profondeurs ***infinies***. Mais qui serait capable de les explorer sans perdre la vie?

15- Je crois que ces quelques considérations préliminaires vous auront permis de comprendre pourquoi ce Commandement, cette seule Parole du Seigneur, est la base même de tout, un Soleil parmi les soleils, un Parole entre les Paroles. Nous en parlerons encore par la suite.

***Que signifie: aimer Dieu par-dessus tout?(ch. 100)***

1- J'en vois déjà venir un qui dit: tout cela est très beau, mais comment peut-on appliquer cette Parole et la réaliser en

Dieu? Comment convient-il d'aimer, et de quelle façon peut-on aimer Dieu plus que tout? Faut-il être amoureux de Lui comme un jeune fiancé l'est de sa belle et riche promise? Ou bien comme un mathématicien qui ne pense plus qu'à ses calculs ou un astronome perdu dans ses étoiles? Ou encore comme un spéculateur attaché à sa marchandise, un capitaliste à sa fortune, un propriétaire foncier à ses terres, un monarque à son trône? Ce sont les seules références sérieuses que l'on puisse donner à des sentiments humains. Car l'affection des enfants pour leurs parents ne peut être prise en compte, puisque l'expérience prouve qu'ils sont capables de quitter leurs parents soit pour se marier, soit pour gagner de l'argent ou occuper un poste en vue. En effet l'amour des enfants envers leurs parents s'efface devant tout cela et doit forcément céder la place à un sentiment plus fort. C'est pourquoi nous n'avons cité que des exemples d'attachements humains choisis parmi les plus puissants, et on se demande auquel d'entre eux peut se référer l'amour que l'on doit porter à Dieu?

2- Et maintenant, si quelqu'un vient et dit: on peut comparer celui-ci à tel ou tel amour cité, je réplique: ami, cela ne se peut pas.

3- Il est vrai que l'échelle que je viens de présenter est sans doute la seule qui permette d'évaluer l'intensité des différentes manières d'aimer de l'homme, ***mais il est dit que Dieu doit être aimé par-dessus tout***, ce qui revient à dire: plus que tout ce qui existe au monde.

4- Dès lors la question suivante se pose: comment peut-on s'y prendre pour élever l'amour à une potentialité telle que pas un esprit humain ne puisse concevoir une appréciation incluant une idée de comparaison? On répondra qu'il faut aimer Dieu plus que sa propre vie. Jouant maintenant le rôle d'objecteur, je rétorque: le plus grand amour pour Dieu supporte encore moins une comparaison avec l'attachement que nous

éprouvons pour notre propre vie, qu'avec l'amour des enfants pour leurs parents. Car il faudrait des circonstances tout à fait exceptionnelles pour que les enfants mettent leur vie en jeu par amour de leurs parents; ils préfèrent au contraire voir lutter leurs parents jusqu'à la mort pour eux.

5- L'amour qu'éprouvent les enfants pour leur propre personne apparaît donc comme étant bien plus fort que celui qu'ils portent à leurs parents. Mais nous constatons, par ailleurs, que les enfants des hommes mettent souvent leur vie en péril pour d'autres avantages: l'un vogue à travers les océans par des nuits orageuses, un autre monte en ligne devant le feu d'une armée ennemie, un troisième explore des souterrains au risque de se trouver enseveli, dans l'espoir d'y découvrir des trésors. Nous voyons donc que ces valeurs purement extérieures de l'amour humain, sérieuses aux yeux du monde, sont plus puissantes et valables pour les enfants que l'amour qu'ils portent à leurs parents, et importent plus même que leur vie qu'ils exposent souvent avec mépris.

6- Mais à quoi servent toutes ces échelles de valeurs, si l'amour que l'on doit éprouver pour Dieu se situe sur un plan tellement élevé que toutes les autres valeurs affectives se trouvent réduites à néant si on les compare à lui? Voyez, chers amis et frères, notre objecteur nous a sévèrement attaqués, et nous serons obligés de rassembler toutes nos forces pour lui faire échec!

7- Et je vois à l'instant un défenseur à l'air sérieux qui se manifeste, très sûr de lui: oh, avec cet objecteur nous en aurons vite fini, car le Seigneur nous a Lui-même indiqué de quelle manière il faut aimer Dieu! Il suffit de répéter textuellement ce qu'Il a dit: celui qui M'aime est celui qui observe Mes commandements. Voilà la véritable mesure qui doit s'appliquer à l'amour divin.

8- Et si l'objecteur est capable, qu'il essaye donc de mettre dans la balance un argument apte à faire pencher le plateau du côté d'une nouvelle définition de la manière dont il convient d'aimer Dieu. Écoutons ce qu'il a à dire:

9- Bien, mon cher et aimable contradicteur! En évoquant ces paroles du Seigneur tu n'as pas témoigné d'autre chose que de ta bonne mémoire, à laquelle tu es redevable de tant de citations de textes. Mais regarde, il ne suffit pas d'attirer l'attention sur les Écritures, encore faut-il connaître leur sens intérieur vivant.

10- Que dirais-tu si à mon tour je mettais en avant d'autres paroles sortant de la bouche du Seigneur, non pas une mais plusieurs phrases prouvant que l'observance des Commandements ne suffit pas? Tu fais mine de vouloir répliquer: des textes de ce genre doivent être plutôt rares dans l'Évangile! Mais je réponds: pas du tout, cher ami! Écoute seulement; je t'en citerai une demi-douzaine:

11- Te souviens-tu de l'entretien du Seigneur avec le jeune homme riche? Ce dernier ne demande-t-il pas: que dois-je faire pour gagner la vie éternelle? Que lui répond le Seigneur? Je t'entends déjà citer triomphalement: «observe les Commandements et aime Dieu, *ainsi tu vivras* » Bon. Mais que dit à son tour le jeune homme? «Maître, ceci, je le fais déjà depuis mon enfance!»

12- Tout cela est vrai. Mais pourquoi, je te le demande, le jeune homme a-t-il répondu cela? Il voulait signifier en réalité: « malgré le fait que je me tiens fidèlement à la loi depuis mon enfance, je ne ressens pas en moi la présence d'une merveilleuse vie divine.»

13- Pourquoi alors le Seigneur ne Se contente-t-Il pas de répondre au jeune homme que l'observance des Commandements ne suffit pas, et pourquoi ajoute-t-Il cette

remarque lourde de sens: alors va, ***vends tous tes biens; partage les entre les pauvres et suis-Moi!***

14- Je demande: si le Seigneur Lui-même ajoute ce conseil, comment peut-on croire que l'observance des Commandements soit une preuve d'amour suffisante? Voilà déjà une objection sérieuse. Mais continuons.

15- Que dit un jour le Seigneur à Ses apôtres et disciples en leur indiquant et recommandant les devoirs qui devaient être les leurs? Il ne prononça que ces paroles très simples mais percutantes: «et quand vous aurez fait tout cela, reconnaissez que vous n'êtes que des serviteurs paresseux et inutiles! »...

16- Alors je te pose maintenant cette question: le Seigneur considère-t-il, ici, qu'il suffit d'observer les Commandements? Ne déclare-t-Il pas que de s'y soumettre n'est rien encore, et que ceux qui le font peuvent ***se considérer comme des serviteurs inutiles?*** Voilà la seconde objection de poids. Mais continuons toujours:

17- Connais-tu la parabole du Pharisien et du Publicain au temple? Le Pharisien témoigne de sa bonne conscience devant le sanctuaire, en assurant qu'il fait partie des rares croyants qui observent minutieusement chaque précepte des Commandements de Moïse. Le pauvre Publicain par contre, se tenant à l'écart dans un coin du temple, donne l'exemple d'une humilité parfaite, n'osant pas lever le regard vers le sanctuaire, conscient de ses péchés et s'accusant d'avoir failli de nombreuses fois aux préceptes. Il reconnaît spontanément son manque de valeur devant Dieu et Le supplie de lui accorder pitié et grâces.

18- Et alors, j'aimerais savoir, ami féru de textes, pourquoi, si vraiment les Commandements suffisent, le Seigneur estime que le Pharisien si pointilleux sur la loi n'est pas justifié tandis que le pauvre Publicain pécheur peut quitter

le temple régénéré?

19- Regarde, en considérant tout cela de plus près, il semble que le Seigneur en Personne ait mis l'accent, pour la troisième fois, sur l'insuffisance de l'observance des Commandements. Tu hausses les épaules et ne sais plus trop où tu en es! Ne t'inquiète pas: cela va continuer de plus belle!

20- Que dirais-tu maintenant si je te soumettais un texte pris dans les Ecritures, et plus précisément issu de la bouche même du Seigneur selon lequel la Loi toute entière est indirectement déclarée non valable, le Seigneur Se proposant Lui-même comme un autre et unique moyen de parvenir au salut et d'accéder à la vie éternelle?

21- Tu me réponds: mon cher ami, j'aimerais bien prendre connaissance de ce texte! Le voilà: que dit le Seigneur lorsque Il trouva un enfant sur son chemin, et qu'Il le prit dans Ses bras et le caressa? Il dit: «***Si vous ne devenez comme ce petit enfant vous n'entrerez pas au Royaume des cieux!*** »

22- Et je vous le demande: cet enfant qui était encore à peine capable de balbutier quelques mots avait-il jamais étudié les lois de Moïse et réglé strictement sa vie sur elles? Nul ne peut prétendre cela. Et je pose encore une autre question: comment le Seigneur pouvait-Il, pour montrer comment on peut gagner la vie éternelle ériger en exemple un enfant qui n'avait jamais encore pris connaissance d'un iota de toute la loi de Moïse? Ami, je ne puis qu'ajouter ceci: si tu le veux et peux, contredis-moi. Mais tu te tais, et j'en conclus que tu te retires du débat après cette quatrième démonstration.

*En quoi consiste l'amour pour Dieu?(ch.  
101)*

1- Ces quatre points t'ont démontré que le Seigneur ne pose pas comme condition absolue de l'accession à la vie éternelle l'observance de la loi, et que le quatrième point dispense même indirectement de celle-ci.

2- Que dirais-tu si je mentionnais encore quelques passages où le Seigneur Se prononce même d'une manière critique sur l'observance de la loi? Tu protestes: mais ce n'est pas possible! Néanmoins je peux te soumettre plusieurs exemples. Ecoute plutôt:

3- Tous ceux qui ont pris connaissance de la loi mosaïque dans son ensemble, ont remarqué combien **le Prophète recommande l'exercice de l'hospitalité au peuple juif**. Celui qui péchait contre l'hospitalité était déclaré punissable devant Dieu et les hommes. Cette loi était inculquée avec d'autant plus d'insistance au peuple juif, que celui-ci était fort enclin à la cupidité, et ce moyen était employé pour le préserver de l'avarice et de sa tendance à amasser des richesses.

4- Cette loi ordonnait de recevoir un hôte étranger, surtout s'il appartenait à la nation juive, avec toute l'attention voulue et de le servir, et cette loi était suscitée par Dieu Lui-même, car le Législateur c'était Lui, et non Moïse.

5- Lorsque **le même Seigneur** qui donna jadis, par l'intermédiaire de Moïse, ses lois, venait dans la maison de Lazare à Béthanie, Marthe mettait tout en œuvre pour servir ce Visiteur éminent. Marie, sa sœur, oubliant dans sa joie les préceptes de cette loi, s'asseyait aux pieds du Seigneur, inactive, et écoutait sans en perdre un mot les récits et les paraboles du Maître. Un jour, Marthe, un peu irritée par l'inactivité de sa

sœur et son oubli de la loi, se tourna elle aussi vers le Seigneur et Lui dit: «Seigneur! J'ai tant de travail! Demande à Marie de m'aider un peu!» Exprimé plus clairement, cela revenait à dire: «Seigneur, Toi qui as fondé la loi Mosaïque, rappelle-donc à ma sœur qu'elle doit s'y tenir!»

6- Et que répondit le Seigneur? « Marthe, Marthe, tu t'affaires beaucoup pour les choses du monde! Marie a choisi la meilleure part, et celle-ci ne lui sera pas ôtée. »

7- Dis-moi maintenant, mon cher ami, si ce n'est pas un reproche du Seigneur contre l'observance trop méticuleuse et prise à la lettre de la loi, et au contraire un éloge de la personne qui ne se soucie pas de la loi dans son ensemble, et dont l'attitude pourrait se traduire en paroles de la manière suivante:

8- « Seigneur, pourvu que je T'aie, le monde entier m'importe peu! » Le Seigneur ne montre-t-Il pas de nouveau, ici, que l'observance seule de la loi ne donne pas la meilleure part d'une manière définitive? Regarde, voici ma cinquième objection. Mais poursuivons:

9- Que dit le Seigneur en Personne, par l'intermédiaire de Moïse, dans le troisième Commandement: **tu sanctifieras le sabbat**. Et que fait-Il, et comment observe-t-Il ce précepte à la lettre? Regarde, Il profane apparemment le Sabbat au sens littéral: Il permet même à Ses disciples de moissonner des épis dans un champ et de se nourrir de leurs grains. Comment te plaît cette manière de sanctifier le Sabbat, où le Seigneur incitait Ses compagnons à le profaner, au plus grand scandale de ceux qui l'observaient à la lettre? Tu me répondras: le Seigneur pouvait Se permettre cela, puisqu'Il est aussi le Maître du Sabbat!

10- Bien. Mais je te demande: les Pharisiens irrités savaient-ils que le Fils du charpentier était le Seigneur du Sabbat? Tu penses qu'ils auraient pu s'en douter en voyant Ses œuvres. Mais je te le dis: pour ce peuple les miracles ne

suffisaient pas à ouvrir leurs yeux et à reconnaître la nature divine du Christ, car tous les Prophètes ont opéré des miracles, les Prophètes authentiques comme les faux. Il n'est donc pas possible de se baser sur le fait que les miracles du Seigneur aient persuadé les Pharisiens de la splendeur de Sa nature divine.

11- Et pourtant avant Lui, tous les Prophètes avaient sanctifié le Sabbat. Lui seul n'en tint pas compte. Cela ne devait-il pas être un sujet de colère pour ceux qui l'observaient à la lettre? Certainement. Et néanmoins le Seigneur n'en tint pas compte.

12- Que peut-on conclure de tout cela? Que pour le Seigneur l'observance stricte et purement extérieure du Sabbat est ce qui importe le moins. Pourquoi? Une petite parabole puisée dans ta propre sphère et celle de tous les hommes ayant jamais vécu sur terre, te donnera la réponse:

13- Un père a deux enfants. Il leur a solennellement fait part de ses dernières volontés. Il leur a désigné un champ et un vignoble et a dit: Vous avez maintenant pris des forces, aussi j'attends de vous que vous les cultiviez avec zèle pour moi. D'après votre empressement je me rendrai compte lequel de vous deux m'aime le plus. Et la loi veut que la **souveraineté** des propriétés du père aille à celui qui l'aime le plus.

14- Que font les deux fils? L'un prend une bêche et retourne la terre du matin au soir; l'autre en prend à son aise. Pourquoi? Il se dit en lui-même: lorsque je me trouve dans le vignoble ou le champ je suis loin de mon père que j'aime; et puis je n'ai pas un désir de posséder aussi grand que mon frère. Pourvu que je ne sois pas privé de la présence de mon père, mon cœur est satisfait, et peu m'importe quel bien me reviendra.

15- Le père fait de temps à autre une remarque à ce fils: regarde comme ton frère travaille sans arrêt et comme il

cherche à mériter mon amour! Et ce fils lui répond: oh cher père, quand je suis aux champs je suis loin de toi; mon cœur ne me laisse pas en repos et me souffle avec de plus en plus d'insistance: l'amour ne réside pas dans la main mais dans le cœur; c'est pourquoi il ne veut pas être mérité par la main, mais avec le cœur. Père, donne à mon frère qui travaille tant le champ et la vigne. Quant à moi, tu me donneras suffisamment en me permettant de t'aimer selon le désir de mon cœur, comme je veux et dois t'aimer, parce que tu es mon père et mon tout.

16- Que répondra, en toute sincérité le père à ce fils, sinon:

17- Oui, mon fils bien-aimé, ton cœur t'a dévoilé le mien; quant à la loi, ce n'était qu'un test. Mais l'amour ne réside pas dans la loi car celui qui s'y conforme le fait par amour de soi et pour mériter ainsi mon amour et ma souveraineté par son travail. Celui qui reste attaché à la loi seule se trouve donc encore très loin de mon amour, car le sien n'est pas attaché à moi mais à ma récompense.

18- Et toi, tu t'es détourné de la loi sans toutefois la mépriser puisqu'elle a été édictée par ton père, mais **tu t'es haussé au-dessus d'elle, et ton amour t'a reconduit à ton père en la dépassant**. C'est pourquoi ton frère aura le champ et la vigne et disposera de toutes mes souverainetés, mais toi, mon fils bien-aimé, tu auras ce que tu as cherché: le Père Lui-même et tout Son amour!

19- Je pense que cette parabole montre clairement **la différence qui existe entre l'observance toute sèche de la loi et sa transcendance qui permet de se saisir du seul amour**.

20- Et si un doute à ce sujet persiste dans ton esprit, je te demande: si tu avais le choix entre deux fiancées, sachant pertinemment qu'elles t'aiment l'une et l'autre, tout en ignorant laquelle t'aime davantage, n'aimerais-tu pas en avoir le cœur net

pour choisir celle dont l'amour pour toi est le plus profond? Tu me réponds: bien sûr, mais comment faire pour le savoir? Voici:

21- Tu rends visite à la première. Elle s'active et s'affaire; elle ne sait où donner de la tête tant elle travaille pour toi: elle te confectionne des chemises, des chaussettes, des vêtements de nuit, et toutes sortes d'autres choses. Et quand tu viens la voir elle fait à peine attention à toi au milieu de toutes ses occupations. Voilà pour la première. La seconde est beaucoup plus disponible. Elle travaille également pour toi, mais tu occupes trop son cœur pour qu'il se laisse absorber par autre chose. Lorsque tu lui rends visite, elle t'aperçoit déjà de loin et il n'est plus question pour elle de s'occuper de quoi que ce soit, car elle ne connaît rien de plus élevé et de plus méritoire que ta présence! Pour elle tu es tout; elle donnerait le monde entier pour t'avoir. Dis-moi maintenant laquelle des deux tu choisirais?

22- Tu me réponds: la seconde m'est mille fois plus chère, car qu'ai-je besoin de chemises et de chaussettes! Apparemment la première veut me gagner en forçant ma reconnaissance et l'approbation de son mérite, tandis que l'autre cherche tout simplement à m'aimer. Cette dernière est au-dessus de tout mérite et me met au-dessus de tout avec mon amour. Je la prendrais volontiers pour femme.

23- Je conclus: eh bien, ne reconnais-tu pas là les attitudes de Marthe et de Marie? Et te souviens-tu de la réponse du Seigneur à Marthe, toute occupée à observer la loi, et à Marie, assise, oisive, à L'écouter?

24- Par cet exemple tu peux comprendre ce que le Seigneur demande de chacun de nous, ***au-delà de l'observance stricte de la loi, et tu peux réaliser ce que cela veut dire « aimer Dieu »***. Pour la même raison le Seigneur va, dans Son irritation, jusqu'à maudire ceux qui suivent la loi à la lettre, c'est

à dire les Pharisiens et les experts en Ecritures, tandis qu'Il loue le Publicain pécheur et qu'Il rend le Royaume céleste accessible aux voleurs, aux fornicateurs et adultères plutôt qu'à ceux qui se contentent de suivre la loi sans y mettre le moindre amour.

25- C'est pourquoi, en tant qu'objecteur, je demande encore une fois selon quelle mesure il convient d'aimer Dieu par-dessus tout? Si je connais ce critère, je sais tout, et si je ne le connais pas, je L'aime comme quelqu'un qui ne sait pas ce que c'est que l'amour. Et ceci m'amène à poser encore cette ultime question:

26- ***Comment doit-on aimer Dieu par-dessus tout?*** Et moi, Jean, je dis: ***aimer Dieu par-dessus tout veut dire:***

27- ***Aimer Dieu en dépassant la Loi entière.*** La suite montrera comment.

### ***Comment on aime Dieu par-dessus tout. (ch. 102)***

1- Pour comprendre cela en profondeur et une fois pour toutes, il faut savoir qu'en elle-même la loi n'est que la voie dépouillée qui mène à l'amour de Dieu.

2- ***Celui qui commence à aimer Dieu en son cœur a déjà parcouru cette voie; et celui qui ne L'aime qu'à travers l'observance de la loi chemine encore sur ce chemin dépouillé où les fruits ne mûrissent pas***, et où des voleurs et des brigands sont embusqués dans l'attente des passants.

3- Mais celui qui aime tout simplement Dieu L'aime déjà par-dessus tout! Celui qui se trouve encore sur le chemin doit

avancer, un pas après l'autre, pour atteindre péniblement le but fixé. Tandis que celui qui aime Dieu en même temps franchit d'un seul bond le chemin, c'est-à-dire la Loi toute entière: il aime donc Dieu par-dessus tout.

4- Peut-être pourrait-on objecter ici: à première vue cela paraît étrange. Pour nous, en effet, aimer Dieu par-dessus tout signifie plutôt: L'aimer plus que tout ce qui existe au monde. Je réponds: bien. Mais quelle unité de valeurs possède l'homme pour mesurer un tel amour? L'objecteur a indiqué les degrés des amours les plus élevés éprouvés par l'homme sur la terre, et a prouvé, par là, que ces degrés ne peuvent pas s'appliquer à l'appréciation de l'amour qu'il est possible de ressentir pour Dieu.

5- Mais à ceci j'ajoute: la loi qui a été donnée à l'homme n'inclut-elle pas des directives adaptées à tout ce que l'homme, dans son avidité, peut désirer sur la terre? Tout est inclus dans cette loi, qui fixe aussi de justes limites à l'amour humain, en indiquant comment il convient de se comporter face aux choses du monde.

6- Il est évident que celui qui aime Dieu au-delà de la loi, L'aime également plus que tout ce qui existe au monde puisque, comme nous venons de le rappeler, c'est précisément la Loi qui décrit comment utiliser les biens terrestres et se comporter vis-à-vis d'eux en restant dans l'ordre divin. Une brève remarque comparative rendra cela encore plus clair.

7- Le Seigneur dit au jeune homme riche: «Vends tout, partage l'argent parmi les pauvres et suis-Moi». Qu'est-ce à dire? En d'autres termes: puisque tu as observé la loi, jeune homme, hausse-toi maintenant au-dessus d'elle; rends au monde toutes ses lois et tout ce qui lui appartient et reste en Moi, et ainsi tu auras la Vie!

8- Qui ne comprendra pas à présent ce que signifie «

aimer Dieu au-delà de la Loi? »

9- Le Seigneur dit encore à Ses disciples: « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas au Royaume de Dieu. » Voici en d'autres mots la signification de cette phrase:

10- Si vous ne venez pas à Moi comme ce petit enfant, ne prêtant pas attention aux choses de ce monde ni à la Loi, M'attirant à vous par votre amour comme cet enfant le fait, vous n'entrerez pas au Royaume de Dieu. Et pourquoi pas? Parce que le Seigneur Lui-même dit: « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ». Celui qui veut venir à Moi qui suis totalement Un avec le Père, doit passer par Moi pour entrer dans *la bergerie ou le Royaume de Dieu*.

11- Aussi longtemps que quelqu'un n'attire *pas de lui-même Dieu à lui*, il ne peut pas L'atteindre même si, tel un roc, il observe sans déroger mille lois. Car celui qui se trouve encore sur le chemin n'a pas encore atteint Dieu. Mais celui qui se trouve auprès du Seigneur, qu'a-t-il à faire du chemin?

12- Mais parmi vous se trouvent des insensés - et il y en a des centaines de milliers - qui mettent le chemin au-dessus du Seigneur. Et, sur le point d'arriver auprès de Lui, ils font demi-tour et s'En éloignent, ne pensant qu'à retrouver ce misérable chemin! Ceux-là trouvent plus de joie à l'esclavage, au joug pesant, qu'au Seigneur qui donne la liberté à l'homme, et dont le joug est doux et le fardeau léger. Le joug est doux afin que durant le parcours de la vie il ne blesse pas la nuque de l'amour pour le Seigneur, et le fardeau est léger, étant l'unique loi de l'amour! Ceci est illustré par l'exemple suivant:

13- Le Pharisien vertueux chante ses propres louanges le long du chemin. Le Publicain trouve le chemin très rebutant, car il n'en entrevoit pas la fin. C'est pourquoi *il se prosterne profondément devant le Seigneur dans son cœur*, en

reconnaissant ses faiblesses et son incapacité de suivre droit son chemin. Mais pour cette raison même il attire Dieu à lui et fait en même temps un bond immense par-dessus le pénible chemin et il atteint le but!

14- Qui ne comprendra pas, enfin, ce que signifie «aimer le Seigneur par-dessus tout»? Continuons donc. Marthe est sur le chemin; Marie est près du but! Il semble inutile d'ajouter quoi que ce soit de plus, car nous savons maintenant comment il convient d'aimer le Seigneur.

15- Néanmoins, si nous désirons encore une démonstration ultime, il suffit de revenir à la scène où le Seigneur demande à Pierre s'il L'aime. Pour quelle raison lui pose-t-Il cette question trois fois? Car le Seigneur savait certainement que Pierre avait de l'affection pour Lui, et Il savait aussi que l'Apôtre répondrait chaque fois du fond de son cœur et par les mêmes paroles. Aussi n'est-ce pas parce qu'Il doutait de l'amour de Pierre qu'Il lui posa cette question trois fois dans les mêmes termes, mais afin de lui faire bien comprendre qu'il était entièrement libre, et qu'il aimait le Seigneur au-delà de toute loi. Ainsi, la première question: « Pierre, M'aimes-tu? » signifie: Pierre, M'as-tu trouvé sur le chemin? L'apôtre ayant répondu par l'affirmative, le Seigneur lui enjoint aussitôt: «Pais Mes brebis», c'est à dire: aide aussi tes frères à Me trouver. La seconde question: «Pierre, M'aimes-tu?» veut en réalité dire: Pierre, est-tu tout près de Moi, te tiens-tu devant la porte? Pierre répond oui, et le Seigneur répète: «Pais Mes brebis», en d'autres mots: amène-Moi aussi tes frères afin qu'ils se tiennent devant la porte de la vie! Et pour la troisième fois Il demande à Pierre: « M'aimes-tu? », et l'Apôtre répond craintivement oui, et le Seigneur dit à nouveau: « alors pais Mes brebis et suis-Moi!», ce qui revient à dire: alors amène près de Moi tes frères aussi, afin qu'ils restent près de Moi et qu'ils demeurent dans Mon ordre et Mon Amour comme c'est le cas pour toi!

16- Car, suivre le Seigneur signifie: demeurer dans Son amour. A présent il est vraiment superflu d'ajouter quoi que ce soit. Et comme nous savons tout cela, et comme nous avons enfin reconnu la Lumière de la lumière, nous nous rendrons sans attendre dans la douzième et dernière salle.

***La douzième salle. Le 12ème commandement. L'amour du prochain.(ch. 103)***

1- Nous y voici, et au milieu de cette vaste et somptueuse salle nous retrouvons un écriteau lumineux comme le soleil et portant, tracé en lettres rouges rayonnantes: « Ce Commandement ressemble au Premier: ***tu dois aimer ton prochain comme toi-même; en cela résident la Loi et les Prophètes.*** » - Je vois déjà quelqu'un se lever et dire: Comment faut-il comprendre cela: aimer le prochain comme soi-même? S'aimer soi-même est un péché; donc à l'exemple de cet amour égoïste aimer son prochain doit également être un péché, puisque cet amour est fondé sur l'égoïsme. Si je veux vivre en homme vertueux, je ne dois pas être imbu de ma personne. Et puisque je ne dois pas m'aimer moi-même, comment aimerais-je mon prochain, étant donné que les rapports qui doivent exister avec celui-ci sont censés être les mêmes que ceux que j'ai avec ma propre personne? Faut-il en conclure qu'aimer son prochain comme soi-même reviendrait à ne pas l'aimer du tout, puisqu'il ne faut pas s'aimer soi-même?

2- Voyez-vous, voilà une objection très courante, à laquelle il ne devrait pas être trop difficile de faire face: en effet, l'amour de chacun pour soi se confondant avec sa propre vie, à ce niveau on comprend aisément ce qu'il signifie, car ***ne pas***

***s'aimer soi-même équivaudrait à ne pas posséder la vie!***

3- Il s'agit, par conséquent, de définir la différence qui existe entre un amour de soi légitime et un amour injustifié.

4- Un amour de soi est légitime si, considéré du point de vue des choses du monde, il ne désire rien d'autre que la juste mesure qui lui a été dispensée par l'ordre divin. Et cette juste mesure a été amplement définie dans les septième, neuvième et dixième Commandements. Si l'amour de soi exige plus que cela, il outrepassa les limites tracées par l'ordre divin, et au premier dépassement de celles-ci, il peut être considéré comme un péché. Cette même mesure est également valable pour l'amour du prochain; car si quelqu'un aime son frère ou sa sœur au-delà de cette mesure, il pratique l'idolâtrie avec ce frère ou cette sœur, et au lieu de l'améliorer il l'entraîne vers le mal.

5- Des fruits de cet amour excessif du prochain sont ***pour la plus grande part tous les souverains actuels et despotes de tous les temps.*** Comment cela? Un peuple donné a choisi un homme en son milieu et l'a aimé au-delà des justes limites pour ses qualités, l'a porté au pouvoir et a mérité par là de recevoir, par lui ou ses descendants, sa juste punition.

6- On objectera: mais les rois et les gouvernants sont indispensables pour conduire les peuples, et la royauté a été instituée par Dieu lui-même. Je ne répondrai pas par la négative, mais tâcherai d'éclairer ce problème en le montrant tel qu'il se pose et tel qu'il devrait être résolu, puisque l'occasion s'en présente.

7- Que dit le Seigneur au peuple israélite quand celui-ci réclama un roi?: « A tous les péchés que ce peuple a commis devant Moi, voilà qu'il ajoute le plus grand: il réclame un roi! » Cette phrasé montre à l'évidence que Dieu ne donne pas aux peuples des rois comme bénédiction, mais comme jugement.

8- Et la question se pose: les rois sont-ils indispensables à côté de Dieu pour guider l'humanité? Cette question peut trouver la même réponse que cette autre: le Seigneur a-t-Il eu besoin, lors de la création du monde et de l'homme d'une aide quelconque?

9- Autre question: Quels rois et souverains ont jamais aidé et aident encore le Seigneur à maintenir les mondes dans l'ordre qu'Il a institué et à les guider dans leur destin? A quel duc a-t-Il recours pour faire souffler les vents, à quel prince pour dispenser la lumière, à quel roi pour surveiller les espaces infinis contenant les mondes et les soleils? Si le Seigneur est capable, sans être secondé de rois et de princes humains, de ceindre Orion, de nourrir le Grand Chien et de conserver les peuples innombrables habitant les mondes et les astres dans l'ordre invariable qui leur est assigné, aurait-Il vraiment besoin d'introniser au milieu des hommes de cette terre des rois et des souverains dont le rôle serait de L'aider à mener Ses affaires?

10- Remontons l'histoire jusqu'à l'origine de chaque peuple, et nous trouverons que chacun d'entre eux avait à l'origine une conception purement théocratique, c'est-à-dire qu'il n'avait pas d'autre dirigeant que Dieu seul. Ce n'est qu'avec le temps, lorsque les peuples ne furent plus satisfaits du gouvernement éminemment libre et libéral de Dieu, et parce que tout allait trop bien alors, qu'ils se mirent à s'aimer les uns les autres d'une manière abusive, Et généralement il arriva qu'un homme devint l'objet de leur amour à cause de ses talents particuliers, et on lui donna le pouvoir de diriger le peuple. Et cela ne suffit pas: le souverain fut obligé d'édicter des lois; celles-ci devaient être assorties de sanctions, et ainsi le simple dirigeant devint un seigneur, un souverain, un patriarche, puis un prince, un roi et enfin un empereur.

11- Ces empereurs, rois et princes ne furent jamais choisis par Dieu qui les confirma seulement dans leurs fonctions

afin qu'ils contribuassent au jugement des hommes qui les portèrent au pouvoir, après les avoir librement choisis en leur milieu et exprimé leur volonté de se soumettre à leur gouvernement.

12- Je pense que la lumière faite sur ce cas particulier suffira pour démontrer à quel point *l'excès de l'amour de soi aussi bien que de l'amour du prochain devient un objet d'horreur devant Dieu.*

13- Aimer le prochain comme soi-même signifie: aimer le prochain en le situant dans l'ordre institué par Dieu, c'est-à-dire l'aimer dans les limites de la juste mesure qui fut dévolue à chaque homme dès l'origine. A l'intention de ceux qui n'ont pas encore entièrement compris cela, je donnerais quelques exemples qui mettront en relief les conséquences des excès:

14- Supposons que dans un village quelconque habite un milliardaire. Sera-t-il le bienfaiteur de ce village ou le précipitera-t-il au contraire dans le malheur? Voici ce qui ne se passe que trop souvent: le milliardaire s'aperçoit que les valeurs officielles sont fluctuantes. Que fait-il? Il vend ses obligations et achète des biens au soleil. Le gouvernement, dont il n'était auparavant qu'un subordonné a, comme d'habitude, un pressant besoin d'argent, et demande au milliardaire de lui consentir un prêt. Il y consent, non sans se réserver des intérêts substantiels et une hypothèque garantie par le gouvernement. Ses voisins, les autres habitants du village, ont également besoin d'argent. Il ne fait pas de difficultés pour leur en prêter après inscription de leurs biens sur le registre des hypothèques. Les années passent. Le gouvernement est de plus en plus acculé, et les villageois ne sont guère mieux lotis. Qu'arrivera-t-il? Notre milliardaire fait saisir d'abord le gouvernement qui, sans ressources, est obligé de se soumettre. Par bonté d'âme, le milliardaire lui accorde tout au plus un bon pourboire, et en même temps il devient co-gouvernant et le maître de ses voisins débiteurs et insolubles,

dont les biens sont estimés et saisis.

15- Nous avons là un exemple de l'enchaînement naturel dans le malheur provoqué dans un village par un milliardaire propriétaire foncier, par suite de son amour de soi abusif. Inutile de s'étendre à ce sujet. Passons plutôt au second exemple:

16- Quelque part habite une famille très dépourvue, ayant à peine de quoi subsister. Un homme très riche, auquel il arrive rarement de faire le bien, fait la connaissance de ces personnes très estimables. Il est pris de pitié et se dit en lui-même: je vais faire d'un seul coup le bonheur de cette famille: je vais lui faire don d'une propriété et d'une confortable somme d'argent, et je verrai la joie se peindre sur les visages de ces gens! Et ainsi fut fait. Et pendant huit jours les larmes de joie coulèrent, et on n'oublia pas non plus de remercier Dieu.

17- Jetons un coup d'œil sur cette famille un an après: dans la maison règne tout le luxe habituel aux gens riches. Cette famille n'est pas devenue meilleure mais au contraire plus dure de cœur, et elle cherche secrètement à se venger de tous ceux qui la méprisèrent dans sa pauvreté. Et elle a cessé de remercier Dieu tandis qu'elle continue à augmenter ses signes extérieurs de richesse.

18- Et voilà la question: cet excès d'amour du prochain a-t-il été véritablement profitable pour cette famille? Sans qu'il soit nécessaire de fournir d'autres explications, on comprendra aisément qu'au point de vue de la vie spirituelle le résultat est négatif. Et voilà une preuve de plus que *l'amour du prochain comme l'amour de soi doit rester dans les limites de la juste mesure régnant dans l'ordre divin.*

19- Lorsqu'un homme aime sa femme avec excès il la gâte. Elle devient vaine, acquiert une trop bonne opinion d'elle-même et devient coquette. Et le mari ne saura plus où donner de la tête pour satisfaire ses exigences.

20- Et si un fiancé aime trop celle qui lui est promise, elle devient effrontée et lui sera finalement infidèle.

21- Il est donc absolument nécessaire de contenir l'amour dans certaines limites. Et, de plus, l'amour du prochain consiste en tout autre chose qu'en ce qui a été décrit jusqu'ici.

### *En quoi consiste le véritable amour du prochain?(ch. 104)*

1- Avant d'apprendre en quoi consiste réellement l'amour du prochain il convient de savoir et de comprendre *qui* est ce prochain. C'est là que réside le fond du problème. On dira: sur quoi pouvons-nous nous baser pour résoudre celui-ci, étant donné que le seul et unique Promoteur de l'amour du prochain n'a précisé nulle part qui est ce dernier? Lorsque les experts en Ecritures Lui demandèrent qui était le «prochain», Il Se contenta de leur répondre par une parabole faisant apparaître qui était le prochain du Samaritain accidenté. En l'occurrence ce fut un autre Samaritain qui le transporta dans une auberge après avoir soigné ses plaies avec de l'huile et du vin.

2- On serait tenté d'en déduire que seulement dans certaines circonstances précises, des personnes accidentées trouvent leur « prochain » en leur bienfaiteur, et que les bienfaiteurs le trouvent dans la personne secourue. Si le « prochain » n'existe que dans ces cas exceptionnels, qui sont les prochains des personnes ordinaires n'ayant pas à subir une agression ou ne trouvant pas l'occasion de secourir un infortuné blessé? N'y a-t-il pas un texte plus général décrivant le prochain de plus près? Car dans celui que nous venons d'évoquer les protagonistes sont, d'un côté quelqu'un en grand danger, et de

l'autre une personne très riche et au cœur généreux.

3- Cherchons donc un texte plus explicite. En voici un:

4- bénissez ceux qui vous maudissent et faites du bien à *vos* ennemis. Ces lignes montrent que le Seigneur a largement généralisé l'amour du prochain, en incluant dans la notion de « prochain » même les ennemis et ceux qui nous maudissent.

5- Plus loin le texte dit: *devenez* les amis de l'injuste Mammon. Que peut bien vouloir exprimer le Seigneur par cette phrase étrange? Tout simplement que l'homme ne doit pas laisser passer une seule occasion de faire du bien au prochain. Vu de l'extérieur, le Seigneur admet même, apparemment, un détournement de bien si, dans un cas extrême, celui-ci permet de secourir de nombreuses personnes, ou quelques-unes tout au moins.

6- Plus loin encore nous trouvons ce texte où le Seigneur dit: chaque fois *que vous ferez du bien à l'un de ces pauvres en Mon nom c'est à Moi que vous le ferez*. Le Seigneur complète cette phrase par une description du Jugement Dernier ou Jugement de l'Esprit, où Il S'adresse aux Elus: *Je suis venu vers vous dévêtu, affamé, assoiffé, malade, et vous M'avez recueilli, soigné, vêtu; vous M'avez nourri et vous avez étanché Ma soif*, et Il reproche aux réprouvés de n'avoir pas agi de même. Les Elus, confus, s'excusent, affirmant qu'ils n'ont rien fait de tel, et les réprouvés prétendent qu'ils l'auraient fait si le Seigneur S'était présenté à eux. Alors le Seigneur explique clairement:

7- *ce que vous avez fait aux pauvres en mon nom ou ce que vous avez omis de faire Me concernait personnellement*.

8- Ce texte fait déjà ressortir très explicitement en quoi consiste l'amour du prochain, tout en montrant qui est ce prochain.

9- Mais nous allons encore consulter un autre texte, qui

dit: *quand vous préparerez des festins n'invitez pas ceux qui vous inviteront à leur tour. Pour cela vous n'aurez pas de récompense dans le ciel, puisque vous l'aurez déjà reçue sur la terre. Invitez au contraire des nécessiteux, des paralysés, des infirmes, des hommes pauvres à tous les points de vue qui ne pourront pas vous le rendre, et ainsi vous trouverez votre récompense au ciel. De même ne prêtez votre argent qu'à ceux qui ne pourront pas vous le rendre, et ainsi vous amasserez des trésors dans le ciel. Tandis que si vous prêtez l'argent à ceux qui vous les restitueront avec des intérêts, votre récompense s'envole. Quand vous donnerez des aumônes faites-le en cachette, et votre main droite doit ignorer ce que fait la main gauche. Et votre père qui est dans le ciel et qui voit tout, vous bénira et vous récompensera dans le ciel.*

10- Je trouve que ces textes montrent suffisamment qui est véritablement notre «prochain». Essayons maintenant de trouver le sens caché de tous ces passages.

11- Nous y voyons toujours des pauvres opposés aux nantis par le Seigneur. Que peut-on en déduire? Que les déshérités nous sont désignés comme les véritables «prochains», en contraste avec les riches. Ces derniers ne peuvent être considérés comme «prochains» que s'ils unissent leurs efforts pour les bonnes œuvres, dans un but approuvé par Dieu et trouvant grâce à Ses yeux. Quant aux pauvres, face à leurs semblables, ils ne peuvent être admis comme «prochains» que s'ils sont fraternellement unis dans la patience et dans leur amour pour le Seigneur, et dans leur amour réciproque.

12- Ce premier degré de l'amour du prochain *se situe donc toujours* entre les riches et les pauvres, entre les forts et les faibles, et *est dans le même rapport que l'amour entre parents et enfants.*

13- Mais pour quelle raison les pauvres plutôt que les riches, les faibles plutôt que les puissants, les enfants plutôt que les parents doivent-ils être considérés comme les prochains les plus proches? Pour cette raison très simple que le Seigneur, qui est le plus proche pour chacun de nous, Se compare, dans Ses propres paroles, aux pauvres, aux faibles, aux enfants de ce monde. Ne dit-Il pas Lui-même *«ce que vous ferez aux déshérités c'est à moi que vous le ferez»*? En d'autres termes: «Même si vous ne M'avez pas parmi vous en chair et en os, vous pouvez toujours considérer les pauvres comme étant Mes représentants parmi vous. »

14- Le Seigneur S'exprime également dans ce sens en parlant d'un enfant: « Celui qui recueille un tel enfant en Mon nom, c'est Moi-même qu'il recueille. »

15- De tout ceci il ressort que les hommes, dans leurs rapports entre eux, peuvent être plus ou moins « le prochain », selon qu'ils abritent, plus ou moins, l'Esprit du Seigneur dans leur cœur. Cependant le Seigneur ne favorise pas les riches selon le monde; Il dispense Son Esprit aux faibles, aux défavorisés et aux petits. Le pauvre voit grandir l'Esprit en lui pour la seule raison qu'il est pauvre, car le dénuement fait partie de l'Esprit du Seigneur.

16- *Celui qui est pauvre revêt donc, grâce à son dépouillement, une certaine ressemblance avec le Seigneur*, ce qui n'est pas le cas pour le riche. Le Seigneur ne connaît pas ce dernier, tandis qu'Il Se penche sur le déshérité. C'est pourquoi les pauvres doivent être, de préférence à tous les autres, les «prochains» des nantis, qui doivent aller vers eux s'ils veulent se rapprocher du Seigneur. Quant aux riches, ils ne peuvent absolument pas se considérer comme les «prochains» du Seigneur. Dans son récit sur le riche débauché, le Seigneur a lui-même mis en évidence l'énorme abîme qui Le sépare des riches. Il place le pauvre Lazare seul dans le Sein d'Abraham, c'est-à-

dire Qu'Il le désigne comme Lui étant le plus proche.

17- Lors de Son entretien avec le jeune homme riche, le Seigneur lui montra aussi qui devaient être ses prochains immédiats, avant qu'il retourne vers le Seigneur et Le suive. Et à chaque occasion Il désigna les enfants comme étant Ses représentants. Ce sont ces derniers que le possédant doit aimer en premier lieu, et non ceux qui font partie de sa catégorie sociale. C'est pourquoi le Seigneur dit que ce Commandement ressemble au premier. Il veut dire par là: « Ce que vous faites pour les pauvres, c'est pour Moi que vous le faites! »

18- Les riches ne doivent pas se considérer mutuellement comme leurs « prochains »: cela ressort de la recommandation du Seigneur de ne pas inviter aux festins ceux qui peuvent recevoir à leur tour, ni prêter de l'argent à ceux qui en ont déjà, ainsi que dans le fait qu'Il conseilla au jeune homme riche de distribuer ses biens aux pauvres et non pas aux possédants.

19- Et si un nanti disait: «mes proches les plus proches sont mes enfants», je répondrais: que non pas! Car le Seigneur prit dans Ses bras un pauvre enfant qui mendiait au bord de la route en disant: « Celui qui recueille un tel enfant en Mon nom, c'est Moi qu'il recueille! » Le Seigneur n'eut pas affaire à des enfants de riches.

20- Pour cette raison, le riche qui *pourvoit* craintivement ses enfants commet un péché contre l'amour du prochain. Pour lui, la meilleure manière de s'en occuper est de veiller à ce qu'ils reçoivent une éducation agréant au Seigneur et de ne pas seulement économiser pour eux, mais de distribuer largement son argent aux pauvres. S'il agit ainsi, le Seigneur Se penchera sur ses enfants et les conduira sur le meilleur chemin. Et s'il ne le fait pas le Seigneur détournera Sa face de devant eux; Il retirera Ses mains de dessus leurs têtes et les

abandonnera, dès leur tendre jeunesse aux mains du monde, c'est-à-dire au démon. Et ainsi deviendront-ils des hommes du monde: autant dire des démons eux-mêmes.

21- Si vous saviez à quel point les capitaux sociaux, et en particulier les fidéicommiss, sont maudits par le Seigneur - jusqu'au troisième degré de l'enfer - vous en resteriez pétrifiés par la crainte!

22- C'est pourquoi tous les riches, où qu'ils se trouvent, s'ils veulent échapper à l'enfer, doivent méditer ces paroles, détourner leur cœur de leurs richesses et faire profiter, dans la mesure du possible, ceux qui en ont besoin. Car dans l'au-delà existe une double institution infernale: la première se situe dans des endroits sombres d'où il est long et difficile de sortir par des sentiers inconcevablement rétrécis, sur lesquels ceux qui cheminent ne sont pas mieux lotis que les chameaux devant un chas d'aiguille. La seconde institution est éternelle et n'a pas de chemin de sortie, autant que je sache, à ce jour. Que cela serve de sujet de méditation non seulement pour les nantis mais pour tout un chacun, aussi longtemps qu'il a encore quelque chose à donner. Vous avez donc compris maintenant en quoi consiste le véritable amour du prochain. C'est ainsi qu'il est enseigné et mis en pratique ici dans le soleil. Mais allons voir de nos propres yeux de quelle manière cela se fait.

*L'enseignement pratique de l'amour du  
prochain  
tel qu'il est enseigné aux élèves de l'au-delà(ch.  
105)*

1- Vous savez bien que l'on n'arrive jamais à un résultat,

en quoi que ce soit, avec une foi et un savoir purement théoriques. A quoi cela sert-il de se bourrer le crâne de mille théories, aussi justes soient-elles? Cela revient à maîtriser toutes les arcanes de la musique et à s'imaginer que grâce à ce savoir on est à même de composer des œuvres géniales; ou devenir un virtuose éminent de tel ou tel instrument. Je vous le demande: ces connaissances théoriques permettent-elles de créer une œuvre de valeur, de chanter juste ne serait-ce que quelques mesures, ou de devenir un exécutant brillant sur un instrument de musique? Certainement pas, car sans exercices pratiques la théorie reste lettre morte.

2- Ce serait comme si un père aberrant prodiguait tous ses soins à son enfant *et formait* son esprit, tout en lui tenant constamment les pieds liés. L'enfant apprendrait-il à marcher dans ces conditions, bien qu'il verrait marcher les autres enfants et prendrait des cours théoriques avec un maître de danse espagnol qui lui montrerait tous les mouvements des pieds et leur enchaînement? Les premiers pas de cet enfant, si on libérait brusquement ses pieds, seraient si maladroits qu'il se retrouverait vite par terre!

3- Cela démontre clairement ce qui vient d'être dit: *le savoir sans la pratique ne rime à rien*. Il peut être comparé à un lustre illuminé dans une salle vide, dont la lumière ne brûle que pour sa propre satisfaction sans profiter à personne. La mise en pratique du savoir est indubitablement l'essentiel. Et comme, au Royaume des purs esprits, on donne toujours la préférence à l'action, et comme la mise en application de l'amour du prochain est la base même de toute activité spirituelle, ce commandement est enseigné ici d'une manière plus pratique que théorique.

4- De quelle façon? Comme vous le voyez, ces élèves devenus adultes accompagnent à toutes sortes d'occasions, des esprits plus parfaits qui leur apprennent principalement à

distinguer, parmi les nouveaux venus de la terre, ceux qui peuvent véritablement être appelés « les prochains » de ceux qui le sont moins et de ceux qui en sont encore fort éloignés. Et ils doivent apprendre à se comporter envers chacun comme il convient.

5- On sait que le sentiment de pitié est plus intense pendant la jeunesse qu'à l'âge mûr. Il arrive donc que ces élèves se prennent de pitié et de compassion pour tous ceux qu'ils rencontrent.

6- Et ils aimeraient les pousser aussitôt indistinctement tous vers le ciel, ignorant encore que celui-ci ne dispense une grande béatitude qu'aux véritables « prochains », tandis qu'il peut être un *grand* tourment pour les moins « proches », et un véritable supplice pour ceux qui sont encore très éloignés de Dieu. Ces rencontres leur donnent l'occasion d'apprendre à reconnaître en quoi consiste véritablement l'amour du prochain, et de leur faire comprendre qu'il importe de laisser une liberté complète à chaque être, tout en l'aidant à acquérir ce qui lui manque.

7- Car en donnant à quelqu'un autre chose que ce que réclame son amour, on ne lui rend pas service. S'il demande un vêtement à son voisin et que celui-ci lui apporte un pain, le demandeur sera-t-il satisfait? Sûrement pas, puisqu'il avait besoin d'un vêtement et non d'un pain.

8- Si un jeune homme va dans une maison pour demander une fiancée, et qu'au lieu de celle-ci on lui accorde un panier de sel, sera-t-il content? Et si quelqu'un devant effectuer un trajet vers le Nord où ses affaires l'appellent, et qu'un ami bien intentionné mette à sa disposition un attelage avec lequel il le conduit vers le Sud, lui aurait-il rendu service?

9- C'est pourquoi les purs esprits, avant de mettre en pratique leur amour du prochain, doivent apprendre à apprécier

selon sa valeur réelle la manière d'aimer des esprits qui sont conduits vers eux; et leur action doit s'adapter judicieusement aux besoins des âmes nouvellement arrivées.

10- Celui qui désire absolument aller en enfer doit y être accompagné car tel est le besoin exprimé par son amour, sans lequel il n'y a pas de vie. Et celui qui veut aller au ciel doit être dirigé sur les voies qui lui permettront de se purifier, afin qu'il puisse y arriver transformé au point d'être apte à y demeurer en tant que citoyen à part entière.

11- Toutefois il ne suffit pas de guider un esprit vers le ciel, toujours le même, **car le ciel doit correspondre exactement, à un atome près, à l'amour éprouvé par cet esprit.** En effet, tout autre ciel ne serait pas supportable à ce citoyen, qui s'y trouverait comme un poisson hors de l'eau.

12- **Car la manière d'aimer de chaque homme est son élément de vie caractéristique.** S'il ne retrouve pas cet élément il ne pourra subsister. C'est pourquoi l'amour du prochain doit être enseigné si minutieusement et clairement aux purs esprits, avant qu'ils ne deviennent capables de recevoir et de guider pour leur plus grand bien et en les vivifiant, et en suivant l'ordre divin, les nouveaux arrivants dans le royaume **des esprits**, comme ceux qui s'y trouvent depuis un certain temps déjà.

13- Cette formation, cette clarification, consiste à chercher à reconnaître la manière d'aimer propre à chaque esprit, et à trouver, une fois ses caractéristiques cernées, les chemins appropriés de l'harmonie divine sur lesquels il convient de diriger ces esprits. Chaque esprit doit également être guidé d'une manière strictement personnalisée.

14- Et surtout, aucun de ces esprits ne doit être brutalisé. Leur volonté, laissée entièrement libre, unie à leur connaissance, détermine leur cheminement, et la qualité de leur amour la manière dont ils doivent être guidés.

15- Si ces esprits, parvenant enfin dans le lieu qui correspond à leur amour, y manifestent de la mauvaise volonté, alors seulement le moment est venu d'agir sur eux de manière répressive, et cela en tenant de nouveau exactement compte de la nature de leur méchanceté.

16- Voyez: pour tout ce qui concerne l'amour du prochain, nos élèves reçoivent une instruction pratique extrêmement détaillée. Lorsqu'ils ont atteint la perfection souhaitée, ils reçoivent la consécration de leur accomplissement. ***Ils sont alors envoyés pour un certain temps comme esprits protecteurs à des hommes vivant sur la terre***, et ceci afin d'avoir l'occasion de s'exercer à la patience véritable du Seigneur. Vous n'imaginez pas à quel point il est dur, pour un esprit formé ainsi dans le ciel, d'agir sur les hommes - oh combien obstinés de cette terre, tout en restant conciliants, afin que ces hommes ne s'aperçoivent pas qu'ils sont suivis partout, dans leurs faits et gestes par de tels esprits protecteurs, qui les dirigent dans la ligne de leur amour.

17- En vérité, ce n'est pas rien, lorsqu'on est équipé de toute la force et la puissance surnaturelle imaginable, de n'avoir pas le droit en tant que débutant, d'appeler le feu du ciel sur l'homme qui vous est confié lorsqu'il s'attache au mal, et de devoir observer qu'il se donne de plus en plus au monde en oubliant peu à peu Dieu - et cela en étant conscient de sa puissance!

18- Une bonne d'enfant s'occupant d'un gamin polisson et dissipé connaît véritablement un ciel à côté de l'un de ces esprits protecteurs dans les débuts de sa mission. Combien de larmes ne verse-t-il pas! Son influence doit se limiter, en effet, à une suggestion imperceptible sur la conscience de son protégé, et ce n'est que lors de circonstances extraordinaires, qu'il lui est tout juste permis de lui éviter un accident programmé par l'enfer! Pour tout le reste il ne doit pas intervenir.

19- Essayez de vous représenter le lot d'un précepteur ou d'une gouvernante quand ils reçoivent, pour les éduquer, des enfants grossiers et dissipés. La situation d'un bûcheron n'est-elle pas plus enviable? Certainement, car le bois se laisse tailler et fendre selon la volonté du bûcheron, tandis-que l'enfant mal dégrossi, indiscipliné, se moque de la volonté de son maître! Mais cette situation n'est que l'ombre légère de celle où se débat un esprit protecteur auquel a été confié un brigand, un assassin, un joueur, un fornicateur ou un adultère. L'esprit protecteur est obligé d'assister à toutes ces horreurs en restant passif et ne peut pas intervenir le moins du monde en dépit de sa puissance. Et si en certaines occasions il lui est permis de prévenir, il doit s'y prendre de telle façon que la volonté de son protégé ne se trouve pas diminuée, dans sa complète liberté de décision. Seul l'accomplissement effectif de cette volonté peut être restreint.

20- Voilà la seconde tâche confiée aux élèves confirmés, et dans laquelle *ils s'exercent à l'amour du prochain, et surtout à la patience du Seigneur*. La suite vous montrera ce qu'ils sont tenus de faire après cela.

### *La nature et les conséquences du vice(ch. 106)*

1- S'étant ainsi exercés à la *patience*, lorsque nos élèves reviennent une fois leur devoir accompli, de ce monde extérieur - généralement après le décès de leur protégé - ils doivent encore rester auprès de celui-ci aussi longtemps que dure l'état naturel de son âme. Au moment de la révélation ou de la solitude, où de toute manière chaque esprit est livré à lui-même, ils reviennent dans le soleil spirituel. Et c'est à ce moment

seulement que débute, pour eux, un autre destin. De quelle sorte sera celui-ci, et où se déroulera-t-il? Cela est facile à deviner si l'on considère que nos élèves avaient jusque là largement l'occasion d'être en contact avec l'opposition à la Loi, d'abord en tant qu'apprentis, sur un plan à la fois scientifique et spirituel, puis d'une manière pratique dans leur tâche *d'esprits protecteurs*, par l'observation et le discernement.

2- Une fois ces connaissances assimilées, ils doivent en acquérir une troisième, puis une quatrième. Ceci paraît logique à tous ceux qui savent que chaque vice entraîne des conséquences qui lui sont propres. C'est par le but atteint, par les résultats obtenus, qu'il est possible de reconnaître la cause, l'origine principale du vice. Et tant que l'on n'a pas pu constater les *conséquences du vice* ni compris où exactement il prend naissance, on ne l'a pas encore, en toute liberté, pris en horreur. Ce n'est qu'après avoir constaté de ses propres yeux, dans la vie courante, comment le vice cache en lui un enchaînement inéluctable de conséquences suivant un ordre déterminé, que l'on devient, en toute liberté de conscience et de volonté, un adversaire inébranlable du péché.

3- Où nos élèves doivent-ils aller chercher cette révélation? En compagnie d'esprits très puissants et expérimentés, ils doivent traverser les enfers, du premier au dernier. Dans les deux premiers ils peuvent mesurer les conséquences du vice, notamment dans le second, où les causes apparaissent de plus en plus clairement à travers les résultats. Et c'est dans le troisième enfer, le plus profond, le plus bas, qu'ils apprennent à discerner l'origine principale et la raison du péché.

4- Plusieurs d'entre vous diront: la cause et l'effet sont deux points d'une circonférence qui sont appelés à se rencontrer en un seul et même point, car personne ne commet une action pour une autre raison que pour le résultat qu'il cherche à obtenir.

5- Si par exemple quelqu'un décide de voler de l'argent à quelqu'un d'autre, il est motivé par son amour de l'argent et l'avantage que cet acte lui procurera: voilà la cause de sa décision. Et s'il s'est emparé de cet argent en volant, cette prise de possession en est sans aucun doute la conséquence, et rien d'autre que le résultat de la motivation de l'acte lui-même.

6- Mais je réponds: si l'on considère la chose sous ce point de vue on ne fait rien d'autre que de commettre une haute trahison envers son propre jugement, et on prouve en même temps que l'on n'a jamais eu la moindre notion de ce qu'est la sagesse intérieure. C'est pourquoi nous allons donner un exemple contradictoire qui montrera à l'évidence que le résultat et l'origine véritable de l'acte sont différents.

7- Mais avant de produire cet exemple, il convient de citer quelques *énoncés* qui découlent de l'ordre divin, et qui montrent, de toute éternité, que chaque action produit un effet déterminé dans lequel on peut discerner la cause, en *conformité avec* l'action.

8- Voici *ces énoncés*: chaque action produit un effet correspondant déterminé par Dieu, et qui est en même temps une sanction. Cet effet constitue le jugement irrévocable qui est attaché à chaque action. Et ainsi le Seigneur a fait en sorte que chaque action se juge finalement elle-même.

9- Et comme chaque bonne action a une seule cause, qui est le Seigneur, il en va de même de chaque mauvaise action. Chaque mauvaise action en effet a aussi une seule et même origine. Voilà pour *nos énoncés*.

10- Nous allons maintenant les éclairer par des exemples. Prenons le cas d'un fornicateur. Celui-ci, durant sa vie terrestre, s'est adonné au vice sans modération, et sans les moindres égards pour qui que ce soit. Personne ne pouvait deviner les effets du vice sur lui de l'extérieur, car le corps n'est

pas toujours un miroir du péché. Mais, par ses agissements vicieux, cet homme a abaissé son esprit en l'entraînant vers l'amour grossièrement matériel, charnel. Il a dilapidé ses forces vives, tant au point de vue spirituel que matériel. Que lui reste-t-il à la fin? Son âme n'a plus qu'une vie de polype, et elle arrive dans l'au-delà sans autre besoin que ceux de la chair. Ses désirs sont ceux d'un polype: elle n'aspire qu'à poursuivre les jouissances qui la motivaient dans sa vie terrestre. Il ne peut même plus être question de la soumettre à des réactions d'ordre spirituel, puisque l'esprit, durant la vie du corps, a été totalement *fusionné* avec l'âme sensuelle.

11- La question se pose: une âme semblable peut-elle être capable de s'élever dans l'au-delà et de subir une influence vivifiante? Essayez donc d'attraper un polype dans la mer et de le transformer en danseur acrobatique! Ce travail ne réussirait à personne, car dès que le polype est extrait de sa vase et exposé à l'air pur, il se ratatine meurt et se décompose en se transformant en une masse collante.

12- Regardez, ceci est exactement le cas d'une de ces âmes concupiscentes et jouisseuses. Elle n'est qu'un polype vivant dans la boue qui n'a qu'un seul stimulant dans son existence: la jouissance. Toute son intelligence ne sert qu'à trouver les moyens de la satisfaire. Quelle en sera la conséquence? Ce ne peut être que l'enlèvement dans ce triste et pitoyable état de son âme, la rétrogradation dans l'animalité vulgaire la plus basse. *Et cet état est précisément ce que l'on appelle le « premier Enfer »*. Celui-ci est une suite naturelle dans l'ordre et la justice: par ces actes interdits l'âme retourne à l'état inférieur, animal, d'où le Seigneur l'éleva jadis, d'un degré à un autre, jusqu'à faire d'elle un être humain libre.

13- Cet état pitoyable résultant du péché est intentionnellement maintenu par le Seigneur sans de grandes privations de jouissances, afin que l'esprit, qui se trouve

enchaîné à l'âme, ait de plus en plus le désir de se séparer de la sensualité. Ce procédé est le seul qui donne encore une chance de se sauver à une telle âme, avec l'esprit qui l'habite. Car si l'âme continuait à être nourrie dans sa sensualité, son besoin d'assouvissement ne ferait que grandir, et il ne pourrait jamais plus être question de la sauver.

14- Quelle est, dans un cas vraiment grave, la seconde conséquence de cette opération nécessaire?

15- Ecoutez! Comme l'esprit était complètement uni à l'âme, tout son amour est passé dans la concupiscence. Si le jeûne imposé à l'âme a pour conséquence de le libérer un peu, il finit par se manifester, profondément offensé, révolté, récalcitrant, parce que l'âme qui est son habitacle dépérit, par la faim qui lui est imposée afin de le dompter.

16- Cette offense et cette humiliation le poussent à se mettre en colère et à demander une compensation. Où trouvera-t-il celle-ci? Dans le second enfer!

17- Et qu'est-ce que ce second enfer? Simplement la suite logique du premier. Et dans cette conséquence on peut déjà entrevoir la véritable origine des premiers agissements.

18- ***Car la colère n'est rien d'autre que le fruit d'un amour-propre exagéré, qui a lui-même ses racines dans l'esprit de domination qui est le mobile de tous les vices, et dont le siège se trouve dans le troisième enfer.*** La suite nous montrera de quelle manière un troisième enfer se développe en partant du second enfer, et comment nos élèves expérimentent ce processus en le suivant des yeux.

### ***Dans le second enfer (ch. 107)***

1- Savez-vous pourquoi les hommes obéissent sur la terre? La réponse est aisée. Serait-ce par une haute considération à l'égard de la personne du souverain? Oh non! Car on ne murmure pas secrètement contre celui que l'on vénère, et on le maudit encore moins, tandis que l'on se conduit souvent ainsi avec un souverain. Mais, si la considération n'est pas le mobile de l'obéissance, l'amour l'est encore moins. Nous ne pouvons donc pas trouver ici une autre raison de l'obéissance que la crainte.

2- Sur quoi est fondée la crainte? D'abord sur notre propre impuissance; ensuite sur l'autorité excessive du dirigeant et enfin sur le fait de savoir qu'à certaines occasions un monarque ne ménage pas la vie de ses sujets. Il n'y a pas lieu de se fier trop à un homme qui dispose souvent de plus d'un million de moyens d'assassiner une personne comme une foule entière, et qui n'a de comptes à rendre à qui que ce soit. La colère d'un dirigeant peut signifier la mort de milliers de gens.

3- En réfléchissant sur la question, telle qu'elle se présente, on se rend compte que ***la peur de la mort est le principal motif de l'obéissance.***

4- Essayons d'imaginer un Etat dont tous les membres auraient passé par ***une seconde naissance*** et seraient spirituellement éveillés. Pour eux la mort ne revêtirait plus la même importance. Et le souverain devrait avoir recours à des moyens tout autres pour rester le dirigeant de cet Etat, et de son peuple.

5- Et sur quoi se fonde la peur de la mort chez les hommes? Je vous le dis: sur rien d'autre que sur le doute concernant l'existence d'une autre vie dans l'au-delà. Qui d'entre vous éprouve de l'angoisse en allant se coucher? Et pourtant le

sommeil est une mort périodique du corps. Pourquoi ne craint-on pas de dormir? Parce qu'on possède la certitude fondée sur l'expérience qu'après avoir dormi on se réveillera à la même vie, bien que nouvelle par certains côtés. Si cette expérience journalière faisait défaut, chaque homme craindrait le sommeil comme il a peur de la mort du corps. Mais il existe des hommes sur la terre qui croient que leur vie éphémère se termine au soir de chaque jour, et que le lendemain en se réveillant un autre habite leur corps que la veille!

6- Cette pensée est issue de la croyance en la migration des âmes en laquelle croient certains peuples de l'Asie. Ces gens imaginent que leur âme passe journallement d'un animal à un autre, et ne reste l'hôte d'un homme qu'un jour tout au plus. Et si, pensent-ils, une autre âme **venant à habiter un homme se souvient du passé**, cela est dû à l'organisation du corps physique. Et chaque âme venant par la suite serait rappelée à la conscience par tel ou tel agencement correspondant du corps. La conséquence de cette philosophie est que les hommes éprouvent une peur affreuse devant le sommeil, car ils croient que pendant celui-ci leur ancienne âme s'échappe pour être remplacée par une nouvelle. C'est pourquoi ils cherchent à combattre le sommeil par toutes sortes de moyens. Si je vous en parle, c'est que cette attitude ressemble étrangement à celle des hommes qui redoutent la mort de leur corps.

7- Si l'homme avait un esprit un tant soit peu éveillé, il se soucierait aussi peu de la perte de son corps que n'importe quel homme se soucie de son sommeil et le craint. Car ***l'expérience de l'esprit est la vie éternelle elle-même qui est indestructible***; et, de son côté l'âme sait par expérience que le corps livré au sommeil s'éveillera le lendemain, et elle ne redoute donc pas cet état.

8- La crainte de la mort en tant que destruction complète de l'existence persistera en l'homme aussi longtemps que l'esprit

qui habite son âme ne sera pas éveillé, ce qui entraînera une transformation radicale de sa conscience.

9- Et ainsi, ayant assimilé ces notions préliminaires, retournons à notre premier enfer. Dans celui-ci l'âme n'est plus qu'une sorte de polype ne pensant qu'à ses jouissances, par égoïsme pur et par amour de soi. Et parce qu'elle n'a plus la possibilité de contenter ses désirs, elle redoute constamment son anéantissement.

10- Dans le second enfer, l'âme tourmentée par ses désirs insatisfaits s'est en quelque sorte ratatinée peu à peu, et cette méthode de la privation a eu pour effet de libérer légèrement l'esprit qui l'habite. Dans le meilleur des cas - assez rare - l'esprit reprend son indépendance, ne prête plus d'attention aux suggestions de l'âme, reprend des forces et s'élève petit à petit en entraînant l'âme à sa suite. Mais le plus souvent l'esprit s'éveille aussi, il est vrai, et se sentant extrêmement offensé et traumatisé de se voir négligé, il se met en colère et laisse germer en lui l'idée que par suite de l'injustice que Dieu lui fait subir, une compensation très importante lui est due.

11- Toutefois, plus l'esprit se fortifie dans cette idée, plus ses prétentions augmentent, et plus les propositions de réparation qui lui sont faites l'irritent.

12- De cette exigence grandissante, qui a son origine dans l'insatisfaction, l'esprit qui s'éveille progressivement commence à nourrir un désir de vengeance et d'autosatisfaction. Et ce sentiment le pousse insensiblement à devenir un contempteur de Dieu, c'est à dire un démon. En même temps il prend conscience de son indestructibilité et se conforte avec l'idée qu'il peut augmenter et développer à l'infini ses exigences. Ce sentiment fait naître en lui la pensée satanique que Dieu craint la puissance grandissante de tels esprits, et se dissimule pour cette raison, en chargeant des esprits rapporteurs faibles et

timorés de les espionner secrètement. Ils s'imaginent intimider la Divinité, croyant qu'Elle Se retire de plus en plus parce qu'Elle cherche à Se préserver de l'attaque puissante de ces esprits forts.

13- Cette idée ne faisant que croître et embellir, l'amour-propre de ces esprits ne cesse de se développer ainsi que leur désir de se venger de l'astuce supposée de la Divinité. Et naturellement ils commencent à haïr formellement Dieu, à Le mépriser, à Le prendre en horreur, tout en se considérant comme des êtres très supérieurs.

14- Si ce cas se présente, le troisième enfer est réalisé. La manière dont celui-ci se forme doit être observée par nos élèves sur le chemin de la Providence divine protectrice. Ils doivent ensuite apprendre à reconnaître la véritable origine du vice dans l'enfer le plus bas, par l'expérience. La suite montrera comment ils explorent le fondement du véritable péché dans cet enfer, le plus redoutable des trois.

***La création entière ne contient rien de destructible(ch. 108)***

1- Vous demanderez avec raison: comment peut-on croire et comprendre qu'une force de vie entièrement subordonnée puisse, du haut de sa conscience, se révolter contre un Potentiel de vie absolument parfait dont elle ne peut ignorer que nulle force ne peut s'affirmer devant Lui, l'Infini, ni Le vaincre de tout éternité? Je réplique: Bien, cette remarque se justifie, mais elle témoigne encore d'une bonne dose d'incompréhension; on pourrait tout au plus la taxer d'approximative. Mais comme, dans le royaume des purs esprits

il n'existe pas d'hypothèse ni d'à peu près, mais uniquement des vérités, votre remarque ne peut pas appeler une réponse complète.

2- Sur le plan spirituel, la réponse ne peut être qu'une vérité entière. Mais si la question ne contient pas celle-ci, elle ne peut pas recevoir de réponse; le demandeur en recevra bien une, mais elle ne correspondra jamais entièrement à sa question, tout en comportant une vérité indirecte. Il en sera de même ici: du reste, lorsque la réponse s'exprimera, la question tombera d'elle-même.

3- Quelques petits exemples montreront immédiatement si une potentialité inférieure peut se révolter ou non, et si elle peut être entièrement détruite par la Puissance Infinie.

4- Tous ceux qui ont eu l'occasion de porter quelques petites pierres peuvent se faire une idée de ce que pourrait peser une montagne entière. De quoi est constituée une petite montagne? D'une multitude de minuscules particules atomiques qui adhèrent solidement les unes aux autres par une force d'attraction mutuelle. Si nous creusons un tunnel sous la montagne jusqu'à l'endroit qui se trouve exactement sous sa cime la plus haute, donc la plus lourde, nous découvrons partout des parois rocheuses parfaitement conservées et extrêmement solides. Et si nous prélevons un petit échantillon sur ces parois, si nous le déposons sur une plaque de fer ou de pierre et le touchons à peine avec un marteau, il tombe en poussière.

5- Question: pourquoi ce petit morceau de rocher n'a-t-il pas résisté à la pression du marteau, alors qu'il a résisté des millénaires durant au poids d'une intensité incalculable exercée par le poids d'une montagne entière? On répondra: à l'intérieur de la montagne il n'était qu'une partie concrète de la masse entière et pouvait ainsi, avec l'aide des autres parties, résister à la pression générale. Seul, il était dépourvu de cette aide et il n'y

avait rien d'étonnant à ce qu'il succombât à cette pression minime. Bien. Mais est-ce que cette pression minime a totalement détruit ce petit fragment? Pas le moins du monde: elle l'a simplement partagé en de nombreuses particules encore plus petites.

6- Suffirait-il d'exercer sur celles-ci une pression telle qu'elle les réduirait à néant? Ceci n'est pas possible, ni par une pression ni par la mise en œuvre d'une autre force, quelle qu'elle soit. Car par le premier moyen, elles ne peuvent qu'être divisées en parties minuscules, et par un autre elles ne peuvent qu'être transformées en un élément simple, plus indestructible *ensuite*.

7- Et de même, la lourde terre repose sur son petit centre minuscule. Comment celui-ci peut-il résister aux puissantes pressions s'exerçant de tous côtés? Pour la raison très simple que dans l'ordre éternel de Dieu il n'existe absolument rien de destructible, et il est donné au plus petit de subsister devant le plus grand, et, si ce n'est dans sa forme primitive, sous une autre forme.

8- Et si nous prêtons une conscience complète à ces particules microscopiques, à la suite de quoi elles sauront qu'elles sont indestructibles, la question se pose: quelle serait la puissance capable de les soumettre, et quelle puissance pourrait les vaincre? Une montagne entière a-t-elle quelque chose à perdre si la plus minime partie de son support est indestructible? Sûrement pas, car si un seul atome pouvait être détruit les autres pourraient l'être aussi, et la montagne s'écroulerait.

9- Et le cas de la terre serait identique, et Dieu Lui-même ne serait finalement pas mieux loti si quelque chose faisant partie de Son infinité pouvait être détruit.

10- Donc l'harmonie divine éternelle et inébranlable veut que le plus petit puisse subsister à côté du plus grand. Et par conséquent, si la plus infime potentialité de vie est

consciente, dans sa sphère spirituelle, de son immortalité, donc de son indestructibilité, elle ne craint plus la plus puissante potentialité de vie. Et cette conscience élève la potentialité minime en lui conférant un sentiment de domination qui lui fait dire: « je suis si nécessaire et indispensable à l'existence de la plus haute Puissance, qui Se prend pour la Divinité, qu'Elle ne peut subsister sans moi! Si plusieurs potentialités de ma sorte, d'innombrables potentialités plutôt, se mettaient ensemble au point de n'en faire qu'une seule, nous pourrions agir à partir de notre centre et réduire la soi-disant Puissance supérieure à merci. Alors ce sera Son tour de nous adorer, comme Elle l'exige de nous maintenant! Comme il est possible de repousser vers l'extérieur de la terre ce qui se trouve en son centre, ceci peut également s'appliquer à nous, potentialités de vie. Il suffit que nous nous unissions et produisions une tempête à l'extérieur, pour que la Divinité soit à nos pieds! »

11- Regardez, *cette philosophie est purement infernale*, et ceci est en même temps la véritable cause du péché, et son nom est: *esprit de domination*.

12- Avec ces notions nous avons entièrement appris à connaître la nature de l'enfer le plus bas, et cette nature correspond à l'apparence extérieure d'un corps céleste. Sur sa surface se trouve *le premier degré de l'enfer, que l'on reconnaît au besoin de jouissance* qui se manifeste à la manière des polypes: tout ce que vous y voyez ne pense qu'à assouvir ses besoins. A l'intérieur de l'écorce de ce monde règne le jeûne et l'amaigrissement: il n'y a plus la moindre végétation. Tout y est pétrifié comme dans une mort couvant la vengeance; tout au plus peut-on y apercevoir ici et là des bouches de feu et des sources d'eau chaude, images de la colère des esprits qui habitent cet enfer.

13- En pénétrant plus profondément à l'intérieur de cette terre, nous n'y voyons qu'une foule dense d'esprits qui se

côtoient en se bousculant les uns les autres. Un feu y fait naître un autre puis l'étouffe. Et chaque goutte d'eau qui parvient en ce lieu est aussitôt transformée en vapeur.

14- Plus le nombre de choses qui se passent ici est important, plus elles se répercutent sur la surface de la terre, ce qui atténue les réactions internes. Et ainsi le Seigneur a-t-Il sagement disposé de sorte qu'en dépit de la plus grande révolte qui y règne, tous ces enfers doivent néanmoins servir à la conservation de toutes choses. Et ce service rendu par la contrainte, et dont les esprits infernaux sont bien conscients, constitue leur plus grand tourment, ***car ils sont obligés de constater que, malgré leur mauvaise volonté, toutes leurs actions en général, et dans leurs moindres détails, doivent correspondre à l'harmonie divine.***

15- Et en même temps ceci témoigne aussi de l'amour et de la sagesse infinis du Seigneur, car ce n'est que par ces moyens qu'il est possible de mettre un frein aux agissements dominateurs de ces esprits perfides. Se rendant compte, en effet, que le Seigneur transforme toutes leurs entreprises en bien, ils finissent par se lasser et ne plus rien faire, dans leur ressentiment, jusqu'à ce qu'ils aient élaboré un nouveau plan dirigé contre le Seigneur, qui sera bien sûr utilisé au mieux par Lui dès qu'il sera mis en œuvre. Voici, en théorie, les agissements et la nature de l'enfer inférieur.

16- Afin que l'on saisisse mieux de quelle façon ceux-ci se manifestent dans le concret, nous ajouterons encore quelques considérations concernant les trois enfers.

***Images des premier et second enfers(ch.  
109)***

1- Au cours des renseignements glanés dans le soleil, vous avez vu l'aspect du premier enfer, ainsi que ses entrées variées. Je n'ai qu'à ajouter ce détail: l'ardeur qui anime les esprits infernaux séjournant dans le premier enfer, les pousse de préférence à jouir et à attirer à eux tout ce qui est apte à les rassasier. Cet état est comparable à celui des hommes sur la terre, qui cherchent également à saisir toutes sortes de choses destinées à satisfaire leurs désirs.

2- Les ***uns*** trouvent diverses manières de gagner de l'argent; les autres cherchent à avoir des situations en vue; d'autres encore aspirent à faire un bon mariage. Et tout cela, ils ne le font pas par idéal et pour le bien, mais ***uniquement par égoïsme et pour eux-mêmes, et aussi pour ne pas manquer de pain.*** Cet état ne les pousse pas à acquérir de la beauté et à s'entourer de splendeurs, mais ils ne tiennent qu'à jouir d'un certain bien-être.

3- Tandis ***qu'au ciel on ne s'inquiète de rien de semblable, mais uniquement de l'amour et de la connaissance de Dieu.*** Et c'est le Seigneur qui s'occupe du reste! Dans l'enfer, c'est exactement le contraire qui se produit: on recherche un certain bien-être, et dans le meilleur des cas, on pense: quand tous mes besoins matériels seront satisfaits je verrai si mon esprit s'en contente! Mais lorsque quelqu'un a obtenu ce qui lui était si nécessaire - qui est souvent ***lié à un peu de gloire*** - son esprit se revêt de suffisance, et celle-ci s'affirme avec chaque nouvelle acquisition. A cause de cela de jeunes employés comme des gens confirmés dans leur profession cherchent à se faire valoir par tous les moyens, chacun dans sa sphère, et bientôt ils ne savent plus comment s'asseoir, se tenir, regarder, écouter et parler pour montrer aux autres dans quel luxe ils vivent et quelle situation supérieure est la leur.

4- Tout au contraire, quand des hommes de ce genre ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils devraient cesser de désirer

toujours plus, car ils ont reçu le nécessaire qui leur était destiné. Et ils devraient alors commencer à s'inquiéter de leur spiritualité. Mais le plus souvent, hélas, le besoin de briller et d'exercer de l'influence s'étant développés, ils ne cherchent qu'à monter davantage, à s'enrichir, comme c'est le cas pour les industriels. Et finalement ils deviennent jaloux et haineux envers tous ceux qui se trouvent sur leur chemin.

5- Leur amour du prochain *va si loin* que maint petit employé ne souhaite rien plus intensément que la mort de son supérieur hiérarchique dont il veut prendre la place. L'homme d'affaires escompte la ruine de ses collègues afin de prendre la suite de leurs entreprises. Oui, je crois que son amour du prochain « va si loin » qu'il aimerait empoisonner ses relations d'affaires avec une goutte d'eau, si cela était possible; aussi entreprend-il tout ce qui est dans ses moyens pour provoquer leur ruine.

6- En observant avec attention ce comportement des hommes du monde, vous avez déjà devant vos yeux le premier enfer dans son avidité de tout tirer à soi, et vous pouvez même voir comment celui-ci se transforme en second enfer par l'action de la haine, de la colère, de l'envie et du désir de dominer. Il ne vous reste qu'à gommer les lois extérieures de l'Etat, de la bourgeoisie et de ses coutumes, et le premier comme le second enfer sont littéralement représentés devant vous.

7- Ce qui se manifeste dans le monde sous le couvert des lois régissant les mœurs bourgeoises revêt encore une certaine décence, mais dès que l'on supprime ces lois nous n'avons devant les yeux que brigandage, guerre, assassinat: l'image complète du premier enfer.

8- Et si vous voulez découvrir le second enfer, faites de même: vous découvrirez aussitôt une certaine malice secrète

partout, et vous ne verrez nulle part des esprits ou des hommes qui ne soient des ennemis mortels. Même s'ils manifestent extérieurement de l'amitié les uns aux autres, s'ils font semblant d'être polis et pleins d'amour, cet amour ne l'est que de nom: ce serait plutôt de la haine pure. Et tout cela n'est que de la politique: en provoquant une humeur paisible chez le protagoniste on ne pense qu'à le désarmer d'une manière raffinée, afin de pouvoir mieux le surprendre pour le perdre.

9- Vous n'avez qu'à observer sur votre terre les flatteurs et les obséquieux: ce sont habituellement des ennemis mortels de ceux devant lesquels ils «rampent»: ils les élèvent comme font les vautours avec les tortues. Lorsqu'ils ont atteint la hauteur voulue ils les laissent tomber pour profiter de leur chute et les dévorer.

10- Regardez: vous avez là devant les yeux littéralement et en image l'amour purement infernal du second degré. Dans cet enfer la tromperie est pratiquée comme un art; elle sert à s'attraper et à se perdre mutuellement, avec la folle idée de gagner toujours davantage par tous les moyens possibles.

11- Et c'est ainsi que nos élèves apprennent à connaître à fond les enfers; *d'abord par la théorie et ensuite par la pratique*. Et voici que nous venons, nous aussi, de contempler en peu de temps mais en détail les deux premiers enfers. Tout doit donc être clair pour tous ceux qui réfléchissent un tant soit peu. Mais, en ce qui concerne le troisième lieu de relégation, nous allons lui consacrer des considérations spéciales. Il est important de le connaître, en effet, puisqu'il est l'origine de tous les vices.

***Selon son individualité chaque homme  
porte en soi le ciel  
comme l'enfer(ch. 110)***

1- Vous pensez sans doute - et combien d'autres, s'ils assistaient à ces communications penseraient de même - : il est fort utile et louable du point de vue moral d'entendre ce genre de révélations, complétées en quelque sorte par les images montrant le mal. Toutefois il existe déjà sur la terre une quantité de descriptions de l'enfer. Bien qu'elles semblent avoir toutes la même origine, comme elles diffèrent l'une de l'autre! L'une montre un borborygme de soufre enflammé, l'autre un ver dévoreur incandescent, d'autres encore un feu faisant rage, ou des ténèbres éternelles, une mort définitive. Dans quelques-unes d'entre elles on voit les réprouvés subissant toutes sortes de tourments; ailleurs ce sont de véritables barons. Certains ne voient en l'enfer qu'un froid atroce, d'autres une colère ardente déchaînée. Quelques auteurs décrivent les habitants de ce lieu comme des silhouettes humaines déformées, monstrueuses et affamées; d'autres nous présentent une assemblée de formes étranges et inquiétantes, telles que peut les produire une imagination débridée. Si bien que la notion de l'enfer devient un véritable Protée dont on n'arrive pas à saisir la véritable image.

2- Et si nous donnons ici une description tout à fait accessible à l'intelligence humaine de notre temps, qui peut affirmer que dans l'avenir elle ne cédera pas la place à une autre? Car rien n'existe sous des formes aussi multiples dans l'esprit des hommes que ce lieu d'épouvante appelée « l'enfer ».

3- Bien, mes chers amis, votre objection est d'autant plus fondée qu'elle se base sur une excellente raison: la diversité des notions qui existent sur l'enfer. C'est pourquoi je veux et dois vous montrer ici ce lieu sous un angle général qui

devrait justifier chaque interprétation ayant cours sur la terre jusqu'à ce jour.

4- En considérant l'enfer de l'extérieur et d'une manière superficielle, on comprend pour quelle raison, tel Protée, il prend constamment une apparence différente. Mais il en est tout autrement quand on reprend le problème complètement à la base.

5- Afin que chacun puisse voir dans la lumière du soleil cette affaire compliquée, nous allons l'éclairer par quelques petits exemples.

6- Prenons un Etat ayant pour citoyens des milliers et milliers de gens. Les crétins, vieilles badernes et les enfants n'ayant pas atteint leur majorité mis à part, tout un chacun se fait quelques idées sur la politique secrète de son gouvernement. Celui qui veut s'y intéresser de plus près en discute avec différentes personnes. Les uns prévoient la guerre, les autres des trahisons secrètes, d'autres encore une tromperie du peuple, ou la manifestation d'une intelligence supérieure. Certains dénoncent l'injustice; quelques-uns ne trouvent pas assez de mots élogieux pour porter aux nues la conception astucieuse de la politique secrète de l'Etat.

7- Voici donc des opinions *assez sensées* émises par la partie pensante du peuple sur la gestion et les mobiles secrets de son gouvernement. Mais si quelqu'un a envie d'entendre des choses ridicules, il n'a qu'à se rendre dans les sombres salles communes de nombreuses fermes. Il y trouvera exprimé tout ce qu'une imagination inculte peut produire d'extravagant. Par exemple que l'Empereur a l'intention de faire empoisonner le peuple entier, ou qu'il veut faire inoculer la peste aux habitants de tel ou tel endroit, ou qu'il a formé avec un autre monarque le projet d'exterminer en une nuit les citoyens d'un pays étranger et de partager le butin avec lui... Et ne parlons pas d'autres

stupidités comme celle prêtant à l'Empereur l'intention de vendre au diable sa propre âme ou celle de ses sujets en échange de quelque avantage terrestre! Que cela se passe ainsi n'a pas besoin de preuves, chacun pouvant chaque jour vérifier cela lui-même.

8- Il n'y a pas de doute: cela se passe ainsi. Mais la question est de savoir laquelle, parmi les milliers d'opinions émises correspond à la réalité, et qui est celui qui a percé le mystère de la politique secrète de l'Etat? Personne assurément; néanmoins chacun, prenant des airs mystérieux, est persuadé de détenir la vérité. Comment serait-il possible, par conséquent, d'échafauder des théories sur *quelque chose qu'on ne peut pas même concevoir?*

9- *Voyez-vous, la raison en est en partie l'apparence extérieure, et aussi l'individualité de celui qui contemple cette apparence. Et moins l'esprit de ce dernier est éveillé, plus les théories qu'il base sur cette apparence sont extravagantes. Voilà exactement ce qui se passe pour les descriptions variées de l'enfer faites jusqu'à ce jour.*

10- Fort rares sont ceux à qui il fut donné de voir d'une manière approfondie ce lieu de séjour; par contre de nombreuses personnes eurent le privilège d'en saisir un aspect ou un autre. Et c'est ainsi que les descriptions contradictoires ont submergé de leur masse le fondement véritable de l'enfer.

11- Et voici encore un autre question: qui, parmi tous ceux qui forment le gouvernement, serait capable d'exposer clairement et sans la moindre erreur les mobiles secrets des dispositions prises par l'Etat? Nul autre, certes, que le monarque lui-même en personne.

12- S'il en est incontestablement ainsi, cette question trouve la même réponse lorsqu'il s'agit des circonstances obscures, pour notre compréhension, qui sont celles de l'au-

delà: seul Celui qui est le Maître de tous les cieus et de tous les enfers peut en connaître les tenants et les aboutissants.

13- Et si quelqu'un qui est initié à la gestion de l'Etat distingue aisément les raisons des idées erronées qui circulent parmi le peuple, celui qui a appris du Seigneur Lui-même la véritable raison d'être de ce lieu, comprendra la raison de toutes les autres élucubrations sur ce sujet.

14- *chaque homme porte en lui, et suivant son individualité, le ciel comme l'enfer.*

15- Si, à la faveur d'un état inhabituel, il devenait vraiment conscient de son individualité, il y distinguerait son propre enfer inachevé, et son ciel encore très imparfait. De cette manière d'innombrables enfers présentant des aspects variés à l'infini peuvent apparaître.

16- Mais peut-on considérer déjà cela comme le fond de l'enfer? Aussi peu, assurément, que si quelqu'un mesurait la profondeur de la mer en se promenant sur son bord meuble, avec sa canne touchant à peine l'eau. Pourrait-il alors prétendre avoir vérifié par lui-même sa profondeur qui dépasserait à peine la hauteur de sa chaussure? Il en va de même de tous les voyants qui disent avoir vu l'enfer sous tel ou tel aspect: aussi peu que la plage mouvante, appartenant pourtant déjà à la mer ne peut être prise pour la mer elle-même explorée jusqu'à son fond, un des aspects de l'enfer entrevu peut être pris pour son véritable fond.

17- La suite montrera comment il est possible de trouver celui-ci et de le contempler en détail.

*Corps, esprit, principes de vie(ch. 111)*

1- Si l'on désire découvrir les profondeurs de l'enfer et les contempler, il faut d'abord chercher à le voir là où la lumière correspond aux possibilités de réceptivité de l'œil, et, de ce point de vue on peut alors, grâce à une orientation spirituelle spéciale, tirer des conclusions. Si on veut procéder ainsi, il convient d'abord de prendre pour une vérité inébranlable le fait que les rapports de la vie et les manifestations qu'ils suscitent sont toujours les mêmes, sous le regard du Seigneur, l'Unique, l'Eternel et Immuable. Autrement dit:

***2- L'homme continue de vivre, par son esprit, dans l'au-delà exactement comme il vivait durant la vie de son corps sur la terre. Ce n'était en fait qu'une cohabitation ou une vie au moyen de son corps.***

3- On rétorquera: quelle étrangeté! Cela ne semble pas correspondre à la réalité: la vie par l'esprit doit être quelque chose de tout à fait différent, et doit être pensée en des conditions nettement autres que celles qui régissent la vie naturelle du corps!

4- Mais je réponds: celui qui parle ainsi n'a pas encore la moindre idée ***de ce qu'est en réalité la vie du corps selon la nature. Et je demande :***

5- Qui des deux vit pendant la vie du corps: le corps ou l'esprit? Je pense que celui qui est capable de réfléchir un peu mieux, ne cherchera pas les principes de vie dans le corps, mais dans l'esprit seul. En effet, si les principes de vie se trouvaient dans le corps, celui-ci serait immortel. Or, ceci n'étant pas le cas, le corps ne peut détenir le principe fondamental de la vie. Par conséquent ce principe ne peut être le fait que de l'esprit, qui est immortel. La vie du corps est donc uniquement conditionnée par celle de l'esprit. Le corps dans son ensemble se comporte de façon passive et plutôt négative par rapport à l'esprit. Pour cette raison la vie du corps n'est qu'une vie

parallèle agitée, exactement à la manière d'un outil prenant momentanément vie entre les mains de l'artisan qui le dirige. Dès que celui-ci le laisse tomber ou le met de côté, la vie parallèle avec l'outil et l'activité effective en résultant prennent fin.

6- Qui serait assez fou ou sot pour tourner cet énoncé en sens contraire et pour dire: l'artisan doit s'adapter aux conditions de l'outil, au lieu d'admettre, ce qui paraît limpide: que l'artisan se forge les outils dont il a besoin dans telle ou telle circonstance? Et puisque le maître d'œuvre décide selon la nécessité du moment quel outil le servira au mieux, je pense qu'il est clair que les conditions du corps qui accompagne temporairement l'esprit dépendent de ce dernier, et non le contraire.

8- En observant la manière dont un artisan se sert de son outillage et si celui-ci vous montre le plan de l'ouvrage à exécuter, pouvez-vous raisonnablement dire: l'emploi des outils changera ce plan, et il en sortira finalement une œuvre toute autre que celle qui a été prévue? Car l'emploi de l'outillage fera naître d'autres circonstances qui modifieront l'intention clairement exprimée par le tracé du plan. Ne serait-ce pas insensé d'affirmer cela? Sans aucun doute, car ce qui se produit est de toute façon l'effet de la volonté de l'artisan vivant, et non pas celui qui est dû à l'outillage passif.

9- Il en va de même des conditions de vie de l'esprit et de ses relations avec son outil: le corps, qu'il s'en serve ou non. Et celui qui a l'intention d'explorer à fond l'enfer, doit d'abord bien s'imprégner de la certitude que les circonstances de vie de l'esprit sont les mêmes, qu'il soit uni à un corps ou qu'il se manifeste dans un absolu désincarné. Car l'enfer est identique, point par point, qu'il se trouve dans le monde ou dans l'état purement spirituel. Il ne présente rien de plus ou de moins, sur la terre ou dans l'au-delà. C'est en gardant ceci bien en mémoire

que nous allons contempler son image et les effets qu'il produit, en toute impartialité et clarté.

10- Toutefois, afin de rendre encore plus compréhensible à chacun la véritable vue de l'enfer, nous attirerons encore votre attention sur la différence minime qui existe entre les conditions de vie naturelle de l'humanité et celles qui régissent la vie d'un esprit désincarné.

11- Imaginez un menuisier ayant pour tâche l'exécution d'un bahut. A cette fin il se sert de plusieurs outils qui vous sont familiers. Il travaille avec acharnement et termine son ouvrage au bout d'un certain temps. Pourquoi obéissait-il à son impulsion et pourquoi était-il si zélé? Parce qu'il devait, pour des raisons pratiques et utilitaires, exécuter ce travail le plus rapidement possible. Autre question: quelle est l'origine même de cette impulsion? Celle-ci est suscitée par la faculté créatrice de l'esprit. Comment cela? L'esprit a la particularité de réaliser immédiatement de façon objective une idée, dès qu'elle a été conçue.

12- Ceci est possible dans l'état purement spirituel, car dans l'au-delà, une pensée émise prend aussitôt vie. Par contre, lorsque l'esprit est lié au corps qui freine son élan, la réalisation de ses intentions est rendue beaucoup plus difficile du fait de la pesanteur de la matière. C'est pourquoi il est obligé de stimuler son outil - le corps - et l'astreindre à exécuter des activités successives afin de matérialiser petit à petit son idée. Ceci est voulu par le Seigneur pour que l'esprit s'exerce, lors de toutes les occasions qui se présentent à lui durant la vie terrestre, à acquérir la qualité la plus indispensable à sa spiritualité: ***cette qualité, étant la mère de l'humilité, se nomme la divine patience.*** Chacun comprendra aisément la nécessité de cette vertu pour la vie éternelle de l'au-delà, puisque cette vie n'a pas de fin. Et déjà pour la vie terrestre elle est le fondement de tous les bons et importants résultats que nous devons y obtenir, et

cette vie n'est que passagère.

13- Le menuisier dont il vient d'être question préférerait certainement que son bahut se trouvât réalisé aussitôt créé dans son esprit. Mais où resterait alors l'exercice de la patience, indispensable plus que toutes les autres vertus, et que deviendrait la sécurité réciproque extérieure selon la nature, si l'esprit lié à son corps, dans ce monde matériel, pouvait disposer de manière illimitée de sa faculté créatrice originelle?

14- Il est vrai que dès qu'il abandonne le corps, chaque esprit recouvre cette faculté, néanmoins seuls les bons esprits peuvent en disposer d'une manière complète et réellement effective. L'esprit méchant s'en sert dans le domaine du fantastique et du chimérique. Car l'effet produit est à l'exacte mesure de la qualité de chaque esprit.

15- Cet exemple vous a donc fait prendre conscience de la différence qui existe entre la vie naturelle et la vie purement spirituelle, qui réside en ceci que dans la vie liée à la matière l'esprit ne peut réaliser son idée que progressivement et jamais d'une manière parfaite, car la matière grossière à laquelle il se trouve enchaîné l'en empêche, tandis que dans l'absolu sa pensée se trouve immédiatement réalisée. La volonté est toujours la même dans une vie et dans l'autre; seule l'exécution reste limitée dans la vie selon la nature. Cette limitation est donc la seule différence entre les deux formes de vie, et il n'y en a pas d'autre. Inutile de préciser qu'elle provient de la matière. Et puisque nous savons cela maintenant, nous pouvons voir de suite des images très caractéristiques de l'enfer fondamental.

*Images terrestres de l'enfer  
fondamental(ch. 112)*

1- Représentez-vous un riche spéculateur. Regardez bien ce perpétuel insatisfait, tendant à acquérir légalement tout ce qui peut être acquis dans son pays, puis dans tout l'empire. Et si cela lui a réussi, il cherchera à dominer des pays entiers, et peut-être même la terre entière. Voilà en quoi consiste son amour, quels sont ses désirs. Il ne réussit évidemment pas à réaliser ce plan. Néanmoins ce désir continue à vivre en lui, et s'exprime ainsi: si seulement je disposais d'une puissance militaire de quelques milliers de guerriers invincibles, je pourrais me procurer tout l'or et l'argent, toutes les pierres précieuses et les perles du monde entier, et les réunir en un tas!

2- De nombreux hommes nourrissent également ce désir: si la peste sévissait dans un pays et que je sois le seul à en être épargné, je serais l'héritier universel de ce pays. Et si les habitants d'un autre pays venaient me disputer cet héritage, que la peste les étouffe!

3- Voyez, voici une image de l'enfer fondamental, telle que vous pouvez journallement la contempler parmi les hommes de toutes les classes sociales, en commençant par le simple crémier jusqu'au financier plus important. Qu'est-ce qui les empêche tous de réaliser leurs idées grandioses? Rien d'autre que la fatale matière. Et si nous faisons abstraction de celle-ci et examinons ces mêmes tendances sous le jour de l'absolu spirituel, nous avons devant nous l'enfer fondamental sous sa forme véritable.

4- Voici un second exemple: prenons un officier quelconque. Quelle est la principale pensée qui l'habite? Peut-être le désir de servir au mieux son pays? C'est bien le dernier de ses soucis! Il n'a qu'une idée en tête: celle de son

avancement. Si seulement il pouvait changer de grade d'heure en heure, devenir général en un an et, ce stade étant franchi, atteindre une position encore plus en vue! Et si un jour il devenait effectivement général, sa pensée directrice s'exprimerait ainsi: en avant, les forces armées! Nous allons vaincre tous les autres peuples, et quand ce sera fait, les empereurs, les rois et les ducs trembleront devant mon épée!

5- Qui ne reconnaîtrait là l'esprit de domination? Et le fait que celui-ci ne puisse arriver à ses fins y change-t-il quelque chose? Comme nous l'avons déjà vu plus haut, cet officier a été empêché de réaliser ses intentions par les circonstances naturelles, limitatives de la matière. Celle-ci restreint ses ambitions et, bon gré mal gré il est contraint de se contenter de son grade d'officier. Cela le rend hargneux et l'incite à diriger son esprit de domination vers ses subordonnés: chaque moindre manquement de l'un de ceux-ci est puni avec une intransigeance frisant la tyrannie. Si vous enlevez à cet officier l'obstacle formé par la matière, vous avez devant les yeux une seconde et parfaite image de l'enfer fondamental.

6- Et vous rencontrerez également cette image autour de vous, principalement dans la catégorie des gens qui sont autorisés à porter une arme, ainsi que parmi ceux qui ont le privilège d'associer un titre de noblesse à leur nom. Partout vous y trouverez cet esprit de domination dans son expression caractéristique. Et nous revenons donc toujours à la raison de l'existence de l'enfer le plus bas: l'insatiable besoin de dominer, qui étend ses désirs à l'infini. Voici encore d'autres images à méditer:

*Un autre aspect de l'enfer inférieur.(ch.  
113)*

1- Considérons maintenant un homme ayant l'habitude de courtoiser dans un but intéressé toutes les femmes qu'il rencontre, ou bien une femme de mœurs légères. Quel est le sens de ces inclinations purement charnelles? Cet homme ne pense qu'à avoir constamment un commerce amoureux avec les plus belles filles et les plus sensuelles, dans la mesure où la nature le permet. Dès que le regard d'un individu de ce genre rencontre une femme à peu près acceptable, chacun peut immédiatement lire dans ses yeux qu'il aimerait s'en servir pour satisfaire sa concupiscence, sans tenir compte de la fin assignée par Dieu à l'acte créateur. Si les lois de la bienséance bourgeoise ne mettaient un frein à ses agissements, pas une seule femme, même en pleine place publique ne serait à l'abri des agressions de ce séducteur.

2- Néanmoins le fait qu'il ne puisse pas donner libre cours à ses penchants ne change rien pour lui, étant donné qu'il a déjà commis à l'avance le péché de concupiscence. Supposons maintenant qu'un de ces hommes sensuels possède une fortune suffisante pour lui permettre de satisfaire presque toutes ses envies, que fait-il? Il parcourt des pays entiers à la recherche de jouissances raffinées, car dans le sien il a déjà épuisé tous les plaisirs et n'a plus goût à rien, à l'exception peut-être de ceux que sa richesse n'a pu lui procurer.

3- Une fois que notre héros de la sensualité a goûté à tout et que sa nature lui refuse ce service méprisable, il commence à avoir recours à des moyens artificiels pour exciter ses sens émoussés. Et lorsque ceux-ci ne produisent plus d'effet, il achète le commerce honteux de jeunes garçons bien portants, ce qui stimule un peu sa nature défaillante.

4- Ceci a pour conséquence de lui faire prendre en aversion toutes les femmes, et désormais seul le contact vivifiant de la jeunesse masculine le contente, jusqu'au jour où même celui-ci lui répugne. Et alors son impuissance provoque sa colère contre ce qu'il prend pour des dispositions défectueuses de la nature.

5- Depuis longtemps déjà sa foi en Dieu a été la victime de ses agissements aberrants, car ceci est une caractéristique du péché de la chair: avant toute chose il cherche à tuer l'esprit. Ce vice fait de l'homme un matérialiste égoïste et grossier, ne s'aimant que lui-même et habitué à tout soumettre à son plaisir personnel. Il est amoureux de lui-même au-delà de toute mesure, et il hait ce qui ne flatte pas ses désirs. Finalement on chercherait en vain en ce matérialiste endurci la moindre trace de spiritualité ou un minime penchant pour la Divinité.

6- Ainsi il est donc devenu complètement athée, et la nature - du moins son image extérieure visible, grossière, - est devenue son dieu. Et il sacrifie à ce dieu aussi longtemps qu'il peut expérimenter, à l'aide de ses propres forces physiques, les plaisirs que la nature est à même de lui procurer. Mais gare à cette divinité de la nature le jour où elle lui refuse ses services! La colère, le désir de vengeance, la fureur, le ressentiment remplaceront aussitôt la dévotion de ce jouisseur. Vous pouvez le croire: la colère rentrée d'un serviteur des plaisirs de la chair qui arrive à la fin de ses moyens dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Un incendiaire, un assassin, un voleur gardent encore en eux plus de sentiments humains qu'un fornicateur auquel son corps refuse la faculté de jouir.

7- Pensez-vous que ce genre d'hommes recherchant uniquement le plaisir soient rares sur la terre? Pas du tout: je puis vous assurer qu'en proportion leur nombre est bien plus important que celui des avares et thésaurisateurs. Tous ceux qui sont pères et on une fille avenante peuvent être certains - surtout

s'ils habitent la ville - qu'elle est l'objet de la convoitise de la part de nombreux hommes.

8- On objectera: cela n'a pas d'importance du moment que le péché n'est pas consommé! Mais je répons et ajoute: bien sûr, pour celui dont l'esprit est aveugle et qui est incapable de voir plus loin que la matière! Mais que dirait ce père de famille si son œil spirituel était ouvert et s'il était conscient de tous ces regards concupiscentiels dégradant sa fille devant lui de toutes les manières imaginables?

9- Le corps de sa fille peut être protégé, il est vrai. Mais qui protégera son esprit et la sphère de son rayonnement, avec laquelle ces démons de la chair entrent en communication pour l'inciter à se convertir à leurs vues? Croyez-vous vraiment que leur influence ne lui cause aucun tort? Alors vous vous trompez beaucoup!

10- Si vous conduisez souvent votre fille à des endroits où elle est en butte aux regards concupiscentiels de nombreux jouisseurs, elle sera en peu de temps amenée à songer aux plaisirs de la chair, et elle commencera à se moquer en secret des conseils de sagesse prodigués par ses parents. Ses sens l'appelleront de plus en plus souvent là où elle devine la présence d'hommes débauchés. Vous allez encore dire que j'exagère, et demanderez quelle peut être l'influence occulte d'une pensée concupiscente sans que le moindre contact physique n'intervienne? Je répons que ces révélations s'adressent aussi peu aux êtres assez peu éveillés pour poser cette question et avoir une opinion de ce genre, que le soleil est fait pour éclairer le centre de la terre. Je pose donc la question suivante à ceux qui ont fait des expériences sur le somnambulisme et qui ont pu observer quelle influence perturbatrice ces hommes obsédés produisent sur des personnes sensibles au magnétisme: quelle est cette influence, d'où vient-elle? Car même si un tel hôte indésirable n'a pas touché le

médium, celle-ci sent sa présence dès qu'il entre dans la pièce: ses fluides sont traumatisants pour elle, et souvent douloureux.

11- Voyez-vous, la cause en est la dégradation brusque et honteuse de la sphère spirituelle du médium. Cependant, malgré l'effet désagréable produit sur celle-ci, sa moralité ne se trouve pas atteinte, car sa sphère est plus fermée, et parce qu'elle met aussitôt instinctivement tout en œuvre pour en écarter l'hôte indésirable et perturbateur.

12- La question suivante se pose: la même chose se passe-t-elle également à l'état de veille, où la sphère spirituelle de chaque personne est plus étendue et où elle ne ressent pas avec autant d'acuité une influence néfaste? En vérité, cette dernière est encore bien plus nocive à l'état de veille; c'est pourquoi un Commandement spécial a été donné, ordonnant à chacun de s'abstenir de pensées et de désirs impurs.

13- En étudiant le cas d'un tel démon de la chair et en observant ses agissements, on voit en même temps une image détaillée de l'enfer. Que l'on ôte la matière et ne prenne en considération que son esprit et on verra des choses étonnantes d'un bout à l'autre: d'abord un être lubrique de toutes les manières possibles, puis un emporté ne pensant qu'à se venger, dans son ressentiment, du Créateur et de la création entière, à cause de la soi-disant imperfection de la nature. Il me semble inutile d'ajouter quoi que ce soit à cela, car qui a des yeux pour voir fera les mêmes constatations. Dans le portrait féminin qui va suivre, nous verrons encore plus clairement les manifestations de l'enfer.

*Esprit de domination et suffisance:  
semences de l'enfer.(ch. 114)*

1- Un certain degré de psychologie est indispensable pour déceler l'esprit de domination dans le sexe féminin, et pour constater que celui-ci est même son trait de caractère principal. En effet, l'esprit de domination et la coquetterie sont frères jumeaux et ont une seule et même origine. Et où est la femme n'abritant pas la coquetterie à un degré quelconque s'exprimant soit par la manière de se vêtir, soit dans son ameublement et en bien d'autres choses?

2- Observez ce trait de caractère, et vous constaterez que derrière lui se cachent des germes vivants de suffisance, et du désir de dominer qui en découle.

3- On objectera: non, voilà une manière grossière et cherchant trop loin pour aborder le problème! N'y aurait-il pas lieu de louer les femmes pour leur coquetterie, plutôt que d'en faire la cible de notre réprobation? En effet, un certain degré de coquetterie n'est rien d'autre que le dérivé de la pudeur féminine, et d'un besoin de pureté, qui est apparemment une vertu louable pour le beau sexe, et non un défaut! Je réponds: bien. Mais malheureusement on en est venu à un tel point dans le monde que l'on a fini par la considérer comme un élément de sainteté et que, conjuguée à l'honneur, on en couronne l'humanité. Et voilà la plus belle moisson pour l'enfer! Car sur ce chemin-là on ne peut pas éviter de tomber dans le péché, ce qui est possible sur une autre voie.

4- Vous demandez: comment cela? Et à mon tour je pose la question suivante: de quoi procède l'honneur? Fait-il partie de l'humilité ou de l'orgueil? L'homme humble tend à prendre la dernière place, là où il n'est plus question d'honneur ni de distinctions, comme nous le savons par l'exemple plein de

grandeur donné par le Seigneur Lui-même. N'a-t-Il pas mis Son honneur dans ce que l'on peut considérer comme le plus grand scandale du monde?

5- Un honneur semblable fut le lot de Ses premiers disciples. Et je vous le demande: que vient donc faire la pudeur là où, persécuté, moqué et nu, on est cloué sur la croix? Quel honneur et quelle pudeur reste-t-il à celui que l'on traîne vers la potence? Il semble qu'à ces occasions ces deux attributs si estimés par l'humanité sont complètement mis de côté!

6- Si, d'ailleurs, on veut faire état d'une vertu, il est indispensable que celle-ci puisse se référer, tout au moins par l'un ou l'autre de ses aspects, au Christ, Point Central de toute vertu. Et je vous le demande: quand a-t-il jamais considéré l'honneur comme une vertu de l'homme? Bien au contraire, Il a interdit à Ses disciples et apôtres de tendre à un honneur quelconque, et leur a dit qu'ils ne devaient pas se laisser honorer comme l'exigeaient les Pharisiens, qui aiment être salués dans la rue et demandant qu'on les appelle « Rabbi » (Maître).

7- Je ne comprends donc absolument pas pourquoi on pourrait désigner la pudeur et la poursuite de l'honneur qui s'y rattache et qui sont si fréquents dans le sexe féminin, comme des vertus.

8- Vous me direz: que l'on ôte la pudeur aux femmes et on n'aura devant soi rien que des prostituées! Je réponds: attention, en êtes vous sûrs? Et j'affirme même ceci: les femmes ne disposent pas d'un moyen de séduction plus raffiné que la pudeur. Il suffit que les circonstances s'y prêtent et, se cachant derrière ce sentiment de la pudeur, les femmes se trouvent au bord du péché. Car rien n'est plus facile que de se servir de cette soi-disant vertu, qui a en réalité pour origine la coquetterie. Le peu d'honneur qui en fait partie est d'un soutien si aléatoire pour la vertu qu'il a vite fait de s'évanouir devant la tentation.

9- Il faut en conclure que ce côté de la vertu féminine est tout à fait relatif. Et pour que vous me suiviez mieux je vous donnerai quelques exemples pris dans la vie de tous les jours.

10- Supposons que l'un d'entre vous pénètre par mégarde, un matin, dans un vestiaire où des femmes sont en train de s'habiller. Des cris de pucelles effarouchées s'élèvent dès qu'elles vous voient, et toutes elles cherchent à se cacher, dans les coins et derrière les rideaux, poussées par leur sentiment de pudeur, naturellement. Toutefois qu'avez-vous pu entr'apercevoir en réalité des charmes féminins en partie dénudés? Tout au plus des cheveux emmêlés, des figures ensommeillées et non encore lavées, un avant-bras découvert jusqu'au coude et peut-être une moitié de sein. Et maintenant ces jeunes personnes s'habillent: le bras visible jusqu'au coude est souvent dénudé jusqu'à l'épaule; la nuque et la poitrine restent comme elles étaient ou ont tout au plus été voilées par un tissu transparent ou des dentelles, dans les limites permises par une certaine décence, ce qui, en réalité, met en valeur tous ces charmes. Voilà pour la pudeur.

11- La question est de savoir où se nichait la pudeur de ces jeunes filles? Dans leur tenue négligée ou en elles-mêmes? Et encore: ces mêmes personnes qui eurent presque un coup d'apoplexie lors de votre apparition de ce matin, et qui ne se seraient laissées toucher pour rien au monde par un homme à ce moment-là, ces mêmes jeunes filles conduites le soir à un bal en robe à grand décolleté, se laissent prendre dans les bras de leur danseur sans la moindre gêne et subissent leurs attouchements équivoques. Qu'est devenue la pudeur? Elle est probablement restée attachée aux tenues «négligées» du matin, qui ne les mettaient pas en valeur... Mais poursuivons:

12- Une des jeunes filles pleines du pudeur ce matin a croisé le regard d'un homme qui lui plaît, au bal ou à une autre occasion, peut-être même lors d'une visite fort protocolaire ou

pendant une promenade très innocente. Aussitôt toute pudeur est abandonnée. Cette modeste personne a bien vite observé sur quelles parties de son corps le regard du jeune homme s'attarde de préférence, et elle s'applique à mettre ces parties en valeur aux yeux de tous.

13- Si l'élu de son cœur rencontre notre jeune fille au cours d'une réunion où elle cherche à se montrer sous son meilleur jour, il devra se contenter de quelques coups d'œil jetés à la dérobée: elle s'efforcera surtout de le rendre conscient de la place qu'elle sait occuper dans la société. Gare à lui s'il s'enhardissait et cherchait à l'approcher! Par contre, s'il s'agit d'un lieu de rendez-vous qui ne soit pas directement éclairé par les rayons du soleil et où les bruits du monde ne parviennent qu'assourdis, la pudeur disparaît comme par enchantement, et notre jeune fille effarouchée du matin n'a plus la moindre honte à se découvrir devant l'élu, de la tête aux pieds. Et les attouchements ne sont plus ressentis comme une atteinte à la pudeur!

14- Voilà comment ce sentiment si prisé succombe brusquement et totalement. Et je vous le demande: où en sont les effets? La soi-disant vertu s'est évaporée et a montré son véritable visage en jetant le masque. Et ceux qui sont sincères admettront qu'elle n'est qu'un serpent lové dans la poitrine féminine, ou la première semence de l'enfer qui, aussitôt épanouie, fera prestement germer tous les vices féminins imaginables. La suite montrera les étapes de cette maturation.

### *Fruits mûrissant pour l'enfer (ch. 115)*

1- Revenons à notre jeune fille « réservée », et suivons-

la de nouveau dans la société où elle joue à être la reine, aidée en cela par ses charmes. L'élue de son cœur y est également présent. Comment se conduit celle qu'il convoite? S'occupe-t-elle de lui? Pas le moins du monde; par contre elle se laisse courtiser par plusieurs autres visiteurs. Pour quelle raison?

2- Connaissant bien le monde, je vais vous le dire: elle n'agit pas ainsi pour être infidèle à son ami, mais pour bien lui prouver sa grande valeur. C'est une façon indirecte de lui dire: reconnais quel trésor tu possèdes en ma personne!

3- Toutefois, son ami ne possédant pas la science universelle; ne le prend pas ainsi: il s'assombrit et évite de suivre la jeune fille des yeux afin de ne pas voir la cour qu'on lui fait. Et s'il lui arrive de lui jeter un regard à la dérobée, celui-ci est déjà chargé d'une *intense jalousie*.

4- La jeune fille s'en aperçoit, mais ne s'améliore pas pour autant. Elle continue de mener son jeu pour se venger de son ami qui n'a pas su lui prouver à quel point il l'apprécie, au moment où elle croyait lui démontrer sa valeur. Alors l'ami n'a plus que l'idée de s'éclipser au plus vite, en murmurant en lui-même: attends, fille de peu; dès que nous serons en tête-à-tête je te dirai ton fait, et tu t'en souviendras! Et il ne pense plus qu'à se venger de l'infidélité de son amie.

5- Lorsqu'ils se revoient, les fruits de cette rencontre sont des reproches cinglants. Une séparation s'ensuit; rarement la réconciliation a lieu, et de toute manière celle-ci sera aussi éphémère que le premier amour. D'ailleurs séparation et réconciliation produisent le même effet: si cette dernière intervient, elle sert généralement à chacun à prouver sa valeur à l'autre, et cette nouvelle manière d'aimer n'est qu'un désir de revanche masqué. Et si le rapprochement ne se fait pas, ils profiteront l'un et l'autre de chaque occasion pour se faire sentir, avec un manque de charité féroce, à quel point ils se méprisent.

6- Pour se venger la jeune femme refoule tout sentiment de pudeur et devient une véritable coquette. Et si son ami n'en souffre pas le martyr, comme elle l'espérait, le même désir de vengeance la pousse à se donner à d'autres, ce qui étouffe définitivement le dernier reste de sentiment qu'il pouvait encore éprouver à son égard. Et une fois que notre jeune femme a goûté au doux aiguillon du plaisir, aucune puissance du monde ne la ramènera sur le chemin de la vertu. Et si elle est malheureuse au fond de son cœur, elle en rejette toute la faute sur son premier ami qui avait si cruellement méconnu ses grandes qualités.

7- Quel est finalement le dénouement de cette affaire? Elle aboutit au fruit entièrement développé de la pudeur féminine tant appréciée. Le nom de ce fruit est: *«le complet enfer inférieur»* Ou encore: l'enfer arrivé à maturité dès que l'enveloppe extérieure tombe. Car que ne serait capable de faire cette jeune femme à celui qu'elle considère, à tort, comme la cause de ses malheurs?

8- Si c'était possible, elle le verrait volontiers mis en pièces par mille serpents incandescents, et cette vengeance ne constituerait qu'une goutte de rosée sur son cœur vindicatif!

9- Que celui qui en doute aille voir une de ces infortunées jeunes femmes, et ait avec elle un entretien sur la cause imaginaire de ses malheurs! Il verra aussitôt un volcan entrer en éruption et se déverser par cette bouche féminine, à moins qu'elle refuse d'aborder ce sujet. Voilà, mis en pleine lumière, les fruits tels qu'ils mûrissent pour l'enfer. La suite les éclairera encore mieux.

***Dans l'état spirituel tous les secrets sont dévoilés.(ch. 116)***

1- Il arrive aussi qu'une jeune fille blessée ainsi en épouse un autre qu'elle n'aime pas, pour se venger. Ce faisant elle pense punir sévèrement son ancien ami qui l'avait méconnue; peut-être espère-t-elle même qu'il en mourra. Qu'arrive-il alors?

2- L'ancien admirateur ne se vexe pas et se cherche tranquillement une autre bien-aimée, et celle-ci est souvent meilleure que la première. Comment réagit celle qui s'est mariée par dépit? Elle devient renfermée et boudeuse. Son mari l'interroge en vain: ce qui l'opprime est trop lourd à porter et trop grave par rapport à son époux. Il lui est impossible de se confier à lui. Elle n'entreprend rien, il est vrai, pour chercher à nuire à son premier ami ni pour essayer de le tenter, mais son ressentiment se grave d'autant plus profondément dans son cœur. Les années passent: le temps est un palliatif à bien des blessures, il finit même par guérir celles-ci. Il arrive souvent, aussi, que d'anciens amoureux de cette sorte deviennent de bons amis.

3- Vous me direz: s'il en est vraiment ainsi l'enfer aura reçu son dernier dû, car là où l'amitié remplace une ancienne inimitié, il est plus que probable que l'enfer cède la place au ciel. Vu de l'extérieur il semble bien qu'il en soit ainsi. Mais nous avons devant nous un guerrier couvert de blessures. Celles-ci ont reçu des pansements, et elles ont fini par guérir. Quand il fait beau, notre guerrier va et vient allégrement sans penser à son corps plein de cicatrices. Mais qu'un orage survienne, et les blessures se réveillent, et plus il se déchaîne, plus elles deviennent douloureuses, et il se tourne et retourne désespérément sur sa couche. Il se met à maudire l'état

militaire, les officiers, les généraux, l'Empereur, il maudit même Dieu, ses parents et le jour où il vint au monde.

4- Regardez: nous avons là l'image de ces amitiés morales et palliatives qui découlent du temps passager vécu sur la terre. Mais qu'advienne la tempête, c'est à dire le moment où ces amis se rencontrent à nouveau en tant que purs esprits dans l'absolu et revivent dans leur mémoire le péché qu'ils ont commis sur terre, et que par suite de leur nouvelle clairvoyance ils prennent conscience des conséquences entraînées par leurs agissements, et, à côté de celles-ci des avantages qu'ils auraient pu retirer d'un chemin parcouru loin du péché, alors ils se regarderont avec le plus grand mépris et se maudiront réciproquement. Nous sommes donc loin du ciel qui semblait correspondre, comme nous l'avons cru, de l'extérieur, à cette amitié, mais avons devant nous l'enfer dans la manifestation la plus basse.

5- Voilà pourquoi il est dit dans les Ecritures que chacun doit prendre grand soin d'examiner sa conscience, et: «rien n'est caché et secret en l'homme qui ne soit proclamé un jour sur la place publique». Autrement dit: l'homme ne peut rien cacher au plus profond de lui-même qui ne devienne visible à l'état spirituel absolu. C'est pourquoi il est vivement conseillé à chacun ***d'examiner minutieusement toutes les relations amicales ainsi que les inimitiés*** que nous avons eu l'occasion d'éprouver, et de nous représenter l'état d'esprit dans lequel elles nous plongeraient de nouveau si ces expériences devaient se répéter. Car chaque homme vivant sur la terre doit s'attendre à ce que dans l'au-delà, lorsqu'il sera un esprit dépouillé de la matière, il se trouvera mis en présence, de la manière la plus vivante, aux circonstances qui formèrent des pierres d'achoppement devant sa conscience. Le Seigneur Lui-même nous a précédés en cela par Son exemple grandiose.

6- En effet, sur la terre ***Il fut d'abord jugé*** par Ses

ennemis qui **Le crucifièrent** en compagnie de criminels; ensuite **Son âme encore attachée à la nature ne monta pas immédiatement au ciel, mais elle descendit aux enfers** où L'attendaient Ses pires ennemis, bien que de nombreux amis **comme** les anciens Pères, Prophètes et Instructeurs s'y trouvaient également, formant une puissante protection entre l'enfer véritable et le monde des esprits.

7- Aussi longtemps que l'on n'a pas payé jusqu'au dernier sou de ses dettes, on ne peut entrer au Royaume du ciel. C'est pourquoi il s'agit de revoir minutieusement tous les livres de comptes, et principalement ceux qui portent le titre: amour. Ici, dans l'au-delà, **les dettes contractées envers l'amour sont les plus tenaces**: le vol d'un million est plus facilement effacé de la conscience qu'une infraction contre l'amour. Pourquoi? Parce que le vol d'un million est une faute grave mais extérieure à l'esprit, tandis que le péché contre l'amour concerne directement l'esprit, puisque tout ce qui est amour constitue la vie même de l'esprit. C'est pour cette raison que rien n'est plus dangereux pour l'homme sur la terre que de «tomber amoureux» comme vous vous exprimez, car cet état captive entièrement l'esprit. Si à la suite de cela des obstacles se présentent **qui empêchent la réalisation de ce genre d'amour sexuel prématuré**, les esprits blessés se retirent, pansent momentanément leurs plaies par toutes sortes de mirages créés par le monde, mais néanmoins les blessures restent dans les profondeurs de chacun et marquent l'esprit.

8- Et il suffit qu'une tempête spirituelle surgisse pour que toutes les blessures anciennes se rouvrent. Et ce second état sera pire que le premier, comme il est précisé dans les Ecritures, lors du passage évoquant les sept esprits chassés. Alors la demeure se trouve effectivement nettoyée par des moyens extérieurs, et le méchant ennemi est forcé de traverser des déserts et des steppes; mais parce qu'il n'y trouve aucun

habitable il se joint à sept autres esprits encore plus malfaisants, et retourne avec eux dans l'ancienne demeure bien propre.

9- Cette demeure est en réalité l'esprit qui est purifié en ce monde par des moyens extérieurs; le mauvais esprit figure le triste état dans lequel il se trouva naguère sur la terre. Celui-ci a été complètement éloigné par des interventions extérieures. Il traverse des déserts et des steppes, c'est à dire l'esprit de l'homme soigne et cicatrise ses plaies afin qu'elles sèchent et s'arrêtent de saigner. Mais l'esprit malfaisant revient avec sept autres esprits: dans l'absolu cela signifie -que toutes les blessures se rouvrent et se font plus douloureuses que jamais: c'est l'état qui est décrit comme étant pire que le premier.

10- Et partout où vous voyez un être s'opposer à un autre dans une colère destructrice, **l'enfer fondamental** se trouve devant vos yeux.

11- C'est pourquoi moi, Jean, qui ai acquis de l'expérience en tant que serviteur éternel du Seigneur, je conseille à tous les hommes et principalement aux parents, de mettre les jeunes en garde contre ce que vous appelez « tomber amoureux ». Partout autour de vous vous avez l'occasion d'observer à quel point l'esprit d'un garçon souffre lorsqu'il s'amourache prématurément. Un tel jeune homme est souvent gâté pour la vie, et devenu incapable de progresser au point de vue spirituel. S'il était devenu le jouet de n'importe quelle autre passion, vous pourriez arriver à l'en détacher par une direction éclairée et en feriez un homme de valeur. Mais une certaine image ensorcelante et vivante qui s'est unie à l'esprit, vous aurez plus de difficultés à la chasser d'un jeune cœur de l'un ou de l'autre sexe que vous n'en aurez à déplacer une montagne.

12- Et ce sont précisément les amours prématurées et intempestives qui causent la dégradation de l'esprit, car l'impureté suivie de la luxure tendent à circonvenir et à tromper

celui-ci.

13- Et comme l'amour implique l'esprit plus que le corps, tricher avec lui ou pécher contre lui en s'adonnant à la luxure constitue le degré le plus bas de l'enfer.

14- Vous devez prendre vivement à cœur et d'une manière pratique tout ce qui a été dit jusqu'ici. Mais nous ne nous en tiendrons pas là, et d'autres considérations suivront.

### *Ciel et enfer - Les polarités dans l'homme(ch. 117)*

1- Vous me direz: il est probable, en effet, que les choses prendront finalement cette tournure, et que chaque blessure infligée à l'esprit devient visible dans l'état absolu, où elle se fait sentir à nouveau. Mais d'après les révélations reçues à propos de l'enfer fondamental, nous ne voyons pas comment ces réminiscences de l'amour outragé sur la terre authentifient, dans l'absolu de l'au-delà, l'enfer fondamental. Car vous trouverez difficilement sur la terre un homme qui n'ait infligé ou été lui-même en butte à ce genre d'offenses. Si l'on admet que ces réminiscences vivantes à l'état spirituel absolu témoignent de l'existence d'un enfer fondamental, nous aimerions vraiment savoir combien d'hommes, au cours d'un siècle, parviennent dans le ciel?

2- Et comment ces manquements de l'homme peuvent-ils être passibles d'un jugement et d'une condamnation, s'il lui arrive de pécher de manière passive, contre l'ordre divin, alors qu'il lui manque l'expérience et la force nécessaires pour se soumettre à ses lois?

3- A celui qui vient de soulever cette objection, je réponds en l'incitant à réfléchir un peu mieux sur tout ce qui précède. A travers ce qui a été dit, ***il trouvera que je n'ai pas décrit qui va en enfer et combien y vont, mais que j'ai seulement montré à chacun ce qui, en l'homme, relève des manifestations de l'enfer.*** Car sur la terre entière il n'existe pas un seul homme assez parfait pour ne pas porter en lui l'enfer tout entier, ainsi que le ciel d'ailleurs.

4- Mais comme je me suis largement étendu sur ce qui est la part de ciel en l'homme, comment celui-ci est créé et grandit en lui, je dois faire de même pour ce qui concerne l'enfer.

5- Ce serait bien triste et regrettable si un homme, parce qu'il porte en lui l'image complète de l'enfer, était pour cela un habitant d'un tel lieu. Si cela était le cas, tous les anges seraient des esprits infernaux, car eux aussi portent en eux cette image. En effet, s'il en était ainsi, pas un ange n'aurait la possibilité de pénétrer en enfer pour y apaiser les esprits révoltés. De même je ne pourrais pas vous montrer et expliquer l'enfer si je ne le portais pas en moi. En même temps ce serait fort dangereux pour les habitants du ciel s'ils n'étaient pas imprégnés, eux aussi, de l'image opposée à celle de leur lieu de séjour, car ils n'auraient alors pas la possibilité de voir tout ce que l'enfer entreprend contre eux.

6- Mais puisque cette image reste présente partout, pas un seul esprit infernal ne peut tramer quoi que ce soit sans que nous puissions instantanément nous en apercevoir en nous-mêmes.

7- L'enfer et le ciel se comportent simultanément en l'homme comme deux polarités opposées, sans lesquelles rien ne peut être pensé de manière viable.

8- Le problème qui vient d'être soulevé est utile en soi,

car il fait bien comprendre à chacun qu'il ne peut être question ici de dire qui va en enfer, car cela signifierait juger prématurément l'humanité sur la terre. Nous ne pouvons donc que parler de l'enfer et expliquer en quoi il consiste.

9- Chacun comprendra que ces infidélités à l'amour constituent en elles-mêmes le pur enfer, par le fait qu'elles ont pour origine l'amour de soi et le désir de dominer.

10- Car qu'est d'autre la jalousie que le réveil de l'amour-propre, de l'égoïsme et de l'esprit de domination? Celui qui est jaloux ne l'est pas parce que l'élu de son cœur lui témoigne trop peu d'amour, mais parce qu'il se trouve lui-même limité dans son exigence et que sa propre valeur n'est pas suffisamment appréciée par celui qu'il aime.

11- Dites-moi: n'est-ce pas là l'attitude diamétralement opposée dans sa polarité à celle où, oublieux de soi, on ne pense qu'au bien de son prochain auquel on se dévoue corps et âme, quel que soit le sexe auquel il appartient?

12- Comment chaque homme peut-il *se rendre maître de l'enfer qui est en lui et le rendre passif?*

13- C'est très facile: il suffit de *pardonner*. Il faut pardonner du fond du cœur et au nom du Seigneur à celui qui inflige l'offense comme à celui qui la subit (et vous comprendrez que cela doit être fait avec le plus grand sérieux). Le pardon a le pouvoir d'assujettir entièrement l'enfer tout entier en l'homme.

14- Je vous le dis, en vérité: *un impie regard de repentir levé vers le Bon Père permet d'échapper à tout jamais à l'enfer!* Souvenez vous du malfaiteur crucifié en même temps que le Seigneur: il leva son regard vers le Seigneur et Lui dit, dans la plus grande contrition de son cœur: « Oh Seigneur, quand Tu seras dans Ton Royaume où Tu nous

jugeras, nous qui sommes de grands malfaiteurs, souviens-Toi de moi et ne me punis pas trop sévèrement pour toutes les mauvaises actions que j'ai commises! »

15- Et regardez, le Juge tout-puissant lui répond: « En vérité, aujourd'hui encore tu seras avec Moi au Paradis! »

16- Cet évènement véridique permet à chaque véritable chrétien de comprendre à quel point il faut peu de chose, au fond, pour soumettre à tout jamais l'enfer le plus bas et le plus puissant.

17- L'exemple de la Samaritaine qui avait eu des relations avec sept hommes est à rapprocher de celui que nous venons d'évoquer. Le Seigneur lui dit: « Femme, donne-Moi à boire! » et: « Si seulement tu savais Qui est celui qui te demande: femme, donne-Moi à boire! Tu Lui demanderais à ton tour de te donner l'eau vivante qui éteindrait ta soif pour l'éternité! » Voilà les paroles qui furent prononcées en ce lieu.

18- Qui ne voit pas, dès lors, à quel point la contrepartie demandée par le Seigneur pour l'obtention du Royaume est minime? Un peu d'eau pour éteindre Sa soif! De même tous les chrétiens un tant soit peu versés dans les Ecritures connaissent bien les épisodes relatés à propos de la femme adultère, ainsi que la vie de Marie-Magdeleine. Le Seigneur consigne, par deux fois, la faute de la première dans le sable, et Marie-Magdeleine eut l'immense faveur de Lui embaumer les pieds, et ce fut elle qui, la première, vit le Seigneur après Sa résurrection! Le Seigneur a également montré par l'histoire du fils prodigue, et de la centième brebis égarée, combien peu Il demande au pécheur pour obtenir Sa grâce et Sa pitié!

19- C'est pourquoi nous ne révélerons pas qui doit aller en enfer, et nous contenterons de montrer comment celui-ci est fait.

### *Principes célestes et infernaux(ch. 118)*

1- En voici un de nouveau qui semble pressé de me contredire. Il dit: tout cela est fort bien; la contemplation de l'aspect visible de l'enfer peut se révéler utile, mais pas avant que l'on sache à quel moment un homme ou une communauté humaine est complètement polarisé par l'enfer, et cela au point de prouver qu'il lui appartient vraiment. Ou, en résumé: il semble nécessaire de savoir d'abord qui va en enfer, de quelle façon et quand, sinon l'aspect minutieusement détaillé de ce dernier ne sert de rien. Ignorant où l'on risque de tomber dans les pièges de l'ennemi, comment et à quel moment, on est perdu d'avance! Car là où on s'imagine être en sécurité on serait terrassé par l'Adversaire et perdu à jamais. Il importe donc de répondre de toute urgence à cette question: à quel moment un pécheur, quel qu'il soit, peut-il être considéré comme appartenant à l'enfer, et quand n'en fait-il pas partie?

2- Il semblerait que cette question soit d'autant plus légitime que la Sainte Ecriture donne tant d'exemples de pécheurs allant en enfer tandis que d'autres sont sauvés qui donnent l'impression de se trouver sur le même plan que les premiers. - Mais moi, Jean, je réponds: à l'entendre, cette question donne l'impression d'être fondée sur une raison solide, et néanmoins il n'en est rien. En effet, en vous montrant l'aspect de l'enfer, je vous désigne aussi indirectement à qui il est destinée. J'espère bien que lorsque je vous dépeins l'enfer vous n'imaginez pas quelque lieu matériel concentrationnaire où l'on serait relégué de force, mais uniquement ***un état dans lequel on se met par ses agissements et sa manière d'aimer.*** Tout homme ayant acquis quelque maturité et étant capable de réfléchir

comprendra qu'un homme appartient à l'enfer aussi longtemps qu'il agit selon les principes de celui-ci. Vous connaissez ces principes qui sont: ***le besoin de dominer, l'égoïsme et l'amour de soi.*** Ils sont exactement les contraires des principes célestes: ***l'humilité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.***

3- Il est aussi facile de faire la différence entre ces principes, qu'il est aisé de distinguer le jour de la nuit. Celui qui se demande s'il appartient au ciel ou à l'enfer n'a qu'à interroger soigneusement sa conscience. Si celle-ci, se basant sur ses inclinations et son amour dit pêle-mêle: ceci m'appartient et cela aussi; j'aimerais avoir telle chose et telle autre également; ce poisson est à moi et je vais en attraper encore d'autres; donnez-moi tout ce dont j'ai envie: oui, je veux tout! Là où la conscience réagit ainsi, l'enfer est encore la polarité prépondérante.

4- Et si, par contre, la conscience répond: rien ne m'appartient en propre, ni ceci ni cela, et si quelque chose m'appartenait réellement je considérerais qu'elle est également à la disposition de mes frères. Si la réponse intérieure correspond à ces dispositions, le ciel est la polarité principale.

5- Par conséquent, si quelqu'un a choisi une jeune fille et qu'un autre prétendant la désire aussi, et que le premier soit aussitôt rempli de la jalousie la plus grossière dès que l'autre approche la jeune fille, la polarité de l'enfer ***est déjà dominante en lui.*** Tandis que si le premier disait: l'amour seul est le maître de mon cœur. Je t'aime vraiment, c'est pourquoi je ne te demande pas de te sacrifier et suis prêt à me sacrifier moi-même puisqu'il s'agit de ton bonheur: je te laisse donc entièrement libre. Agis comme bon te semble; mon amour et mon amitié te restent acquis. Car si je te forçais la main, ce ne serait que moi que j'aimerais en toi et je ferais de toi une esclave. Mais ce n'est pas moi que j'aime: c'est toi que j'aime en moi. Je te donne donc toute latitude pour saisir ce que tu crois pouvoir contribuer à ton bonheur.

6- Voyez, à travers ce langage on perçoit le rayonnement du *citoyen* céleste. Et celui qui est capable de s'exprimer *ainsi* du fond du cœur est déjà dépourvu de toute polarité d'un enfer quelconque.

7- Celui qui est capable d'une telle abnégation sur ce point particulièrement sensible se sacrifiera d'autant plus aisément en d'autres circonstances n'impliquant pas directement le cœur. Quant à celui qui s'adonne aussitôt à la jalousie et rompt ses relations avec l'être aimé, le maudissant dans sa colère et son ressentiment, et éprouvant les mêmes sentiments à l'égard de son rival, il agit du fond de l'enfer qui forme en lui la polarité prédominante.

8- La règle pour l'homme céleste est la suivante: celui qui s'aperçoit que l'objet de son amour est également celui de son prochain, doit se retirer et ne pas mettre obstacle à la réalisation de l'amour de ce dernier, car il est plus profitable, en toute circonstance, de perdre sur le plan terrestre, que de gagner quelque chose par la lutte, si minime soit-elle.

9- Car plus le sacrifice sera grand, plus il sera compensé dans l'au-delà. Celui qui donnera un vêtement en laine y recevra un vêtement en or; celui qui en sacrifiera deux en trouvera dix, et celui qui renoncera à la jeune fille de son choix en verra venir à sa rencontre cent qui sont immortelles; et si quelqu'un cède un petit bout de terrain ici-bas il recevra un monde entier de l'autre côté. Si l'on vient en aide à son prochain sur la terre on verra des centaines de bras secourables se tendre à son arrivée dans l'au-delà. ***Et ainsi, rien de ce qui a été sacrifié ne sera perdu.*** Qui sème en abondance aura de belles moissons; et qui économisera le grain verra des récoltes peu satisfaisantes.

10- Je pense maintenant que cela suffira pour faire comprendre à chacun à quel moment se manifestent en lui les polarités céleste et infernale. Et personne ne viendra plus avec

des questions ridicules telles que: qui va en enfer; qui ira au ciel? Et à quel moment? ***Car nul ne va en enfer ni au ciel, pour la bonne raison que chacun porte les deux en lui.***

11- Si l'enfer est positif en l'homme, il forme déjà un enfer entier par la manière de vivre et d'agir de celui-ci; si le ciel se révèle positif, l'homme lui-même est le ciel dans sa façon d'aimer et de vivre. Nul n'a donc plus besoin de demander: de quoi ont l'air le ciel et l'enfer? Mais chacun n'a qu'à interroger la polarité qui domine en lui, et il saura s'il fait partie de l'un ou de l'autre.

12- Car il n'existe nulle part des lieux que l'on puisse appeler ciel ou enfer, mais tout cela se trouve en chaque homme, et personne n'entrera dans un autre enfer ou un autre ciel que celui qu'il porte déjà en lui.

13- Vous avez d'ailleurs pu suffisamment vous en convaincre lorsque nous nous trouvions en ce soleil central où nous avons pu voir des choses prodigieuses. Où se trouvait ce soleil? En vous-mêmes! Où nous trouvons-nous en ce moment? D'après les apparences nous sommes dans le soleil spirituel, ***mais en réalité vous êtes en vous-mêmes.***

14- Comment cela est-il possible? Comme cela vous a déjà été expliqué, chacun de vos rêves vous le montrera, et il en est exactement de même, avec la plus grande et claire détermination, dans l'état spirituel absolu (avec la seule différence que pendant le rêve les deux existences ne sont pas encore séparées). Afin de comprendre encore mieux ceci, nous allons réfléchir sur quelques exemples.

*L'esprit, créateur de son propre univers(ch. 119)*

1- Un bon paysagiste et ami de la nature, rentre chez lui après une belle partie de campagne. La région qu'il a parcourue lui plaît tant qu'il aimerait s'y fixer définitivement, ce que ses affaires ne lui permettent pas. Il ne lui reste plus qu'à reconstituer à sa manière l'environnement qu'il affectionne: il recrée ce paysage avec un art consommé sur deux murs nus de sa salle de séjour. Ce grand tableau est si ressemblant que tous les visiteurs reconnaissent immédiatement la région familière aux habitants de l'endroit.

2- Question: où notre peintre a-t-il pris son modèle? Disposait-il de reproductions, ou a-t-il pris des croquis sur le motif? Non, ni l'un ni l'autre: son imagination avait parfaitement retenu les contours vivants de ce paysage, et il n'avait qu'à les projeter sur les murs.

3- C'est effectivement ainsi que cela se passe, et chacun peut admettre que ce soit possible. Mais il est déjà moins facile de saisir comment le peintre a pu recréer sur ses murs l'image retenue par son imagination. C'est pourquoi la question suivante se pose: comment et de quelle manière l'artiste a-t-il projeté sur un support l'image du paysage qu'il portait en lui? Regardez, nous voici ***devant un processus important et très significatif de la vie***, que nous essayerons d'éclairer d'un peu plus près. A l'occasion de la contemplation de notre soleil central nous avons appris à connaître et à comprendre le plus clairement possible tout ce que contient l'esprit humain. ***Et si l'esprit ne renfermait pas en lui tant de choses***, comment pourrait-il se faire une idée de ce que nul œil mortel n'a encore pu voir, et se le représenter?

4- Mais à présent l'homme est capable d'atteindre en lui-

même les conceptions les plus incroyablement hautes et surnaturelles jamais produites par l'imagination.

5- Toutefois l'imagination de l'homme peut être pure ou impure. Elle est pure lorsque - rarement il est vrai - l'esprit immortel de l'homme a déjà atteint une telle dose d'absolu tout en restant uni à son corps que ses images claires ne sont pas troublées ni salies par celles du monde extérieur. Une imagination peut donc rester pure même en assimilant des images matérielles, lorsqu'elle retient, par la force de son âme, les images aperçues et les reproduit fidèlement d'après la nature. Par contre l'imagination est impure quand l'esprit dans son corps se comporte de manière trop passive envers ses propres images intérieures ainsi qu'envers les images du monde extérieur, si bien que tout s'entremêle, le spirituel et le naturel, et personne ne s'y retrouve plus lorsqu'il crée un tableau. En regardant celui-ci, personne ne comprend ce qu'il représente au juste, et s'il exprime quelque chose d'ordre spirituel ou matériel. A cette catégorie d'images impures appartiennent toutes les obscénités moyenâgeuses, même mystiques, qui montrent le ciel sous une forme étonnante et où l'enfer et son feu deviennent un four, et d'autres sottises encore.

6- Il en ressort que dans l'esprit, qui conditionne toute la vie de l'âme et du corps auxquels il est lié, tout doit être préalablement contenu, du plus petit au plus grand de ce qui fait partie de l'infini, ***donc aussi le ciel et l'enfer, et, entre ces deux extrêmes, le monde entier de la nature***. Cette faculté illimitée et vivante de l'esprit est ce que vous appelez l'imagination, pris dans son sens général.

7- Lorsqu'on veut faire surgir quelque chose de cette riche chambre aux provisions, il suffit d'éveiller l'amour que l'on a en soi. Plus fort est cet amour et plus impétueuse sa flamme, plus la chaleur qu'il dégage est élevée et sa lumière rayonnante.

8- Par ces caractéristiques l'amour se saisit de l'image et l'éclaire de plus en plus intensément par sa propre lumière, jusqu'à ce qu'elle ait atteint, comme le paysage de notre peintre, le point de complète maturité. ***Et cette image ayant mûri en l'homme par la puissance de l'amour forme le monde intérieur de l'esprit.***

9- Nous comprenons maintenant où le peintre a pris le modèle de son paysage. Mais c'est encore ce que nous avons appris de moins important, car nous en savons un peu plus, qui est ceci: que de cette manière l'esprit est le créateur de son propre monde.

10- Comme nous avons également appris que chaque chose peut être bonne ou mauvaise, selon l'amour qui la façonne. Si cet amour suit l'ordre institué par Dieu, les fruits qu'il amène à maturité sont tous bons; s'il va à l'encontre de l'ordre divin, il gâtera ses fruits avant qu'ils ne mûrissent. ***De cette façon chaque homme développera en soi le ciel ou l'enfer.***

11- Chaque action, chaque fait, a forcément pour point de départ une certaine forme pré-conçue, un lieu ou une cérémonie, qui lui permettent d'apparaître et de se développer.

12- Quelle impression produit sur vous un endroit sur la terre qui fut le théâtre de nombreuses atrocités? En vous y trouvant, vous ne manquerez certainement pas d'être parcourus de frissons. Voyez, c'est déjà une forme de l'enfer, et un tel monde rempli de monuments perpétuant le souvenir d'actes affreux se forme également après au niveau de l'esprit. ***Dans ce monde, l'esprit voit les profondeurs sans fond du passé, et y voit son incorrigible mauvais comportement.*** Il en va tout autrement si vous atteignez une région qui fut de tout temps habitée par des hommes à l'esprit noble, aux pensées élevées et qui firent le bien. Vous tenant en ce lieu, vous aurez

l'impression dans le secret de votre âme, de vous trouver dans le sein d'Abraham et vous serez envahi par un sentiment radieux, une sorte de transfiguration, qui est un avant-goût du ciel. Dans l'état spirituel absolu, ce sentiment prend une forme vivante qui s'y imprègne avec force: ***cette forme est le lieu spirituel du ciel*** qui est, comme vous le comprendrez aisément, ***une œuvre de l'esprit.***

13- On peut en conclure que ***chaque homme devient, par la manière dont il aime, le créateur de son propre monde intérieur***, et qu'il ne peut pas atteindre un autre lieu qui serait le ciel ou l'enfer, mais seulement l'environnement créé par son amour. C'est pourquoi il est dit: « ***Vos œuvres vous survivront*** ». Et, de la même manière dont nous avons expérimenté les manifestations de l'enfer, nos élèves du Royaume du Soleil apprennent à le connaître. Nous allons maintenant vous montrer ce qui advient d'eux après cette expérience.

***Poursuite de l'instruction des élèves de  
l'au-delà  
Le Hadès ou le royaume intermédiaire(ch. 120)***

1- Reviennent-ils, comme vous dites, de l'enfer pour aller au ciel? Ce serait là un langage trop terrestre, étant donné qu'en réalité ces étudiants n'entrent jamais en enfer, mais ils entrent dans un état leur permettant de le contempler dans leur propre sphère. Ils n'ont besoin de rien d'autre qu'une juste aversion de l'état infernal si opposé à leur propre polarité, pour réintégrer leur sphère positive et céleste. Toutefois, comme on n'atteint pas le ciel par l'intelligence et des connaissances théoriques, ni même par une attitude de prière mécanique et non

agissante, ni un simple amour d'estime, mais uniquement par des œuvres d'amour ayant pour fondement la poursuite du bien du prochain, nos élèves doivent, pour atteindre le ciel, se soumettre à une activité très sérieuse.

2- En quoi consiste celle-ci? Nous allons vous l'expliquer en peu de mots. Voyez la sphère de *votre terre, déjà spirituelle mais encore soumise à la nature*, ou l'état intermédiaire nommé « Hadès », et auquel les catholiques donnent le nom impropre de « Purgatoire ». On peut comparer ce lieu à une vaste antichambre où tous accèdent, sans distinction de rang et de situation, afin d'y préparer leur entrée ultérieure dans les vraies pièces de réception.

3- De même, *ce Hadès représente l'état de l'homme spirituel mais non encore entièrement détaché de la nature*, qui est le sien aussitôt après son décès.

4- Car nul ne va directement au ciel ni en enfer, sauf dans les cas très exceptionnels où, pour le premier cas, quelqu'un aurait opéré, sur la terre même, une véritable renaissance par son pur amour pour le Seigneur, et, pour le second cas où un criminel manifestement opposé à l'Esprit-Saint, prendrait la direction contraire au ciel. Pour le premier cas, on pourrait s'attendre à un accès direct au ciel, sans passer par ce lieu intermédiaire, et dans le second, à l'entrée dans l'enfer inférieur. Dans le premier cas parce qu'un tel homme porte déjà le ciel entièrement achevé en lui, et dans le second parce que l'homme s'est volontairement dépouillé de la dernière parcelle de tout ce qui est céleste. Mais ceci n'est qu'une remarque secondaire qui s'écarte du sujet, c'est pourquoi nous ne nous y attarderons pas et fixerons plutôt notre attention sur ce que nos élèves doivent accomplir, et où.

5- *Cet immense royaume intermédiaire est le principal atelier de perfectionnement de tous les esprits célestes*. On leur

assigne à chacun un travail particulier, qui les absorbe entièrement. Imaginez ce lieu qui accueille de cinq à sept mille nouveaux arrivants en ce qui représente une heure chez vous. Ceux-ci doivent être examinés et être dirigés vers l'endroit précis qui leur convient, c'est-à-dire ils doivent être aidés à retrouver l'état qui correspond exactement à l'amour fondamental de leur âme. C'est pourquoi tous leurs penchants seront détectés et testés, et la voie spirituelle vers laquelle ils aspirent leur sera rendue accessible.

6- Ceci ne peut se faire sur la terre, que le saint-Simonisme transformerait immédiatement en un repaire de brigands et d'assassins. Mais au Royaume des esprits ce saint-simonisme est tenu en laisse, et chacun peut se diriger là où le conduisent ses penchants.

7- Bien entendu on me dira: si cela se passe ainsi là-bas, qui pourra jamais atteindre le ciel? Mais dans l'au-delà les valeurs sont autres: le médecin doit parfaitement bien connaître son patient avant de lui administrer un remède qui améliorera son terrain. Car de l'autre côté on n'a que faire de palliatifs. C'est pourquoi chaque nouvel arrivant doit en quelque sorte faire une confession générale sur toute sa vie, depuis l'enfance jusqu'à la fin. Cette obligation étant remplie, une première transformation commence: le «*dépouillement complet*». L'esprit y apparaît totalement nu, *puis il passe à un troisième état, le «dépouillement de l'esprit»* lui-même, qui comporte la suppression de tout reste de sensualité qui s'est attachée à lui durant sa vie terrestre.

8- C'est seulement au bout de ce troisième stade que l'esprit humain est dirigé, dans le *bon cas*, vers le ciel, et dans le *pire des cas* vers le premier enfer.

9- Mon prédécesseur vous a longuement expliqué l'aspect apparent *du lieu du dépouillement de l'esprit* et la

manière dont il se manifeste, quand vous vous êtes trouvés dans les complètes ténèbres crépusculaires, parmi les «mangeurs de mousse». Comment ces esprits parviennent petit à petit soit au premier ciel, soit dans le premier enfer vous a été représenté aussi clairement par images.

10- Ce qui vient d'être effleuré nous permet en même temps de saisir en quoi consiste le travail confié maintenant à nos élèves. Leur mission consiste à tester ceux qui arrivent et à leur ouvrir la voie vers le lieu de dépouillement spirituel convenant à chacun. Leurs protégés ayant atteint ce premier but, ils n'ont plus rien à faire auprès d'eux, des anges plus confirmés et puissants les prenant en charge.

11- Comment procèdent les élèves pour cet examen approfondi et l'ouverture du chemin désigné à chaque esprit? Nous venons de nommer le saint-simonisme, et tenons à préciser, aussi brièvement que possible, par un petit exemple en quoi il consiste. Ecoutez-donc:

12- Chaque homme ayant accompli ses devoirs d'état sur la terre et qui quitte celle-ci pourvu de biens fournis par l'Eglise, demande, dès qu'il arrive de l'autre côté du voile, à aller au ciel. Et on l'élève aussitôt à l'état qui, pour lui, représente le ciel.

13- Et celui-ci est toujours montré dans toute sa vérité, qui est mille fois plus élevée que ce qu'il imaginait. Vous comprendrez aisément que ce ciel lui plaît aussi peu qu'il plairait à un évêque ou à d'autres dignitaires ecclésiastiques de notre temps de se saisir d'une charrue pour venir en aide à leurs frères.

14- C'est pourquoi ce nouveau visiteur du ciel, ne s'y sentant pas à l'aise, demande aussitôt à en ressortir. Et, revenu à son état habituel il se livre à l'introspection pour trouver ce qui lui faisait le plus de plaisir sur la terre. C'était, par exemple de

voir de belles femmes et de jolies jeunes filles. Les esprits qui le dirigent s'en aperçoivent de suite et lui expliquent que ce penchant n'est pas de mise au ciel. Alors il proteste et dit: mettez-moi seulement à l'épreuve; mettez-moi en présence de belles femmes et je m'entretiendrai avec elles en toute décence. On accède à cette demande, en le transférant dans les états où il se trouvait en semblables occasions sur la terre, et on lui permet de revivre ces scènes. Puis les esprits responsables s'effacent et le laissent agir seul, tout en l'observant à son insu.

15- Inutile de préciser que l'hôte prétendant aller au ciel revit ces scènes exactement comme il les vécut sur la terre. La suite vous montrera ce qui lui arrive après ce test.

*Chaque vie a ses propres voies désignées  
par l'amour  
du seigneur.(ch. 121)*

1- Une fois que le nouvel hôte de l'au-delà s'est replongé dans une de ses anciennes passions, il éprouve généralement du dégoût pour ces plaisirs passagers, et se persuade qu'ils sont irréels. Vous devez savoir que de l'autre côté aussi le commerce sexuel se pratique, mais au lieu du plaisir qu'il donne sur la terre, le plaisir éprouvé dans l'au-delà est mitigé et plein d'amertume. Cette caractéristique contribue à en détourner les nouveaux arrivés au monde des esprits.

2- Lorsque sa passion est ainsi vaincue, l'esprit cherche un autre plaisir dont il avait l'habitude sur la terre, par exemple un jeu. Alors il se met en quête d'une compagnie lui permettant de pratiquer ce jeu. Cela lui est également accordé: il retrouve d'anciens amis, et leur réunion ne demande rien d'autre que la

prompte organisation de la partie. Le nouvel habitant de l'au-delà est transporté dans l'état où il se trouvait, dans sa propre maison, ayant à sa disposition des cartes, de l'argent et tout le nécessaire. Et ce qui devait arriver arrive: il perd toute sa fortune et sa maison. Et il est facile de comprendre qu'après cela il prend en aversion le jeu. Seulement il prend généralement en même temps ses compagnons de jeu, qui l'ont dépouillé, en grippe. Alors nos esprits-guides entrent de nouveau en action: ils lui montrent l'inanité de sa passion et lui font comprendre que celle-ci ne fait que l'éloigner de Dieu, au lieu de l'en rapprocher.

3- Et ainsi, de la même manière, tout ce que l'esprit a fait sur la terre, depuis son enfance jusqu'à sa mort, reparaît successivement. Même la musique, si elle fut pratiquée avec le désir de se faire valoir ou avec trop de sensualité, resurgit de l'autre côté en tant que passion dévastatrice, que les anges-guides annulent comme les autres errements. De même la poésie, la peinture, bref tout ce qui a flatté et cultivé l'orgueil de l'esprit incarné et lui a procuré des avantages à un niveau ou un autre et a augmenté son amour de soi, doit être éliminé de façon semblable.

4- Mais tout ceci doit être fait volontairement par l'esprit à la recherche de l'absolu, car personne ne l'oblige jamais à quoi que ce soit: il doit se servir de sa propre volonté et devenir son propre juge.

5- Voilà donc *en quoi consiste de préférence le travail de ces esprits angéliques* et guidés: ils encouragent chaque nouvel arrivant à sonder sa conscience, à rentrer en lui-même et à trouver ce qui s'est accumulé en lui pendant sa vie terrestre, *en commençant par ce qu'il y a de plus grossier, et en continuant par les sentiments plus affinés.*

6- Bien des personnes, et en particulier les catholiques,

ne trouveront pas cela juste, car ils estiment qu'une fois confessés, les péchés sont effacés, et ils croient en un jugement particulier présidé par le Seigneur Lui-même pour chacun après sa mort.

7- Et ils n'acceptent pas facilement non plus que *le Seigneur ne juge jamais personne*, et encore moins dans le monde des esprits. Ce serait plutôt concevable dans le monde matériel, si l'on veut interpréter comme jugements les multiples châtements infligés aux hommes oublieux de Dieu; mais dans le monde de l'esprit, tout cela n'a pas cours. L'esprit s'y trouve entièrement libre et peut agir à sa guise. Et ce sont précisément ses propres actions qui deviennent par la suite leurs juges, car tel est son amour, telles sont ses actions et sa vie.

8- Une seule chose est fermement déterminée par Dieu, de toute éternité: que chaque vie suit ses propres voies dont on ne peut jamais dévier. Mais ces chemins sont si étroitement enchevêtrés avec la nature de la vie, qu'ils forment avec elle la vie elle-même. Si l'on coupait la voie à quelqu'un on le priverait en même temps de sa liberté et de sa vie. Et cela ressemblerait à un jugement entraînant la mort de l'esprit.

9- Et en même temps le Seigneur ne serait plus entièrement libre Lui-même, s'Il privait un seul esprit de sa liberté, comme c'est le cas pour un juge du monde qui perd un peu de sa liberté et se juge lui-même en condamnant un homme à la prison. Car, s'il paraît libre de ses agissements, il n'en est pas moins limité par cette décision. Et aussi longtemps que le prisonnier languit dans sa détention, le jugement prononcé par le juge languit aussi et ne quittera la prison qu'à la mise en liberté du détenu. Dans le monde matériel cela ne saute pas aux yeux, mais c'est d'autant plus évident, agissant et plein de conséquences dans le monde spirituel.

10- Le Seigneur, dans Son amour et Sa miséricorde

infinis a bien assigné à chaque vie fondamentale un but précis et adéquat, et ce but ne constitue pas un jugement mais une sorte de point de rencontre, de méditation, où chaque esprit doit réunir à nouveau les éléments dispersés de sa vie sur terre, se rendre conscient des conséquences qu'elle a entraînées, et la réunifier. Ce but peut en lui-même représenter aussi bien le ciel que l'enfer, et diriger les esprits, tout en respectant entièrement leur liberté vers l'un ou l'autre, constitue la tâche principale de nos esprits-guides angéliques dans le Royaume intermédiaire.

11- Nous avons déjà vu de quelle manière s'opère cette conduite, et nous savons également ce qu'il advient des esprits qui leur sont confiés. Il ne nous reste donc plus qu'à apprendre vers quelles autres tâches nos esprits angéliques sont appelés ensuite.

***Continuation de la conduite des élèves en passant par les planètes et les sept sphères du soleil vers leur but céleste(ch. 122)***

1- Et cela ne coûtera pas une grande peine: il suffit de nous rappeler qu'en dehors de cette terre il existe encore un grand nombre d'autres planètes qui sont également habitées par des êtres libres. Et nous aurons vite fait de découvrir les nouvelles occupations de nos esprits. Chaque planète appartient à tout un système planétaire, et ***dans un système planétaire tout est en échange et interaction mutuelle, tant spirituellement que matériellement.***

2- Le système planétaire appartenant à votre soleil est le premier dans lequel nos esprits célestes sont appelés à agir. En

premier lieu il y a la lune. Sur celle-ci ils exercent une activité punitive plutôt que didactique. Ils y représentent ce que sont, sur la terre, vos instituteurs, qui ont, à côté de leur manuel, une règle pour taper sur les doigts de leurs élèves.

3- Vous savez fort bien pourquoi cela est nécessaire ici. Vous connaissez également l'aspect de la lune, ce qui en est de ses habitants et la manière dont leur instruction est poursuivie. Nous n'avons donc rien d'autre à ajouter.

4- De la lune, nos enseignants ne vont pas immédiatement au ciel avec leurs élèves, mais ils séjournent d'abord dans la sphère spirituelle de la planète Mercure, où résident déjà des instructeurs d'un niveau plus élevé. De Mercure ils passent à Vénus, puis à Mars où ils doivent surtout apprendre l'humilité. Et pour ceux qui n'y ont pas atteint un degré d'humilité suffisant, dans sa sphère, un détour par les quatre petites planètes est prévu. Quant à ceux qui ont vraiment acquis cette vertu primordiale sur Mars, il bénéficient d'une promotion importante leur permettant d'aller sur Jupiter. De là ils passent au splendide Saturne, puis à Uranus et finalement à la dernière planète qui vous est connue sous le nom de Miron (Neptune). Il va de soi que les esprits ne visitent que les sphères spirituelles de toutes ces planètes.

5- Je vous vois déjà venir avec cette question: tous les esprits sont-ils donc obligés d'emprunter ces pérégrinations habituelles avant d'accéder au ciel?

6- Et je réponds: oh non. Ces étapes effectuées en compagnie de leurs guides ne sont nécessaires qu'aux esprits qui étaient très matérialistes et sensuels. Il est indispensable qu'ils avancent sur cette voie un peu longue et scientifique afin de parvenir à l'amour et à la sagesse du Seigneur, parce que la sensualité naturelle de l'homme est une conséquence de l'acceptation de celui-ci de l'action que vous nommez «

influence planétaire ».

7- En réalité, nul n'est obligé de subir passivement cette influence, mais si l'on se laisse entraîner par les attraits de la chair et par d'autres sortes de sensualités, on absorbe en soi ces influences, en souffrant à moitié, et à moitié en les rendant agissantes. Et comme ces influences sont pour la plupart d'ordre sensuel, elles ne sont pas bonnes; l'homme doit donc les effacer totalement de sa spiritualité pour pouvoir accéder au ciel.

8- Ainsi, par exemple, un besoin exagéré de voyager et de faire du commerce est une influence venant de Mercure, qui était déjà bien connu des anciens sages. De Vénus provient l'influence idéaliste inclinant les êtres à la beauté et à l'amour; Mars dispense la combativité et le désir de dominer, comme les anciens le savaient aussi. Jupiter stimule la recherche outrancière et pédante des honneurs découlant de la science acquise par des études approfondies. Saturne marque les passions facilement éveillées. Uranus donne une prédilection pour le faste et Miron les talents pour les arts tels que la musique, la poésie, la peinture ainsi que pour la mécanique et diverses industries.

9- Il n'est pas question que l'homme reçoive tout cela uniquement par les planètes: il en est suffisamment pourvu dès son origine, et il lui suffit de réveiller ces dons innés afin de les employer pour une juste cause. Mais s'il concentre ses efforts sur l'une ou l'autre de ces facultés, il stimule l'influence planétaire correspondante et se place tout particulièrement sous le signe dont elle émane. En faisant revivre une de ses passions particulières, il donne libre cours aux échanges entre les polarités agissant d'un côté comme de l'autre. Cela est facile à comprendre pour celui qui a retenu mes explications à propos de l'origine de la faculté de voir, montrant que nul ne peut apercevoir quelque chose s'il ne l'a pas déjà en lui. C'est précisément pour cette raison que les esprits doivent

entreprendre ce périple à travers les planètes, afin de déposer sur chacune d'elles, là où ils l'avaient empruntée, la partie étrangère à sa nature et qu'ils doivent lui rendre.

10- Lorsqu'ils ont achevé leur voyage, on leur permet d'arriver au soleil où ils doivent tout d'abord, traverser à nouveau toutes les caractéristiques planétaires fondamentales. Et ce n'est qu'après avoir terminé ce cycle d'études qu'on les autorise à s'occuper des petits enfants dont ils deviennent les *moindres des gardes*.

11- Et les guides eux-mêmes deviennent ici des instructeurs principaux. Et ce n'est qu'après avoir fait toute une école jusqu'à la perfection qu'ils sont admis, en tant que citoyens, dans la Ville-Sainte de Jérusalem, dont ils ne seront, au début, que les habitants les plus effacés, se laissant guider par les citoyens confirmés pour l'accomplissement des grandioses travaux célestes, si nombreux et variés qu'un monde rempli de livres ne suffirait pas à les consigner. Car, comme les créations du Seigneur sont infinies, les travaux des anges du dernier ciel (le plus élevé), sont innombrables.

12- A présent vous connaissez tout le processus de l'évolution des *esprits angéliques protecteurs* des petits enfants et son aboutissement final, et par conséquent vous connaissez aussi l'organisation spirituelle du soleil. Et ainsi s'achève pour vous mon instruction. Retournez donc là où le Seigneur vous attend!

*Coup d'œil rétrospectif sur les dix sphères spirituelles parcourues (ch. 123)*

1- Le Seigneur dit: Vous voici de retour. N'aimeriez-vous pas Me rendre compte, sur le plan spirituel, de tout ce que vous avez expérimenté et appris auprès de Mon Jean? Vous vous tenez devant Moi, pleins de respect et disant en vous-mêmes: Que Te raconterions-nous, Seigneur, que Tu ne saches déjà avant que la pensée ne nous en ait effleurés, plus vite même qu'un soleil n'attire à lui les rayons venant de la vaste infinité pour les répandre ensuite avec une puissance décuplée?

2- Oui, Mes chers enfants, vous avez raison, le Père sait tout, il est vrai; néanmoins Il aime aussi converser avec Ses enfants, comme s'Il n'était pas au courant de leurs pensées. Mais je vois que vous désirez Me poser une question qui est la suivante: Oh Père qui es Amour et Vérité! Ce que nous avons vu dans les sphères de Tes esprits angéliques, du premier au dernier; ce que nous y avons entendu, expérimenté et appris est d'une grandeur telle qu'elle nous dépasse, et plus miraculeux qu'il n'est possible à un esprit humain de le concevoir. Et maintenant nous aimerions entendre Ta sainte Parole nous confirmant que tout cela est entièrement vrai!

4- Voilà, Mes chers enfants, comment votre question secrète est formulée, et Je vous réponds aussitôt: Au début, lorsque nous avons regardé le cadran extérieur de notre montre, ou plutôt la sphère extérieure du soleil spirituel, Je vous ai expliqué que le ciel et le monde des esprits tout entier ne se présentent pas comme des lieux matériels mais qu'ils se trouvent, comme tout monde spirituel, dans les esprits eux-mêmes. Autrement dit: la sphère de vie d'un esprit est son propre monde dont il est l'habitant.

5- Afin de vous en persuader Je vous ai raconté une parabole qui a déroulé pour vous ce que l'on appelle un diorama. Suivant cette parabole Je vous ai fait connaître et évoluer devant vous, dans un certain ordre, les dix esprits encore présents ici, vous montrant par là que vous trouverez,

vous aussi, un diorama spirituel où le monde prend une forme différente selon chaque esprit.

6- Ce fut également le cas lorsque vous avez pu prendre connaissance successivement des dix sphères spirituelles de chacun de ces esprits angéliques, constatant à chaque fois que vous aviez devant les yeux une image différente du monde spirituel. Tout ceci est donc clair pour vous, et J'ai encore ajouté que ***vous pourrez parcourir plusieurs fois ce diorama dans les mêmes dix esprits, et y découvrir à chaque fois une nouvelle forme du monde de l'au-delà.***

7- Vous pourriez également pénétrer dans les sphères d'autres esprits et dans chacune d'elles vous verriez de nouveau une forme entièrement nouvelle du monde spirituel, aussi bien dans ses détails que dans sa forme générale. Toutefois, ceci bien considéré, Je ne puis vous donner une réponse globale, sauf en vous répétant que tout se passe ici de la manière suivante: telle semence, tel fruit; telle œuvre, telle récompense, et la qualité de l'amour qui est à l'origine des œuvres détermine la forme du monde qu'il crée dans l'esprit.

8- Vous avez eu l'occasion de contempler des formes variées; néanmoins elles correspondent toutes à une seule et même vérité. Car la forme en elle-même ne signifie rien: seule la vérité compte.

9- Vous comprenez donc que Je n'ai pas voulu vous montrer l'aspect du ciel, du monde des esprits ou de l'enfer, mais seulement la manière dont ceux-ci naissent suivant la qualité de l'amour motivant chaque esprit humain.

10- C'est pourquoi vous avez pu voir mille formes différentes, et avec chacune d'elles vous fut expliqué la vérité intérieure qu'elles renferment. ***Je puis donc vous affirmer que vous avez eu la faveur de contempler, dans la sphère de la vérité, toute l'étendue de la vie spirituelle.***

11- Il va de soi que pour ce qui est des formes, celles-ci varient à l'infini et vous ne pourrez donc jamais les explorer toutes, même en y consacrant l'éternité entière. Vous pouvez donc en toute quiétude, et paix de l'esprit, vous contenter de ce que vous avez vu dans la plénitude de la vérité, surtout si J'ajoute encore la remarque suivante: ***depuis que la terre est habitée par des hommes, les circonstances de la vie spirituelle n'ont jamais encore été dévoilées d'une manière aussi explicite et complète qu'elles ne le sont aujourd'hui.***

12- Quoi que vous cherchiez, dans n'importe quel environnement où vous vous trouvez et au cours de tous les événements auxquels vous êtes mêlés, cette révélation vous permettra de faire le point pour savoir où vous en êtes.

13- Et celui qui lira ceci avec la plus grande attention et toute sa foi, trouvera la grande et convaincante vérité non seulement dans cette ***révélation*** solaire, mais d'une manière vivante dans son for intérieur.

14- Mais afin-que chacun puisse se convaincre de la véracité de tout ceci en en trouvant la confirmation en soi-même, Je veux aussi vous citer quelques courtes paraboles imagées, qui finiront d'éclairer les coins secrets encore restés dans l'ombre. Mais pour aujourd'hui cela suffira. Je vous donne Ma bénédiction.

***Chaque homme porte en lui une semence  
différente pour le  
développement de son monde spirituel intérieur.  
(ch. 124)***

1- En relisant l'Évangile, vous retrouverez sans peine ***les images générales sous lesquelles Je vous ai présenté Moi-même le Royaume céleste.*** Parmi les paraboles se rapportant à ce sujet se trouve celle de la graine de sénevé. C'est celle qui s'applique le mieux de ce côté-ci. Cette graine est petite, et qui devinerait en la voyant qu'elle donne naissance à une grande plante arborescente? Et pourtant cette semence porte en elle l'existence future d'une infinité de semences comme elle. D'innombrables petites graines de sénevé peuvent naître d'elle. Si vous semez de nombreuses graines de cette sorte dans le royaume terrestre, vous obtiendrez autant de plantes semblables. Mais en ce qui concerne une certaine symétrie de la forme, vous constaterez que pas une seule de ces plantes ne ressemble exactement à une autre. Même sur un arbre vous ne trouverez pas deux feuilles absolument identiques.

2- Celui qui considère cet exemple sous ce point de vue ne peut pas manquer d'en déduire que la forme symétrique, que l'on pourrait appeler «constante», importe peu. Car il indiffère qu'une feuille apparaisse à tel ou tel endroit du tronc ou de la branche, qu'elle soit un peu plus grande ou plus petite, ou que le tronc lui-même soit plus ou moins élevé, qu'il porte des branches nombreuses ou non et que ces dernières ne s'implantent pas toujours dans le même ordre: ce qui importe, c'est que la texture de la plante et son utilité restent les mêmes.

3- Regardez; c'est bien comme Je vous le dis: la forme ou l'apparence du monde des esprits n'a aucune importance en elle-même, puisque toutes ces formes et manifestations si incroyablement diverses contiennent une seule et même vérité et ont la même raison d'être, si on va jusqu'à leur origine.

4- ***Ainsi donc, chaque homme porte en lui une semence différente pour le développement du monde spirituel en lui.*** Celle-ci germe et s'épanouit en son for intérieur jusqu'à devenir un arbre, expression de son monde intérieur.

5- Si vous semez des graines différentes et que la terre qui les reçoit est toujours la même, croyez-vous qu'elles donneront toujours naissance aux mêmes plantes, ou que même des semences identiques produiront des pousses semblables? Il n'en est rien: tout sera différent, et dans le cas de graines **de la même espèce**, l'aspect des plantes obtenues sera varié.

6- Néanmoins **la matière d'origine reste constante**. Vous pourriez, à l'aide de la chimie, décomposer et analyser tous ses éléments: en dernière analyse **vous ne trouveriez pas plus de deux composantes: le volatile et bien connu carbone et l'astringent oxygène**.

7- Voyez, ceci nous ramène à la vérité fondamentale, point de départ du but poursuivi et de toutes les formes apparentes du Royaume des esprits.

8- Partout, il n'y a qu'un seul Dieu, un Père, un Amour et une Sagesse d'où naissent l'infini et l'éternel.

9- Observez les nuages qui passent quotidiennement dans l'atmosphère au-dessus du sol de votre terre. Avez-vous jamais constaté que leurs formes soient identiques? Ces nuages sont-ils les mêmes le matin et le soir, ou le jour ou l'année d'après?

10- Les contours des nuages se transforment sans cesse; vous ne revoyez jamais les mêmes. Cela vous trouble-t-il? Cela change-t-il votre existence? Certainement pas: le nuage qui passe en prenant n'importe quelle forme dans l'espace, n'en reste pas moins un nuage, c'est-à-dire une seule vérité, dont le but poursuivi est de dispenser la pluie. Et ceci a aussi toujours lieu de la même manière: lorsque toutes les conditions voulues sont réunies, la pluie se met à tomber.

11- Une fois de plus, donc, la forme n'y est pour rien: seuls la cause et le but importent.

12- En général, pour ce qui est de l'apparence de la nature, ses multiples formes servent à éveiller l'esprit qui y trouve sa joie. Car dans une uniformité complète et invariable tout sombrerait dans le sommeil éternel.

13- Toutefois ***l'homme doit chercher son salut et sa béatitude non pas dans la forme mais dans la réalité***, dans le fait. Quant à la forme, J'ai fait en sorte, de toute éternité, qu'elle ne cesse de se transformer et de varier afin d'éveiller et de stimuler l'esprit, et ce texte fondamental de l'Évangile en témoigne:

14- recherchez ***avant tout le royaume de dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît***.

15- Ne demandez donc pas à l'un ou à l'autre: de quoi a l'air le ciel? Comment se présente le monde des esprits? Car tout cela est vain. ***Cherchez plutôt à faire vivre au-dedans de vous chacune de Mes Paroles en pratiquant l'œuvre de l'Amour***, et le ciel viendra à vous, tout vivant, ainsi que ce qui appartient au monde des esprits.

16- Car nul n'ira jamais dans un ciel qui soit la projection d'une image extérieure créée par l'imagination et à l'aide de la mémoire. ***Chacun porte en soi son propre univers spirituel, dont la forme se transformera selon la qualité de son amour et les œuvres suscitées par celui-ci***.

17- Quelqu'un voulant faire connaître à un étranger ce qu'est un pommier, lui dit: voyez, là devant vous vous avez un pommier. Observez exactement la hauteur et l'épaisseur de son tronc, la position de ses branches, la forme de ses feuilles et de son écorce, et vous saurez reconnaître à l'avenir un pommier en vous référant à ces normes. L'étranger relève très exactement le croquis de cet arbre et va avec celui-ci dans un grand verger principalement constitué de pommiers. Il compare tous les arbres à son croquis, et comme celui-ci présente toujours des

différences avec les arbres du verger, dans son esprit les pommiers en sont absents.

18- On ne devrait donc jamais se baser sur une apparence, quelle qu'elle soit, sous peine de se tromper. ***Si par contre on considère la chose étudiée sous l'angle de l'esprit et de la vérité, on trouvera dans n'importe quelle forme la vérité, la voie et la vie.***

19- ***Ceci est très important*** et chacun devrait méditer ce qui vient d'être dit et le vérifier soigneusement dans son for intérieur, ***afin de trouver la véritable pierre de touche de la sagesse.*** Cela est bon et vrai, et il en sera toujours ainsi. Mais voici encore quelques exemples pour éclairer davantage cela.

***Le royaume céleste est comme le temps  
que nous vivons(ch. 125)***

1- Pour en revenir au Royaume céleste, il est comme le temps dans lequel vous vivez, et celui-ci ressemble au ***Semeur de l'Evangile qui répandait son grain en partie dans les buissons en partie dans une terre caillouteuse et une partie seulement dans la terre fertile.***

2- Regardez votre temps: ne ressemble-t-il pas au Semeur et au Royaume du ciel?

3- La Parole est semée partout, et partout vivent encore des hommes éveillés qui ***expliquent la Parole dans son sens intérieur.*** Toutefois les besoins de l'humanité actuelle sont devenus comme le chemin sur lequel tombe la semence: ils se sont peu à peu limités aux choses du monde. La Parole produit le même effet sur l'homme que si l'on jetait des petits pois

contre un mur où pas un seul d'entre eux ne peut se fixer ni prendre racine.

4- Et si J'envoyais tous les Anges du ciel sur la terre pour y annoncer la Parole de la manière la plus touchante, aujourd'hui, demain et après-demain les hommes, très émus, l'accueilleraient en eux, puis l'indifférence les gagnerait, et ils courraient se concentrer à nouveau sur leurs affaires matérielles.

5- Et voilà bien ***les hommes de l'ère industrielle,*** avec leurs nombreux besoins jamais satisfaits! Ils ressemblent aux buissons avec leurs épines. Si par chance la Parole naît dans leur âme, elle est aussitôt étouffée, laissant les hommes encore plus indifférents qu'avant. Car d'abord ils disent : puisque nous avons reçu la Parole de manière miraculeuse nous voulons avoir foi et agir en conséquence. Et bien entendu J'acquiesce à ce désir. Presque partout Je prodigue Mes grâces, comme ici, de façon merveilleuse. Avec quel résultat? Tout au plus, ici et là, quelques réserves sur le plan politique, et pour ainsi dire rien d'autre. Et croyez-vous que quelqu'un ait envie de les prendre au sérieux? ***La terre fertile, où est-elle?***

6- Je vous le dis: là où vivent des milliers d'hommes, il ne s'en trouve même pas mille qui cherchent à conformer véritablement leur vie à la foi. Des milliers d'entre eux écoutent la Parole et y croient, mais lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique ils remettent leur décision du jour au lendemain, se disant: pourquoi se donner tant de peine pour mériter la vie éternelle? Si elle existe il n'est sans doute pas trop difficile de l'atteindre: vivons donc joyeusement et tâchons d'avoir une mort sainte! Que nous faut-il de plus?

7- Et le voilà, ***le sol pierreux et sablonneux.*** Celui-ci accepte le grain qui commence à germer, mais le terrain n'offrant pas la moindre humidité, il s'étiole et meurt.

8- De même, ***la foi seule ne se maintient jamais si elle***

*n'est pas animée par les œuvres*, comme un homme n'acquiert jamais le sens pratique s'il s'en tient uniquement à la théorie.

9- Vous pouvez rencontrer de nos jours une foule de bavards moralisateurs et religieux. Mais ils se gardent bien de témoigner par leurs efforts personnels; ils ne toucheront même pas une petite pierre pour venir en aide à leur prochain. Et chacun d'eux pense néanmoins avoir accompli quelque chose d'extraordinaire après avoir bien prêché et réussi à faire des adeptes de quelques sots admirateurs et exaltés.

10- Et personne n'a le désir d'essayer de trouver en esprit et en vérité les chemins qui le conduiraient vers le lieu où il entrerait *en contact direct avec Moi*, et qui lui permettrait de recevoir un enseignement vivant de Ma bouche, et qui *le transformerait en bonne terre fertile*.

11- Il y a une multitude de spécialistes en théologie et de théosophes et parmi eux à peine un seul ayant vraiment assimilé l'Evangile de Jean inspiré directement par Dieu: cet Evangile annonce que chacun doit être instruit par Dieu Lui-même!

12- En vérité, si dans Ma grande miséricorde Je n'avais pas de temps à autre secoué quelqu'un comme un maître de maison tance ses serviteurs paresseux, presque pas un seul homme ne saurait, depuis le temps des Apôtres jusqu'à maintenant ce qu'est et ce que signifie la « Parole Vivante », et ce que veut dire « être enseigné par Dieu. »

13- Les théologiens actuels préfèrent Me reléguer au-delà de toutes les étoiles et M'entourer de mystère, m'y laissant dans une lumière inaccessible. Pourquoi agissent-ils ainsi? Pour différentes raisons: d'abord celle-ci par exemple: ils estiment que pas un seul ne peut se rapprocher de Dieu au point de recevoir de Lui un enseignement direct. Une autre raison, qui se base sur la première est la suivante: Dieu a doté l'homme

d'intelligence et de raison, et ces dons constituent Sa Parole vivante en l'homme. Celui qui se conforme à cette théorie vit selon la volonté divine, et celui qui développe son intelligence et sa raison est en même temps instruit par Dieu, car nul ne peut recevoir directement Son enseignement, mais uniquement par voie indirecte puisque Dieu reste si infiniment loin - au-delà de toutes les étoiles - et au milieu d'une lumière inaccessible.

14- Et si, malgré ces thèses théosophiques Je réveille par-ci, par-là un homme et le favorise de Ma Parole vivante, on le désigne aussitôt comme un sot, un idéaliste ou un fou devant l'humanité contemporaine, parfois même comme un charlatan et un trompeur sachant mettre en valeur certaines facultés de son intelligence. Dites-Moi, n'en est-il pas ainsi?

15- Vous connaissez certainement plusieurs des différents hommes qui détenaient la Parole et qui vivaient déjà lors des temps nouveaux, aux 18ème et 19ème siècles, ainsi que bien d'autres des siècles plus reculés. Quel est leur destin? L'oubli et le silence. Il suffit aux gens cultivés de retenir leurs noms. Et les communications que ces hommes ont reçues *directement de Moi* ne les concernent en rien. Et s'il se trouve encore ici et là quelqu'un qui lise un livre parlant de ces choses, il tombe bientôt sur des phrases qui ne cadrent pas avec sa raison. Alors il rejette le tout en bloc et relègue dans l'oubli l'homme qui fut directement instruit par Moi.

16- Dans le meilleur des cas on Me fait encore justice jusqu'à un certain point, mais Mes messagers sont *des sots et des fourbes*.

17- Votre temps n'est-il pas ainsi? Je pense que vous le constatez par vous-mêmes.

18- Comme le Royaume céleste n'est pas un lieu se trouvant quelque part mais qu'il est essentiellement un état de la vie, il est en ce moment comme votre temps: mesquin, pauvre,

petit, rare.

19- Et là où il se trouve encore, il n'est plus pur. Et peut-on vraiment parler de Royaume céleste s'il lui manque la pureté parfaite? Je vous le dis: le Royaume céleste, sous ce rapport, est très relatif, et ceci parce que chaque sot se complaît en lui-même et se préfère à tout le reste.

20- Et chacun trouve son royaume du ciel dans sa sottise. Si ce royaume est le vrai - le Mien - voilà une autre question. En vérité celui-ci devient rare, étriqué et mesquin. Pourquoi? Parce qu'il n'y a plus de bonne terre fertile chez les hommes! Et dès lors J'aurais beau semer le meilleur grain et le plus pur, il ne ferait que tomber sur les chemins, entre les épines ou sur un sol rocheux, parfois dans quelque fente en bordure de route. Et ainsi, dans une faille entre les rochers, d'un million de grains, environ mille germent et cent seulement arrivent à maturité. Et voilà toute la récolte du royaume céleste entier! N'est-elle pas rare, parcimonieuse, clairsemée?

21- Cela vous montre, une fois de plus, que tout ce qui a été dit jusqu'à présent est bien fondé, et que les hommes s'intéressent aussi peu à la manifestation extérieure du spirituel qu'aux signes du temps. Ils sont sourds et superficiels. Mais pour le sage ils constituent une écriture dont il extrait facilement la vérité intérieure, car chaque manifestation est produite par une cause agissante. Si la manifestation est bonne et noble, son origine l'est aussi dans la même mesure; si elle est vulgaire, c'est à dire matérielle et mauvaise, sa cause l'est aussi.

22- ***Que celui qui veut apercevoir tout le spirituel sous sa véritable forme ne s'attache pas à l'apparence mais qu'il s'en serve uniquement pour découvrir le fondement spirituel.*** Et lorsqu'il a trouvé celui-ci, il a devant ses yeux la nature complète du monde spirituel. La suite montrera comment on peut explorer celui-ci en partant de l'apparence.

### ***Un arbre comme exemple de la nature du monde spirituel(ch. 126)***

1- Au cours de toute la communication dispensée depuis le royaume du soleil spirituel, tout ce qui touche au monde des esprits vous a bien été montré dans le moindre détail, ainsi que son interdépendance avec le monde naturel. Par conséquent on serait tenté de dire maintenant: inutile d'ajouter quoi que ce soit au sujet de la manière de trouver leur cause à travers les apparences, car ce thème a été suffisamment traité.

2- Néanmoins Je dis: l'homme n'a jamais assez de bien, et toujours trop de mal. Car souvent le bien en grande quantité n'arrive pas à améliorer le mal, tandis qu'un peu de mal peut contaminer beaucoup de bien.

3- C'est pourquoi nous devons éclairer, autant que possible, ce sujet par plusieurs exemples pertinents.

4- Regardez ***un arbre: sa nature, telle que vous la voyez devant vous, représente la nature entière du monde spirituel*** dans ses rapports avec le monde de la matière, dans une correspondance des apparences.

5- Ce que l'arbre a de plus intérieur, le cœur, est ce qui est céleste; le tronc, les branches et les rameaux forment le royaume des esprits qui reçoit sa vie du noyau intérieur (le cœur). Voyez l'écorce protégeant le tronc: c'est l'apparence extérieure de l'arbre. En elle-même, elle est inanimée, mais sous elle se trouve une autre écorce, vivante que vous nommez aubier. Celle-ci figure l'état intermédiaire où le spirituel passe dans la matière.

6- Considérons l'action de l'aubier. Il produit d'abord l'écorce extérieure, et c'est également de cet aubier vivant que part toute la végétation des feuilles caduques, ainsi que la forme extérieure des fleurs et finalement l'enveloppe des fruits.

7- Tous ces éléments ne sont pas permanents; ils tombent lorsqu'ils ont fini de servir.

8- Voyez, ***il en va de même avec le monde*** et tout ce qui en fait partie. Tout ressemble à l'écorce extérieure, aux feuilles et aux fleurs, et finalement aussi aux fruits, qui sont caducs. Mais l'arbre subsiste, et porte en sa vie intérieure un nombre incalculable d'exemplaires de son image extérieure, et de ce qui apparaît et disparaît. Comment est-il possible de deviner, d'après son apparence extérieure, ***son contenu intérieur véritable***? Je vous le dis: c'est très facile. Vous n'avez qu'à vous représenter son apparence multipliée à l'infini, agissant efficacement dans sa totalité, et vous avez devant vous le fondement du monde spirituel.

9- Vous pouvez trouver la cause fondamentale en prenant en considération l'ensemble de l'action végétative s'étendant sur les nombreuses années de vie de l'arbre: elle ne consiste en rien d'autre qu'en la tendance constante à multiplier la vie et en son affermissement s'intensifiant sans cesse.

10- Ce processus débute simplement en mettant en terre une modeste petite graine. N'importe qui peut vérifier quelle puissance de vie extraordinaire réside dans cette graine - un gland par exemple - en le prenant dans la main et en le soulevant: il pèse à peine un peu plus que du duvet.

11- Et pourtant, si ce gland insignifiant est mis en terre, la vie végétative qu'il renferme se fortifie, puis un jeune chêne pourvu de deux feuilles seulement apparaît. A ce stade la vie végétative de l'arbre grandissant est encore faible: il dépasse à peine de dix fois le poids du gland lisse. Mais revenez

seulement dans trente ans revoir ce chêne: une puissance de vie si considérable s'est développée en lui que vous pouvez attacher plusieurs chevaux à son tronc sans que leur force gigantesque parvienne à le déraciner. Imaginez-le encore à l'âge de cent ans: quel arbre immense et majestueux, et quelle puissance défiant les tempêtes l'habite! Par combien de milliers de fois ce chêne centenaire a-t-il multiplié sa modeste vie végétative originelle dans ses propres glands! Comme il a fertilisé, par le surplus de sa vie végétative, le sol autour de lui et comme il a animé celui-ci pour la multiplication de sa propre puissance de vie!

12- Bref, ***un tel arbre est devenu tout un monde vivant***. Et tout cela s'est développé à partir d'un seul petit gland insignifiant!

13- Regardez, de même, une toute petite étincelle de puissance vitale émanant de Moi, est pourvue de la possibilité de croître et de se développer à l'infini. Et voilà à quoi sert l'apparence de l'arbre: à instruire et à dispenser la clarté à chacun:

14- Nous disions tout à l'heure que le feuillage visible prend naissance dans l'aubier, l'écorce vivante, ainsi que la fleur extérieure et même l'enveloppe du fruit. Dans le fruit lui-même, le germe de la graine reçoit une infiniment petite étincelle de la vie générale de l'arbre. La graine mûrit en même temps que le fruit. Elle représente l'apparence de l'homme dans le monde. Sa forme extérieure est très simple et peu expressive, et sa force est minime. Mais il ressemble à un gland s'il est déposé dans le bon terrain de Ma volonté et son germe intérieur se développe jusqu'à devenir lui-même un arbre imposant dont la puissance dépasse celle des innombrables glands antérieurs.

15- ***Et voyez, chaque homme porte déjà en lui le germe de son état spirituel, qui forme le véritable monde des esprits. Dans ce monde il est une petite étincelle qui doit se fortifier,***

***grandir et devenir un soleil de vie. Son minuscule germe est fait pour se transformer en un puissant et immense arbre de vie.*** C'est ainsi.

16- Comme un gland renferme à l'état latent d'innombrables forêts d'arbres majestueux qui peuvent naître à partir de son seul germe, l'homme, en sa vie qui paraît insignifiante dans ce monde, porte la potentialité d'un accroissement spirituel infini.

17- Il est dit dans l'Evangile, par la bouche de celui qui avait enterré son talent: « Je sais que Tu es un homme rigoureux et que Tu veux récolter alors que Tu n'as pas semé. Là où Tu mises un, Tu veux en gagner mille; c'est pourquoi j'ai enterré ce talent, afin de Te donner dans la mesure où Tu m'as donné ».

18- Et le maître du talent répond: « Serviteur plein de malice! Puisque tu savais que Je suis un homme ***injuste*** qui veut récolter sans avoir semé, pourquoi n'as-tu pas porté le talent à un agent de change qui M'en aurait payé les intérêts? »

19- Regardez, ce passage montre clairement que ***Je diffuse la vie par quantités aussi petites que possible dans les régions infinies de Mon être, afin de recevoir en retour, de chacune de ces particules infinitésimales de vie une masse de vie incalculable.***

20- ***Ceci est le fondement véritable et le plus caché de toute vie spirituelle.*** Suis-Je donc vraiment un profiteur dur, égoïste et injuste? Oh non! Car en dehors de Moi il n'existe nulle part une vie, et cela pour la raison très simple qu'il n'existe pas, de toute éternité, quoi que ce soit d'extérieur à Moi. ***Je suis à tout jamais l'unique source alimentant la vie.***

21- Qu'en adviendrait-il, dans les temps des temps, de la vie, si cette source originelle tarissait? Alors toute vie se réfugierait dans l'infini, et rien ne subsisterait à la fin qu'une

infinité éternellement vide, sombre, inanimée!

22- ***Mais comme Moi-même, l'originelle source nourricière de toute vie, Je me renforce en entrant à tout moment, d'une infinité de manières, en Moi-même, la vie partielle qui s'exprime en vous, hommes créés, est potentialisée de la même manière à l'infini, nourrie et fortifiée par Moi.***

23- Plus un père est fort, plus ses enfants le sont aussi. Les fourmis produisent des éphémères et non pas des aigles ou des lions. Partout ce qui est faible engendre la faiblesse et ce qui est fort la puissance. Un aigle n'a pas pour petits des colombes timorées, et aucun lièvre ne peut se vanter d'avoir été conçu par un lion.

24- Et puisque vous êtes les enfants d'un Père tout-puissant et portez en vous le germe de la vie du Père, efforcez-vous de faire éclore ce germe dans la bonne terre fertile de Ma volonté, et ***augmentez la puissance du Père en vous, et ainsi, dans la même mesure vous deviendrez forts dans le Père.*** Car le Père ne demande pas votre force pour Lui, mais pour vous-mêmes, pour que vous deveniez aussi parfaits qu'il l'est Lui, en Lui-même ou dans le ciel.

25- Voyez, voilà une image qui vous permet de pénétrer, en partant de l'apparence extérieure, jusqu'au sens le plus caché de la vie. Et voici encore une autre image tendant vers le même but.

***Un enfant, image du royaume céleste et de l'univers(ch. 127)***

1- La dernière communication nous a confrontés avec

une image vigoureuse rendant possible à chacun, en s'appuyant sur les apparences extérieures, de trouver facilement leur sens intérieur réel. Mais comme le champ est très vaste et que les aspects qu'il produit sont variés à l'infini, l'homme ne dispose jamais de suffisamment d'images pour lui permettre de s'y retrouver avec la lucidité souhaitable, dans chaque circonstance de sa vie extérieure. C'est pourquoi nous allons passer à une autre figure plus générale, très simple en elle-même mais d'autant plus lourde de sens, pour éclairer davantage encore le problème qui nous intéresse.

2- Que peut-on trouver de plus simple qu'un pauvre enfant innocent? Il a deux pieds lui permettant de se déplacer, un corps rempli de viscères, deux bras mobiles, le tout étant couronné par une tête s'articulant sur un cou. La tête porte deux oreilles restant toujours à la même distance l'une de l'autre, ce qui ne les empêche pas d'entendre simultanément les mêmes sons. Elle est également pourvue de deux yeux fixes mais capables de certains mouvements. Ces yeux permettent de contempler chaque objet séparément. Entre les yeux se trouve le nez pourvu de deux orifices. Il inhale l'air vivant et exhale les impuretés de la tête. Celle-ci possède aussi une bouche dont la partie inférieure seule est mobile: Elle contient des dents fixes et une langue très agile: Le reste du corps est constitué de peau, de chair, de sang, de nerfs, de filaments, de veines et d'os contenant de la moelle. ***Voilà l'image de notre enfant.***

3- Mais qui soupçonnerait tout ce qui se cache derrière cette apparence si simple? Qui y distinguerait tout un ciel? Et l'univers en entier?

4- Qui croirait que cette simple figure représente ***un conflit, celui de la création entière***, tant dans la sphère spirituelle que dans celle de la nature?

5- Ne remarqueriez-vous pas: chez un enfant cela est à

peine perceptible, mais c'est lorsqu'il sera adulte que l'on trouvera sans doute bien des choses dans ses pensées et ses actions témoignant que l'homme fait partie intégrante de la création.

6- Mais Je dis: on n'a pas besoin d'attendre qu'il grandisse, l'enfant nous amènera à la même constatation. ***Ses deux pieds attestent Ma sollicitude paternelle*** qui vous porte et qui s'exprime par les dix Commandements que vous connaissez bien. Suivant cet ordre, les pieds sont munis de dix orteils, tant pour le soutien que pour le maintien.

7- Mais dans la sphère naturelle ils représentent le système planétaire, qui est également le soutien inférieur d'un système solaire. Oui, la nature des planètes provoque, comme les pieds de l'enfant, le mouvement primordial de l'immense corps principal du soleil.

8- De cette si courte représentation vous pouvez déjà déduire que dans les pieds de l'enfant est contenu tout l'organisme chargé de la sollicitude d'ordre spirituel, ainsi que la nature planétaire dans l'ordre naturel.

9- Sur les pieds repose le corps, principal atelier où s'élabore le processus de vie. Qui n'y distinguerait pas aussitôt, dans la sphère spirituelle, l'existence de l'amour vivifiant qui émane de Moi? Et qui n'y verrait pas le soleil qui est l'organisme transmettant la vie à tout le système planétaire?

10- Dans le corps, ***c'est le cœur qui est le siège fondamental de la vie et l'image la plus claire de l'amour.*** Cet amour ne cesse pas d'être actif, et il envoie sa nourriture vers toutes les parties du corps.

11- Proche de cet amour se trouve l'estomac. Celui-ci est la cuisine accueillante dans laquelle l'amour transforme et réchauffe les aliments de son feu avant de les apporter,

magnifiquement préparés, dans toutes les parties du corps.

12- Le poumon est comme un autre estomac, une seconde cuisine, où s'élaborent des apports éthériques qui, ajoutés aux nourritures de la première cuisine, les rendent vivantes et aptes à entretenir la vie.

13- L'interaction de ces deux cuisines au centre desquelles se trouve le cœur, est une splendide image de la manière dont le spirituel intervient dans le matériel pour le spiritualiser et le préparer à des destins plus hauts. Et tout cela se produit par l'intermédiaire toujours agissant du cœur, cette image très fidèle de l'amour!

14- Qui méconnaîtrait, après cela, Ma propre action basée sur l'amour, et comme, d'un côté Je rassemble inlassablement tout ce qui se perd, le fais recuire dans la cuisine de la création matérielle et le vivifie par le souffle de Ma grâce et de Ma miséricorde, depuis la seconde cuisine qui est le ciel et qui est comme le poumon en l'homme.

15- Chaque respiration de l'homme témoigne de mon intervention incessante des cieux, pour que la vie consiste en cela que grâce à Mon action la mort est constamment transformée en vie.

16- Celui qui est capable de penser avec quelque discernement ne sera pas sans être illuminé par cette image prodigieusement adéquate: Mais poursuivons.

17- Des deux côtés du corps se trouvent **des mains. Sur le plan spirituel celles-ci représentent l'amour agissant**, qui peut se déployer largement dans l'espace, œuvrer et créer librement.

18- Les mains représentent donc Ma puissance indépendante et libre, mais qui, néanmoins, ne se manifeste pas **en dehors de l'ordre fondamental fixé dans l'éternité**, car

chaque main se termine par des doigts, dont le nombre est le même que celui des orteils. La seule différence consiste en ce que les extrémités des pieds sont tenues de suivre la direction de ceux-ci, tandis que **les doigts des mains symbolisent l'activité libre au sein de cet ordre.**

19- Ainsi un homme qui n'aurait pas effectué une renaissance spirituelle est à mettre en parallèle avec l'ordre lié des pieds, et un homme né à nouveau sur le plan spirituel peut se comparer à l'ordre libéré des mains.

20- Celui qui est capable de réfléchir trouvera la vérité correspondante, surtout s'il considère aussi le soleil selon la nature, dont les rayons jaillissent librement et représentent visiblement ses mains agissant en toute liberté.

21- Il nous reste la tête, une partie solide dominant le corps, qui, en elle-même, avec sa forme arrondie, résume un homme achevé dans sa sphère spirituelle. Elle a pour pieds les oreilles qui lui servent à se transporter. Les yeux sont ses bras qui lui permettent d'atteindre un rayon important. Le nez est le poumon, la bouche l'estomac. A l'intérieur de celle-ci la langue remplit la fonction du cœur, et contribue à transformer tant les nourritures spirituelles que les nourritures matérielles. Pour les matérielles, en mettant les aliments sous les dents pour les broyer, puis en aidant à les avaler, elle continue ainsi leur transformation. Mais la langue extériorise aussi les pensées intérieures en les traduisant en paroles compréhensibles, et elle procure à la voix des sons articulés.

22- Le cerveau correspond aux entrailles de l'homme, **ou alors à sa vie spiritualisée et affinée.**

23- **Et ainsi l'homme présente à notre réflexion, par son aspect général et sa forme toute simple, les trois degrés que nous portons en nous: notre appartenance physique à la matière est figurée par les pieds touchant le sol; notre sphère**

*spirituelle, qui a encore beaucoup à faire et à lutter, reste plus ou moins tributaire de notre corps; et enfin notre sphère céleste est en rapport avec la tête.* Celle-ci, bien qu'elle soit de constitution ferme et intransformable, nous permet de disposer d'un rayon d'action infiniment plus vaste puisque les parties formant la tête de l'homme physique atteignent des objets plus lointains et abstraits que les parties formant le corps.

24- Voilà donc une image toute simple mais claire. Et dans cette figuration des apparences extérieures réside ***le contenu entier du ciel, le monde des esprits soumis dans sa totalité au ciel, et aussi le monde dans toutes ses particularités naturelles, dépendant également du ciel et du monde des esprits.***

25- Je pense que si vous contemplez cette image, surtout dans la simplicité d'un enfant innocent, vous trouverez aisément sous cette apparence et toutes les autres qu'il vous sera donné de découvrir, leur fondement véritable. Nous avons donc vu assez d'images, et il ne nous reste plus qu'à ajouter une post-face à ce livre, indiquant comment celui-ci peut être lu et manié avec profit. (•)

(-) Cette post-face a paru sous forme d'un petit opuscule sous le titre: « Explications ***de Textes Bibliques.*** »

## SOMMAIRE

### Introduction

### Entrée dans le royaume

Méthode pratique pour l'auto développement spirituel des enfants

Leçon de choses progressive enseignée par degrés

L'école céleste des sciences naturelles et de l'histoire universelle

L'enseignement de la nature et de la formation de la terre

La sainte école de la vie

La salle de la création de l'homme

### L'école des douze commandements de Dieu

La première salle. Explication du 1er commandement

Comment doit-on chercher Dieu?

La nostalgie de Dieu: une preuve de son existence

Deuxième et troisième salles. Enseignement des 2ème et 3ème commandements

Le 4ème commandement dans la quatrième salle (à comprendre dans le sens spirituel)

Le 5ème commandement dans la cinquième salle (révélé dans son sens spirituel)

Le 6ème commandement dans la sixième salle

Deux sortes d'amour

Qu'est-ce que la fornication?

La septième salle. Le 7ème commandement

Que signifie le terme voler?  
Suggestions à propos du problème social  
La huitième salle. Le Sème commandement - Son masque matériel. Le chemin qui mène au Mensonge  
Qu'est-ce qu'un faux témoignage  
La neuvième salle. Le 9ème commandement  
Considérations sur le 9ème commandement  
De la bénédiction d'une sage limitation  
Qui pèche contre l'ordre divin originel du 9ème commandement?  
L'esprit de lucre - Le plus condamnable aux yeux du Seigneur  
La dixième salle - Le dixième commandement  
Qui est le «tu» du 10ème commandement?  
Exemples d'interprétation erronée de ce commandement  
La raison pour laquelle le véritable sens de ce commandement a été voilé  
Le véritable sens du dixième commandement  
La 11ème salle. Le onzième commandement. L'amour de Dieu  
L'amour de Dieu: substance originelle de toutes les créatures  
Que signifie: aimer Dieu par-dessus tout?  
En quoi consiste l'amour de Dieu?  
Comment on aime Dieu par-dessus tout  
La 12ème salle. Le 12ème commandement. L'amour du

prochain  
En quoi consiste le véritable amour du prochain?  
L'enseignement pratique de l'amour du prochain tel qu'il est enseigné aux élèves de l'au-delà  
La nature et les conséquences du vice  
Dans le second enfer  
La création entière ne contient rien de destructible  
Images des premier et second enfers  
Selon son individualité chaque homme porte en soi le ciel comme l'enfer  
Corps, esprit, principes de vie  
Images terrestres de l'enfer fondamental  
Un autre aspect de l'enfer inférieur  
Esprit de domination et suffisance: semences de l'enfer  
Fruits mûrissant pour l'enfer  
Dans l'état spirituel tous les secrets sont dévoilés  
Ciel et enfer - Les polarités dans l'homme  
Principes célestes et infernaux  
L'esprit, créateur de son propre univers  
Poursuite de l'instruction des élèves de l'au-delà. Le Hades ou le royaume intermédiaire  
Chaque vie a ses propres voies désignées par l'amour du seigneur  
Continuation de la conduite des élèves en passant par les planètes et les sept sphères du soleil vers leur but céleste.

Coup d'oeil rétrospectif sur les dix sphères spirituelles  
parcourues

Chaque homme porte en lui une semence différente  
pour le développement de son monde spirituel intérieur

Le royaume céleste est comme le temps que nous vivons

Un arbre comme exemple de la nature du monde  
spirituel

Un enfant, image du royaume céleste et de l'univers